LL
+B113
Fd

# OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

AVEC

## DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

*PAR MONSIEUR DACIER.*

Cinquieme Edition, revue, corrigée d'un nombre considerable de fautes, & augmentée de NOTES critiques, historiques & géographiques, & des differentes leçons de Mrs. BENTLEI & CUNINGAM, & du P. SANADON.

TOME DIXIEME.

A HAMBOURG,

De l'Imprimerie d'A. VANDENHOECK.

LIBRAIRE à *LONDRES.*

M DCC XXXIII.

8776
3 3 190
Vol I 64

# NOUVEAUX ECLAIRCISSEMENS SUR LES OEUVRES D'HORACE,

AVEC LA REPONSE A LA CRITIQUE DE

M. MASSON,

*Miniſtre Refugié en Angleterre.*

PAR M. DACIER.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/oeuvresdhorace10hora

# REPONSE

## A LA

## CRITIQUE

## DE

## M. MASSON.

### A MONSIEUR ***

COMME je ſuis très perſuadé, Monſieur, que l'homme n'agit pas moins par ſes propres lumieres, quand il ſuit la verité qu'un autre lui montre, que quand il la trouve de lui-même par ſes ſeuls efforts, j'attendois avec impatience la nouvelle Chronologie d'Horace, par M. Maſſon, que l'on m'avoit déja annoncée. Je regardois comme un grand bonheur qu'elle parût dans le tems qu'on travailloit actuellement à une nouvelle édition de mes Commentaires, qui n'étant pas encore bien avancée, me permettroit de reformer les en-

droits où je me ſerois trompé & de perfectionner mon ouvrage : car ce n'eſt qu'à force de bonnes critiques que les ouvrages parviennent à leur perfection. Je me préparois donc, Monſieur, à profiter des lumieres d'un ſi ſavant homme, dont j'avois conçu une grande idée, ſur ce qu'on m'avoit mandé qu'il écrivoit contre M. le Févre même. Car je raiſonnois juſtement, comme Platon dit qu'auroit raiſonné la mere du Roi de Perſe, ſi quelqu'un avoit été lui annoncer qu'un ſimple Bourgeois (*a*) d'Athenes ſe préparoit à faire la guerre à ſon fils. Cette Princeſſe, dit-il, n'auroit pas manqué de penſer que cet inconnu fondoit le ſuccès de ſes grands deſſeins ſur ſa grande capacité, ſur ſa ſageſſe & ſur ſon experience. Moi de même, je penſois que M. Maſſon, qui entreprenoit d'écrire contre M. le Févre, étoit ſans doute un homme d'une capacité conſommée, & d'un génie ſuperieur. Enfin, Monſieur, elle a paru cette docte Critique, & je viens de recevoir ce Livre que vous avez eu la bonté de m'envoyer.

Je ne veux ni vous prévenir, ni prévenir le Public contre cet ouvrage. Je ne dois être cru qu'autant que je prouverai. Vous allez donc juger, Monſieur, ſi M. Maſſon aporte ici ces grandes qualités & ce beau génie que ſembloit demander cette haute entrepriſe ; & ſi vous trouverez dans ſon écrit cette lecture bien digerée, ce jugement formé, & ce bon goût de critique dont il faut être muni en ces occaſions. Si la preſomption tenoit lieu de merite, il n'y auroit pas de meilleur Critique que M. Maſſon : car il y en a ici une très ſuffiſante ; elle éclate dès le titre même du Livre. Rien de plus vain que ce titre :

*La*

(*a*) Alcibiade.

*La Vie d'Horace rangée par ordre chronologique, de maniere qu'elle tient lieu d'un Commentaire hiſtorique & critique ſur la plupart & les principaux ouvrages d'Horace, qui ſont rendus à leur veritable date, éclairés d'un nouveau jour, & dégagés des mauvaiſes interprétations des plus celebres Interpretes, & ſurtout de M. le Févre & de M. Dacier. (b)*

N'eſt-ce pas là un beau titre? Il n'y manque pour fleuron qu'un trophée avec M. le Févre & moi au pied, & ce mot pour légende:

DE COMMENTATORUM GENTE.

M. Maſſon ne s'eſt pas ſouvenu de ce mot de Sophocle:

Ζεὺς μεγάλης γλώσσης κόμπους ὑπὲρ ἐχθαίρει.

*Jupiter hait l'orgueil de ces langues hautaines.*

Et il a oublié qu'Horace même fait Apollon *vengeur des langues ſuperbes, magnæ vindicem linguæ.* L'enflure de ce titre a ſans doute déplu à ce Dieu, qui a refuſé de l'inſpirer. Voilà pourquoi ces grandes promeſſes, au lieu de la lumiere qu'elles annoncent, n'ont produit que de la fumée, comme j'eſpere de le faire voir.

Mais n'exigez pas, Monſieur, que je ſuive pied à pied notre Critique; il faudroit faire

(*b*) Horatii Vita ordine chronologico ſic delineata, ut vice ſit Commentarii hiſtorico-critici in plurima & præcipua Poëtæ carmina, quæ veris redduntur annis, novâ donantur luce, à pravâ vindicantur interpretatione celeberrimorum Commentatorum, in primis Tanaquilli Fabri, Andreæque Dacieri.

re des volumes plus gros que le ſien. Je hais naturellement ces ouvrages polémiques, qui emportent un tems qu'on peut mieux employer, & qui ne ſont le plus ſouvent qu'un travail inutile ; & je n'aime point à relever les fautes des autres ſans néceſſité. Le plus ſage des Empereurs dit fort bien : *Laiſſe les fautes qu'on fait où on les fait.* Et ailleurs : *C'eſt la faute d'un autre, ton devoir eſt de la laiſſer là.* (a)

Il n'y a point ici de néceſſité. Le public eſt équitable ; & s'il ſe laiſſe quelquefois prévenir, cela eſt rare, & l'entêtement eſt court. Ne craignez pas que les opinions, que notre Critique débite comme des loix ou comme des oracles, le ſubjuguent, ſi ſon Livre a quelque cours ; car l'impreſſion ne met pas toujours en lumiere les écrits qu'on lui confie, & il y en a tel qui

*- - - - - alto*
*Quæſivit cœlo lucem, ingemuitque repertâ.*

Le public lui rendra juſtice, comme il a déja fait en d'autres occaſions.

Je ne répondrai donc ici qu'à ſes critiques qui demandant une longue diſcuſſion, chargeroient trop mes Commentaires ; les autres, qui pouront être refutées en peu de mots, & qui meriteront de l'être, on les trouvera dans le cours de mes Remarques.

J'admire d'abord la confiance avec laquelle M. Maſſon dit dans la Preface : (b) *Quoique plus*

(a) M. Antonin. Liv. VIII. 31. & liv. X. 20.

(b) At licet pluſquàm centum viri ſuis adnotationibus Horatium illuſtrare conati fuerint, maxima tamen

*plus de cent Auteurs ayent tâché d'éclaircir Horace par des Commentaires, la plupart ne se sont pas avisés de ma méthode, qui est de conferer le Poëte avec les monumens historiques.*

Voilà un reproche bien grave: *Ils ne se sont pas avisés de sa méthode, non pas même en songe.* Qu'importe que la plupart ne l'ayent pas fait, s'il y en a qui l'ont fait, non pas en songe, mais réellement? M. le Févre l'a fait. Il a prouvé qu'Horace ne pouvoit être entendu que par cette méthode: il a rangé toute la vie de ce Poëte par années & par Consuls, & sur chaque année il a raporté ce qui s'est passé de plus considerable, & qui peut avoir quelque raport à ce qu'Horace écrit. Je l'ai fait après lui avec encore plus d'étendue; j'ai mis à la tête de chaque ouvrage d'Horace un argument, pour en expliquer & la date & le sujet; & j'ai tiré de l'Histoire des éclaircissemens, qui répandent un fort grand jour sur la plupart de ses pieces qu'on n'avoit point entendues, & sur une infinité de passages qu'on avoit mal expliqués. Quand même je me serois trompé dans ces éclaircissemens, il est toujours constant que cette méthode a été trouvée & suivie; & cela pouvoit suffire, à mon avis, pour réprimer la vanité de ce Critique, & pour l'empêcher de dire: *Ma méthode, de nostrâ methodo.*

Mais il faut, Monsieur, vous accoutumer de bonne heure à son langage. Tout ce qu'il prend aux autres il l'apelle sien. Les trois quarts de son ouvrage ne sont que de ces larcins qu'il étale comme des richesses qui lui apartiennent.

Il

men pars, ne quidem per somnium, de nostrâ methodo, seu de Poëtâ cum historiæ monumentis conferendo, cogitasse videtur.

Il fait ſouvenir de ces coureurs de nuit, le conte eſt celebre, qui ayant arrêté un homme de la Cour dans ſon caroſſe, ſe hâtoient de le dépouiller. Le Courtiſan, pour ſe tirer plutôt d'une compagnie ſi ennuyeuſe, leur aidoit de ſon côté; & en voulant détacher promptement ſon colet, qui étoit d'un fort grand prix, il le déchiroit. Ce que voyant le chef de la bande: *Comment, coquin*, lui dit-il, *tu déchires notre colet.* Cette méthode apartient à M. Maſſon au même titre: *Notre colet, notre méthode*, cela eſt égal.

J'avois dit à la fin de l'Art Poëtique: *Ceux qui ſeront curieux d'avoir une Vie d'Horace plus étendue, pouront la faire eux-mêmes avec beaucoup de facilité ſur la Chronologie que je donne ici.* M. Maſſon a profité de cet avis; la facilité que je lui avois promiſe, & qu'il a trouvée, l'a tenté. Il a étendu cette Chronologie; il y a fait quelques changemens; il a ſuivi l'Ere de Varron, au lieu que j'ai ſuivi celle de Verrius Flaccus, Auteur des Faſtes Capitolins. Ces deux Eres ne different qu'en ce que Varron avance d'une année la fondation de Rome; de ſorte que l'année de la naiſſance d'Horace, qui ſelon Verrius eſt la 688. de la fondation de Rome, eſt ſelon Varron la 689. Du reſte elles conviennent pour les faits, & pour les Conſuls. Enfin, il y a reformé deux ou trois dates, & ſur cela il s'en eſt cru l'Auteur. Il ſatisfait ainſi à peu de frais la violente paſſion qu'il a pour la chronologie, qui l'occupe tout entier. Tout eſt chronologie chez lui. Je ne blâme pas cette occupation; elle eſt ſi louable qu'il y a des Auteurs Juifs qui aſſurent qu'Elie depuis qu'il a été enlevé aux ciel, ne travaille qu'à la chronologie. Grande autorité

pour

pour M. Maſſon. Mais ce qui m'aflige, c'eſt que ce qui ne paroît d'abord qu'une viſion Judaïque, eſt peut-être une fiction très ingénieuſe, pour nous dire que l'homme ne doit point prétendre parvenir jamais à connoître parfaitement les tems. Car ſi un ſi grand Saint en deux mille ſix cents ans, & dans le ciel, où les tems ſont mieux connus qu'ici, n'a pu encore aprofondir tous les ſecrets de cette ſcience, il n'y a pas lieu d'eſperer qu'un homme, dont la vie eſt ſi courte, & qui rampe ſur la terre, y faſſe de grandes découvertes, & en aplaniſſe toutes les difficultés. Je crains que M. Maſſon ne nous donne pas de grands éclairciſſemens ſur cette matiere.

Quoi qu'il en ſoit, il prétend que M. le Févre & moi, avons donné de certaines dates à des pieces qui doivent être raportées à d'autres tems, & que nous n'avons pas toujours deviné les ſujets ſur leſquels elles ont éte faites, & il ſe flate d'avoir été plus heureux. Voilà le fonds de ſon ouvrage, où il mêle de tems en tems quelques remarques pour éclaircir le texte, & pour critiquer nos explications.

Vous vous ſouvenez ſans doute, Monſieur, de celebre Ion (*a*), qui ſe vantoit d'expliquer Homere mieux que perſonne, & qui dit que les amateurs de ce grand Poëte lui devoient une couronne d'or. Cette couronne eſt mieux dûe à M. Maſſon, qui a le merveilleux talent d'expliquer, non pas un ſeul Poëte, comme faiſoit Ion, mais tous les Poëtes, & qui en commençant par celui-ci nous prépare à voir beaucoup d'eſprit & peu de lecture. Car il nous aprend (*b*) que ſes Livres ne l'ont pas ſuivi dans

(*a*) Ion dans le Dialogue de Platon.
(*b*) Dans ſa Preface.

dans son exil, mais que pour son esprit, il l'accompagne partout, & qu'il en jouït, & il s'aplique ce vers d'Ovide :

*Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque.*

Il est trop modeste sur sa lecture. Si vous prenez la peine de lire son ouvrage, vous y en trouverez une si grande, que vous jureriez qu'une nombreuse bibliotheque l'a suivi.

J'avoue même qu'elle m'a presque fait peur, à moi qui laisse cette grande étendue de savoir à ces têtes fortes, & qui bien instruit de ma foiblesse, me renferme dans un petit nombre de Livres, que je tâche d'entendre, & que je relis toujours.

A l'égard de son esprit, qui l'accompagne si fidellement & dont il jouït, je ne sais si c'est une fort bonne compagnie; je crains qu'il ne lui joue encore quelque mauvais tour, & qu'il ne le serve aussi mal en Hollande & en Angleterre, qu'il l'a déja servi en France. L'experience ne nous aprend que trop qu'on change de climat sans changer d'esprit; & il y a longtems que Pythagore nous avertit: (a) *Que les changemens de lieu n'enseignent pas la sagesse.* Vous allez, Monsieur, connoître bientôt le caractere de cet esprit: prenez la peine de lire le petit chapitre qui suit la Preface, & où pour nous donner d'abord une belle idée de sa critique, M. Masson entreprend d'expliquer ces vers de la Satyre IV. du Livre I.

- - - - - *Bectus Fannius ultrò*
*Delatis capsis & imagine, cùm mea nemo*
*Scripta*

(a) Τόπων μεταβολαὶ οὔτε φρόνησιν διδάσκουσιν, οὔτε ἀφροσύνην ἀφαιροῦνται.

*Scripta legat, vulgò recitare timentis.*

J'ai dit dans ma Remarque : *Que quand un Poëte étoit aprouvé généralement, & que ſes écrits avoient quelque autorité, le plus grand honneur, & la plus grande récompenſe qu'il pouvoit attendre, c'étoit de voir ſes ouvrages & ſon portrait, ou ſa ſtatue, conſacrés publiquement dans la bibliotheque qu'Auguſte avoit faite dans le temple d'Apollon Palatin. Ce Fannius donc, quoique méchant Poëte, avoit tant fait par ſes intrigues & par ſes cabales, qu'enfin contre toute ſorte d'aparence & de juſtice, il avoit obtenu la permiſſion de porter lui-même & de conſacrer ſes écrits & ſon portrait dans la bibliotheque d'Auguſte ; & que c'eſt de quoi Horace ſe moque ici très finement. Fannius*, dit-il, *eſt bienheureux d'avoir conſacré lui-même, ſans aucun obſtacle, ſes ouvrages & ſa ſtatue dans la bibliotheque d'Apollon, lorſque l'on connoît à peine mes écrits, que je crains de lire en public, &c.* Ce n'eſt point une imagination que j'aye forgée ; j'ai pour garant le vieux Commentateur, qui écrit que les Livres & les portraits des Auteurs qui étoient reconnus pour bons, & qui faiſoient autorité, étoient placés dans la bibliotheque publique avec ceux des autres.

M. Maſſon aſſure que je me ſuis trompé ; qu'Horace ne parle ici que des bibliotheques des particuliers, & qu'il fait ſervir *vulgo* à *delatis capſis*, & à *recitare timentis* : de maniere qu'à ſon compte ce paſſage devroit être traduit : *Fannius eſt bienheureux, lui qui ne cherche qu'à plaire aux particuliers qui ont des bibliotheques, en leur offrant ſes Livres & ſon portrait, au lieu que perſonne ne lit mes ouvrages, que je crains de lire*

*à ces particuliers qui ont des bibliotheques.* (a)

Il veut qu'ici *vulgus* signifie les particuliers qui ont des Livres. Fannius ne cherche que les gens à bibliotheque, pour leur donner ses Livres & son portrait. Il faloit qu'il en eût bonne provision. Aparemment il avoit à ses gages des Peintres & des Copistes. Et Horace, au contraire, fuit les gens à bibliotheque, & craint de leur lire ses ouvrages.

Voilà une découverte bien nouvelle & bien curieuse. On n'accusera pas M. Masson de l'avoir prise dans les Dictionnaires, ou dans les anciens Auteurs; il ne l'a prise que dans sa tête. C'est un tresor qui lui fournit des richesses peu communes, que nous ignorerions toujours sans lui. Mais malheureusement pour ce Critique, Horace nous donne la raison pourquoi il craint de lire ses ouvrages en public; *parce*, dit-il, *que je sais que presque personne n'aime la satire. La raison de cette aversion est qu'il y a très peu de gens qui ne meritent la censure:*

*- - - - - - - - - Ob hanc rem,*
*Quòd sunt quos genus hoc minimè juvat, ut pote*
*Plures culpari dignos.*

Comment cela s'ajuste-t-il avec la pensée de M. Masson? Ne trouve-t-on des gens qui craignent la satire que parmi ceux qui ont des bibliotheques? Je ne veux pas le presser sur une conjecture si hasardée, ni lui faire voir que les termes

(a) Imò potiùs privatas bibliothecas indicat, quòd poeta sese Fannio dissimilem probaturus, habet, se nempe timere sua scripta recitare *vulgo*, cui proinde Fannius placere voluerit, eidem (*vulgo*) ultro ac sibi plaudens suos cum capsis Libros, & imaginem offe-

mes dont Horace se sert la combatent. Quelque amoureux qu'il soit de ses pensées, il n'y persistera pas.

Dans la Satire VI. du Livre I. Horace dit à Mécénas:

*Cùm referre negas, quali sit quisque parente Natus, dum ingenuus.*

*Vous vous souciez peu de quel pere on soit né, pourvu qu'on soit honnête homme.*

(*b*) M. Masson veut qu'ici *ingenuus* soit un terme de droit, & qu'Horace dise: *Vous vous souciez peu de quel pere on soit né, pourvu qu'on soit de condition libre.* Mais M. Masson me permettra de l'assurer, que si Horace avoit dit cela, il auroit dit une chose très peu sensée, & qu'il se seroit contredit très grossierement. Car l'*ingénuité* du fils suppose nécessairement la liberté, l'affranchissement du pere. L'état du pere n'auroit donc pas été indifferent à Mécénas pour le choix de ses amis; & par conséquent Horace n'auroit pu lui dire, qu'il ne se mettoit pas en peine de quel pere on fût né: *Referre negas, quali sit quisque parente natus.* C'est comme si nous disions aujourd'hui: *Vous ne vous souciez pas qu'on soit né d'un pere roturier, pourvu qu'on soit Gentilhomme.* Cela paroitroit très ridicule: car un homme ne peut être Gentilhomme, s'il n'est né d'un pere noble, comme un homme ne pouvoit être

*inge-*

(*b*) Mæcenas nonnisi *ingenuos* in amicitiam recipiebat, parum curans fuerintne *libertino* patre, vel *claro* procreati, modo ipsi essent *ingenui*. Ita malumus Poëtam interpretari, quàm *de morum ingenuitate cum aliis intelligere*, si quidem *ingenuus est, qui statim, ut natus est, liber est*, ut Jurisconsulti definiunt. *p.* 9.

*ingenuus*, sans être fils d'un homme libre. Il est donc impossible qu'*ingenuus* soit ici un mot de droit, pour marquer l'état, la condition; c'est une simple épithete qui marque les bonnes qualités, & qui signifie seulement, *homme de probité & de vertu.* Mécénas auroit fait cas du fils d'un esclave, pourvu qu'il eût été honnête homme; & c'est ce qu'Horace lui dit, comme dans le vers 63. de la même Satire:

- - - - - *Qui turpi secernis honestum,*
*Non patre præclaro, sed vitâ & pectore puro.*

*A vous qui discernez l'honnête homme du faquin, non pas par l'éclat de la naissance, mais par la pureté des moeurs, & par la bonté du coeur.*

C'est cette pureté des moeurs, & cette bonté du coeur, cette probité, qui constituent l'*ingenuus*, l'*honestus*, dont Horace parle, soit qu'il soit né d'un pere esclave, ou d'un pere déja affranchi. Qu'on lise la piece entiere, on sera encore plus étonné de cette belle critique de M. Masson, & j'ai honte de la refuter.

M. Masson n'est pas toujours si oposé à la raison, rendons-lui justice, il la suit quelquefois. Par exemple, il explique fort bien ces vers de l'Ode IV. du Liv. III.

- - - - - *Vulture in Appulo,*
*Altricis extra limen Apuliæ.*

Mot à mot, *sur le Vultur de la Pouille, hors des frontieres de la Pouille, ma patrie.* Car j'ai refuté au long les erreurs des Interpretes, & de M. Girac, qui n'avoient pu comprendre comment Horace apelloit la monta-

gne

gne de *Vultur*, *Appulienne*, en la mettant hors des frontieres de la Pouille. J'ai détruit la ridicule imagination de ceux qui ont cru qu'Apulie étoit le nom de la nourice d'Horace; j'ai fait voir que ce Poëte parle ainſi, parceque le *Vultur* étoit ſur les frontieres de la Pouille & de la Lucanie; d'un côté il étoit de la Lucanie, & de l'autre il étoit de la Pouille. *Lucanus*, *an Appulus*, *anceps*, comme il dit lui-même dans la I. Satire du Liv. II. en parlant de ſa patrie. (*a*) M. Maſſon n'a pas jugé ma Remarque indigne de lui; il l'a aprouvée en ſe l'attribuant. Voilà le ſceau qu'il met aux choſes qui ont le bonheur de ne lui pas déplaire. Je me felicite de ſon aprobation.

Mais ce qui m'étonne, c'eſt que comme les avares, qui ne mépriſent pas les plus petits profits, il ramaſſe les choſes les plus communes. Sur le 1. vers de l'Ode XXI. du Liv. III. où Horace dit à ſa bouteille:

*O nata mecum Conſule Manlio*,

*Bouteille, qui êtes née comme moi ſous le Conſulat de Manlius*;

j'ai averti que tous les Interpretes s'y ſont trompés, & qu'Horace ne parle pas du vin, mais de la bouteille: que *nata*, *née*, eſt là pour *facta*, *faite*, parceque les Anciens diſoient *naître*, pour *être fait*, comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I. *Natis in uſum lætitiæ ſcyphis:* Et enfin

(*a*) Unde intelligitur quî potuerit mons ille Poëtæ dici *Appulus*, & tamen *altricis extra limen Apuliæ*. Quod cùm non intelligerent Interpretes antiqui, malè de nutrice expoſuerunt, eoſque ſequitur Torrentius. *p.* 15.

fin, que les ouvriers marquoient auſſi l'année ſur leurs ouvrages. Ce n'eſt pas encore là tout. Sur le 5. vers de la même Ode:

*Quocumque lectum nomine Maſſicum*
*Servas.*

J'ai dit: *Dans le premier vers, Horace ne parle que de la bouteille, & dans celui-ci il parle du vin.*

Les paroles d'Horace preſentent ce ſens-là ſi naturellement, que je ne penſois pas avoir fait une Remarque bien merveilleuſe, & qui meritat que quelqu'un voulût s'en faire honneur. Cependant M. Maſſon ne dédaigne pas de la donner comme ſienne; car voici ſa remarque: *(a) Dans l'Ode XXI. du Liv. III. Horace s'adreſſant à ſa bouteille, dit qu'elle eſt née comme lui ſous le Conſulat de Manlius. Mais ce paſſage doit être entendu de la bouteille, & non pas du vin, puiſqu'il ajoute:*

*Quocumque lectum nomine Maſſicum*
*Servas.*

N'eſt-ce pas là une belle conjecture, & bien neuve?

En voici une plus delicate, & dans laquelle M. Maſſon témoigne une merveilleuſe ſagacité: ſur ce vers de l'Ode XXVIII. du Liv. III.

*Ceſſan-*

(a) Equidem Lib. III. Od. XXI. amphoram alloquens eam ſecum natam Conſule Manlio dicit. Sed de ipſâ teſtâ venit intelligendus, non de vino, cùm addat *quocumque lectum* &c. *p.* 130.

*Ceſſantem Bibuli Conſulis amphoram;*

*Une de ces bouteilles pareſſeuſes du Conſul Bibulus ;*

j'ai dit, *par ce mot*, ceſſantem, pareſſeuſe, *Horace en marquant la vieilleſſe du vin, fait alluſion à l'hiſtoire du Conſul Bibulus, qui n'oſa jamais paroître pour reſiſter à Ceſar ſon Collegue, & qui ſe tint enfermé dans ſa maiſon toute l'année de ſon Conſulat, &c.* On peut voir le reſte de la Remarque, où je crois avoir mis dans tout ſon jour la fineſſe de la raillerie, qui eſt dans ce paſſage, & l'adreſſe du Poëte, qui par une ſeule épithete, qu'il donne à ſa bouteille, trouve le ſecret de remettre devant les yeux l'hiſtoire du Conſulat de Ceſar & de Bibulus, & de peindre l'inaction & la pareſſe de ce dernier.

Quel uſage M. Maſſon fait-il ici de ſon talent, & de cet eſprit qui l'a ſuivi? Il copie ma Remarque; il nous aprend que Bibulus ne fit rien pendant ſon Conſulat, & qu'il laiſſa tout faire à Ceſar, de maniere que les plaiſans de Rome, au lieu de dire : *ſous le Conſulat de Ceſar & de Bibulus*, diſoient: *ſous le Conſulat de Jules & de Ceſar.* Et après avoir bien établi ce point d'hiſtoire, il ajoute très finement : *(b) Horace fait peut-être alluſion à cette pareſſe de Bibulus.* Il n'en eſt pas bien aſſuré, mais il s'en doute. Quelle pénétration! Il n'eſt pas toujours ſi heureux. Voici une de ſes critiques qu'il donne pour ſienne & pour bonne, & qui ne me paroît ni l'un ni l'autre. C'eſt ſur l'Ode XIV. de ce même Livre.

*Her-*

(*b*) Eo forſan alludit Horatius.

*Herculis ritu modo dictus, ô plebs,*
*Morte venalem petiisse laurum, &c.*

Cette Ode fut faite sur le retour d'Auguste, qui revenoit d'Espagne dans son X. Consulat, l'an de Rome 729. M. Masson en convient. Mais comme j'ai cru, après Torrentius, qu'il faloit raporter à cette même occasion la celebre médaille qui represente d'un côté deux femmes avec cette inscription:

Q. RUSTIUS FORTUNAE ANTIAT.

Et de l'autre un autel avec ces mots:

CAESARI AUGUSTO, FORTUNAE REDUCI, Ex. SC.

M. Masson vient avec ses airs ordinaires; il prononce qu'il *faut* (*a*) *remarquer ici la nouvelle erreur où je suis tombé*; & il assure que cette médaille ne fut frapée qu'en 734. cinq ans après le retour d'Auguste de son voyage d'Espagne, & pour son retour de son voyage d'Asie. Il se fonde sur un passage de Dion, qui écrit (*b*) que les Romains voulurent faire à Auguste, à ce retour d'Asie, toutes sortes d'honneurs, mais qu'il les refusa tous, & qu'il permit seulement que l'on consacrat un autel à la Fortune, qui l'avoit ramené, *Fortunæ reduci.* ἓν ἐδὲν προσήκαλο, dit-il, πλὴν τύχῃ τε ἐπαναγωγῷ ἕτω γὰρ πως αὐτὴν ἐκάλεσαν, βωμὸν ἱδρυσῆναι. *Quorum nullum accepit nisi quòd Fortunæ reduci, sic enim illam vocarunt, aram*

(*a*) Annotanda venit nova C. Dacieri hallucinatio. *p.* 220.
(*b*) *Liv.* LIV.

*ram consecrari passus est.* Voilà une érudition qui paroît fort bonne.

Croiroit-on que j'eusse répondu à cette critique de M. Masson, longtems avant que de l'avoir vue? Un jour ayant voulu lire par hasard les Commentaires du Comte Mezzabarbe sur les médailles d'Occo, j'y trouvai tout du long cette remarque, & j'y répondis sur le champ. J'ai été surpris de la retrouver ici. M. Masson n'a fait, à son ordinaire, que la transcrire & se l'attribuer.

Mais sa vanité a été malheureusement frustrée; car en voulant se parer de la remarque de ce savant Antiquaire, il n'a fait que se rendre propre son erreur, & qu'ajouter la faute d'un autre à toutes celles qu'il a faites de son chef.

Le Comte Mezzabarbe s'est trompé en ce qu'il a cru que Dion avoit voulu dire que cette épithete, *redux*, fut donnée pour la premiere fois à la Fortune, après le retour d'Auguste. Et c'est ce que Dion ne dit point du tout. Il dit seulement qu'Auguste permit aux Romains de consacrer un autel à cette Déesse sous ce nom: *Fortunæ reduci*; *car*, ajoute-t-il, *c'est ainsi qu'ils l'ont apellée.* Il ne dit pas: *C'est ainsi qu'ils l'apellerent alors*; mais *c'est ainsi qu'ils l'ont apellée*, sans designer le tems. En 734. on éleva à Rome un autel à la Fortune sous ce titre, *Fortunæ reduci.* Mais c'est à mon avis fort mal raisonner, que de conclure de là qu'on n'avoit jamais fait auparavant des remercimens à la Fortune sous ce même titre, pour avoir conservé & ramené l'Empereur. Horace a fait des voeux à la Fortune d'Antium en 726. pour la conservation d'Auguste, Ode XXXV. Liv. I. & cette médaille en est la suite; elle fut faite

trois

trois ans après en 729. pour la remercier d'avoir exaucé ces voeux, & d'avoir ramené Auguſte. L'autel qui y eſt repreſenté, n'eſt pas l'autel érigé à Rome en 734. mais l'autel que cette Déeſſe avoit depuis longtems à Antium. On peut voir ma Remarque ſur l'Ode XIV. du Liv. III.

Voici une autre de ſes critiques, qu'il ne donne pas veritablement pour ſienne, mais qui ne ſera pas non plus bien juger de ſon diſcernement. Il eſt certain qu'il y bleſſe également l'Hiſtoire, & un caractere connu, quoiqu'il eût été bien averti.

Horace en parlant de la bataille de Philippes, & de la victoire d'Auguſte, dit dans l'Ode VII. du Liv. II.

*Quum fracta virtus, & minaces*
*Turpe ſolum tetigere mento.*

*Après que la valeur eut été contrainte de céder, & que le victorieux eut fait mordre honteuſement la pouſſiere à nos plus fiers combatans.*

J'ai dit dans la Remarque, que *virtus* eſt ici la *valeur*, la *force*, *& qu'Horace fait honneur à Auguſte en parlant ſi avantageuſement des ennemis qu'il avoit vaincus*, *&c.*

(a) M. Maſſon aime mieux ſuivre l'opinion de quelques Commentateurs, qui ont cru qu'Horace employe ici *virtus*, au propre, pour *la vertu*. Et il ſe fonde ſur ce que Velleïus dit: *Que Caſſius étoit meilleur Capitaine, & Brutus plus homme de bien. In altero major vis, in altero virtus.* Mais quelque réputation de vertu qu'eût eu Brutus, Horace n'étoit pas aſſez méchant Courtiſan pour deſigner par cette qualité le meurtrier de Ceſar, en parlant à Auguſte même. D'ail-

(a) *Pag.* 53.

D'ailleurs, l'expreſſion *fracta virtus*, ne peut ſouffrir ce ſens-là. *La valeur, la force, peut être ſurmontée*, mais la vertu ne le peut; elle eſt toujours *infracta*. Auſſi Lucilius, celui qui voyant la bataille perdue, s'étoit fait prendre comme s'il eût été Brutus, pour donner le tems à celui-ci de ſe ſauver, quand il fut mené à Antoine, & qu'il le vit ſurpris de ne pas voir Brutus qu'il attendoit, il lui dit: *Je t'aſſure que nul ennemi n'a pris ni ne prendra Brutus; à Dieu ne plaiſe que la Fortune ait tant de pouvoir ſur la Vertu.* Marque certaine que la vertu de Brutus demeura *infracta*, *invincible*. Mais je m'étonne que M. Maſſon en relevant ſi fort la vertu de Brutus, nous aſſure pourtant que ſur le point de ſe tuer, il prononça ces deux vers Grecs:

Ω τλῆμον ἀρετὴ, λόγῳ ἄρ' ἦσθ', ἐγὼ δέ σε
Ὡς ἔργον ἤσκουν, σὺ δ' ἄρ ἐδούλευες τύχῃ.

*Miſérable vertu, tu n'es qu'un nom frivole,*
*Je te croyois un bien, tu ne l'es qu'en parole;*
*Vie eſclave du ſort.*

Si Brutus avoit prononcé ces vers, il ſe ſeroit bien démenti, & il auroit détruit tout ce qu'il avoit établi dans le beau traité qu'il avoit compoſé de la vertu. M. Maſſon cite pour garans Dion & Plutarque. Dion le raporte *(b)*, il eſt vrai. Eh! qui eſt-ce qui croira Dion ſur le caractere des hommes & des grands hommes? M. Maſſon a-t-il oublié le reproche qu'on a fait à cet Ecrivain, d'aimer à répandre un noir venin ſur les perſonnages les plus eſtimés? En voici une preuve. C'eſt un trait de ſon invention; il a cru ruïner la réputation de Brutus, en lui attribuant ce mot très indigne d'un honnête homme. Mais Plutarque le raporte de même, ſi nous en croyons

*(b) Liv. XLVII.*

croyons M. Maſſon. Je prie le Lecteur de ne pas l'en croire, & j'oſe l'aſſurer que Plutarque n'en dit pas un mot. Il étoit trop ſenſé pour attribuer à Brutus une maxime ſi opoſée à ſon caractere, & qui l'auroit deſhonoré. Au contraire, il raporte en propres termes que Brutus dans le moment qu'il ſe tua, dit: *Qu'il s'eſtimoit plus heureux que ceux qui l'avoient vaincu, non ſeulement pour le paſſé, mais pour le preſent, en ce qu'il laiſſoit un renom de vertu qui ne finiroit jamais.* Eſt-il rien de ſi opoſé à cette affreuſe maxime que Dion lui attribue? L'eſprit de M. Maſſon ne l'a pas bien ſervi en cette rencontre. Je ne comprends pas même comment il a pu s'y tromper, après la Remarque que j'en avois faite ſur ces mots de l'Epitre VI. du Livre I.

*- - - - - Virtutem verba putas, &c.*

L'Ode IV. & l'Ode XIV. du IV. Livre furent faites pour celébrer les exploits de Druſus & de Tibere contre les Rhétiens & les Vindeliciens, qu'ils vainquirent l'an de Rome 738. M. Maſſon fait ici un exploit digne de lui; il dit en parlant de cette expédition: *Horace dans l'Ode XIV. du Livre IV. l'aſſigne manifeſtement à la même année que Dion*; c'eſt-à-dire l'an de Rome 738. ſous le Conſulat de Druſus Libo, & de Calpurnius Piſo. *Et cette Ode ne fut pourtant faite que trois ans après, ſous le Conſulat de Claude Neron & de Quintilius Varus, l'an 740. comme je le montrerai plus bas. (a)*

Il

(a) Horatius expeditionem in Rhætos & Vindelicos à Tiberio Druſoque auſpiciis ſecundis peractam hoc anno fuiſſe, cui Dio eam aſſignat, diſertè teſta-

tur

Il tient parole, car plus bas il dit: *Qu'il peut assurer que cette Ode XIV. ne fut faite qu'apres le retour d'Auguste.* (*b*)

Et moi je puis assurer qu'il dit vrai; mais s'il continue cette belle méthode de critiquer, il me tiendra dans une gêne continuelle. Je n'oserai louer ses belles découvertes, de peur qu'il ne m'arrivat quelquefois, sans le savoir, de me louer moi-même; car on n'a pas toujours present tout ce que l'on a écrit. Je serois tombé ici dans le cas, si heureusement je ne m'étois souvenu que j'en avois fait quelque Remarque assez circonstanciée. En effet j'ai averti que ces deux Odes, la IV. & la XIV. du Livre IV. n'ont été faites que vers l'an de Rome 740. après le retour d'Auguste de son voyage des Gaules, quoique les exploits qu'Horace y celebre soient de l'an 738. M. Masson ne fait que répéter tout ce que j'ai avancé. Il se sert de toutes les preuves dont j'ai apuyé mon sentiment. Il n'y a point de fidelité plus scrupuleuse, excepté qu'il n'aime pas à nommer ceux qui lui ont fourni ses mémoires, & qu'il s'imagine toujours avoir trouvé tout ce qu'il a lu. *Solet hic imaginosum.* J'ai averti que Scaliger avoit fort mal expliqué le plus beau passage de cette Ode XIV. M. Masson profite encore de l'avis, & se met en possession de cette critique, que je n'ai touchée qu'en passant. Et il a grand soin de relever une négligence de M. le Févre, qui dans sa Chronologie d'Horace a marqué, *Alexandria capta VI. Kal. Aprilis*; *Alexandrie prise*

testatur Lib. IV. Ode XIV. quæ tamen non nisi triennio post cantata, ut inferius ostendemus. *p.* 333.

(*b*) Attamen affirmare licet XIV. saltem Odam Lib. IV. post illum Augusti reditum cantatam esse. *p.* 348.

*prise le 27. de mars*, au lieu qu'elle ne fut prise qu'à la fin d'août, comme je l'ai marqué. M. le Févre avoit été trompé par Scaliger, qui a écrit dans le V. Livre de son excellent ouvrage, *de Emendat. Temp. Dies autem Alexandriæ receptæ notatus est in fastis marmoreis ad. VI. Kal. april.* Il a confondu la prise d'Alexandrie par Jules Cesar avec la prise d'Alexandrie par Auguste. Jules Cesar l'avoit prise au mois de mars de l'année 706. & Auguste la prit au mois d'août de l'année 723. J'avois corrigé cette erreur sans en parler: c'est ainsi qu'il en faut user sur les fautes qui n'ont échapé que par inadvertance à ces grands hommes, qui ont travaillé si utilement pour nous. Mais ce n'est pas là la politique de M. Masson; il aime à relever les fautes, & les fautes déja corrigées, comme s'il étoit le premier qui s'en fût aperçu. *(a)*

Sur ces vers de l'Ode IV. du Livre IV.

*Videre Rhæti bella sub Alpibus*
*Drusum gerentem, & Vindelici.*

Je me suis opposé aux Interpretes qui vouloient ôter la conjonction du second vers, en lisant:

*Drusum gerentem Vindelici*;

Et ne faire qu'une seule nation de ces deux nations vaincues. J'ai prouvé par les Historiens & par les Géographes, que *Rhæti* & *Vindelici* sont

*(a)* Ut nihil sit dubitandum quin & eo mense, sextili, Cleopatra decesserit, atque adeò Cl. viri erraverint, qui ad Cæsarem Octavianum referunt, quod in Calendario Vet. die ad *VI.* Calend. april. notatur. Hoc die Cæsar Alexand. recepit. Hoc enim ad Julium Cæsarem pertinet. *pag.* 177.

ſont deux peuples fort differens. Que croyez-vous, Monſieur, que faſſe ſur cela M. Maſſon? Il fait une belle remarque pour avertir que *(b) cette particule & a été rejettée mal à propos dans quelques éditions, & par quelques Interpretes, comme l'enſeignent les Hiſtoriens même qu'il citera, qui parlent des Rhétiens & des Vindeliciens, comme de deux peuples differens.* La bonne géographie ne lui coute pas plus que la bonne critique.

M. le Févre avoit cru que l'Ode V. du Livre IV. avoit été faite l'an de Rome 734. J'ai combatu ce ſentiment, & prouvé qu'elle ne fut faite que l'an 739. ſous le Conſulat de Cn. Cornelius Lentulus, & de Licinius Craſſus, & qu'elle fut compoſée ſur le long ſéjour qu'Auguſte faiſoit dans les Gaules, où il fut depuis l'an 737. juſqu'à l'an 740. Que dit ſur cela le modeſte M. Maſſon, qui dans ſa Preface prie le Lecteur de ne lui attribuer aucun malin vouloir, aucune jalouſie, aucune envie, & de le croire éloigné de toute vaine & ambitieuſe oſtentation? Comme s'il étoit le premier qui eût deviné & la date & le ſujet de cette Ode, il critique M. le Févre, & ſans dire un ſeul mot de moi, il prononce cet oracle *(c)*: *C'eſt ſous le Conſulat de Lentulus & de Craſſus, que nous penſons que cette Ode fut compoſée.* N'eſt-ce pas là une penſée bien neuve, & qui lui eſt enfin

(*b*) Hanc particulam & malè à quibuſdam editoribus ac interpretibus rejici, docent vel hiſtorici deinceps citandi, qui Rhætos ac Vindelicos veluti diverſos memorant. *pag.* 334.

(*c*) Tum cenſemus Horatium ad eum (*Auguſtum*) Libri IV. Odam V. ſcripſiſſe, &c. *pag.* 34.

enfin venue après qu'il a bien fué à comparer le texte avec les monumens hiſtoriques?

L'Ode IX. du même Livre a paru à M. le Févre avoir été faite ſous le Conſulat de Lollius, l'an 732. Dans mes Remarques j'ai prouvé par ce ſeul vers,

*Conſulque non unius anni*,

qu'elle ne fut pas faite l'année de ce Conſulat, mais longtems après. Voici encore M. Maſſon qui penſe ſelon ſa coutume. (*a*) *Cette Ode IX. du Livre IV.* dit-il, *a été écrite au même Lollius. M. le Févre l'attache mal à propos à ſon Conſulat; ce ſeul vers*, Conſulque non unius anni, *prouve qu'elle fut faite longtems après.* Voilà un art de penſer bien merveilleux.

J'ai fait voir qu'Horace ne peut avoir fait cette Ode qu'après l'an de Rome 737. puiſqu'il y parle en termes couverts du malheur qui étoit arrivé en Allemagne à Lollius, qui fut defait cette année-là ſous le Conſulat de Domitius Enobarbus & de Scipion. M. Maſſon s'attribue encore cette conjecture, & dit gravement: (*b*) *Ces choſes étant bien comparées enſemble, & bien peſées, notre conjecture paroitra aſſez ſûre*,

(*a*) Ad eumdem Lollium ſcripta eſt Ode IX. Lib. IV. quam malè Tanaq. Faber ad ejus Conſulatum alligat. Poſt enim concinnatam fuiſſe haud obſcurè indicat verſiculus 39. *Conſulque non unius anni.* pag. 261.

(*b*) His inquam unà collatis ac ritè perpenſis firma ſatis noſtra videbitur conjectura, Horatium nempe non niſi poſt hunc annum ac Lollianam cladem id poëmatium contexuiſſe. *p.* 320.

*sûre, qu'Horace ne fit cette Ode qu'après cette année 737. & après la défaite de Lollius.*

En effet, cette conjecture eſt aſſez ſûre; mais M. Maſſon a très grand tort de l'apeller *ſienne.* Il aime trop la propriété, & ne paroît pas aſſez ſcrupuleux ſur les moyens d'acquerir.

Mais ce qu'il y a de plus plaiſant, c'eſt qu'il apelle cela *me contredire à chaque page.* Apparemment *contredire* eſt un ſinonime de *piller*, dans la langue de M. Maſſon. Mais il devoit en avertir, & nous donner ſon dictionaire. J'avoue que cette maniere de critiquer peut tromper quelques Lecteurs, & faire paſſer le Cenſeur pour habile homme, juſqu'à ce qu'on lui réponde. Mais que deviendra cette réputation, après qu'on lui aura répondu?

Encore, s'il s'étoit contenté de s'aproprier ces petites conjectures ſans faire de bruit, à la bonne heure; tant d'autres pillent les Ecrivains ſans les nommer; je n'aurois rien dit. Mais en cet endroit-là même, voyez l'imprudence! il m'attaque rudement, & m'accuſe de m'être trompé en pluſieurs manieres dans ce que j'ai dit de Lollius: *Dacierus*, dit-il, *multipliciter hic errat.* C'en eſt trop, & il me réduit à la néceſſité de me defendre.

Voici les erreurs qu'il me reproche:

La premiere, c'eſt d'avoir dit que Lollius avoit commandé les armées avec ſuccès en Allemagne, en Thrace, en Galatie: *J'ai*, dit-il, *avancé cela ſans aucune preuve, ſans aucun témoin, ſine teſte.*

En Allemagne j'ai pour témoins Julius Obſéquens, & la Chronique d'Euſebe, qui aſſurent que Lollius vainquit les Allemands. Ce premier écrit dans ſon traité des prodiges: *Inſidiis Romanorum Germanici circumventi ſub M. Lol-*

*lio, graviter vexati*: *Les Allemands surpris par les embuches des Romains, sont fort maltraités sous Lollius.* Je sais bien que Lipse a voulu corriger ce passage, & écrire: *Insidiis Germanorum Romani circumventi, &c. Les Romains surpris par les embuches des Allemands, &c.* Mais cette critique est absolument fausse; car Julius Obséquens parle du Consulat de Furnius & de Silanus, c'est-à-dire de l'an de Rome 736. Et il est faux que cette année-là Lollius eût été batu; il ne le fut que l'année suivante, en 737. Mais en 736. il avoit batu les Allemands; & cela est confirmé par la Chronique d'Eusebe, qui sous la même année 736. & le Consulat de Furnius & de Silanus, marque expressément: Γερμάνες κατεστρέψαλο Λόλλιος νεωτερίσαντας. *Lollius defit les Allemands qui avoient repris les armes.* Il me semble que voilà d'assez bons témoins, & je pourois dire en cette occasion ce que disoit le Juge Varius, dont parle Ciceron: (*a*) *Aut hoc testium satis est, aut nescio quid sit satis.*

Dans la Thrace, j'ai encore un bon témoin: c'est Dion qui écrit: (*b*) *M. Lollius étant allé au secours de Rhymétalcès, oncle & tuteur des enfans de Cotys, defit en Thrace les Besses.* M. Masson, pour éluder cette autorité, prétend qu'il faut corriger ce passage: & parceque dans le texte de cet Historien, quelque copiste ignorant a mis *Marcellus Lollius*, & que Lollius étoit apellé *Marcus*, & non pas *Marcellus*, il veut qu'on lise: *Marcellus Lentulus étant allé, &c.* Prétention très frivole. Il est bien plus naturel de lire *Marcus* pour *Marcellus*, comme a lu ce Traducteur Latin, & comme le texte Grec

(*a*) Dans le II. Liv. *de Fin.*
(*b*) Liv. LIV.

Grec eſt corrigé en marge, la corruption étant bien plus aiſée de *Marcus* en *Marcellus*, que de *Lentulus* en *Lollius*, qui ſont des noms ſi differens, & qui ont ſi peu de raport, qu'il ne peut arriver que très difficilement qu'on écrive l'un pour l'autre, au lieu que de la lettre majuſcule *M.* qu'on mettoit ordinairement ſeule, on peut faire aiſément *Marcus* & *Marcellus*. Ce procédé de M. Maſſon n'eſt pas honnête, de vouloir ainſi ſuborner & corrompre mes témoins.

A l'égard de la Galatie, j'avoue qu'on n'eſt pas aſſez inſtruit de ce qui s'y paſſa. On ſait ſeulement que Lollius l'acquit aux Romains, & en fit une province Romaine, après la mort du Roi Amyntas, l'an de Rome 728. C'eſt ce qu'Euſebe témoigne en ces termes: Λόλλιος Μάρκος Ρωμαίοις Γαλατίαν ἐπεκτήσατο. *Marcus Lollius Romanis Gallatiam acquiſivit.* Auguſte en donna le commandement à Lollius ſur la fin de la même année, dix ans au moins avant qu'Horace eût fait cette Ode. Lollius y commanda en qualité de Propréteur; & cela ſuffit pour ma Remarque.

La ſeconde erreur que M. Maſſon me reproche, c'eſt d'avoir dit, *qu'après que Lollius eut été defait en Allemagne en 737. il répara bientôt cet affront, & batit les Allemands en pluſieurs rencontres.* Il prétend que c'eſt contre la foi de l'Hiſtoire. Mais tout ce qu'il dit ici contre moi, n'eſt qu'une pure chicane. Il eſt vrai que l'Hiſtoire ne marque ni les tems ni les lieux où Lollius batit les Allemands après ſa defaite; car les Hiſtoriens n'ont pas tout écrit. Mais c'eſt aſſez qu'Horace dit à Lollius, *qu'il ne ſouffrira pas qu'un injurieux oubli répande ſes noires ténebres ſur tant de glorieux travaux.*

*Totve tuos patiar labores*
*Impune, Lolli, carpere lividas*
*Oblivioneſ.*

Ce qui marque certainement plus d'un exploit de Lollius; d'ailleurs, cela ne laiſſe pas d'être apuyé par l'Hiſtoire, puiſque Dion écrit qu'après que Lollius eut été batu, il ſe rendit encore aſſez redoutable pour obliger les Allemands avant l'arrivée d'Auguſte, à quiter le Rhin, à ſe retirer dans leurs terres, à demander la paix, & à donner des otages. Voilà donc l'affront de Lollius aſſez bien réparé, & cela ſuffit pour juſtifier ce que j'ai avancé dans ma Remarque, où je n'ai voulu que donner une idée de Lollius, & faire enviſager d'un coup d'œil ce qu'Horace a compris dans ce ſeul vers: *Totve tuos patiar labores.*

La troiſieme faute dont m'accuſe M. Maſſon, car il aime à multiplier ſes critiques, c'eſt d'avoir cru que Lollius fut fait Gouverneur de C. Ceſar l'an de Rome 742. ce Prince n'ayant que huit ou neuf ans; au lieu qu'il prétend qu'Auguſte ne lui donna cet emploi que l'an 751. lorſqu'il envoya ce jeune Prince en Orient. Quelle autorité raporte-t-il contre moi? Aucune; & il n'en ſauroit avoir. Velleïus, qui étoit en Orient avec ce Prince, ne marque point le tems; il dit ſeulement en parlant de Lollius: *Quem veluti moderatorem juventæ filii ſui Auguſtus eſſe voluerat.* Tacite n'en dit rien non plus; il nous aprend ſeulement que Quirinius ſuccéda à Lollius dans cet emploi: *Datuſque rector Quirinius C. Cæſari Armeniam obtinenti.* Aucun Hiſtorien n'ayant fixé le tems, j'ai pu croire, avec quelque ſorte de raiſon, que

que Caïus Cesar fut mis entre les mains de Lollius à l'age où l'on donne ordinairement des Gouverneurs aux Princes ; & il semble que ce soit le sentiment de Lipse sur Tacite : *Fuit enim hic Lollius C. Cæsari rector, quo more Principibus juvenibus etiam nunc dantur*, & on les donne d'ordinaire à sept ou huit ans. Quelle aparence qu'Auguste eût attendu plus tard à donner un Gouverneur à son petit-fils, lui qui avoit tant de soin des enfans, qu'il chargeoit toujours quelqu'un de leur conduite. *(a) Rectorem quoque solitus est apponere pueris, donec adolescerent.* Je n'ai même donné cela que comme une conjecture : j'ai dit : *Je crois que ce fut cette année, &c.* Il est vrai que le Cardinal Noris *(b)*, que M. Masson suit ici, a écrit, qu'Auguste en envoyant C. Cesar commander en Orient, lui donna Lollius pour Gouverneur, afin qu'il n'abusat pas d'un si grand pouvoir : *Ne tanto sibi delato imperio abuteretur.* Mais ce grand homme a parlé sur la foi de ces passages, sans les aprofondir ; ou bien il a voulu dire simplement, que quand ce jeune Prince partit pour l'armée, Auguste lui donna Lollius pour continuer auprès de lui les fonctions de Gouverneur : & nous avons vu pratiquer de notre tems la même chose. C'est donner bien tard un Gouverneur à un Prince, quand on lui remet l'autorité souveraine entre les mains ; si auparavant on n'a formé ses moeurs, le Gouverneur est inutile. J'ai donc pour moi, & la coutume, & le bon sens ; mais j'ai aussi les raisons dont M. Masson se sert pour refuter mon sentiment ; car on en tire de nouvelles preuves. *Pre-*

(*a*) Sueton.
(*b*) Cenotaph. Pis. *p.* 191.

*Premierement, il n'eſt pas vraiſemblable*, dit ce grand Critique, *qu'on eût donné pour Gouverneur à un enfant de huit ans, un homme ſi conſiderable, & qui avoit été Conſul.* Cela eſt au contraire très vraiſemblable. On choiſit pour ces emplois les gens de la plus grande dignité. Lollius n'étoit nullement au-deſſus de cet emploi, & le Conſulat, ſous les Empereurs ſurtout, étoit moins grand que le ſoin d'élever & de former un petit-fils d'Auguſte, un petit-fils qu'il avoit adopté, & qu'il deſtinoit à l'Empire.

*En ſecond lieu*, dit M. Maſſon, *Auguſte donna à ſon petit-fils des maîtres, des Grammairiens, &c.* Belle raiſon! Un Gouverneur empêche-t-il qu'un Prince n'ait ſes Précepteurs, ſes maîtres? Y a-t-il rien de ſi different que leurs fonctions?

En troiſieme lieu, ajoute-t-il, Auguſte lui-même ſervoit de Gouverneur à Caïus & à Lucius. Il leur enſeignoit ſouvent les lettres, & à nager, & les autres exercices. *Eoſque & litteras, & natare, (a) aliaque rudimenta per ſe plerumque docuit.* Mais ſi cela prouve contre le Gouverneur, il prouve auſſi contre les Précepteurs; & il s'enſuivra de là que ces Princes n'avoient ni Gouverneurs, ni Précepteurs, ni maîtres. Voilà une belle éducation! Auguſte ſe divertiſſoit ſouvent à enſeigner lui-même, & à former ces Princes: cela empêchoit-il qu'ils n'euſſent leurs maîtres & leur Gouverneur? N'eſt-il pas conſtant qu'Auguſte leur avoit donné pour Précepteur Verrius Flaccus, le plus celebre Grammairien de ce tems-là, & celui dont Feſtus Pompeïus a abrégé l'excellent traité *de verborum ſignificatione.* Il y a même ſur cela une

(a) Sueton.

une hiſtoire aſſez ſinguliere, & qui marque plus que toute autre choſe le ſoin qu'Auguſte avoit de bien élever ſes enfans. Quand ce Prince eut témoigné à Verrius l'honneur qu'il lui faiſoit de le choiſir pour Précepteur de ſes deux petits-fils, ou plutôt ſes fils, car il les avoit adoptés, ce Grammairien témoigna quelque répugnance à quiter une école, où il avoit un grand nombre de diſciples, pour ſe renfermer dans le palais, & n'en élever que deux. Auguſte, touché de ſa peine, lui permit de tranſporter ſon école dans ſon palais, à condition qu'il ne recevroit aucun nouveau diſciple, & qu'il ſe contenteroit de ceux qu'il avoit déja, & lui aſſigna de penſion cent grands ſeſterces, qui font deux mille cinq cens écus. Un Prince qui ſe reſout à faire de ſon palais une eſpece de collége, ne laiſſoit pas ſes fils ſans Précepteur. Mais c'eſt m'arréter trop longtems ſur une critique, qui ne demandoit pas même qu'on y répondît.

Il me ſemble que me voilà ſuffiſamment juſtifié des fautes où M. Maſſon m'accuſe d'être tombé contre l'Hiſtoire. Je ne ſais s'il lui ſera auſſi aiſé de ſe juſtifier de celles qu'il a commiſes contre le bon ſens, en expliquant les vers 33. & 34. de cette même Ode.

*Conſulque non unius anni,*
*Sed quoties bonus atque fidus*
*Judex honeſtum prætulit utili, &*
*Rejecit alto dona nocentium*
*Vultu: & per obſtantes catervas*
*Explicuit ſua victor arma.*

Horace dit à Lollius: *Votre Conſulat n'a point fini avec l'année; vous avez été Conſul toutes les fois qu'en bon & fidele Juge vous avez*

*preferé l'honnête à l'utile ; rejetté hautement les presens des séducteurs ; & qu'en vous servant de toutes vos armes, vous avez triomphé de cette foule d'ennemis, qui en nous s'opoſent inceſſament à la vertu.*

Par ces troupes, par ces ennemis qui s'opoſent à nous, *obſtantes catervas*, Horace entend manifeſtement cette foule de paſſions qui s'opoſent à nous, & qui nous empêchent de marcher dans le chemin de la vertu ; & par *ſua arma*, ſes armes, il entend la raiſon, l'intégrité, l'abſtinence, le deſintereſſement, le courage, la force : en un mot, toutes les vertus qu'on peut opoſer aux paſſions.

Dans ces beaux vers, Horace explique une verité tirée du fond de la philoſophie, qui eſt que le ſage n'eſt pas ſeulement Conſul pendant l'année, pour laquelle le peuple l'a revétu de cette dignité ; mais qu'il exerce cette grande charge, toutes les fois qu'il ſe ſert heureuſement des armes que la vertu lui a données pour combatre les paſſions. Il eſt plus clair que le jour que c'eſt là le ſens de ce paſſage. C'eſt la même maxime qu'il a expliquée dans l'Ode II. du Livre III. où après avoir dit : *Que la vertu n'éprouve jamais de honteux refus, & qu'elle poſſéde toujours des honneurs dont rien ne ternit l'éclat*, il ajoute :

*Nec ſumit, aut ponit ſecures*
*Arbitrio popularis auræ.*

*Qu'elle ne prend & ne quite point les haches, quand il plaît au peuple.*

Si le vertueux ne quite point les haches à la fin de l'année du Conſulat, que le peuple lui

a donné, & s'il les conserve toujours, il est donc Consul plus d'une année, & c'est ce qu'Horace dit. C'est ce qu'il enseigne encore dans l'Epitre XVI. du Livre I.

On a de la peine à concevoir comment M. Masson, malgré l'évidence de ce beau sens, a pu prendre toutes ces expressions au propre; & en les détournant de la morale, les faire tomber sur l'Histoire, & les apliquer à l'occasion, où Lollius, après sa defaite, se retira, si l'on peut parler ainsi, vie & bagues sauves du milieu de ce grand nombre d'Allemands (*a*). Il n'y a personne qui ne voye clairement que rien n'est plus absurde. Où étoit donc l'esprit de M. Masson? N'a-t-il pas senti que ce sens-là ne peut s'ajuster avec ce qui précede, où il n'y a rien qui ne combate cette explication? Le seul mot *quoties*, *toutes les fois*, en fait découvrir tout le ridicule. Lollius a donc été Consul toutes les fois qu'il a dégagé ses troupes, & sauvé ses armes du milieu de ses ennemis? Ce sentiment est admirable. Il est aisé de voir que M. Masson n'est pas plus profond dans la morale que dans la critique. C'est ainsi qu'il employe cet esprit qu'il a si present; & voilà les nouveaux jours qu'il donne à Horace. Il réussit mieux à copier, c'est son fort; aussi ne l'accusera-t-on pas d'envouïr le talent: il le fait valoir le mieux qu'il peut; car il copie jusqu'aux moindres choses. J'en ai déja raporté plusieurs exemples: en voici encore quelques-uns qui ne sont pas indifferens, & qui achevent

(*a*) **Unde patet Horatium haud omninò per adulationem dicere Lollium** *victorem arma sua* **per** *obstantes catervas* **explicuisse, *id est extricasse ac liberasse*. pag. 319. & 320.**

chevent de faire connoître le caractere de M. Maſſon, & le merite de ſon ouvrage. J'ai dit que la III. Epitre du Livre I.

*Juli Flore, quibus terrarum militet oris*
*Claudius Auguſti privignus, &c.*

avoit été écrite l'an de Rome 733. ſous le Conſulat de M. Apuleïus & de Silius Nerva; & que *Claude* eſt Claude Tibere Neron, fils de Tibere Neron & de Livie, qui étoit âgé de quatre ans quand Auguſte épouſa ſa mere, & qui ſuccéda à ce Prince. M. Maſſon redonne cela comme une choſe très nouvelle: (*a*) *Il n'y a point de doute*, dit-il, *que cette Epitre n'ait été écrite cette année à Florus, qui ſuivoit Tibere à l'expédition d'Orient, comme on le voit en la conferant avec l'Hiſtoire.* Voilà cette méthode qu'il apelle *ſienne*. *Et ce beau-fils d'Auguſte, ce fils de Livie apellé* Claude, *n'eſt autre que Tibere, qui ſuccéda à Auguſte, & qui étoit apellé Claude Tibere Neron.* N'étoit-il pas bien néceſſaire que M. Maſſon prît la plume, pour faire un Livre nouveau, où tout eſt vieux?

Sur le vers de la même Epitre:

\- - - - - *Et tangere vitet*
*Scripta, Palatinus quæcunque recepit Apollo.*

J'avois

(*a*) Nullum verò eſt dubium quin hoc anno Epiſtola III. Lib. I. ad Florum Tiberii in Orientem euntis comitem, data ſit, uti collatio cum hiſtoriâ demonſtrat. Hicce Auguſti privignus, ac Liviæ filius, qui Claudius fuerit dictus, nullus alius præterquam Tiberius, qui poſt Auguſtum Imperio potitus eſt, quique Tiberius Claudius Nero vocabatur. *p.* 285.

J'avois averti que le vieux Commentateur étoit ridicule d'avoir cru, qu'Horace avertissoit Celsus de ne pas piller les Livres des Sibilles, & j'avois épargné M. Blondel, qui, trompé par ce Commentateur, avoit dit la même chose. Mais M. Masson n'est pas si retenu ; il fait sur cela une longue remarque contre M. Blondel. La critique n'étoit pas difficile à faire. M. Masson devoit bien plutôt s'apliquer le précepte d'Horace, & s'empêcher de piller les écrits que le public a déja reçus. Il ne paroît pas qu'il ait beaucoup profité de la lecture de ce Poëte. Il est au moins bien sourd à ce précepte : *Privatas ut quærat opes. Qu'il cherche des richesses dans son propre fonds.*

Il a encore finement deviné que l'Epitre VIII. de ce Livre I. fut écrite la même année que la III. à Julius Florus, dont je viens de parler. (*b*) *C'est sans aucun doute*, dit-il, *que l'Epitre VIII. du Liv. I. doit être assignée à la même année que la III. du même Livre à Julius Florus.* N'est-ce pas là un grand sorcier, après ce que j'avois dit dans l'argument ? *Cette Epitre fut écrite la même année que la III. à Julius Florus; Horace avoit quarante-six ans.*

Horace marque fort bien son âge dans les derniers vers de l'Epitre XX. du Livre I.

*Me quater undenos sciat implevisse decembres,*
*Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.*

Il dit clairement qu'il eut quarante-quatre ans accomplis au mois de décembre de l'année du



(*b*) Eidem procul dubio tempori, cujus est Epistola III. venit assignanda octava ipsiusmet Lib. I. ad Celsum Albinovanum. *p.* 297.

Consulat de Lollius & de Lépidus. J'avois dit simplement après M. le Févre : *L'an de Rome 732. Horace eut quarante-quatre ans accomplis. Il entroit dans sa quarante-cinquieme le 8. de décembre ; ainsi il étoit né le 8. de décembre de l'an 688. sous le Consulat de Cotta & de Manlius Torquatus.* Horace nomme lui-même les Consuls de l'année de sa naissance, lorsqu'il dit à sa bouteille :

*O nata mecum Consule Manlio ;*

& Suétone les a marqués bien formellement.

M. Mason vient avec sa gravité ordinaire ; & comme s'il s'agissoit d'un point de chronologie très difficile & très contesté, il prononce : *(a) Le 8. de décembre, sous le Consulat de Lollius & de Lépidus, Horace entra dans sa quarante-cinquieme année ; d'où il est évident que l'année de la naissance doit être assignée à l'année que nous avons marquée au commencement de sa Vie.*

N'est-ce pas là une grande nouveauté, & ne sommes-nous pas trop heureux qu'il ait daigné prendre la plume pour nous instruire?

Mais en cet endroit-là même, il releve une grande faute que j'ai faite : j'ai mis le 2. décembre pour le 8. S'il avoit pris la peine de lire mes Remarques sur la Vie d'Horace faite par Suétone, il se seroit épargné cet effort de critique ; car il auroit vu que j'ai dit : *Horace naquit*

(*a*) Natus nimirùm poëta VI. Id. decemb. eodem die 44. ætatis annum, per quater undenos decembres indicatum, his Consulibus implevit, ac 45. auspicatus est. Unde manifestum fit annum nostri natalibus assignandum esse quem ab initio vitæ apposuimus. *pag.* 260.

*naquit le 6. des Ides de décembre ; c'eſt-à-dire, le 8. du même mois.*

J'ai dit que l'Ode XV. du Livre IV.

*Phœbus volentem prælia me loqui,*

étoit, à mon avis, la derniere Odè qu'Horace eût compoſée, qu'il la fit à l'âge de cinquante-quatre ans, & qu'il ne pouvoit mieux finir (ſa poëſie lirique) que par les louanges d'Auguſte.

M. Maſſon répete la même choſe, & il joint cette Ode avec la premiere Epitre du Livre II. à Auguſte:

*Quum tot ſuſtineas & tanta negotia ſolus.*

Il croit que ce ſont les deux dernieres pieces d'Horace, & il a raiſon. (*a*) Mais il ſe trompe infiniment dans ce qu'il ajoute, que dans ces deux ouvrages ce Poëte parle de la troiſieme paix qu'Auguſte donna à l'Empire, lorſqu'il ferma pour la troiſieme fois le temple de Janus, & que ce temple fut fermé cette troiſieme fois l'an de Rome 743. ſous le Conſulat de Jule-Antoine, & de Q. Fabius Africanus, Horace étant dans ſa cinquante-ſixieme année. Quoiqu'il ſe flate d'avoir prouvé ſon opinion dans un de ſes ouvrages qu'il cite, & que peu de gens ont vu; j'oſe dire que c'eſt une grande erreur. Dion en parlant de l'année de ce Conſulat, dit en propres termes: (*b*) *Cette année-là il fut ordonné que le*

(*a*) Quæ omnium poëtæ operum noviſſima credimus.

(*b*) A la fin du Liv. LIV.

*le temple de Janus, que les guerres précédentes avoient fait ouvrir, ſeroit fermé, puiſque toutes ces guerres étoient terminées : mais cela fut empêché par les Daces, qui ayant paſſé le Danube ſur la glace, ravagerent la Pannonie, & les Dalmates ſe révolterent ſur quelques tributs qu'on exigeoit d'eux avec trop de rigueur. Tibere fut envoyé pour apaiſer ces déſordres.* C'eſt renoncer à la raiſon que de prétendre, comme fait M. Maſſon, que ces révoltes n'empêcherent que pendant quelques mois ce temple d'être fermé, & qu'il le fut ſur la fin de la même année; car c'eſt ce que le texte de Dion renverſe viſiblement, puiſque cet Hiſtorien termine l'année, en diſant: *Voilà ce qui ſe paſſa ſous le Conſulat de Jule Antoine, & de Q. Fabius Maximus.* L'ordre de fermer ce temple ne fut donc pas exécuté, ſelon Dion. D'ailleurs, il eſt conſtant qu'Horace ne vit point fermer pour la troiſieme fois ce temple, qui ne fut fermé que l'an de Rome 747. ou 748. deux ou trois ans après la mort de ce Poëte, & peu de tems avant la naiſſance de Notre Seigneur, qui naquit pendant que l'univers jouiſſoit d'une paix profonde. Ces deux pieces, l'Ode XV. du Livre IV. & l'Epitre premiere du Livre ſecond, ſont les derniers Ouvrages d'Horace, l'un pour la poëſie lirique, & l'autre pour la poëſie morale. Mais l'Ode fut faite en 741. Par conſéquent ce qui eſt dit du temple de Janus, fermé par Auguſte, ne peut être entendu que des deux fois que ce Prince l'avoit fermé, juſqu'à cette année-là. Et l'Epitre fut faite en 743. non pas après que ce temple fut fermé pour la troiſieme fois, car il ne le fut point: mais lorſqu'on ſe préparoit à le fermer. On peut voir mes Remarques.

J'ai,

J'ai fait entendre que l'Epitre IX. de ce premier Livre, dans laquelle Horace recommande Septimius à Tibere:

*Septimius, Claudi, nimirum intelligit unus*
*Quanti me facias*,

fut écrite avant la troiſieme du même Livre; c'eſt-à-dire, lorſque Tibere ſe diſpoſoit à partir pour ſon expédition contre les Parthes. Et j'ai établi que ce Septimius, en faveur duquel il écrit, eſt le Septimius auquel il adreſſe l'Ode VI. du Livre ſecond, & le même dont Auguſte parle dans la Lettre qu'il écrivoit à Horace: *Tui qualem habeam memoriam, poteris ex Septimio noſtro audire.*

M. Maſſon s'accommode à ſon ordinaire de ces petites conjectures. Il raporte cette Epitre à la même expédition de Tibere contre les Parthes. Il eſt vrai qu'il y change quelque choſe, & qu'il prétend qu'elle fut écrite avant ſon départ de Rome, au lieu que je crois qu'elle ne le fut qu'avant ſon départ de l'Aſie, lorſqu'Auguſte l'envoya. Mais cela ne fait rien au fond: & M. Maſſon me fait ſouvenir ici de ces gens dont Séneque parle: *Qui en retranchant, en changeant, ou en ajoutant un mot, s'imaginent avoir légitimement gagné tout le travail des autres. Multi ſunt qui detracto verbo, aut mutato, aut adjecto, putant ſe alienas ſententias lucri feciſſe.* (a) *Il eſt permis de ſoupçonner*, dit notre Critique,

(a) Suſpicari licet, Horatium paulò ante hanc profectionem, Epiſtolam IX. Lib. I. ſcripſiſſe, ut Septimium commendaret Tiberio. *pag.* 257.

que, *qu'Horace fit l'Epitre IX. du Livre I. avant le départ de Tibere, &c.* Il ajoute: (*a*) *Il semble que c'eſt le même Septimius dont Auguſte parle dans la Lettre qu'il écrit à Horace, &c.*

Que dites-vous, Monſieur, de ces ſoupçons? M. Maſſon ne fait-il pas bien les fonder? *Il eſt permis de ſoupçonner*, dit-il. Voilà comment il redonne les principaux ouvrages d'Horace à leur veritable date; les éclaire d'un nouveau jour, & les dégage de mes mauvaiſes interprétations.

Je ſuis bien perſuadé qu'il auroit trouvé ces nouvelles dates & ces nouveaux jours mieux que moi, ſi je ne les avois pas trouvés. Mais malheureuſement cela étoit fait. M. Maſſon a beau les rechauffer; il eſt impoſſible que ce qui étoit nouveau il y a vingt ans, paroiſſe encore nouveau aujourd'hui. Il auroit marqué plus de prudence, s'il s'étoit contenté de dire; *qu'il avoit vu comme moi, ou que j'avois vu comme lui.* Qu'eſt-ce que cela lui auroit couté? Le public & moi, nous l'aurions cru ſur ſa parole, & ſur la foi des belles choſes qu'il a déja faites, qui auroient été ſa caution.

Heſiode dans ſon poëme des Oeuvres & des Jours, qui eſt un ouvrage admirable par ſa ſimplicité, & par les beaux préceptes de morale dont il eſt rempli, partage les hommes en trois ordres.

Le premier, eſt de ceux qui voyent par eux-mêmes, & qui trouvent ce qu'il y a de bon ſur chaque ſujet. Voilà les plus excellens & les plus habiles.

Le

(*a*) Idem Septimius videtur, ac ille cujus meminit Auguſtus in ſuâ ad Horatium Epiſtolâ. *pag.* 258.

Le second, est de ceux qui ne voyent point par eux-mêmes, mais qui sont dociles, & qui savent se rendre à ce qui est bon, quand les autres l'ont trouvé. Voilà le second & le dernier dégré d'habileté & de sagesse.

Le troisième ordre, est de ceux qui ne peuvent ni voir par eux-mêmes, ni se rendre aux lumieres des autres; & ce sont ceux qu'il apelle *inutiles à tout*, ἀχρεῖον ἀνήρ.

Je n'assignerai point ici à M. Masson la place qui lui est dûe; le public le fera mieux que moi. Je crains seulement que cette regle d'Hesiode, qui ne trompe point, & qui peut faire juger très surement des hommes, ne lui soit pas favorable. Car jusques ici il me semble qu'il n'a pas trop su trouver de lui-même ce qui étoit bon, ni s'y arréter & s'y rendre toujours, quand on le lui a presenté.

Peut-être sera-t-il plus heureux dans la suite; continuons & cherchons quelque endroit où il me contredise veritablement, & où il parle de son chef.

J'ai dit que l'Ode VII. du Liv. V.

*Quò quò, scelesti, ruitis? aut cur dexteris*
*Aptantur enses conditi?*

*Où courez-vous, scelerats, où courez-vous? & que voulez-vous faire de ces épées nues que vous aviez remises dans le fourreau?*

fut faite l'an de Rome 716. après que Pompée eut rompu le traité qu'il avoit fait avec Auguste, & recommencé la guerre civile. M. Masson prétend qu'elle ne fut faite que cinq ans après, & l'an 721. la même année, à laquelle j'ai assigné l'Ode XVI. du même Livre:

*Al-*

*Altera jam teritur bellis civilibus ætas.*

On croiroit qu'il auroit en main quelque autorité qui juſtifieroit cette date qu'il lui donne: mais on ſe tromperoit. Voici la ſolide raiſon ſur laquelle il apuie cette critique. (*a*) *L'an de Rome 716. il n'y avoit pas eu*, dit-il, *aſſez de ſang répandu ſur mer, pour donner lieu à Horace de dire:*

Parumne campis, atque Neptuno ſuper
Fuſum eſt Latini ſanguinis?

*N'a-t-on point répandu encore aſſez de ſang Romain ſur terre & ſur mer? Ce ne fut que dans les années ſuivantes, & dans le cours de cette guerre contre Pompée qu'on en verſa la quantité ſuffiſante, pour autoriſer cette expreſſion*, parumne, &c. Il faut que M. Maſſon ſoit ſur cela bien difficile à contenter, pour trouver qu'il n'y avoit pas eu aſſez de ſang répandu ſur mer pendant 23, ou 24 ans, qu'avoient déja duré les guerres civiles, quand Horace compoſa cette Ode contre Pompée & ſon parti. Horace étoit de meilleur naturel; il trouvoit qu'il y en avoit beaucoup trop. Et une marque ſûre qu'il le trouvoit, c'eſt que dans l'Ode I. du Livre II. ce Poëte, en déplorant les malheurs de ces mêmes guerres civiles, après avoir demandé quel champ n'étoit pas engraiſſé du ſang Romain, ajoute:

*Qui*

(*a*) Tunc enim acie navali nondum ita fuerat dimicatum, ut dici poſſet, non parum Latini ſanguinis fuſum Neptuno ſuper fuiſſe, quemadmodum poſtea contigit, pluries Cæſarianis cum Pompeianis claſſibus congreſſis. *p.* 138.

*Qui gurges, aut quæ flumina lugubris*
*Ignara belli? quod mare Dauniæ*
*Non decoloravere cædes?*
*Quæ caret ora cruore nostro?*

*Quels gouffres, quels fleuves n'ont point été les témoins de cette guerre funeſte? Quelle mer n'a point perdu ſa couleur dans cet horrible carnage? Quelle contrée n'a point été rougie de notre ſang?*

Remarquez, Monſieur, qu'Horace parloit ainſi l'an de Rome 713. ou de l'aveu même de M. Maſſon, ſur la fin de 714. Quoi! en 713. ou 714. Horace diſoit que le ſang déja verſé dans les guerres civiles avoit engraiſſé tous les champs, rougi toutes les contrées, & fait perdre la couleur à toutes les mers; & deux ou trois ans après en 716. ſi nous en croyons M. Maſſon, il n'y en avoit pas eu encore aſſez de verſé ſur mer, pour donner lieu à ce Poëte de dire ſimplement:

*Parumne campis, atque Neptuno ſuper*
*Fuſum eſt Latini ſanguinis?*

*N'a-t-on point répandu encore aſſez de ſang Romain, & ſur terre, & ſur mer?*

Ce raiſonnement eſt admirable.

Les difficultés que fait notre Cenſeur ſur la Satire V. du Livre I. n'ont pas un meilleur fondement. J'ai cru, avec les meilleurs Interpretes, que le voyage d'Horace fut fait l'an de Rome 713. ſous le Conſulat de Domitius Calvinus, & de Pollion, lorſque Mécénas, Cocceïus

ceïus & Capito allerent à Brindes, pour accorder les differens qu'Auguſte avoit avec Antoine, qui aſſiégeoit alors cette place.

M. Maſſon ſoutient que ce voyage d'Horace n'a aucun raport au ſiége de Brindes, ni au traité de paix qui y fut conclu; & il prétend que cette Satire ne fut faite que trois ans après, en 716. ſous le Conſulat d'Agrippa & de Caninius. Il fonde cette imagination ſur ce que Dion écrit: (a) *Que ſous ce Conſulat Antoine revint de Syrie en Italie, & qu'Auguſte & lui firent des plaintes l'un de l'autre, qu'ils firent d'abord porter par leurs amis communs; & qu'enſuite ils les firent eux-mêmes en preſence: & que parcequ'ils n'avoient pas le tems de recommencer la guerre, ils ſe reconcilierent en quelque façon.* M. Maſſon eſt pour l'ordinaire fort mal en preuves. Je m'étonne qu'un homme ſi ſavant dans l'Hiſtoire, ſe ſerve d'un paſſage qui ruïne ce qu'il veut établir. Il ne faut que lire Appien, Livre V. il ſert de commentaire au texte de Dion.

Après qu'Auguſte eut été batu près de Sicile, & que ſa flote eut été très maltraitée par la tempête, il ſe retira dans la Campanie. Cela arriva l'an de Rome 715. L'année ſuivante Antoine, revenant de Grece, arriva à Tarente avec trois cents navires, dont il vouloit échanger une partie avec Auguſte, contre des troupes de terre. Il envoya d'abord à ce Prince lui aprendre ſon arrivée, & le prier de ſe rendre à Tarente. Auguſte ſupoſa des affaires qui le retenoient, & témoigna quelque mécontentement contre Antoine. Celui-ci lui envoya Octavie ſa femme pour ſe juſtifier. Il lui envoya

(a) A la fin du XLVIII. Liv.

voya enſuite ſon affranchi Callias. Auguſte ne voulut pas le recevoir, & dit qu'il iroit s'aboucher avec Antoine, entre Métapont & Tarente; ce qu'il fit. Après l'entrevue, ils allerent enſemble à Tarente ſur le même char, & Auguſte coucha chez Antoine ſans gardes. Apèrs cette reconciliation, ils firent l'échange. Antoine donna à Auguſte ſix-vingts vaiſſeaux, & Auguſte promit d'envoyer à Antoine deux légions. Octavie de ſon côté obtint de ſon mari deux galeres à trois rangs, qu'elle donna à ſon frere, & Auguſte donna à ſa ſoeur mille hommes de ſes Gardes à ſon choix, dont elle fit preſent à ſon mari. Ils ſe ſéparerent enſuite, & Antoine retourna en Aſie pour la guerre des Parthes. Il n'eſt donc ici queſtion d'aucun voyage de Brindes. Et excepté le ſeul Mécénas, on ne voit dans cette derniere reconciliation, dans ce traité de Tarente, aucun des perſonnages dont Horace parle dans cette Satire, qui par conſéquent ne peut avoir été faite pour cette derniere occaſion. Par un paſſage de Plutarque, dans la Vie d'Antoine, il paroît certainement qu'Auguſte avoit alors avec lui Mécénas & Agrippa. Mécénas n'étoit donc pas ſur le chemin de Brindes avec Horace, Fonteïus Capito & Coccéius. Qu'auroient-ils été faire à Brindes, où Auguſte & Antoine n'étoient point? Il ne faut que ſuivre des yeux, ſur la carte, la route que tenoit Horace avec Mécénas, & ceux de ſa Cour, pour voir qu'elle ne s'accorde point du tout avec celle que tint Auguſte avec Agrippa & Mécénas, pour aller à Tarente s'aboucher avec Antoine. Voilà avec quelle adreſſe & quelle connoiſſance M. Maſſon manie les monumens hiſtoriques. Mais revenons à des critiques de

ſens;

ſens ; car c'eſt où notre Cenſeur triomphe, & c'eſt auſſi où l'eſprit agit.

Dans la III. Satire du Livre II. un pere dit à ſes enfans :

*In cicere, atque fabâ, bona tu perdaſne lupinis,*
*Latus ut in Circo ſpatiere.*

*Quoi ! vous auriez la folie de dépenſer tout votre bien en pois, en féves, & en lupins, pour vous promener à votre aiſe dans le Cirque ?*

J'ai expliqué ce mot, *latus*, *à votre aiſe, ſans être preſſé de la foule, qui ſe retire par reſpect.* M. Maſſon condamne cette explication. Il veut que *latus* ſoit ici pour *vectus curru*, trainé ſur un char ; parce, dit-il, que les Préteurs preſidoient aux jeux du Cirque, ſur un char triomphal ; ce qu'il apuie ſur un paſſage de la X. Satire de Juvénal, & ſur un autre de Pline, qui n'ont aucun raport à ce paſſage d'Horace. Et comme cela eſt aſſez inouï dans la langue Latine, qu'on ait mis *latus* pour *vectus curru*, *trainé ſur un char*, il a cru en trouver un exemple dans ce vers d'Ovide, Triſt. Livre V. El. VII.

*Latus ubi æquoreis jungitur Iſter aquis ;*

où *latus*, dit-il, *(a) eſt à peu près dans le même ſens que dans le paſſage d'Horace.* N'eſt-ce pas là une belle autorité ?

Juſques

(a) A quo ſenſu non multùm abludit apud Ovid. Triſt. lib. V. El. VII. *Latus ubi æquoreis*, &c. *p.* 135.

Jusques ici on avoit regardé les fleuves comme des Dieux qui n'avoient pas besoin de voiture. Les Anciens nous les ont toujours representés marchant, ou assis tranquilement à la source de leurs eaux, & négligemment panchés sur leurs urnes. Voici une nouvelle vision de notre Critique, qui nous les met sur un char. C'est dommage qu'Homere n'ait eu une si belle idée: cette fiction auroit bien embelli le combat *(a)* d'Achille contre les fleuves, le Scamandre & le Simoïs; mais il s'en faut bien qu'Homere n'ait l'imagination si vaste que M. Masson. J'en suis faché; car ce defaut d'autorité fait que je doute que les Poëtes, les Peintres & les Sculpteurs osent jamais profiter de cette belle découverte. Serieusement, il n'y a personne qui ne voye que dans ce vers d'Ovide, *latus* ne signifie nullement *porté sur un char*; mais *large*, *spacieux*; parceque le Danube est très large à son embouchure. M. Masson, qui est si grand Géographe, n'a qu'à consulter ce que les Anciens en ont dit: *Idem fluvius*, dit Appien, *bis in locis Danubius dicitur, nec multò deinde inferiùs elapsus, uberioribus aquis pro Danubio Istri nomen assumit.* Ce passage est formel pour l'explication du vers d'Ovide, qui a dit, *latus Ister*, comme Virgile, *latum amnem*:

*Atque alius latum fundâ jam verberat amnem.*

M. Masson joue de malheur; il a beau chercher & se tourmenter; il ne trouve point de fautes dans dix gros volumes, où je suis très per-

*(a)* Iliade, Liv. XXI.

perſuadé que j'en avois fait pluſieurs : & moi ſans chercher, ſans me donner la moindre peine, j'en trouve pluſieurs dans un ſeul volume, où il eſt bien perſuadé qu'il n'en avoit point fait. Partout où il m'accuſe de m'être trompé, c'eſt là où il ſe trompe lui-même. Sa critique eſt à coup ſûr une faute. Par exemple, Horace en parlant de ſes ouvrages, dit dans la Satire X. du Liv. I.

*- - - - - Hæc ego ludo,*
*Quæ nec in æde ſonent certantia judice Tarpâ.*

*Je m'amuſe à ces bagatelles, qui ne ſont pas faites pour être lues publiquement dans le temple d'Apollon*, &c.

J'ai expliqué le mot *in æde*, dans le temple d'Apollon, qu'Auguſte avoit conſacré dans ſon palais, & qu'il avoit orné d'un beau portique, où il avoit placé une magnifique bibliotheque de tout ce qu'on avoit d'Auteurs Grecs & Latins, tant anciens que modernes. Et j'avoue que je n'aurois pas cru qu'il y eût eu là le moindre ſujet de diſpute. Cependant M. Maſſon prétend que je me ſuis trompé, avec tous ceux qui avant moi ont eu la même opinion ; & il prononce hardiment qu'ici *in æde*, ſignifie *dans quelque maiſon particuliere*. Mais ce grand Critique me permettra de lui dire qu'il n'y a pas aſſez penſé. Horace n'auroit pas parlé Latin ; car on n'a jamais dit abſolument *in æde*, pour dire *dans une maiſon*. Et d'ailleurs, jamais Horace n'a mis *ædes* au ſingulier pour une maiſon particuliere ; c'eſt toujours pour une chapelle, pour un temple : c'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode XXX. du Livre I.

*- - Et*

*- - - - Et vocantis*
*Thure te multo Glyceræ decoram*
*Transfer in ædem :*

ce qui ne signifie pas, venez *dans la maison de Glycere*, mais *dans la chapelle*. Et dans l'Ode XVII. du Livre II.

*- - - - Reddere victimas*
*Ædemque votivam memento.*

Dans l'Ode VI. du Liv. III.

*Ædesque labentes Deorum;*

parcequ'il parle de plusieurs temples. Partout ailleurs, quand il veut designer une maison, il met toujours *ædes* au pluriel : comme dans l'Epitre VII. du Livre I.

*- - - Philippi tendit ad ædes.*

Et dans la Satire VII. du Livre II.

*Ædibus ex magnis subitò se conderet, &c.*

*Tout d'un coup il quitoit sa belle maison, pour aller s'enfermer dans un trou.*

Je n'aurois pas cru aprendre une chose si commune à un homme d'un si grand savoir.

Mais je veux même renoncer à cette preuve inconteſtable qui se tire de la langue. De quel droit M. Masson vient-il fouler aux pieds l'autorité des anciennes scholies, qui marquent : *in æde Apollinis, ubi Poëtæ sua carmina recitabant.*

*bant. Dans le temple*, c'eſt-à-dire, *dans le temple d'Apollon, où les Poëtes liſoient leurs vers.* Et plus bas: *In æde Apollinis, ſeu Muſarum, quò convenire Poetæ ſolebant, ſuaque ſcripta recitare. Dans le temple d'Apollon, ou dans celui des Muſes, où les Poëtes avoient accoutumé de s'aſſembler, & de lire leurs ouvrages.* Cela a entrainé tous les plus habiles Interpretes. M. Maſſon ſeul vient s'opoſer à cette tradition; mais comme il ne raporte ni autorité ni preuve, & qu'il ne fait que chicaner, je doute que le public defere à ſes caprices.

Cette faute en a entrainé une autre encore plus grande. Horace en parlant des Poëtes de ſon tems, dit:

. . . . . *Aſpice primùm*
*Quanto cum faſtu, quanto molimine circum-*
*Spectemus vacuam Romanis vatibus ædem.*

J'ai traduit: *Voyez premierement avec quel faſte, avec quelle gravité affectée, & avec quel dédain nous tournons les yeux de tous côtés dans le temple d'Apollon, comme en diſant qu'il n'y aura jamais de Poëte Latin dans ce temple, ſi nos écrits n'y ſont conſacrés.*

M. Maſſon condamne cette explication, ſelon ſa coutume; c'eſt-à-dire, ſans raiſon & ſans preuve: & voici celle qu'il veut bien nous donner: *Voyez premierement avec quel faſte, avec quelles peines nous cherchons par toute la ville quelque maiſon de grand Seigneur, qui ſoit vuide, pour recevoir les Poëtes Romains, qui veulent lire leurs ouvrages.*

Eſt-il poſſible qu'avec cet eſprit dont il jouït, il n'ait pas ſenti le ridicule & le comique que

cette

cette idée répand sur tout ce passage d'Horace ? Voilà donc les pauvres Poëtes qui courent les rues, pour chercher des maisons où ils puissent être reçus, comme on cherche des chambres à louer. Mais il faut que ces Poëtes eussent bien du faste de reste pour le faire paroître, même en courant les rues pour chercher quelque méchante sale vuide, où on voulût les recevoir. Oui, *une sale vuide* ; car pour ne laisser aucun doute là-dessus, M. Masson assure qu'Horace l'apelle *vuide*, avec raison ; parceque les grands Seigneurs prétoient leurs maisons toutes démeublées, & les pauvres Poëtes étoient obligés de louer tous les petits meubles dont ils avoient besoin, comme les siéges, les tables, le bois pour faire des échaffauts, &c. Autre sujet de faste & d'orgueil. Ils étoient reçus comme on recevoit autrefois les Bohemes dans quelques maisons de campagne.

Malheureusement M. Masson a lu le dialogue attribué à Tacite, *de claris Oratoribus*, où l'Auteur en parlant des vers de Saleïus Bassus, Poëte celebre du tems de Vespasien, dit : *Quorum tamen hic exitus est, ut cùm toto anno per omnes dies magnâ noctium parte, unum librum extudit & elucubravit, rogare ultro & ambire cogatur, ut sint qui dignentur audire, & ne id quidem gratis, nam & domum mutuatur, & auditorium extruit, & subsellia conducit, & libellos dispergit. Dont le plus grand succès, est qu'après avoir travaillé nuit & jour pendant une année entiere pour enfanter un volume, il est réduit à prier & à briguer qu'on veuille bien l'entendre ; & cela ne se fait pas même gratis. Car il est obligé d'emprunter une maison, d'y construire à ses frais un auditoire, de louer des siéges, & de distribuer des copies de son ouvrage.*

Voilà une belle preuve ! comme si ce qui se pratiquoit du tems de Vespasien, de Nerva & de Trajan devoit être aussi en usage du tems d'Auguste. Ces siecles étoient bien differens. Du tems de Vespasien & de Trajan, la poësie étoit presque entierement tombée, & on avoit tant de méchans Poëtes qui attiroient le mépris, & qui le faisoient même tomber sur ceux qui meritoient le plus d'être distingués, qu'il ne faut pas s'étonner qu'on les traitat si indignement. Mais du tems d'Auguste, dans ce siecle heureux, qui portoit ces grands génies, les Virgiles, les Varius, les Pollions, les Tibulles, les Properces, les Horaces, les Ovides, la poësie étoit plus honorée; & certainement ces grands hommes n'étoient pas obligés à courir les rues pour trouver des maisons vuides, où on voulût bien les écouter. *(a)* Horace dit en propres termes, qu'il ne lisoit ses ouvrages qu'à ses amis, & qu'il ne les lisoit pas en tous lieux, ni devant toutes sortes de personnes :

*Non recito cuiquam, nisi amicis, idque coactus :*
*Non ubivis coramve quibuslibet.*

Horace choisissoit les lieux & les compagnies. Il étoit donc bien éloigné de courir les rues, pour chercher quelque sale vuide qu'il auroit meublée à ses dépens. Je dirai plus encore : la coutume dont il est parlé dans ce dialogue, & sur laquelle M. Maslon a fondé tout son beau raisonnement, n'empêchoit pas que le temple des Muses, & celui d'Apollon ne fussent encore ouverts à ceux qui vouloient y aller lire leurs ouvrages, & qui meritoient d'y être reçus. Cela paroît manifestement par un pas-

*(a)* Sat. IV. du Liv. I.

ſage de la VII. Satire de Juvénal, que M. Maſſon raporte lui-même, & qu'il n'a point du tout entendu. Mais toute cette matiere poura être traitée plus au long dans une Diſſertation particuliere ſur les lectures publiques des Anciens. J'ai honte de m'amuſer à refuter ici ces niaiſeries. C'eſt les traiter trop ſerieuſement. Encore ſi M. Maſſon avoit dit que *vacuam Romanis vatibus ædem*, ſignifioit que ce temple, cette bibliotheque d'Apollon étoit vuide pour y recevoir les Poëtes Romains & leurs écrits, il auroit dit quelque choſe de meilleur ſens: cela ſe feroit fort bien accordé avec ce qu'Horace même dit à Auguſte dans la I. Epitre du Liv. II.

*- - - - Si munus Apolline dignum*
*Vis complere libris.*

*Si vous voulez remplir de beaux & bons livres la bibliotheque qui a été jugée digne d'être dédiée à Apollon.*

Et il auroit au moins fondé le faſte & l'orgueil de ces Poëtes. Mais des cinq parties qui conſtituent l'art du Grammairien, *lire*, *écrire*, *entendre*, *juger* & *prouver*, M. Maſſon ne paroît faire cas que des deux premieres.

Sur l'Ode I. du Liv. II.

*Motum ex Metello Conſule civicum;*

j'ai fait une Remarque fort détaillée pour prouver, contre les Interpretes, que dans ce vers, Horace raporte les commencemens des guerres civiles au Conſulat de Q. Cécilius Métellus, qui eut pour Collegue Afranius, l'an de Rome

693. . Maſſon, comme s'il avoir fait le premier cette découverte, dit d'un ton de maître: (*a*) *Nous ne doutons point, quoi que la plupart des Commentateurs puiſſent dire, que ce ne ſoit à ce Conſulat de Métellus & d'Afranius que Pollion avoit raporté le commencement des guerres civiles.* Voilà donc ma Remarque, non ſeulement confirmée, mais adoptée par M. Maſſon.

Puiſque je lui fournis ainſi des Remarques à ſi bon marché, on croiroit peut-être qu'il en ſeroit reconnoiſſant; qu'il auroit pour moi quelques petits égards, & qu'il me traiteroit avec quelque ſorte d'honnêteté & de politeſſe. Le ſeul reſpect pour les Muſes, ou pour les Lecteurs, devroit l'y obliger; mais point du tout: il n'eſt pas eſclave de ces bienſéances. Ici même il combat l'explication & la date que j'ai données à cette Ode, & il les combat avec beaucoup de violence & d'emportement; ſemblable à ce malade dont Horace parle, qui tout d'un coup devient athlete, & charge ſon Medecin. (*b*)

Je ſerai plus moderé, & je vais lui répondre, non pas en adverſaire aigri de ſes impoliteſſes, mais en homme charitable & compatiſſant, & qui ſentant qu'il a la verité de ſon côté, pardonne volontiers l'emportement à l'erreur, dont il eſt toujours le partage.

Voyons comment il combat mon explication, nous viendrons enſuite à la date.

Dans cette Ode, qui eſt d'une grande beauté, Horace écrit à Pollion, qui étoit Hiſtorien & Poëte:

(*a*) Nulli dubitamus, quidquid plerique Commentatores aliter ſentientes dicant, quin ab hoc Conſulatu Pollio ſuum de bello civili orſus fuerit opus. *p.* 16.

(*b*) Horace Sat. III. Liv. II.

Poëte : *Pollion, lorſque vous écrivez les guerres civiles, qui éclaterent ſous le Conſulat de Métellus, que vous en expliquez les cauſes, les defauts, & toutes les particularités differentes, que vous parlez des viciſſitudes de la fortune, que vous nous découvrez le ſecret des funeſtes ligues des Princes, & que vous expoſez à nos yeux ces armes teintes d'un ſang, qui n'eſt point encore expié, vous travaillez à un ouvrage d'une dangereuſe conſéquence, & vous marchez ſur des charbons de feu cachés ſous une cendre trompeuſe*; il ajoute:

*Paulùm ſeveræ Muſa tragœdiæ*
*Deſit theatris; mox ubi publicas*
*Res ordinaris, grande munus*
*Cecropio repetes cothurno.*

Et voilà en quoi conſiſte toute la difficulté. Les Interpretes ont cru qu'Horace prie Pollion de quiter pour un peu de tems la tragédie: & qu'il lui dit, *qu'après qu'il aura achevé ſon hiſtoire*; (car c'eſt ainſi qu'ils expliquent, *ubi publicas res ordinaris*;) il ſe remettra à travailler pour le théâtre. M. Maſſon embraſſe ici contre moi le ſentiment de ces Interpretes; car il n'avance pas grand choſe de lui-même. (c) *Et en faveur des jeunes gens, il veut bien*, dit-il, *eſſuyer l'ennui que lui donne la peine de refuter mes petites & frivoles raiſons.*

Je ne dirai pas comme lui, car ſes grandes & ſolides critiques me divertiſſent; elles ont je ne ſais quoi d'original qui ſurprend & qui réjouït. Je pourois me contenter de le renvoyer à ma nou-

(c) In juniorum tamen gratiam non dedignabimur tædium ſubire quod earumdem (futilium ratiunculârum) confutatio creare valet. *p.* 91. & 92.

nouvelle édition, où j'ai encore mieux marqué le ridicule de ce ſentiment: mais puiſqu'il le veut, j'ajouterai ici quelques nouvelles raiſons qui éclairciront ſuffiſament la matiere, & qui, j'eſpere, n'ennuyeront point.

Je dis d'abord qu'Horace raiſonne très-mal, s'il dit à Pollion: *En écrivant les guerres civiles vous travaillez à un ouvrage très dangereux, & vous marchez ſur des feux cachés ſous une cendre trompeuſe. Croyez-moi, renoncez à la tragédie pour un tems, quitez le théâtre, & travaillez à ces guerres civiles.*

Voilà un très mauvais ſens, & une diſparate effroyable. Auſſi n'eſt-ce pas là ce qu'Horace dit: *Severæ Muſa tragœdiæ*, ſe doit entendre des guerres civiles, dont les malheurs & les ſanglantes cataſtrophes ont arraché à ce Poëte cette expreſſion pleine d'un noble enthouſiaſme: *Faites pour quelque tems diſparoître de notre théâtre*, c'eſt-à-dire, de *Rome*, & de *l'Italie*, *ces ſanglantes tragédies*. La figure eſt-elle ſi outrée, qu'on ne puiſſe donner le nom de *tragédie* aux guerres civiles? Ne ſont-ce pas là les tragédies les plus ſanglantes?

Horace pourſuit: *Mox ubi publicas res ordinaris*. Les Interpretes anciens & modernes, & M. Maſſon les ſuit, expliquent ceci: *Quand vous aurez rangé, mis en ordre tout ce qui regarde les guerres civiles*. Mais c'eſt une expreſſion inouie; jamais Horace n'auroit apellé les guerres civiles *publicas res*; ni la langue ni le bon ſens ne le ſouffrent. Horace dit: *Après que vous aurez donné ordre aux affaires qui regardent la République, vous reprendrez cette grande occupation, &c.* Car Pollion étoit alors Conſul, & en cette qualité, le ſoin de la République le regardoit particulierement. On n'en

n'en peut pas douter, puiſque Polybe l'aſſure, & qu'il dit en propres termes: *Que pendant que les Conſuls étoient à Rome, ils étoient les maîtres de tout ce qui ſe faiſoit en public, & que tous les autres Magiſtrats, excepté les Tribuns du peuple, leur étoient ſoumis:* πασῶν ἐσὶ κύριοι τῶν δημοσίων πράξεων, οἵ τε ὑπ' ἄρχοντες οἱ λοιποὶ πάντες ὑποτάτονται τῇ συνάρχουσι τούτοις πλὴν τῶν δημάρχων. Et Ciceron dans le III. Liv. des Loix: *Nam illud ipſum, quod in jure poſitum eſt, habet Conſul, ut ei reliqui Magiſtratus omnes pareant, excepto Tribuno.* C'étoit aux Conſuls particulierement à veiller au ſalut du peuple: *ollis ſalus populi ſuprema lex eſto.* Les autres Magiſtrats avoient leurs fonctions; mais les Conſuls avoient l'intendance de tout, & veilloient ſur les Magiſtrats mêmes. C'eſt donc contre toute ſorte de raiſon que M. Maſſon demande, (a) *ſi les autres Magiſtrats ne faiſoient rien, les Préteurs, les Ediles, les Tribuns, les Queſteurs, &c.* Ils faiſoient chacun ce qui étoit du devoir de leur charge; mais encore une fois, les Conſuls étendoient leurs ſoins ſur tout.

Examinons d'abord pourquoi Horace apelle cet ouvrage des guerres civiles, *un ouvrage dangereux, & un feu caché ſous la cendre.* Car cela nous menera facilement à découvrir les raiſons qu'Horace pouvoit avoir d'en détourner Pollion.

Il eſt ridicule de penſer qu'il l'apelle *dangereux*, par la difficulté qu'il y a d'y réuſſir: l'hiſtoire des guerres civiles n'eſt pas de côté-

là

(a) Nullane cæteri, præter Conſulem, Senatores obtinebant munia? Nulla Reipub negotia curabant Prætores, Ædiles, Tribuni plebis, Queſtores, &c? p. 92.

là plus difficile que l'hiſtoire des guerres étrangeres, & que l'hiſtoire en géneral ; au contraire plus facile. Mais il l'apelle dangereux à cauſe des circonſtances. Il n'y avoit pas encore deux ans de la bataille de Philippes, & le feu des guerres civiles n'étoit pas encore éteint. On avoit donc ſujet de craindre que cette hiſtoire ne renouvellat des choſes d'une dangereuſe conſéquence pour une infinité de familles qui avoient été opoſées au vainqueur. Horace craignoit donc pour lui, encore plus pour ſes amis, & pour Pollion même. Car comme Pollion avoit eu beaucoup de liaiſon avec les ennemis d'Auguſte, c'étoit pour lui une matiere bien delicate à traiter, ſurtout dans la conjecture preſente.

Mais, dit M. Maſſon, *cette hiſtoire pouvoit-elle aprendre quelque choſe de nouveau à Auguſte? Ce Prince ne ſavoit-il pas tout ce qui s'étoit paſſé?* Peut-être ne ſavoit-il pas tout, & il pouvoit y avoir des particularités qu'il ignoroit, & qui auroient pu changer les bonnes diſpoſitions où il étoit, & renouveller ſes defiances. Mais quand cette hiſtoire n'auroit pu lui rien aprendre de nouveau, c'eſt mal connoître les hommes & les cours, que de faire cette objection. Je poſe en fait qu'il n'y a perſonne qui voulût voir traiter de nouveau l'hiſtoire de nos guerres civiles, où il auroit eu quelque part, ou par lui-même, ou par quelqu'un de ſa famille. Ce ſont des choſes qu'on voudroit oublier, ſurtout quand on s'eſt trouvé opoſé à un parti puiſſant & victorieux, ou qu'on a eu le malheur d'être entrainé contre ſon devoir, & de combatre le parti qu'on reconnoît le plus juſte.

*Mais que gagnoit Horace en obligeant Pollion d'abandonner cette hiſtoire pour ſi peu de tems?*

Car

*Car ce Poëte ne lui demande de delai, que jusqu'à ce qu'il eût mis ordre aux affaires de la République; c'eſt-à-dire, qu'il ne demandoit tout au plus que l'année de ſon Conſulat. Le danger de cette hiſtoire diminuoit-il dans ce peu de tems? & un terme ſi court ſuffiſoit-il pour changer la nature de cet ouvrage?* Voilà la plus forte & la plus ſpécieuſe de toutes les objections de M. Maſſon, & je ne l'ai pas affoiblie.

Je pourois répondre que tous les détails de l'hiſtoire de ce tems-là ne nous étant pas exactement connus, nous ne pouvons pas ſavoir les raiſons qui obligeoient Horace à ne demander que ce terme. Il ſuffit qu'il le demande: cela ſupoſe qu'il a ſes raiſons. Mais M. Maſſon ne ſe paye pas de ces réponſes vagues. Comme il eſt accoutumé à prouver ſolidement tout ce qu'il avance, il veut auſſi qu'on lui donne quelque choſe de concluant & de précis; & il a l'injuſtice de vouloir que dans les ténebres de l'antiquité je demêle un point hiſtoire qu'il n'a pas connu lui-même, lui à qui rien n'eſt caché. Tâchons de le ſatisfaire.

L'an de Rome 712. qui précéda juſtement le Conſulat de Pollion, la diſcorde jetta les ſemences de nouvelles froideurs, & d'une nouvelle diviſion entre Auguſte & Antoine, qui étoit alors abſent. Il y eut à Rome de grands deſordres, des combats même; & Auguſte fut enfin forcé d'en venir à une guerre ouverte contre le Conſul Lucius Antonius, frere de Marc-Antoine. Ce Conſul ne ſe trouvant pas le plus fort, ſortit de Rome, & voulut ſe retirer dans les Gaules. Mais n'ayant pu paſſer, il fut obligé de s'enfermer dans Perouſe, ville de Toſcane, où il fut aſſiégé par les Lieutenans d'Auguſte, & enſuite par ce Prince lui-même.

La place se defendit longtems ; Auguste y donna de grandes marques de courage & de prudence, & il y courut de grands dangers. Enfin la famine força les assiégés de se rendre. On exerça de grandes cruautés sur les prisonniers, jusques-là, que quelques Historiens ont écrit qu'il y eut trois cents Sénateurs ou Chevaliers immolés sur l'autel consacré à Jule Cesar. Et la ville fut brulée, ou par hasard, ou par l'ordre du Prince. Cela se passa le mois de mai de l'année 713. sous le Consulat de Pollion. Et (*a*) Suétone raporte qu'on dit dans ce tems-là, que cette prise d'armes fut un effet de la politique d'Auguste, qui voulut donner à ses ennemis secrets une occasion d'éclater, afin qu'ils ne fussent plus cachés, & qu'il pût les reconnoître.

C'en est déja assez pour faire voir qu'Horace avoit raison de trouver ce tems peu propre à donner l'histoire des guerres civiles. Mais il y a plus encore ; Antoine repassa en Italie, s'empara de Sipunte, & alla mettre le siége devant Brindes. Auguste envoya Agrippa reprendre Sipunte, & Servilius Rullus defendre Brindes. Autre sujet de crainte pour Horace, qui sachant l'étroite liaison qui étoit entre Pollion & Antoine, trouvoit qu'il étoit très difficile à cet Historien de garder, en parlant d'Antoine, les ménagemens nécessaires pour ne pas offenser Auguste. Il vouloit donc gagner du tems, dans l'esperance que bientôt Auguste & Antoine

(*a*) Extiterunt qui traderent consultò eum ad arma isse, ut occulti adversarii, & quos metus magis quàm voluntas contineret, facultate Lucii Antonii ducis præbitâ, detegerentur. *Sueton.* August. *Ch.* XV.

toine en viendroient à quelque acommodement, comme en effet cela arriva, & qu'ensuite ils feroient la paix avec le jeune Pompée. Encore une fois, il vouloit gagner du tems; & les raisons en sont assez évidentes.

A mesure qu'on aprofondit l'histoire de cette année-là, le jour se répand sur cette Ode. On voit pourquoi Horace apelle ces armes teintes d'un sang qui n'a pas encore été expié. Et pourquoi il dit à Pollion : *Mox ubi publicas res ordinaris : après que vous aurez donné ordre à ce qui regarde la République.* Car dans cette année-là, où Auguste fut presque toujours absent, un Consul comme Pollion ne manquoit pas d'affaires. Et c'est être très étranger dans Rome que de dire, comme notre Censeur, que ce soin-là ne regardoit pas plus le Consul que les autres Magistrats.

Mon sentiment est donc assez solidement établi; mais comme j'ai répondu à l'interrogatoire de M. Masson, qu'il me permette de l'interroger aussi à mon tour, & qu'il réponde pour Turnebe & pour Torrentius, dont il embrasse l'opinion.

Il faut supposer d'abord, selon M. Masson, c'est-à-dire, selon Torrentius & Turnebe, que Pollion travailloit en même tems à l'histoire des guerres civiles, & à des tragédies. C'est beaucoup. Mais pourquoi Horace le prie-t-il d'interrompre ce dernier travail, ses tragédies? Et quelle impatience a-t-il de voir paroître cette histoire des guerres civiles? Veut-il dire à Pollion qu'il n'avoit pas assez de force & de génie pour travailler à ces deux ouvrages tout à la fois, & que le dernier feroit tort à l'autre? Mais c'est un avis qu'on donne à son ami en particulier, & qu'on n'affiche point.

En

En second lieu, cette histoire des guerres civiles, est-ce un ouvrage si facile, qu'Horace ait pu dire à Pollion :

*. . . . Mox ubi publicas*
*Res ordinaris.*

*Bientôt après que vous aurez achevé d'écrire cette histoire, vous reprendrez la tragédie.*

Il me semble que cet ouvrage étoit assez important, pour devoir occuper Pollion plus longtems que ce terme *mox* n'en supose. A entendre parler M. Masson, on diroit que ce n'étoit qu'une affaire de quinze jours. M. Masson ne commencera-t-il point à se defier un peu de sa logique?

Passons à la date de cette Ode. J'ai prétendu qu'elle fut faite sous le Consulat de Pollion. Et comme il y est parlé de son triomphe de Dalmatie, il faut nécessairement que ce triomphe ait précédé son Consulat. Cependant les Chronologistes placent ce triomphe deux ans après.

J'ai dit dans mes Remarques, qu'on avoit raison de se defier de ces Chronologistes, & j'ai raporté un passage des Commentaires de Servius, qui dit formellement, que Pollion étoit parvenu au Consulat *après le triomphe de Dalmatie*. M. Masson s'inscrit en faux contre ce passage de Servius; & il dit que j'aurois dû aprendre de M. le Févre, que ces Commentaires ne sont pas de Servius, mais des compilations faites par des Moines il y a quelques siecles (*a*). Je sais mieux que M. Masson ce

(*a*) Sed collectanea tantùm à fraterculis abhinc aliquot seculis consarcinata.

ce que M. le Févre penſoit des Commentaires de Servius. Ce ſont des compilations ; mais on y trouve des choſes excellentes, qui ſont certainement de Servius ; & ce qu'il y a de moins ſuſpect, c'eſt ce qui regarde les tems. Nos meilleurs Critiques, Scaliger, Caſaubon, Grotius, &c. ont tiré de ces Commentaires des remarques très précieuſes ; & M. Maſſon auroit dû aprendre d'eux à mieux juger de ce qui nous reſte de ce ſavant Grammairien. Je ſais bien que Dion écrit que Pollion, l'année qui ſuivit ſon Conſulat, apaiſa par quelques combats des troubles qui s'étoient émus à Epidaure, ville des Parthinéens. Appien parle auſſi de cette expédition ; mais ni l'un ni l'autre ne parlent du triomphe de Pollion. Il eſt vrai que dans une ancienne inſcription raportée par Gruter, ce triomphe paroît bien exprimé : C. Afinius CN. F. POLLIO PROCOS AN..... EX PARTHINEIS VIII. KAL. NOV. Il n'y manque que l'année, & cette année ſe tire facilement du mot de *Proconſul*, qui prouve qu'il ne triompha des Parthinéens qu'après ſon Conſulat. Mais ſupoſé que cette inſcription marquat un triomphe, car elle pouvoit fort bien marquer autre choſe, que s'enſuit-il de là? Que le triomphe des Parthinéens n'eſt pas le même que le triomphe de Dalmatie. Voilà tout ; & c'eſt la penſée de Scaliger ſur la Chronique d'Euſebe : *Bis triumphaſſe eum invenio, primò de Dalmatis captâ eorum urbe Salonâ, ante Conſulatum, Servius, &c. Iterum triumphavit de Parthineis Macedoniæ populis, ut eſt in faſtis Capitolinis. Conſulatus igitur ejus interpoſitus fuit utrique triumpho, priori quidem de Dalmatis, poſteriori verò de Parthineis, &c. Qui noſtro*

*noſtro ævo faſtos digeſſerunt, ſemel tantùm triumphaſſe dicunt, ſed hos duos triumphos in unum commiſcent, quaſi Salonæ ſint in Parthinis; neque animadvertunt de Salonis & Dalmatis ante Conſulatum triumphaſſe, ut teſtis eſt Servius. Je trouve qu'il a triomphé deux fois. La premiere fois, des Dalmates, après avoir pris Salone leur capitale, avant ſon Conſulat, comme l'aſſure Servius. Et la ſeconde, des Parthinéens, peuples de Macédoine, comme on le voit dans les Faſtes Capitolins. Son Conſulat fut donc entre ſes deux triomphes, entre le premier des Dalmates, & le ſecond, des Parthinéens, &c. Ceux qui de notre tems ont travaillé aux Faſtes, diſent qu'il triompha une ſeule fois; mais ils confondent ſes deux triomphes en un ſeul, comme ſi Salone étoit une ville des Parthinéens, & ils ne prennent pas garde que Pollion triompha de Salone & des Dalmates avant ſon Conſulat, comme Servius le témoigne formellement.*

M. Maſſon dira que Scaliger ſe trompe, & il citera tant qu'il voudra ſes propres ouvrages, que je crois très beaux. Tout cela mis dans une balance, n'emportera pas l'autorité de Servius, celle de Scaliger, & ce qui eſt encore plus fort, celle d'Horace même, qui fait entendre très clairement qu'il écrit à Pollion, après ſon triomphe de Dalmatie, & qu'il lui écrit l'année même de ſon Conſulat. Voilà donc la date de cette Ode bien aſſurée & bien prouvée, & le ſujet bien éclairci; car il eſt viſible qu'Horace écrit à Pollion, pour l'obliger à interrompre, non la tragédie dont il n'eſt pas ici queſtion, mais l'hiſtoire des guerres civiles. M. Maſſon pouvoit au moins s'épargner ſes airs menaçans, trop mal ſoutenus; on voit bien que Mars n'anime que ſa langue:

- - *Ma-*

- - - - - - *Mavors*
*Ventoſâ in linguâ verbiſque minacibus ;*

& malheureuſement pour lui, ſes armes ne ſont pas à l'épreuve :

- - - - *Levia arma minacis.*

Eſt-il excuſable de venir armé de bagatelles heurter à grand bruit ce qui eſt apuyé ſur l'Hiſtoire & ſur le bon ſens, & qu'il ne doit être permis d'attaquer qu'avec des raiſons & des preuves, non ſeulement très fortes, mais invincibles ?

Avant que de quiter cette Ode, il faut répondre à un reproche bien grave, que me fait ce Cenſeur, d'avoir confondu la cerémonie de *l'armiluſtre* avec celle du dénombrement ou de la clôture du luſtre. Je ne les ai point du tout confondues, puiſque j'ai fort bien expliqué ce que c'étoit que *condere luſtrum*, *clore le luſtre*. J'ai encore moins ignoré la cerémonie de *l'armiluſtre :* j'en ai fait une Remarque dans mes notes ſur Feſtus. Mais comme après le cens ou le dénombrement, on expioit le peuple par un ſacrifice luſtral, tout pareil à celui de *l'armiluſtre* proprement dit ; car on employoit les mêmes victimes, *Jouvetaurilia* ; j'ai donné à cette cerémonie le nom *d'armiluſtre*. Je ne ſais même ſi par l'antiquité on ne pouroit pas prouver que la cerémonie de *l'armiluſtre* dans le Cirque fut fort négligée, & que l'on ſe contenta de celle qui ſuivoit le dénombrement, & que l'on faiſoit dans le champ de Mars.

Voici encore, ſelon M. Maſſon, une autre faute que j'ai commiſe, & qui ſeule eſt très capable

pable de nuire au peu de réputation que j'ai pu acquerir par mon travail. C'eſt d'avoir dit que le Sénat conſultoit le Conſul. Il demande où j'ai apris cette particularité, & il aſſure que *conſulere* ſe diſoit ſurtout du Conſul, lorſqu'il demandoit les avis & les ſuffrages des Sénateurs. Qui en doute? Mais il ne ſe diſoit pas ſeulement du Conſul, il ſe diſoit auſſi du Sénat même, qui avoit recours au Conſul dans les occaſions importantes & difficiles, & qui lui demandoit ſes avis. Cela eſt ſi vrai qu'il y a eu des Anciens qui ont cru que les Conſuls n'avoient pas eu ce nom de ce qu'ils conſultoient le Sénat, qu'ils demandoient l'avis au Sénat, *conſulebant Senatum*, ou qu'ils veilloient & pourvoyoient à tout ce qui regardoit le Sénat, *conſulebant Senatui*; mais de ce qu'ils étoient conſultés, *quòd conſulerentur*.

M. Maſſon a beau aſſurer, avec ſa confiance ordinaire, que parmi toutes les étimologies que les Anciens, & les Modernes ont données de ce nom de Conſul, on n'y a jamais mis celle que je me ſuis imaginé ſans fondement. Ces excluſions générales ſont bien dangereuſes; car pour les faire ſurement, il faut avoir tout lu, & ſe ſouvenir de tout ce qu'on a lu. L'une ou l'autre de ces conditions manquent à notre Critique; il n'a pas lu, ou il ne s'eſt pas ſouvenu de ce paſſage: (*a*) *Conſul dicebatur quòd Reipublicæ conſuleret, vel ut Libro IV. de Verborum origine Varro ſcribit, conſulere Populum & Senatum deberet, aut, ut Attius ait, quòd à civibus conſuleretur.* Conſul, parcequ'il étoit conſulté par ſes citoyens. Cela ſuffit pour juſtifier ma Remarque; car d'ailleurs, je

(*a*) Vid. Onuph. Comment. in Lib. I. Faſt. p. 58.

je suis persuadé que la veritable étimologie est de ce que *consulebat Senatum*, ou *Senatui*, & non pas, *quòd consuleretur à Senatu.*

Voici une autre critique, où la confiance de M. Masson, & son ton de maître pouroit bien en imposer aux Lecteurs.

C'est sur la premiere Ode du Livre V.

*Ibis Liburnis, inter alta navium,*
*Amice, propugnacula.*

Il paroît par ce passage, que Mécénas étoit nommé pour suivre Auguste à son expédition contre Antoine. On sait que ce Prince mena à ce voyage les principaux Sénateurs, & les Chevaliers les plus considerables, & il y a bien de l'aparence que Mécénas ne fut pas oublié. J'ai donc cru qu'il accompagna ce Prince, & qu'il étoit present à la bataille d'Actium. Torrentius qui étoit persuadé du contraire, & qui prétendoit qu'Horace n'avoir écrit ceci que sur un bruit de Cour, qui se trouva faux, ne m'avoit point ébranlé.

*Virgile, en parlant de la bataille d'Actium*, dit-il, *ne fait mention que d'Agrippa, & il n'est pas vraisemblable, qu'il n'eût pas parlé de Mécénas, s'il eût été present.* Cette raison est nulle. Virgile ne pouvoit s'empêcher de parler d'Agrippa, qui avoit tant de part à cette grande journée, où il commandoit la flote; mais il ne pouvoit ni ne devoit parler de Mécénas, qui n'avoit aucune fonction, & qui n'étoit là que comme favori, & comme premier Ministre.

On n'a qu'à lire la description de ce combat dans le VIII. Livre de l'Enéïde, & l'on tombera d'accord que ce Poëte auroit été ridicule de

de parler de Mécénas. Qu'en auroit-il dit? à moins qu'il n'eût imité l'impertinence de cet Historien Grec, qui voulant toujours parler des Athéniens, si je ne me trompe, & se trouvant dans un tems où ils n'avoient rien fait, plutôt que de n'en rien dire, aima mieux les mêler dans sa narration, avec ce bel éloge: *Les Athéniens ne firent rien cette année-là.*

Je n'avois donc point été touché de cette raison; mais M. Masson vient avec un air décisif. Il assure que j'ai péché contre l'Histoire, & qu'il est certain qu'Auguste laissa Mécénas à Rome, pour y commander comme Gouverneur, & il a en main des passages qui lui paroissent, non seulement favorables, mais concluans; car il se contente des premieres lueurs. Tacite, dans le VI. Liv. de ses Annales, écrit que pendant les guerres civiles, Auguste mit Rome & toute l'Italie sous les ordres de Mécénas. *Cæterùm Augustus bellis civilibus Cilnium Mæcenatem equestris ordinis cunctis apud Romam atque Italiam præposuit.* Dion, Livre XLIX. dit *qu'en ce tems-là, & longtems après, Mécénas gouverna toutes choses à Rome & en Italie.* Et enfin Velleïus Paterculus témoigne, que pendant qu'Auguste mettoit la derniere main à la guerre d'Actium & d'Alexandrie, Lépidus conjura contre lui, & fit dessein de le tuer à son retour, & il ajoute: *Tunc urbis custodiis præpositus C. Mæcenas. Alors Mécénas étoit Gouverneur de Rome, & commandoit dans la ville.*

Voyons si ces passages sont aussi clairs & aussi formels que l'a cru M. Masson, & s'ils disent ce qu'il a prétendu. Par les monumens de l'Histoire, on peut prouver facilement qu'Auguste avoit avec lui Mécénas, quand il alla contre

contre Antoine. Plutarque le fait entendre assez clairement : & par le V. Livre d'Appien, on voit qu'il le mena avec lui à la guerre contre Pompée. Il n'est donc pas vrai que Mécénas fut toujours laissé à Rome pendant les guerres civiles ; & cela suffit déja pour faire douter de la remarque de M. Masson. En effet, il faut, ou que Tacite, Velleïus & Dion n'ayent pas dit vrai, ou qu'ils ayent dit autre chose que ce que ce grand Critique a entendu.

Tacite a voulu dire seulement, que Mécénas fut fait Gouverneur de Rome pendant les guerres civiles, & qu'il conserva ce gouvernement, quoiqu'il suivît Auguste en Sicile contre Pompée, & à Actium contre Antoine : car de là il n'avoit qu'un pas à faire pour être dans son gouvernement.

C'est aussi là le sens du passage de Dion. Celui de Velleïus est encore plus précis pour le parti que j'ai embrassé, & plus contraire au sentiment de M. Masson.

Velleïus ne dit pas que pendant qu'Auguste marchoit contre Antoine, & alloit lui donner la bataille à Actium, Mécénas gouvernoit Rome, & étoit à Rome, & qu'alors il découvrit & dissipa la conjuration du jeune Lépidus ; mais il dit qu'il rendit ce grand service, pendant que ce Prince *mettoit la derniere main à la guerre d'Actium & d'Alexandrie. Dum ultimam bello Actiaco Alexandrinoque Cæsar imponit manum* ; c'est-à-dire l'année qui suivit la bataille d'Actium, laissant entendre qu'après cette bataille Auguste avoit renvoyé Mécénas à Rome, où il étoit effectivement lorsque ce Prince achevoit cette guerre. Il ne le suivit pas en Egypte ; & c'est à quoi se raporte encore ce passage de Dion, qui écrit : *Qu'après la defaite d'An-*

*d'Antoine, ce Prince, avant que de passer en Asie, envoya Agrippa à Rome, de peur que les soldats, qu'il avoit congédiés sans récompenses, n'y fissent des desordres, & que Mécénas, qui n'étoit que Chevalier, n'eût pas assez d'autorité pour les retenir.* Il y a de l'aparence qu'il fit partir Mécénas peu de jours après la bataille, & qu'Agrippa le suivit peu de tems après, & avant que ce Prince partît pour l'Asie.

Il n'est donc pas vrai, selon les Historiens, que Mécénas fut toujours à Rome pendant les guerres civiles, comme M. Masson l'a avancé trop légerement. Si on joint à cela le témoignage des Poëtes contemporains, qui assurent que ce Ministre fut present aux batailles que donna ce Prince, & nommément à la bataille d'Actium, la preuve sera complete. Horace nous fait voir Mécénas sur son départ, pour suivre Auguste; & Pédo Albinovanus, dans l'élégie qu'il fit sur la mort de Mécénas, nous le montre present à cette bataille, comme à celle des côtes de Sicile, & à celle de Philippes:

*Cùm freta Niliacæ texerunt lata carinæ,*
*Fortis erat circum, fortis & ante ducem.*

M. Masson, pour éluder cette autorité, rejette cette élégie comme supposée. Je lui laisse décider cette querelle avec son savant antagoniste Théodore Goral, qui la soutient d'Albinovanus, après Scaliger. Il est vrai que Vossius la trouve fort inferieure à l'élégie du même Auteur, sur la mort de Drusus, & que par cette raison, il a de la peine à croire qu'elle soit de lui. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour la croire d'une autre main. Les Poëtes

Poëtes ne ſont pas toujours égaux, & les Muſes ſont quelquefois journalieres. Bien loin que le témoignage, que cette élégie rend à Mécénas, ſoit une marque ſûre de ſupoſition, elle pouroit être une preuve qu'elle eſt veritable, puiſqu'Albinovanus eſt en cela d'accord avec Properce, qui, comme Théodore Goral l'a remarqué, inſinue que Mécénas fut preſent à ces combats d'Auguſte; car il dit: *Que s'il étoit en état de chanter les Heros, comme il chante les amours, il ne chanteroit que les victoires d'Auguſte, & qu'il méleroit Mécénas à tous les exploits de ce Prince.*

*Te mea Muſa illis ſemper contexeret armis,*
*Et poſitâ, & ſumptâ pace fidele caput.*

*Ma Muſe*, dit-il, *vous méleroit toujours à ſes faits d'armes, ô vous, Mécénas, qui avez toujours montré votre fidelité & votre attachement pour le Prince, & dans la paix & dans la guerre.*

Car ce mot, *fidele caput*, doit être expliqué par le premier vers, & marque moins la fidelité d'un Miniſtre, qui fait bien les affaires de ſon maître, que ſon courage & ſon attachement pour ſa perſonne, qu'il n'abandonne jamais dans les plus grands dangers. Si Mécénas ne s'étoit pas trouvé à ces batailles d'Auguſte, la louange auroit paru très mauvaiſe, & Properce n'auroit paſſé que pour un indigne adulateur.

M. le Févre a prouvé que l'Ode III. du Liv. premier,

*Sic te Diva potens Cypri,*

fut faite l'an de Rome 734. sous le Consulat de C. Sentius Saturninus, & de Q. Lucrétius Vespillo, sur le départ de Virgile, qui alloit en Grece pour mettre la derniere main à son Enéïde, comme nous l'aprend Suétone, ou celui qui a fait la Vie de ce Poëte, car il écrit: *Virgile à la cinquante-deuxieme année de son âge*, il compte par les Consuls, *resolut d'aller en Grece & en Asie, pour mettre la derniere main à son Enéïde. S'étant donc embarqué, & ayant rencontré à Athenes Auguste, qui revenoit d'Orient, il prit le parti de s'en retourner à Rome avec ce Prince. Mais étant allé à Mégare par curiosité, il fut attaqué d'une maladie, qui s'étant augmentée par la navigation qu'il ne voulut pas interrompre, il se trouva plus mal de jour en jour, & mourut enfin à Brindes, le 10. des Calendes d'octobre*, (le 22. de septembre,) *sous le Consulat de Plantius* (il vouloit dire de Sentius) *& de Lucrétius.*

M. le Févre s'est servi de ce passage. Il est vrai que dans sa Remarque il a avancé *que cet Historien n'a pu écrire que Virgile rencontra à Athenes Auguste qui revenoit d'Orient, parcequ'il y avoit déja onze ans que ce Prince étoit de retour de son voyage d'Alexandrie.* Sa mémoire l'a mal servi dans cette occasion; car Suétone ne parle pas là du retour d'Auguste de son voyage d'Alexandrie, mais de son retour de son voyage d'Orient, lorsqu'il revint d'Asie; où il étoit passé de Samos l'année précédente, & d'où il avoit envoyé Tibere en Arménie, pour chasser Artabase du trône, & pour y établir Tigrane.

J'avois corrigé cette mépriſe de M. le Févre sans la relever; car après avoir parlé de Tibere envoyé en Arménie par Auguste l'an 733. j'avois

j'avois marqué sous l'année suivante, sous l'année 734. *Virgile part pour aller à Athenes; il y arrive en même tems qu'Auguste, qui revenoit d'Orient, se rembarque avec ce Prince, tombe malade à Mégare, & meurt à Brindes.*

M. Masson, bien loin de garder ces ménagemens, qu'on doit toujours avoir pour les grands hommes, quand il ne s'agit que de fautes où leur jugement n'a point de part; & qui ne viennent que de leur mémoire, a la misérable ambition de chercher à se faire honneur, en relevant avec grand bruit cette faute de M. le Févre. Il vient avec ses airs de hauteur, & comme s'il disoit une chose très nouvelle & très ignorée, il employe deux grandes pages à prouver que ces particularités raportées par Suétone sont vraies; que Virgile partit cette même année-là pour aller en Grece, & par conséquent que cette Ode III. du Livre premier fut faite dans ce tems-là. N'est-ce pas là une belle découverte, & qui a couté à ce Critique une longue & pénible méditation?

Il y a longtems que de grands hommes se sont plaints de cette espece d'Ecrivains, qui croyent que pour se faire une grande réputation, il suffit de mettre à la tête d'un Livre: *Contre Scaliger, contre Casaubon, contre Taneguy le Févre.* Et sur cela Scaliger a fort bien dit: (a) *Ce n'est que de cette ostentation frivole que naissent aujourd'hui tant d'examens & tant de critiques de Livres. Pour prouver qu'on est un docte personnage, il suffit de pouvoir montrer qu'un autre s'est trompé.*

Que

(a) Non aliunde hodie quàm ex hujusmodi frivolis examina Librorum nascuntur. Ut aliquis se probet doctissimum sat est si alium errare possit ostendere.

Que ne diroit-il point de ceux qui ne prennent la plume que pour rapeller des fautes qu'on a déja corrigées, ſans en parler, & ſans nommer leurs Auteurs, par reſpect pour ces grands hommes, qui les ont rachetées par un million d'excellentes choſes dont nous leurs avons l'obligation.

Dans l'Epitre V. du Livre premier adreſſée à Torquatus, Horace parle de la fête de la naiſſance de Ceſar :

*- - - - Cras nato Cæſare feſtus*
*Dat veniam jomnumque dies : impune licebit*
*Æſtivam ſermone benigno tendere noctem.*

*Nous avons demain la fête de la naiſſance de Ceſar, & cette grande fête nous donne une entiere liberté de dormir la graſſe matinée.*

J'ai dit dans ma Remarque qu'Horace ne peut pas parler ici du jour de la naiſſance d'Auguſte, parceque ce Prince étant né le 23. de ſeptembre, la veille de ce jour-là ne ſauroit être apellée *une nuit d'été*, & qu'il y parle du jour de la naiſſance de Jule Ceſar, qui naquit le 12. de juillet, jour qui étoit celébré avec beaucoup de magnificence, & même de religion. M. Maſſon veut au contraire qu'Horace parle de la fête pour la naiſſance d'Auguſte ; & il ſoutient qu'il a pu apeller une nuit d'automne, *æſtivam noctem*, *nuit d'été*. La raiſon qu'il en donne eſt divertiſſante : c'eſt, *dit-il*, que Virgile en parlant de l'automne, a dit, *mollior æſtas*. Voilà qui eſt déciſif. Mais par la même raiſon on poura dire qu'Horace a apellé le printems *hiver*, quand il a dit dans l'Ode

l'Ode VII. du Livre IV. adreſſée à ce même Torquatus: *Frigora miteſcunt Zephyris*; car c'eſt la même expreſſion, *mollior æſtas*, & *frigora mitiora*. Qui ne voit que Virgile & Horace en diſant, l'un que *l'été s'eſt amoli*; & l'autre, que *le froid s'eſt adouci*, ont voulu dire que l'automne eſt venu temperer les exceſſives chaleurs de l'été; & le printems, adoucir les extrêmes rigueurs de l'hiver? M. Maſſon ne s'eſt pas ſouvenu qu'Horace dans cette même Ode marque bien expreſſément les bornes des ſaiſons:

*Frigora miteſcunt Zephyris: ver proterit æſtas,*
*Interitura, ſimul*
*Pomifer autumnus fruges effuderit.*

*L'hiver eſt adouci par l'arrivée du printems. Le printems eſt chaſſé par l'été, & l'été meurt à ſon tour, ſitôt que l'automne vient répandre ſes fruits, &c.*

L'automne étant donc, ſelon lui-même, la mort de l'été, jamais il n'auroit apellé *nuit d'été*, *æſtivam noctem*, une nuit d'automne, & jamais pour un ſouper qui ſe devoit faire le 22. de ſeptembre, il n'auroit donné l'avertiſſement qu'il donne au 28. vers de cette Epitre:

*Sed nimis arcta premunt olidæ convivia capræ.*

Car à la fin de ſeptembre on peut être preſſé à table ſans craindre l'incommodité dont menacent les grandes chaleurs. En un mot, il n'y a perſonne qui ne convienne que le 22. de juillet s'ajuſte mieux avec les paroles d'Horace, que la fin de ſeptembre.

Horace dit dans la même Epitre, qu'il aura ſoin que parmi les conviés, il n'y ait perſonne de ſuſpect, & qui puiſſe aller redire ce qu'on aura dit à table:

*- - - - Ne fidos inter amicos*
*Sit qui dicta foras eliminet.*

Les raporteurs ſont redoutables partout, mais on les doit encore plus craindre à table, où la joie & le vin inſpirent une liberté qui ne doit pas être contrainte, & qui demande des convives oublieux; c'eſt pourquoi c'étoit un proverbe en Grece: *Je hais le convive qui a de la mémoire*; & par cette raiſon-là même l'oubli étoit conſacré à Bacchus.

Il n'y a donc rien de plus ſimple & de plus naturel que ce qu'Horace dit ici. Mais la ſagacité de M. Maſſon va bien plus loin. Il conjecture très finement qu'Horace a égard au malheur alors tout récent du Poëte Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte, qui ayant été accuſé par Valerius Largus, ſon ami, de s'être mal gouverné, & d'avoir mal parlé d'Auguſte, fut condamné au banniſſement, ſes biens confiſqués, & ſe tua lui-même l'an de Rome 727. qui fut juſtement l'année qui précéda la date que j'ai donnée à cette Epitre.

Je laiſſe à juger de la conformité que ce paſſage d'Horace peut avoir avec l'accident de Cornelius Gallus, qui étoit regardé comme criminel de leze-majeſté, & qui fut accuſé non ſeulement d'avoir mal parlé d'Auguſte, mais encore de pluſieurs malverſations, & d'avoir eu l'inſolence de ſe faire ériger des ſtatues par toute l'Egypte, & des piramides avec de magnifiques inſcriptions. Il eſt vrai que les raports de

de ſon perfide ami furent la premiere cauſe de ſa diſgrace; mais jamais Horace n'a pu avoir ici en vue ces raports, qui intereſſoient ſi fort Auguſte. Il n'étoit pas aſſez mauvais courtiſan pour tirer de là les motifs de ſa prévoyance, en avertiſſant ſes amis qu'ils ne trouveroient point à ſa table de Valerius Largus; & qu'ainſi ils pouroient tout dire à leur aiſe, & auroient une entiere liberté. Et je ne crois pas que ſes amis, Torquatus, Brutus, Septimius, Sabinus, euſſent goûté cette précaution ſi peu politique, & ſi injurieuſe.

Puiſque je ſuis ſur cette hiſtoire de Cornelius Gallus, le Lecteur me permettra de faire une digreſſion, pour aſſurer le veritable ſens d'un paſſage d'Ovide, qui eſt très remarquable & fort important. Ce Poëte en pleurant la mort de Tibulle, qui arriva deux ans après celle de Cornelius Gallus, met parmi ceux que Tibulle trouvera dans les Champs Elyſées ce même Cornelius Gallus. Mais comme il y avoit quelque hardieſſe à placer dans cet heureux ſéjour, un homme qui avoit été accuſé d'un ſi grand crime, Ovide parle avec exception, car il dit:

*Tu quoque, ſi falſum eſt temerati crimen amici,*
*Sanguinis atque animæ prodige, Galle, tuæ,*
*His comes umbra tua eſt.*

*Et vous, Gallus, qui avez prodigué de votre propre main votre ſang, pour finir vos déplaiſirs, vous êtes le compagnon de ces cheres Ombres dans les Champs heureux, ſi le crime qu'on vous a imputé d'avoir violé la majeſté de votre ami, ſe trouve faux.*

Ovide apelle Auguſte l'*ami de Gallus*, & il dit en bon courtiſan, que l'Ombre de Gallus accompagnera celle de Tibulle dans les Champs Elyſées, ſi le crime dont on l'a accuſé ne ſe trouve pas vrai; car ſi ce crime étoit vrai, Gallus, au lieu d'être dans les demeures des juſtes, ſeroit abimé dans les enfers. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage, & je ne comprends pas comment Scaliger, dans ſes Commentaires ſur la Chronique d'Euſebe, a pu ſe tromper, juſqu'à apeller ce ſens-là *faux & inepte. Quod dicit crimen temerati amici, hoc interpretes referunt ad læſum à Gallo Auguſtum, quod ut falſum ita ineptum. Intelligendum enim Tibullum & Gallum amicos fuiſſe, & poſtea jus amicitiæ à Gallo violatum, quod ita clarum ut pluribus firmandum non ſit; nam certum eſt Gallum violentum, iracundum, contumelioſum hominem fuiſſe.* Voilà dans quelles mépriſes tombent quelquefois les meilleurs eſprits; car nulle part on ne lit que Gallus eût rompu avec Tibulle, & qu'il eût violé à ſon égard les droits de l'amitié, au lieu que rien n'avoit fait plus de bruit que ſon ingratitude pour Auguſte.

Je me ſuis attaché à confirmer le veritable ſens de ce paſſage, contre la mauvaiſe critique de Scaliger, parceque les vers ſont beaux, & qu'ils font honneur à Ovide, qui avec une merveilleuſe delicateſſe a ſu conſerver ce qu'il devoit à ſon ami, ſans bleſſer ce qu'il devoit à ſon maître; & non ſeulement ſans le bleſſer, mais en faiſant même ſa cour à ce Prince d'une maniere très fine, puiſqu'il lui témoigne par là qu'il eſt perſuadé que le ſeul crime de lui déplaire, prive de cet heureux ſéjour, & précipite dans le Tartare.

Mais revenons à notre ſujet.

Il y a une grande dispute entre les Savans, pour savoir qui est le Catius contre lequel Horace a fait la Satire IV. du Livre II. J'ai traité au long cette matiere; j'ai établi que c'est le Philosophe Epicurien, dont Ciceron rapporte la mort dans l'Epitre XVI. du XV. Livre; & j'en ai donné des caracteres qui ne permettent pas d'en douter. Malheureusement dans mon édition, on lit: *Que cette Lettre de Ciceron fut écrite sous le IV. Consulat d'Auguste.* Ce qui est très ridicule; car il y avoit douze ou treize ans que Ciceron étoit mort. Beaucoup de mes amis m'en avoient averti; d'autres savans hommes mêmes, dont je n'avois pas l'honneur d'être connu, avoient eu l'honnêteté de m'en écrire, entre autres le R. P. de Captot, Jesuite de Rennes. Je l'avois corrigé à la premiere lecture; car c'est une faute qu'un Correcteur d'imprimerie, tant soit peu instruit, auroit corrigée, comme le plus savant homme. M. Bayle fut le premier qui la releva en public avec beaucoup d'ostentation; car la nécessité de grossir un Dictionnaire ne lui permettoit pas de faire une honnêteté à un homme avec lequel il avoit bien voulu lier quelque amitié dans un voyage qu'il fit ici. Je ne m'en plains point. M. Masson vient après lui, & la releve avec beaucoup plus de faste, comme s'il étoit le premier qui s'en fût aperçu. Mais en verité l'erreur est si grossiere, qu'on pouvoit bien ne m'en pas accuser, & me faire la justice de croire qu'elle s'étoit glissée dans l'impression par la négligence des Imprimeurs.

Il est certain que j'avois écrit dans ma copie, que *la Lettre de Ciceron fut écrite sous le IV. Consulat de Cesar.* Les Imprimeurs au lieu de *Cesar* mirent *Auguste*, & ce mot ensuite entraina

traina les fauſſes dates dont il eſt ſuivi. Ceux qui ont fait imprimer, ſavent qu'il ſe gliſſe ſouvent des fautes plus conſiderables, que l'Auteur même en corrigeant les épreuves, ne remarque point, & qu'il confirme le plus ſouvent, ou parceque ſon eſprit eſt las, ou parcequ'il eſt aplique à d'autres choſes, ou enfin parcequ'il lit plus de mémoire que des yeux. M. Maſſon pouvoit donc s'épargner la longue invective qu'il fait contre cette ignorance, & ne pas me croire capable d'avoir ignoré le tems de la mort de Ciceron, & d'avoir mis le IV. Conſulat d'Auguſte pour le IV. Conſulat de Ceſar. Pour peu qu'il eût voulu ſe ſervir de ſon eſprit, il auroit vu certainement que la faute ne venoit pas de moi: la ſuite même du raiſonnement ſuffiſoit pour l'en convaincre. Je voulois établir qu'Horace pouvoit avoir fait cette Satire contre Catius encore vivant; & par conſéquent qu'il l'avoit faite avant la vingt-unieme année de ſon âge. C'auroit été une choſe aſſez ridicule de vouloir aprendre aux hommes, qu'Horace pouvoit avoir fait cette Satire avant l'âge de trente-ſix ans, car il en avoit tout autant ſous le IV. Conſulat d'Auguſte. Mais l'envie de blâmer ne ſouffre guere cette attention trop ſcrupuleuſe. Quand même par inadvertance j'aurois mis moi-même *Auguſte* pour *Ceſar*, cela n'auroit pas dû être relevé ſi tragiquement. Il auroit falu regarder à ce que j'avois voulu dire, & non pas à ce que j'avois dit. Scaliger déclaroit hautement que quand il auroit mis Philippe pour Alexandre, ou Alexandre pour Philippe, il s'en ſeroit fort peu ſoucié.

Revenons à notre ſujet. M. Maſſon eſt forcé d'être de mon avis; il eſt perſuadé, comme

moi

moi, que c'eſt contre Catius, le Philoſophe Epicurien, qu'Horace écrit. Mais il ne peut pas s'imaginer qu'Horace ait compoſé cette Satire à l'âge de vingt-un an, parceque ce Poëte dit dans la II. Epitre du Livre II. que ce ne fut qu'après la bataille de Philippes, que la pauvreté le pouſſa à faire des vers. Cette raiſon n'eſt pas déciſive; car dans cette Epitre Horace veut dire ſeulement, qu'avant cette bataille il ne s'étoit pas adonné à la poëſie, comme à une profeſſion qu'il voulût embraſſer, au lieu qu'après la defaite de Brutus, il prit ce parti, comme une reſſource contre ſa mauvaiſe fortune. Horace étoit ſi heureuſement né à la poëſie, qu'il y a bien de l'aparence que ſon génie avoit éclaté avant la bataille de Philippes. Les grands Poëtes ſentent & font ſentir de bonne heure leur talent.

Dans le même chapitre M. Maſſon veut combatre l'explication que j'ai donnée à l'Ode XXXIV. du Livre premier:

*Parcus Deorum cultor & infrequens.*

J'ai voulu faire voir que c'eſt une raillerie contre les Stoïciens, qui croyoient ſotement que Jupiter tonnoit par un tems ſerein. Il y a quelques années qu'un Profeſſeur de Harlem, M. Edouard Zurk, qui a traduit en Latin la plupart de mes Remarques, auſquelles il en a ajouté quelques-unes de ſa façon, qu'il auroit bien pu s'épargner, a auſſi voulu combatre mon explication. M. Maſſon employe une partie de ſes raiſons, toutes très frivoles, & il les accompagne de quelques autres qui ne le ſont pas moins. En voici les deux plus fortes.

La premiere : *Quand même on accorderoit que le tonnerre naîtroit des nuages épaiſſis par les exhalaiſons, s'enſuivroit-il de là que cette opinion qu'il tonne quelquefois par un tems ſerein, n'auroit pas été commune, & entierement enracinée dans l'eſprit de tous ceux qui avoient quelque ſentiment de piété, puiſqu'on voit les plus ſcelerats trembler aux moindres éclairs, malgré les clameurs des Philoſophes ?* M. Maſſon ne connoît ni la phiſique ni les Epicuriens, s'il croit qu'il peut tonner quelquefois par un tems ſerein, & que parmi ces Philoſophes, il ſe trouvoit de ces ames pieuſes dont il parle. Car cela ne ſe pouvoit ; ces ames pieuſes n'auroient plus été Epicuriennes, & Horace étoit ſur cela très bon Epicurien, & le fut toute ſa vie.

Sa ſeconde raiſon : *Le tonnerre par un tems ſerein eſt un miracle. Cela pouvoit donc fraper Horace & le convertir.* Mais Horace ne croyoit pas ce miracle, qui étoit opoſé à tous ſes principes.

Mais, ajoute M. Maſſon, Horace ne dit-il pas ailleurs :

*Cœlo tonantem credidimus Jovem*
*Regnare.*

Il le dit, il embraſſoit cette opinion, que c'eſt Dieu qui tonne ; mais il croyoit encore plus fortement qu'il ne tonne jamais par un tems ſerein. Il dit encore ailleurs :

*Tu gravi curru quaties Olympum :*
*Tu parum caſtis inimica mittes*
*Fulmina lucis.*

Et

Et tous ſes ouvrages ſont remplis de ces expreſſions. M. Maſſon n'a pas aſſez diſtingué en quoi les Epicuriens convenoient avec les Stoïciens, & en quoi ils étoient differens. Le grand goût qu'il a pour la poëſie, devoit ſeul lui faire ſentir que quand même Horace n'auroit pas été perſuadé de tout ce qu'il dit des foudres de Jupiter, il n'auroit pas laiſſé de l'adopter, à cauſe de la magnificence de ces images; car les grandes images ſont une des plus eſſencielles beautés de la poëſie.

Mais faut-il prouver à M. Maſſon que dans la doctrine même d'Epicure, les Poëtes ont allié ces deux ſentimens, que c'eſt Dieu qui tonne, & qu'il ne tonne jamais par un tems ſerein? En voici un témoin irreprochable; c'eſt Virgile lui-même qui les a joints dans ces beaux vers du I. Livre des Géorgiques:

*Ipſe pater, mediâ nimborum in nocte, coruſcâ*
*Fulmina molitur dextrâ, &c.*
. . . . *Ille flagranti*
*Aut Atho, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo*
*Dejicit, ingeminant Auſtri, & denſiſſimus imber.*

*Jupiter lui même du milieu des nuages ténébreux, lance ſes foudres embraſées, & de ſes traits enflammés, il abat les cimes du mont Atho, ou du Rhodope, ou les ſommets des monts Cerauniens. Les vents redoublent, & la pluie plus épaiſſe tombe à grands flots.*

Voilà donc Jupiter qui tonne, mais il tonne du milieu des nuages obſcurs, & avec ce magnifique apareil, il frape le mont Atho, ou le Rhodope, &c. Sur quoi Servius a fait cette judi-

cieuſe remarque : *Secundùm Epicureos per tranſitum loquitur, qui dicunt fulmina non iudicio Deorum, ſed ex nubibus fieri. Nam montes quid neceſſe fuerat fulminari? Il parle en paſſant, ſelon le ſentiment des Epicuriens, qui diſent que les foudres ne ſont pas lancées par la Providence & le choix des Dieux, mais qu'elles naiſſent des nuages. Car à quoi bon fraper les montagnes?* Mais c'eſt m'arrêter trop longtems à une critique frivole, & que j'ai aſſez combatue dans mes Remarques.

M. Maſſon examine en quel tems Horace compoſa la II. Ode du Livre premier :

*Jam ſatis terris nivis atque diræ*
*Grandinis miſit pater;*

& il tâche d'abord de détruire le ſentiment de M. le Févre, & de batre en ruïne tout ce que j'ai avancé dans mon argument : (*a*) c'eſt à quoi il employe deux chapitres entiers. M. le Févre a prouvé que cette Ode ne fut pas faite incontinent après la mort de Ceſar, comme elle le paroît d'abord ; qu'elle ne le fut qu'après le VI. Conſulat d'Auguſte. En voici des raiſons très convainquantes : la premiere ; qu'Horace y parle des ſurnoms de *Prince* & *de Pere*, qui ne furent donnés à Auguſte que dans ſon V. ou dans ſon VI. Conſulat ; & la ſeconde ; qu'après la mort de Ceſar Horace étoit Tribun de ſoldats dans l'armée de Brutus. De là il eſt aiſé de conclure qu'Horace fit cette Ode après l'âge de trente-huit ans ; qu'à la maniere des Poëtes, il prophétiſe après coup, *per prophetiam inverſam* ; & qu'il parle dans cette

(*a*) Pag. 41. & 233. &c.

cette Ode comme s'il l'avoit faite immédiatement après la bataille de Philippes, pour achever d'effacer de l'esprit d'Auguste les dangereuses impressions, que le souvenir de son engagement dans le parti de Brutus y pouvoit entretenir.

Voilà ce que M. Masson veut détruire; & il commence par la plaisanterie, qui ne lui réussira peut-être pas mieux que l'erudition.

*Je voudrois bien savoir*, dit-il (*a*), *comment Auguste auroit pu se persuader sur cette Ode qu'Horace n'avoit jamais suivi le parti de Brutus. Cette feinte pouvoit-elle faire entrer dans l'esprit de ce Prince, qu'Horace dans le camp même de Brutus prieit les Dieux de se déclarer les vengeurs de la mort de Cesar, & qu'il faisoit des vœux pour la prosperité d'Auguste?*

Horace ne veut ni faire croire à Auguste qu'il n'a pas porté les armes contre lui, ni lui persuader qu'il faisoit des vœux pour sa prosperité dans le camp même de Brutus. Mais il veut lui insinuer qu'après la defaite de ce parti, il en avoit reconnu l'injustice, & qu'il avoit vu que le crime des Romains étoit si grand, qu'il faloit qu'un Dieu vînt l'expier. Et sur cela il fait sa cour à Auguste d'une maniere très fine & très noble.

Nous trouvons dans cette Ode des caracteres sensibles qui nous en découvrent le but.

Nous y voyons des prodiges, qui firent craindre le retour du siecle de Pyrrha, c'est-à-dire un deluge universel. Nous y voyons le Tibre, qui par complaisance pour Ilie sa femme, & pour la venger de la mort de Cesar, qui étoit son grand Prêtre, inonde Rome. Nous voyons

(*a*) Pag. 42.

voyons qu'on implore le secours des Dieux pour l'expiation de ce crime ; & enfin, nous voyons qu'on insinue qu'un de ces Dieux vient sous la figure d'un jeune Prince se déclarer le vengeur de cette mort. Cela suffit pour l'heure.

Sur ce fondement, examinons le sentiment de M. Masson, & voyons si ces caracteres conviennent. Il a lu dans Dion (*a*), que l'an de Rome 731. sous le Consulat de Marcellus & d'Arruntius, il y eut une si grande inondation du Tibre, qu'on alloit en bateau dans les rues de Rome, & de si grands tonnerres, qu'ils fraperent plusieurs statues dans le Panthéon, & abatirent la pique qu'une statue d'Auguste avoit à la main. Sur cette belle découverte, sans autre preuve, sans autre convenance, il prétend qu'il faut raporter cette Ode à ce tems-là.

Quoi ! l'an de Rome 731. vingt-deux ans après la mort de Cesar, le Tibre s'avise de vouloir venger cette mort ! Vingt-deux ans après, Horace demande : *Quel Dieu viendra expier ce crime ?* Et il veut nous persuader que Mercure, sous la figure d'Auguste, qu'il apelle *Juvenem*, & qui avoit alors quarante & un an, vient faire cette expiation, & se déclarer le vengeur de ce Prince. Je m'assure qu'il n'y a personne qui ne voye le ridicule de cette imagination. Il y avoit vingt-deux ans qu'Auguste s'étoit déclaré le vengeur de Cesar. Il y en avoit près de vingt que ses meurtriers avoient été punis. Quelle absurdité donc de demander si tard un vengeur déja venu, & une vengeance déja faite !

Autant que tous ces caracteres s'oposent au sentiment de ce Critique, autant sont-ils favorables

(*a*) Liv. LIV. au commencement.

rables à celui de M. le Févre & au mien. Et ce tour de prophétie que M. le Févre a découvert, aplanit toutes les difficultés, & met cette Ode dans son veritable jour.

Passons aux autres caractères de l'Ode. Nous voyons qu'Horace dit à Auguste :

*Hìc ames dici Pater atque Princeps.*

M. le Févre & moi avons prétendu que *Pater* & *Princeps* sont ici deux titres honorables que les Romains donnerent à Auguste, en l'appellant *Pere*, c'est-à-dire *Pere de la patrie*, & *Prince*, c'est-à-dire *Prince du Sénat*.

M. Masson prétend au contraire, que *Pater* est ici un des titres que l'on donnoit aux Dieux; *Mars pater*, *Neptunus pater*, comme dans Horace, *Romulus & Liber pater*, & *Janc pater*. Il fonde son opinion sur ce que le Sénat ayant ordonné que le nom de Cesar Auguste fût mis dans les himnes avec ceux des Dieux immortels, Auguste, comme Dieu, fut invoqué sous ce titre de *Pere*; de sorte, dit-il, que ce vers d'Horace,

*Hìc ames dici Pater atque Princeps*,

est la même chose que ce que Virgile dit à ce même Empereur :

- - - - - *Et votis jam nunc assuesce vocari.*

Voilà une belle ressemblance & bien sensible. Est-ce à force d'esprit qu'on avance des choses si étranges? Il est ici question d'un titre ordinaire, *hìc ames dici Pater*. Auguste fut apellé *Pere de la patrie*; & il n'y a aucune preuve, aucun

aucun monument par où il paroiſſe qu'il ait été invoqué ſous le nom de *Pere*. Si cela étoit, Dion en parlant de ce titre qui fut donné à Auguſte, auroit eu grand tort de ne nous pas avertir qu'il lui fut donné comme à un Dieu. Il n'en dit pas un ſeul mot. Il dit au contraire : (*a*) *Que comme dans les Empereurs le nom de Ceſar marque la deſcendance, la famille; celui d'Auguſte, la grandeur de la dignité; celui de pere peut bien leur donner ſur leurs ſujets le même pouvoir que les peres ont ſur leurs enfans; mais qu'il ne fut pas donné d'abord à ce deſſein; qu'il leur fut donné pour leur faire honneur, & pour les avertir qu'ils devoient aimer leurs ſujets comme leurs enfans, & que leurs ſujets devoient les honorer & les reſpecter comme leurs peres.* Loin d'ici donc cette chimere de M. Maſſon.

La ſeule reſſource qui lui reſte, c'eſt que ce titre de *Pere de la patrie* ne fut donné à Auguſte que tard, & ſi on l'en croit, après la mort d'Horace; car il ſoutient qu'il ne lui fut donné que l'an de Rome 754. Il fonde ce ſentiment ſur cette inſcription trouvée à Préneſte, & qui eſt un fragment d'un ancien Calendrier :

NON N. CONCORDIAE.
IN. ARCE. FERIAE. EX
S. C. QUOD. EO. DIE.
IMPERATOR CAESAR
AUGUSTUS. PONTIFEX
MAXIMUS. TRIB. POTEST.
XXI. COS. XIII. A SENATU
POPULOQUE ROMANO. PATER
PATRIAE APPELLATUS.

Mais

(*a*) Liv. LIII.

Mais cette inscription peut recevoir deux explications très differentes. La premiere, celle que M. Masson a suivie, après le savant Cardinal Noris. *Qu'Auguste à la XXI. année de sa puissance Tribunicienne, & sous le XIII. Consulat, c'est-à-dire l'an de Rome 751. fut apellé Pere de la patrie.* Et la seconde : *Que cette année-là, qui étoit l'année du XIII. Consulat de ce Prince, & la XXI. de sa puissance Tribunicienne, on ordonna à Préneste que le jour des Nones seroit fête, parcequ'à pareil jour Auguste avoit été salué Pere de la patrie.* C'est une fête qu'on institua à Préneste en mémoire de ce jour-là, sous le XIII. Consulat d'Auguste. Ce sens-là est si naturel, que le Cardinal Noris même, après avoir embrassé le premier, avoue qu'on peut fort bien s'en tenir à l'autre. Et c'est inutilement que M. Masson le combat.

Cette inscription ne prouve donc rien. Il est certain que les Antiquaires ne sont point d'accord sur l'année où ce titre fut donné à Auguste; & c'est un point d'antiquité très obscur. Les uns prétendent qu'il ne fut deferé à Auguste que l'an de Rome 757. sous les Consuls Valere Messala, & Cornelius Cinna, neuf ans seulement avant la mort de ce Prince, & douze après celle d'Horace. Les autres veulent que ce fut six ans plutôt, en 751. & il y en a qui avancent encore de beaucoup cet honneur, & qui assurent qu'Auguste le reçut dès son V. Consulat, en 724. En effet, on trouve des médailles du V. Consulat, où on lit : *Imp. Cæsari Divi F. Cos. V. P. P. Imp. VII. S. P. Q. R.* & d'autres du VIII. *Cæsar Divi filius Augustus Cos. VIII. P. P. Imp. VII.*

Je

Je sais bien les reproches qu'on fait à ces médailles, pour les rendre suspectes, & pour en éluder l'autorité. Mais les conjectures, auxquelles on a recours, me paroissent forcées & sans aucun fondement certain.

Il est très vraisemblable que les Romains, après avoir fait à Auguste tous les honneurs dont ils avoient pu s'aviser, jusqu'à lui élever des autels, & qui auroient voulu inventer pour lui de nouveaux titres, n'avoient pas attendu son XIII. Consulat, pour lui en donner un qu'il avoit déja si bien merité.

C'est en vain qu'on apelle en témoignage Ovide, qui dans le II. Livre des Fastes, assure qu'Auguste n'eut ce titre que tard :

*- - - - - - - Serò quoque vera tulisti*
*Nomina, jam pridem tu Pater orbis eras.*

*Vous avez reçu bien tard ce titre de Pere de la patrie. Il y avoit déja longtems que vous étiez le Pere de l'univers.*

Qui est-ce qui ne connoît pas la nation des Poëtes toujours flateuse ? Ce Poëte pouvoit trouver même sans trop de flaterie, que c'étoit bien tard pour ce Prince de n'avoir eu que dans son V. Consulat, & après la defaite d'Antoine, un titre qui lui étoit dû longtems auparavant. Il y avoit déja alors quinze ans que Ciceron avoit reconnu & témoigné en plein Sénat, que le jeune Octave (Auguste) qui n'avoit pas encore vingt ans accomplis, meritoit mieux ce titre que ne l'avoit merité Jule Cesar, qui venoit d'être tué. C'est dans la XIII. Philippique. *Si enim ille, Cæsar Dictator, parens patriæ est, ut tu appellas, ego quid feu-*

*sentiam videro. Cur non hic (Octavianus) parens verior, à quo certè vitam è tuis facinorosissimis manibus ereptam habemus?*

Ce passage de Ciceron sert de commentaire à celui d'Ovide. Le Poëte a pensé comme l'Orateur; & il avoit raison de trouver que les Romains avoient attendu bien tard à donner ce titre à Auguste, surtout après l'aveu public de Ciceron.

Il peut donc passer pour constant, que ce titre de *Pere de la patrie* fut donné à Auguste, avant même celui de Prince, & dès son V. Consulat; & cela fonde admirablement la conjecture de M. le Févre & la mienne, sur cette Ode d'Horace.

On peut même concilier les contradictions aparentes qui se trouvent entre les textes des Historiens, les médailles, & les témoignages des Poëtes, en supposant une chose assez vraisemblable; qui est qu'après la defaite d'Antoine, ce titre de *Pere de la patrie* fut donné à Auguste, & que ce Prince, par une politique humble en aparence, & orgueilleuse en effet, ne l'avoua & ne le reçut que plusieurs années après. Cette politique, ou ce rafinement d'ambition, est assez bien marqué par Suétone. (*a*) Car cet Historien nous aprend que le peuple lui ayant envoyé des Députés à Antium, pour lui deferer de sa part ce grand titre, il le refusa. Ensuite le peuple s'étant opiniâtré à le lui donner par acclamation, comme il entroit dans les spectacles, il le refusa encore. Quelque tems après, comme il entra dans le Sénat, les Sénateurs sans acclamation, sans décret, lui ayant fait dire par Messala, que le Sénat, d'accord avec le peuple, le saluoit Pere de la patrie, *Senatus te consentiens cum populo Ro-*

(*a*) Sueton. Augiste, ch. XLVIII.

*Romane conſalutat patriæ Patrem*, alors ſon ambition étant ſatisfaite, il voulut bien recevoir cet honneur.

Ainſi il y a deux tems; le premier, où ce titre fut donné à Auguſte ſans ſon aveu; & le ſecond, où il lui fut donné de ſon conſentement. C'eſt le ſeul moyen de concilier toutes les contrarietés aparentes qui ſe trouvent ſur ce point dans les Hiſtoriens: & ce premier tems ſuffit pour fonder ce que j'ai avancé ſur cette Ode d'Horace, & fait voir pourquoi le Poëte dit à ce Prince: *Hìc ames dici Pater, aimez à être apellé ici Pere de la patrie.* Cela me paroît d'une évidence qui aproche de la démonſtration; & j'ai vu depuis avec plaiſir, que le ſavant (*a*) Perizonius avoit fait la même conjecture.

Venons au titre de Prince. Comme M. Maſſon a vu que s'il convenoit que c'eſt le titre qui fut donné à Auguſte dans ſon ſixieme Conſulat, où Dion nous aſſure qu'il fut apellé *Prince du Sénat*, *Princeps Senatûs*, πρόκριτος τῆς γερουσίας ἐπελέθη, cela détruiroit tout ſon ſiſtême ſur celui de *Pere*; il a eu recours à ſon imagination, qui lui a perſuadé qu'ici *Prince* ne ſignifie qu'*Empereur*, comme nous diſons *ſous le regne d'un tel Prince.* Et il prétend qu'Auguſte ne commença à avoir ce titre que dans ſon VII. Conſulat, lorſqu'ayant voulu ſe défaire de l'Empire, il fut forcé de le retenir, κατηνάγκασαν δῆθεν αὐτὸν αὐταρχῆσαι, dit Dion. Malheureuſement pour M. Maſſon, l'Interprete Latin a traduit: *Tandem eò compulerunt ut* PRINCIPATUM *ſolus obtineret.* Mais le

(*a*) Jacob. Periz. Animadverſ. hiſtoric. cap. VII. p. 316. & 317.

le Traducteur Latin n'a pu vouloir dire qu'Auguſte obtint alors le titre d'*Empereur*, puiſque Dion vient d'aſſurer qu'il l'avoit auparavant, & qu'il lui fut donné ſous ſon V. Conſulat. Il veut dire qu'il le conſerva, qu'il le retint avec l'Empire; c'eſt ce que ſignifie la traduction Latine, & c'eſt ce que Dion a dit. Car cet Hiſtorien nous aprend deux choſes au commencement du Livre LIII. La premiere, que le titre de *Prince* fut deferé à Auguſte ſous ſon VI. Conſulat. Et la ſeconde, que l'année ſuivante il fut forcé de retenir l'Empire, & par conſéquent le nom d'Empereur, qui lui avoit déja été donné, avant celui de *Prince*, & ces deux titres, celui de *Prince* & celui d'*Empereur* ſont très differens: il ne faut pas les confondre.

Il eſt donc très certain qu'Horace a ici en vue le titre de *Prince*, tel qu'il fut deferé à Auguſte ſous ſon VI. Conſulat, comme le raporte Dion, & tel qu'on le donnoit dans les meilleurs tems de la République, ὡς ἐν τῇ ἀκριβεῖ δημοκρατίᾳ ἐνενόμιζο. Après la perte de la liberté, le peuple prenoit plaiſir à donner à ſes Empereurs les titres qu'il avoit accoutumé de donner, pendant que la République étoit en vigueur, & les Empereurs y trouvoient leur compte; car ſous ces titres ſpécieux, qui conſervoient encore quelque idée de l'ancienne liberté, ils s'attribuoient un pouvoir ſans bornes. Et c'eſt ce que Tacite a voulu marquer, lorſqu'il écrit au commencement de ſes Annales: *Lepidi atque Antonii arma in Auguſtum ceſſere, qui cuncta diſcordiis civilibus feſſa nomine Principis ſub imperium accepit. Auguſte triompha de Lépidus & d'Antoine, & tout le monde étant las des guerres civiles, il uſurpa la domination*

*mination sous le nom de Prince.* Ce nom de *Prince* diminuoit l'envie, sans diminuer le pouvoir. C'est pourquoi le même Tacite ajoute plus bas: Qu'après que Lépidus & Antoine se furent perdus, l'un dans les voluptés & dans la molesse, & l'autre dans l'oisiveté, il n'y avoit plus de salut pour la République, divisée en factions, que de se voir sous la domination d'un seul; qu'elle ne fut pourtant pas régie sous les noms odieux de *Dictateur*, ou de *Roi*, mais sous un nom plus moderé, qui fut celui de *Prince*. *Postquam hic socordiâ senuerit, ille per libidines pessumdatus sit, non aliud discordantis patriæ remedium fuisse, quàm ut ab uno regeretur. Non regno tamen neque dictaturâ, sed Principis nomine constitutam Rempublicam.*

Ce nom de Prince étoit donc l'ancienne apellation de *Prince du Sénat*, προκριτὸς τῆς γερουσίας. Et c'est ce que M. d'Ablancour a bien reconnu; car dans sa Remarque il avertit: *Que Tacite ne prend pas le nom de Prince au même sens que nous faisons aujourd'hui, & qu'il l'employe pour ce qu'on disoit anciennement Prince du Sénat.* Cela ne peut être révoqué en doute.

Voilà donc la conjecture de M. le Févre & la mienne très solidement établies. Ces noms de *Pere* & de *Prince* sont les titres de *Pere de la patrie*, & de *Prince du Sénat*, effectivement donnés à Auguste, & nullement un nom vague, & un titre de religion: & c'est ce qui fait voir l'adresse & l'esprit d'Horace d'avoir choisi pour Auguste, dans une conjoncture si delicate, des noms doux & moderés, qui conservoient une idée de la liberté de la République.

Il faut donc nécessairement que cette Ode ait été faite d'abord après ces titres donnés à Au-

Auguſte, & après les guerres civiles terminées, c'eſt-à-dire ſous ſon VI. Conſulat, comme M. le Févre & moi l'avons prétendu ; ou qu'elle l'ait été effectivement après la bataille de Philippes, à la fin de l'an 711. & en ce cas-là ces deux titres de *Prince* & de *Pere* ne ſeront pas des titres déja donnés à Auguſte, mais des titres qui lui ſont montrés & promis par le Poëte, comme une récompenſe ſûre, & qu'on ne pouvoit refuſer à ſes vertus.

Je ne ſuivrai pas M. Maſſon dans le petit commentaire qu'il a bien voulu nous donner ſur cette Ode, pour en faire ſentir la beauté. Cette maniere de commenter eſt trop noble & trop ſublime. C'eſt un grand malheur pour Horace, & une grande perte pour nous, qu'un eſprit ſi fin & ſi delicat ne s'adonne pas à ces ſortes d'ouvrages. Il nous découvriroit dans les Poëtes des fineſſes qui nous échapent, & il formeroit notre goût. Je me hâte de paſſer à ce que ce grand Cenſeur dit de deux conjectures de M. le Févre, qui ſont peut-être en matiere de critique, ce qu'on a jamais fait de plus ingénieux & de plus fort.

La premiere eſt ſur l'Ode XIV. du Livre premier.

*O navis, referent in mare te novi*
*Fluctus.*

Quintilien a aſſuré que cette Ode eſt allégorique. Voilà une grande autorité ; auſſi a-t-elle ſoumis tous les hommes pendant près de ſeize ſiecles. M. le Févre, accoutumé à examiner toutes choſes aux rayons du bon ſens & de la verité, ſoutient qu'il n'y a nulle allégorie, & que tout eſt au propre, & purement hiſtorique.

*Si c'étoit une allégorie*, dit ce grand homme (*a*), *elle seroit trop scrupuleusement suivie, & trop subtilement importune. Car qu'on prenne un vaisseau pour une République, des flots & des tempêtes pour des mouvemens de guerres, & le port pour la tranquilité & pour la paix, cela n'est nullement nouveau, on l'a souvent fait : mais de pousser une allégorie jusqu'aux dernieres minuties, & jusqu'à la rendre ou puerile ou obscure, c'est ce qu'on ne peut soupçonner, je ne dis pas d'Horace, mais d'aucun Auteur qui ne soit pas un très inepte, & très méchant Ecrivain. On ne voit pas seulement ici un vaisseau, on y voit les flancs du vaisseau, les voiles, les antennes, la quille, le mât, la poupe, les peintures, la matiere dont il est fait, le lieu de son origine, &c.*

Que répond à cela M. Masson, qui est toujours accompagné de son esprit ? Il répond (*b*) que si ces raisons étoient bonnes, il n'est pas vraisemblable que Quintilien ne les eût pas senties, & qu'il n'eût pas mieux connu que M. le Févre, ce qui convenoit à une allégorie, & ce qui ne lui convenoit pas. C'est, au lieu d'aporter une raison, alléguer un préjugé, un entêtement. N'étoit-il pas vraisemblable que Tite-Live savoit & entendoit mieux le Latin que M. le Févre ? Cependant M. le Févre a fait voir que Tite-Live n'avoit pas entendu ce que les anciens Historiens avoient mis dans leurs Annales, en parlant du siége de Fidenes, (*c*) *Classibus ad Fidenas pugnatum est.* Car cet excellent Historien prenant toujours *classes* pour des flottes, trouvoit impossible & in-

(*a*) Dans le I. Vol. de ses Lettres. *p.* 179.
(*b*) Pag. 59.
(*c*) Dans le IV. Liv.

incroyable qu'il y eût eu un combat naval près de Fidenes, si éloignée du Tibre & de la mer. M. le Févre a donc mieux entendu ce passage, puisqu'il a vu que le mot *classis* au singulier signifie *une armée*, témoin la loi de Numa, *cujus auspicio classe procinctâ opima spolia capiuntur*, & au pluriel, *classes* signifie *des troupes de cavalerie*, des escadrons; comme dans ce vers de Virgile, *classibus hic locus*. On peut voir ce que Festus dit sur ce mot. C'est donc une méchante raison que ce defaut de vraisemblance. Il n'étoit pas vraisemblable que Tite-Live se fût trompé sur ce mot Latin: & il est pourtant vrai qu'il s'étoit trompé. Etoit-il vraisemblable que M. Masson, dans un gros volume, fait pour dégager les plus beaux ouvrages d Horace des mauvaises explications que M. le Févre & moi leur avons données, se tromperoit partout, & ne donneroit pas une interprétation qui lui apartînt, ou qui ne fût une bévue? Cela n'étoit pas vraisemblabe; & cela est pourtant très vrai. Cela rentre dans la vraisemblance par la verité; car comme disoit autrefois Agathon: *Il est dans la vraisemblance qu'il arrive beaucoup de choses contre la vraisemblance.*

Ne nous entêtons donc point, & tâchons de raisonner, s'il est possible. M. Masson, pour répondre à M. le Févre, tire la plupart de ses raisons des commentaires de Torrentius, raisons cent fois vues, & cent fois rejettées.

Torrentius étoit assurément un très savant homme & très exact; c'est même un des meilleurs Interpretes d'Horace. Je ne veux pas diminuer les louanges qui lui sont dûes; mais puisque M. Masson m'y force, je dirai qu'il n'avoit ni une grande élévation d'esprit, ni

beaucoup de génie pour la critique. Cet endroit même eſt peut-être ce qu'il a jamais fait de plus foible ; on en jugera par cet échantillon.

Dion dans le Livre LII. raporte les diſcours qu'il prétend qu'Agrippa & Mécénas firent à Auguſte, qui les avoit apellés pour leur communiquer le deſſein qu'il feignoit d'avoir de ſe démettre de l'Empire. Mécénas, qui parla après Agrippa, dit à ce Prince: *Rome eſt pleine de deſordre & de ſédition ; ce même mal a gagné l'armée : c'eſt pourquoi notre ville eſt comme un grand vaiſſeau rempli de toute ſorte de gens, ſans pilote, batu depuis pluſieurs ſiecles par les tempêtes, & pouſſé çà & là par les vents, comme n'étant point leſté.* Sur cela Torrentius s'eſt imaginé qu'Horace frapé de cette belle comparaiſon de Mécénas, a voulu la rendre dans cette Ode par cette allégorie, & qu'il faut raporter l'Ode à ce tems-là, c'eſt-à-dire environ au VI. Conſulat d'Auguſte.

Quand même Mécénas auroit dit que *Rome étoit comme un vaiſſeau batu de la tempête*, & qu'il auroit allongé cette comparaiſon, cela n'auroit pu autoriſer Horace à faire cette allégorie. M. Maſſon demandera peut-être la raiſon & la preuve de ce principe. Mais tout ce qui regarde le goût ne peut pas toujours ſe prouver. Il faut le ſentir, *intus monſtratum.* Cela n'empêche pas qu'il n'y ait une raiſon, une regle ſûre pour faire juger du bon & du mauvais goût. Il y en a toujours certainement une, ou connue, ou cachée : & la plus cachée ſe trouve quelquefois quand on ſe donne la peine de la chercher. Il me ſemble que j'en entrevois ici une aſſez ſenſible, pour montrer que la comparaiſon la plus allongée dans le diſcours de

de Mécénas n'auroit jamais pu donner lieu à Horace de faire cette allégorie. Je crois même en pouvoir faire une démonſtration ; tâchons de la bien démêler.

La comparaiſon & l'allégorie ſont deux figures très differentes ; on peut allonger la premiere, parceque comme elle met devant les yeux les deux objets, celui d'où l'image eſt empruntée, & celui auquel on l'aplique, elle ne peut faire d'obſcurité. *Rome eſt comme un vaiſſeau*, on voit *Rome* & le *vaiſſeau* ; ainſi on peut continuer cette comparaiſon. Horace dans l'Ode IV. du Livre IV. compare Drufus à un aigle & à un lion, & il pouſſe cette comparaiſon juſqu'au 18. vers. C'eſt peut-être la plus longue qu'on trouve dans les Anciens. Mais quelque évidente & quelque claire que ſoit la comparaiſon, elle doit pourtant avoir ſes bornes, & une Ode qui ne ſeroit toute entiere qu'une comparaiſon, ſeroit fort vicieuſe ſi elle étoit longue. A plus forte raiſon doit-on condamner les allégories trop longues ; car l'allégorie eſt une figure qui ne preſente à l'eſprit que le faux objet auquel il faut qu'il ſubſtitue le veritable : elle ne peut donc être continuée ſans devenir fort obſcure, & ſi elle tombe dans des détails, qui ne peuvent convenir au veritable objet, elle eſt très vicieuſe, & fait un monſtre d'un ouvrage qu'elle occupe entier.

Cette obſervation eſt ſi vraie, que j'oſe aſſurer qu'on ne trouvera nulle part dans les grands Ecrivains aucune allégorie pouſſée juſqu'à ces minuties qui cauſent l'obſcurité. Dans Iſaïe l'armée des Aſſyriens eſt comparée à un vaiſſeau. Mais le Prophete ſe contente d'en dire un ſeul mot, & de montrer ſeulement la figure : *Laxati ſunt funiculi tui, & non prævale-*

*bunt*; *sic erit malus tuus ut dilatare signum non queas. Tes cordages sont relâchés, ils ne resisteront point. Il en sera de même de ton mât, tu ne pouras déployer tes voiles.* Voilà ce que demandent le bon sens & le bon goût.

Mais rien n'est plus frivole que d'imaginer que le discours de Mécénas ait donné à Horace cette idée d'allégorie. Ce discours est de Dion, & nullement de Mécénas. Mécénas auroit fort bien pu, comme je l'ai déja dit, comparer *Rome à un vaisseau batu de la tempête*; mais il avoit trop d'esprit & trop de goût pour la comparer à un *vaisseau batu de la tempête depuis plusieurs siecles*, πολλὰς ἤδη γενεὰς ἐν κλύδωνι πολλῷ φερομένη. Car cela ne peut être souffert, & la raison en est sensible. C'est pourtant cette belle découverte de Torrentius qui a entrainé M. Masson. Voilà les preuves qu'il donne de son discernement, & de la force de sa critique.

La conjecture de M. le Févre est apuyée sur des fondemens si solides, que tous les efforts de notre Censeur ne sauroient les ébranler.

Après tant de preuves que M. Masson vient de donner de sa foiblesse, je doute fort qu'il trouve pour lui des parieurs dans les nouveaux combats où il va s'engager, surtout contre un adversaire aussi redoutable que M. le Févre: le combat n'est pas égal.

Voici comme il l'attaque sur l'autre conjecture, qui n'a pas eu moins de réputation que la premiere, qui n'est pas moins importante, & qui est même plus ingénieuse.

C'est sur l'Ode III. du Livre III. qui est, à mon gré, la plus belle d'Horace & la plus poëtique.

*Justum*

*Justum & tenacem propositi virum.*

M. le Févre a prétendu prouver que cette Ode est très peu judicieuse & très imparfaite, si on la prend telle qu'elle paroît, & comme on l'a toujours expliquée ; & que pour lui rendre toute sa beauté, il faut en démêler le veritable sujet, qui n'a point été connu, & tirer ce secret des ténebres, où il est enseveli. C'est ce qu'il a fait avec beaucoup de pénétration & de critique. Le voici : lorsque Cesar fut tué, il avoit couru un bruit à Rome, que ce Prince avoit resolu d'épuiser l'Italie d'hommes & d'argent, & de transporter à Troye & à Alexandrie le siége de son Empire. C'est ce que Suétone dit formellement dans le chapitre LXXIX. de la Vie de cet Empereur : *Quin etiam valida fama percrebruit migraturum Alexandriam vel Ilium, translatis simul opibus Imperii, exhaustâque delectibus Italiâ.* Et l'on ne doutoit point qu'il n'eût preferé Ilion à Alexandrie, à cause de l'origine des Cesars, qui prétendoient être descendus d'Enée. Rien n'étoit plus à craindre pour Rome que ce changement, qui devoit causer infailliblement la ruïne de l'Empire ; ce qu'on éprouva ensuite sous Constantin : car la nouvelle Rome, c'est-à-dire Constantinople, a seule ruïné l'ancienne. Comme Auguste avoit été déclaré heritier de Cesar, & que les heritiers suivent ordinairement les dernieres volontés & les dernieres dispositions des testateurs, il courût des bruits sourds à Rome, que le Prince avoit dessein d'exécuter ce que son oncle avoit projetté. Et Horace trouvant que ces bruits lui fourniſſoient un très beau sujet, profita de l'occasion, & fit cette Ode, pour effacer de l'esprit d'Auguste une si funeste reso-

lution, si elle y étoit entrée, ou pour empêcher ce Prince de la former, & pour faire cependant un éloge de Rome d'une magnificence & d'une noblesse que rien ne pût égaler. J'ai été si frapé de la beauté de cette découverte, & du beau jour qu'elle a donné à l'Ode, que j'ai dit que c'étoit une des plus belles choses que l'on pût faire dans ce genre de critique, & que je ne savois lequel meritoit plus de louange, ou Horace d'avoir fait une si belle Ode, ou M. le Févre d'en avoir si heureusement découvert tout l'artifice & tout le secret, après plus de seize siecles.

Cet éloge a déplu à M. Masson; il s'en moque, & il assure que tout ce mistere est plus léger que la paille que le vent emporte.

Nous allons voir la découverte qu'il substitue à celle-là. Le Lecteur choisira sans peine, mais non pas sans avoir ri des plaisantes conjectures que M. Masson ose lui presenter.

Dion écrit que sur la fin de l'an de Rome 731. Auguste étant allé en Sicile pour passer de là en Asie, lorsqu'il fut question de nommer les Consuls en son absence, il y eut à Rome de grands desordres. Lollius étoit nommé Consul avec Auguste; mais Auguste ayant refusé le Consulat, Lépidus & Silanus, pour avoir sa place, firent de si grandes brigues, qu'ils penserent exciter une sédition. Les meilleures têtes de Rome écrivirent à Auguste qu'il devoit revenir; mais Auguste s'opiniâtra à demeurer, & se contentant de témoigner aux deux Compétiteurs, qui s'étoient rendus auprès de lui, qu'il étoit mal satisfait de leur conduite, il les renvoya. A leur retour le desordre recommença avec plus de furie; & enfin Lépidus l'emporta. Auguste en fut très fâché; c'est pourquoi, ne pou-

pouvant donner tous ſes ſoins à la ſeule ville de Rome, & n'oſant pas la laiſſer ſans Gouverneur (car il avoit avec lui Mécénas) il y envoya Agrippa en cette qualité, & pour lui donner plus de relief, il l'obligea à répudier ſa femme, qui étoit ſa niece, & lui donna ſa fille Julie.

Voilà le beau point d'hiſtoire auquel M. Maſſon veut qu'on raporte cette Ode. Selon lui Horace n'a d'autre but que de louer la juſtice & la fermeté d'Auguſte, qui après s'être obſtiné à refuſer le Conſulat, reſiſte aux Lettres preſſantes des plus ſages de ſes amis, qui lui écrivoient pour le conjurer de revenir à Rome contenir le peuple & apaiſer la ſédition.

Je ſais qu'il n'arrive que trop ordinairement que nos opinions ſe déguiſent dans notre eſprit, & qu'elles s'y montrent ſous la forme de la ſcience: mais en verité il eſt étonnant que des opinions auſſi étranges & auſſi biſares que celles de M. Maſſon ſe ſoutiennent longtems, & qu'elles reſiſtent au coup d'œil de la reflexion la plus paſſagere.

C'eſt donc un acte de juſtice bien merveilleux, & une fermeté bien louable dans ce Prince d'avoir abandonné ſa capitale au feu de la ſédition, d'avoir reſiſté à ſes amis, qui lui donnoient un conſeil fort ſage, d'avoir laiſſé faire au parti le plus emporté, tout ce qu'il vouloit, & de ſe contenter d'en être fâché. C'eſt, au jugement de M. Maſſon, un acte de juſtice très rare, & une admirable fermeté, d'avoir fait répudier ſa niece pour faire épouſer ſa fille, ſur ce que Mécénas lui avoit dit: *Qu'il avoit rendu Agrippa ſi grand, qu'il n'y avoit plus de milieu; qu'il devoit, ou en faire ſon gendre, ou s'en defaire abſolument.*

Cette politique pleine de timidité paſſera pour fermeté & pour juſtice ! Ce ſera l'art qui a ouvert le ciel à Pollux, à Hercule, à Bacchus, à Romulus, & qui doit l'ouvrir à Auguſte !

Ce Prince rejette le Conſulat, il refuſe opiniâtrement de retourner à Rome pour contenir des ſéditieux, & il laiſſe faire un Conſul qui lui déplaiſoit, ſans ſe mettre en peine des ſuites ; & ſur cette grande action, & cette éclatante marque de juſtice, de fermeté & de courage, le voilà déclaré par un éloge magnifique, *l'homme juſte & ferme dans ſes deſſeins, qui n'eſt ébranlé ni par les efforts d'un peuple furieux qui ordonne des choſes injuſtes, ni par la preſence menaçante d'un Tiran, ni par la violence des vents & des tempêtes, ni par les foudres mêmes de Jupiter, & qui, ſi le ciel tomboit, ſe verroit accabler ſous ſes ruïnes ſans aucune crainte.* Certainement voilà de grandes expreſſions pour une bien petite choſe ; cependant M. Maſſon s'aplaudit beaucoup de cette belle découverte.

(*a*) Voilà, dit-il, *ces efforts, cette ardeur d'un peuple furieux qui ordonne des choſes injuſtes, civium ardor prava jubentium*, comme Dion l'a marqué. Le peuple vouloit une choſe qui déplaiſoit à Auguſte. Que vouloit-il ? Il vouloit qu'Au-

(*a*) En habes *civium ardorem prava jubentium.* Qualem ad hoc tempus deſcribit Dio. Jubebat populus quod Auguſto diſplicebat, dum vel illum omninò cuperet Conſulem, vel factionibus & ſeditionibus commoveretur ac diſtraheretur, &c. Ex hac animi fortitudine conſtantiâque propoſiti tenace, quam Auguſtus his in turbis oſtendit, Horatius occaſionem arripuit illum palpandi, & ad cœlum uſque evehendi. *p.* 267.

qu'Auguſte acceptat le Conſulat, ou il menaçoit d'une révolte. Quelle injuſtice au peuple de vouloir qu'Auguſte fût Conſul pour la douzieme fois! *Ardor civium prava jubentium.* Quel Tiran! *vultus inſtantis tyranni.*

Sont-ce là des imaginations qui puiſſent jamais monter dans la tête d'un Critique judicieux, & ne reſſemblent-elles pas parfaitement aux ſonges d'un malade? En verité M. Maſſon eſt bien malheureux que Dion l'ait ſuivi dans ſon exil: que ne le laiſſoit-il en France avec ſes autres Livres? Cet Hiſtorien lui a fait faire bien des fautes qu'il n'auroit pas faites ſans lui.

Mais ſupoſons pour un moment que cela eſt vrai, que c'eſt là le ſujet de l'Ode. Que deviendra toute cette harangue de Junon? Pourquoi ne conſent-elle à la réception de Romulus dans le ciel, qu'à condition que Troye ne ſera jamais rebâtie? Elle revient trois fois à la charge avec une fierté & une grandeur dignes de la ſœur & de la femme de Jupiter.

La premiere au v. 33.

*- - - - Illum ego lucidas*
*Inire ſedes, ducere nectaris*
*Succos, & adſcribi quietis*
*Ordinibus patiar Deorum:*
*Dum longus inter ſæviat Ilion*
*Romamque pontus.*

*Je ſouffrirai que Romulus ſoit reçu dans ce palais éclatant, qu'il y boive le nectar, qu'il ſoit mis au rang des Dieux, je le ſouffrirai pourvu qu'il y ait entre Rome & Ilion une vaſte mer toujours irritée, &c.*

La seconde au v. 40.

*Dum Priami Paridisque busto*
*Insultet armentum.*

*Pourvu que les troupeaux bondissent toujours sur les tombeaux de Priam & de Pâris.*

Et la troisieme plus forte encore, au v. 57.

*Sed bellicosis fata Quiritibus*
*Hac lege dico, ne nimiùm pii*
*Rebusque fidentes, avitæ*
*Tecta velint reparare Trojæ.*

*Mais je prononce ces arrêts aux Romains, à condition que par un excès de piété, & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils ne se proposeront point de réparer les ruïnes de Troye, où l'on a vu régner leurs ancêtres.*

Elle ajoute à cela des menaces effroyables, si l'on viole cette condition.

*Trojæ renascens alite lugubri*
*Fortuna tristi clade iterabitur.*

*Troye renaissante sous de malheureux auspices, retombera dans tous ses premiers malheurs.*

Afin qu'on n'en puisse douter, elle assure que ce sera elle-même qui exécutera ses vengeances :

*Ducente victrices catervas*
*Conjuge me Jovis & sorore.*

Je

*Je ramenerai moi-même mes invicibles bataillons, moi, la sœur, & la femme de Jupiter.*

Elle ajoute enfin, que rien ne sauvera cette ville qui lui est odieuse :

*Ter si resurgat murus aheneus*
*Auctore Phœbo, ter pereat meis*
*Excisus Argivis: ter uxor*
*Capta virum puerosque ploret.*

*Quand Apollon releveroit pour la troisieme fois ses murs d'airain, pour la troisieme fois ces murs d'airain seroient renversés par mes Grecs ; pour la troisieme fois on y verroit les femmes captives pleurer leurs maris & leurs enfans.*

Pourquoi l'apothéose de Romulus fournit-elle à Junon ce sujet de harangue? D'où tire-t-elle la cause de ses frayeurs? Quand Romulus fut tué pensoit-on à quiter Rome naissante sous de si grands auspices, pour aller relever les murailles d'une ville, qui avoit été la proie des flammes & l'objet de la colere des Dieux? Enfin, quel raport cela a-t-il au sujet principal, à la fermeté, à la justice d'Auguste?

Cela n'embarasse nullement M. Masson. (*a*) *Cette harangue de Junon*, dit-il, *est un écart, une*

(*a*) Dein prolixè satis atque poeticè canit nihil esse ex parte Deorum, quod possit obstare quominus inter Divos reciperetur Augustus, si quidam jam esset pacata Juno &c. & ita pacata ut ipsum Romulum, aliàs ob originem invisum, Divis adscribi pateretur. Hac tamen lege, ne unquam Romani Trojam restituerent. *pag.* 268. 269.

Observare est istiusmodi excursus digressioneve non esse Poetæ insolentes quin potius ei crebro placere. *p.* 272.

*une digreſſion poëtique, pour faire entendre que de la part des Dieux rien ne s'oposoit à la deïfication d'Auguſte, que Junon étoit apaiſée, & qu'elle avoit conſenti à l'apothéoſe de Romulus, à condition pourtant que Troye ne ſeroit jamais rebâtie. Voilà*, dit-il, *tout le miſtere.*

Il faut avouer que M. Maſſon a un grand talent pour dévoiler les miſteres les plus ſecrets. Effectivement voilà une belle digreſſion, bien ſenſée, & faite bien à propos!

En 731. Horace vient aprendre aux Romains que Junon eſt apaiſée, & qu'elle a bien voulu recevoir Romulus dans le ciel. L'agréable nouvelle! Et de là il fait tirer bien finement aux Romains cette conſéquence, qu'ils peuvent mettre Auguſte parmi les Dieux en toute ſureté. A quoi penſe donc Horace, & dequoi s'aviſe cet étourdi, de venir ſi tard déclarer aux Romains qu'Auguſte peut être mis au rang des Dieux, & que les Dieux l'agréent? Il y avoit déja plus de ſix ou ſept ans que cette apothéoſe étoit faite, car il étoit nommé dans les himnes avec les autres Dieux; on lui avoit ordonné des libations, non ſeulement dans les feſtins publics, mais auſſi à la table des particuliers, & il avoit même des temples. Les Dieux n'ont donc conſenti à cette apothéoſe d'Auguſte qu'en 731. Juſques-là tous les honneurs divins qu'on lui a rendus, lui ont été deferés ſans leur aveu. Mais en 731. toute la troupe celeſte, charmée de la juſtice & de la fermeté de ce Prince, qui refuſe le Conſulat, & laiſſe ſa capitale en proie au feu de la ſédition, donne les mains à cette apothéoſe, & inſpire à Horace cette belle Ode, pour annoncer de leur part ce conſentement aux Romains. N'eſt-ce pas là une découverte bien merveilleuſe, & le

tems

tems de cette Ode, l'occasion qui l'a fait naître, & le motif du raport de la harangue de Junon ne sont-ils pas bien trouvés? Mais pourquoi Horace se retient-il en si beau sujet de parler? Pourquoi trouve-t-il que sa Muse prend un trop grand essor? & pourquoi fait-il connoître qu'il craindroit d'offenser les Dieux, s'il en disoit davantage?

*Quò, Musa, tendis? desine pervicax*
*Referre sermones Deorum, &c.*

Cette Ode n'est certainement qu'une pompeuse extravagance, si on la prend sur ce pied-là; mais d'avoir seulement exposé cette opinion, c'est l'avoir détruite.

Bien plus, j'oserai dire sans crainte d'être desavoué, que s'il étoit possible qu'Horace revînt lui-même nous aprendre le veritable sujet de cette Ode, & que ce sujet se trouvat different de celui que M. le Févre a imaginé, cette verité connue, & attestée par le Poëte même, n'empêcheroit pas que la conjecture de ce grand homme, ne meritat les louanges & les aplaudissemens de tous les gens d'esprit, parceque dans cette sorte de critique, qui consiste dans une espece de divination, on ne loue pas la verité, car on ne la connoît jamais très sûrement, mais la vraisemblance.

Si M. Masson réussit si mal dans la critique qui demande quelque imagination & une fleur d'esprit, il ne réussit pas bien dans celle qui ne demande que des yeux. Vous allez être étonné, Monsieur, de voir dans quel aveuglement le jette l'envie demesurée de contredire. Prenez la peine de lire l'Ode XXXVII. du Livre premier sur la mort de Cléopatre, Horace dit:

--- *Sed*

*- - - - - Sed minuit furorem*
*Vix una sospes navis ab ignibus.*

*Mais un seul de ses vaisseaux, à peine sauvé des feux à la bataille d'Actium, rabatit une partie de ses folles esperances.*

M. le Févre remarque sur ce vers, *qu'Horace se trompe; car Cléopatre emmena avec elle soixante vaisseaux, comme le témoignent les Historiens.* M. Masson assure *qu'Horace n'est pas contraire aux Historiens, pourvu qu'on l'entende des vaisseaux qui combatirent, & dont*, ajoute-t-il, *il ne se sauva qu'un très petit nombre.* Il s'en sauva donc plus d'un. Quelle nouvelle espece de critique! La remarque de M. le Févre est très juste, de l'aveu même de M. Masson, qui veut la condamner. Cléopatre qui se tenoit derriere la flote, s'enfuit la premiere avec soixante vaisseaux. Peu de tems après, Antoine la suivit avec plusieurs vaisseaux qui avoient combatu; & le reste de la flote, qui s'opiniâtra au combat, après la retraite du Géneral, fut toute brulée ou prise. Voyez Dion Livre L. Horace se trompe donc, & il fait une exageration trop forte, quand il dit, *qu'à peine un seul vaisseau sauvé des feux*, &c. Horace continue:

*Mentemque lymphatam Marcotico*
*Redegit in veros timores*
*Cæsar ab Italiâ volantem*
*Remis adurgens.*

*Et son esprit déja troublé par le vin d'Egypte fut jetté dans de veritables craintes, lorsqu'elle aprit qu'elle étoit poursuivie par Auguste*, &c.

*Sur*

*Sur ces paroles d'Horace*, dit M. le Févre, *on croiroit qu'Auguſte pourſuivit lui-même Cléopatre; ce que les Hiſtoriens n'accorderont point*, &c. M. Maſſon veut encore cenſurer cette remarque, ſur ce que Florus a écrit: *Prima dux fugæ Regina, mox inſecutus Antonius: ſed inſtare veſtigiis Cæſar:* & il ne fait que la confirmer; car Florus n'a pas voulu dire qu'Auguſte les pourſuivit lui-même, mais qu'il les fit pourſuivre, comme je l'ai expliqué au long. Voici le fait tel qu'il eſt fidellement raporté par Dion Liv. L. & LI. Quand la Reine eut pris la fuite, & qu'Antoine l'eut ſuivie, les troupes d'Auguſte ne les pourſuivirent point, parcequ'elles ne s'étoient préparées que pour le combat, τῶς γὰρ φεύγοντας καὶ ἄνευ ἱσίων ὄντες, καὶ πρὸς τὴν ναυμαχίαν μόνην παρασκευσμένοι ἐκ ἐπεδίωξαν. Mais la bataille étant gagnée, Auguſte détacha après Antoine & Cléopatre une partie de ſes vaiſſeaux, qui les ayant pourſuivis quelque tems, & voyant qu'ils ne pouvoient les joindre, s'en retournerent: τότε δὲ μέρῳ ἔν τι νέων ἐς δίωξιν τῶτε Αντονίε καὶ τῆς Κλεοπάτρας ἔσειλε, καὶ ἐκεῖνοι ἐπεδίωξαν μὲν αὐτῶς, ἐπεὶ δ' ἐκ ἐν καταλήψει ἐφαίνοντο, ἀνεχώρησαν. Auguſte envoya donc les pourſuivre, mais il n'y alla pas lui-même; car c'eſt de ce moment qu'il faut entendre le paſſage d'Horace & celui de Florus. Ils ſeroient ridicules l'un & l'autre, s'ils avoient parlé du voyage qu'Auguſte fit en Egypte à ſon retour d'Aſie, pour conſommer ſa victoire.

Mais je pardonne à M. Maſſon, qu'il s'imagine me contredire, quand il ne ſait que me copier.

Je lui pardonne encore qu'il prenne ſes fantaiſies & ſes imaginations les plus biſares pour

des

des conjectures sûres, & pour des découvertes admirables. On voit tous les jours des effets aussi surprenans d'une vanité déréglée, & d'un amour-propre excessif qui n'admet point de reflexion; car que ne fait pas tous les jours cette sorte d'ivresse? *Quid non ebrietas designat?* Il y a longtems qu'on a dit de l'amour qu'il rend sujet aux chimeres:

*Qui amant, ipsi sibi somnia fingunt.*

Cela est encore plus vrai de l'amour-propre.

Mais ce que je ne saurois pardonner, c'est l'adresse dont il use dans une critique qu'il fait contre M. le Févre; critique qui paroitra du moins fort suspecte aux Lecteurs delicats. Voici le fait, & ce sera ma derniere réponse aux critiques de M. Masson.

Sur l'Ode XXIX. du Livre premier:

*Icci, beatis nunc Arabum invides*
*Gazis.*

*Iccius, vous en voulez maintenant aux tresors de l'Arabie heureuse.*

M. le Févre marque la date de cette piece par raport à l'expedition d'Elius Largus dans la Sabée ou l'Arabie heureuse. Et pour empécher qu'on ne fût trompé dans ce vers,

*Non ante devictis Sabææ*
*Regibus,*

qui paroît embrasser toute l'Arabie, il avertit qu'il ne faut pas entendre ici l'Arabie en general; car Horace diroit une fausseté, puisque Pompée

pée avoit déja vaincu Arétas Roi des Arabes, mais qu'il faut entendre l'Arabie la plus éloignée, c'eſt-à-dire la Sabée, l'Arabie heureuſe, où les armes des Romains n'avoient pas encore pénétré.

Que fait ſur cela notre Critique? Il tronque la remarque de M. le Févre, dont il ne raporte que la moitié, à laquelle il donne un mauvais ſens, ſoit à deſſein, ou parcequ'il ne l'a pas compriſe, & s'attribuant l'autre moitié, qu'il ſuprime, il dit d'un ton de maître, qu'Élius Largus (ou Gallus) fut le premier qui porta les armes Romaines dans l'Arabie heureuſe; après quoi il ajoute: *Il paroît par là avec quelle témerité M. le Févre fait cette remarque:* (a) *Intactam populi Romani armis Arabiam ad ea tempora fuiſſe, cùm ait Horatius:*

*Non ante devictis Sabææ*
*Regibus.*

*Cave homini fidem habeas. Quid enim, an non jam ante Aretam regem Arabum vicerat Pompeius? Nemo id negaverit.* Il triomphe enſuite de M. le Févre, en diſant, *qu'Horace ne parle pas là de l'Arabie en général, mais de la Sabée, de l'Arabie heureuſe.*

Mais pour s'épargner ce grand effort d'érudition, il n'avoit qu'à raporter la ſuite de la remarque de M. le Févre. La voici: *Sed multi in Arabiâ reges, & Sabæa remotior, itaque cum judicio ſcriptum à Dione eſt, ubi de hac expeditione Largi, qui Ægypti præfectus erat, loquitur:* πρῶτοι μὲν δὴ Ρωμαίων ἔτοι, νομίζω δ' ὅτι καὶ μόνοι, τοσοῦτον ἐπὶ πολέμῳ τῆς Ἀραβίας ταύτης

(a) Hinc verò patet quàm temerè Tanaquillus Faber hæc notaverit, &c.

ταύτης ἐπῆλθον. *Primi, atque, ut mea fert sententia, soli Romanorum, eo usque in Arabiâ istâ, bello progressi sunt. Cùm ait:* Ἀραβίας ταύτης, *in Arabiâ istâ, vides quid innuat, & hæc monere poterant interpretes Horatiani.*

Pourquoi M. Maſſon ſuprime-t-il cette derniere partie de la remarque? c'eſt parcequ'elle explique la premiere; car elle fait voir que M. le Févre n'a pas accuſé Horace de s'être trompé, & d'avoir ignoré une choſe que perſonne n'ignoroit: (qui eſt-ce qui ne ſavoit pas que Pompée avoit vaincu Arétas Roi des Arabes?) mais qu'il veut ſeulement avertir les Lecteurs que quand Horace dit: *non ante devictis Sabææ Regibus*, il ne faut pas prendre ce pluriel à la lettre, & s'imaginer qu'il a voulu dire que nulle partie de l'Arabie, en géneral, n'avoit jamais ſenti les armes Romaines, puiſque Pompée avoit déja vaincu Arétas. *Mais il y avoit pluſieurs Rois en Arabie*, & la Sabée, *ou l'Arabie heureuſe, en eſt la partie la plus éloignée*; & c'eſt celle dont Horace a voulu parler. C'eſt ſans doute la ſuite du raiſonnement de M. le Févre; & je ne vois pas qu'on puiſſe bien excuſer cette réticence de M. Maſſon. Elle paroît trop artificieuſe pour être innocente. M. le Févre ne s'eſt donc pas trompé; mais quand même il ſe ſeroit trompé, puiſque M. Maſſon m'a fait auſſi l'honneur d'écrire contre moi, d'où vient qu'il n'a pas daigné parler de ma Remarque, où je ne me ſuis certainement pas trompé? La voici. *On ne peut pas entendre ceci de l'Arabie en géneral; car Pompée avoit déja vaincu Arétas Roi des Arabes; mais il y avoit pluſieurs Rois en Arabie, & la Sabée, qui en étoit la partie la plus éloignée, n'avoit pas encore ſenti les armes Romaines*;

*maines ; c'eſt pourquoi, comme M. le Févre l'a remarqué, Dion a écrit avec beaucoup de jugement, en parlant de cette expédition de Largus :* Ce ſont les premiers des Romains, & je penſe même les ſeuls qui les armes à la main ont fait tant de progrès dans cette Arabie. *En diſant cette Arabie, il s'explique fort clairement, & donne beaucoup de jour à ce paſſage d'Horace. C'eſt par-là encore qu'il faut entendre ce vers de Properce, Livre III. Elégie VIII.*

*Et domus intactæ te tremit Arabiæ.*

*Et vous faites trembler ce côté de l'Arabie, qui n'a pas encore ſenti vos armes.*

J'avois même dit auparavant : *Horace parle ici de l'Arabie heureuſe.*

Que veut donc dire M. Maſſon ? Il ſuprime la moitié de la remarque de M. le Févre, il ne dit pas un mot de la mienne, & ſe pare de ce que nous avons dit. La riſée eſt le juſte ſalaire de la vanité ; mais ceci merite plus que la riſée, & doit attirer l'indignation.

La ſeule choſe qui pouroit excuſer ce Cenſeur, car il faut tout dire, c'eſt que comme ſes Livres ne l'ont pas ſuivi dans ſon exil, il n'avoit aparemment ni mon Horace, ni les Lettres de M. le Févre, quand il écrivoit contre nous ; c'eſt pourquoi il n'a pu ni parler de ma Remarque, qu'il n'avoit pas preſente, ni raporter le paſſage entier de M. le Févre, dont il n'avoit retenu que la moitié.

Voilà donc l'ouvrage de M. Maſſon, cet ouvrage, *qui*, comme il l'annonce dans le titre, *doit tenir lieu de Commentaire hiſtorique & critique*

*critique sur la plupart & les principaux ouvrages d'Horace, qu'il redonne à leur veritable date, qu'il éclaire d'un nouveau jour, & qu'il dégage des mauvaises interprétations des plus celebres Commentateurs, & surtout de M. le Févre & de M. Dacier.*

Je prendrai la liberté de lui dire qu'il n'y eut jamais de titre plus faux. Cet ouvrage n'est ni historique, car il peche à tout moment contre l'Histoire, ni critique, car il heurte presque toujours le bon sens, en blâmant mal à propos, & en corrigeant plus mal à propos encore. Au lieu de donner un nouveau jour aux ouvrages de ce Poëte, il les ôte de leur veritable jour; & bien loin de les dégager de nos mauvaises interprétations, il leur fait perdre toute leur beauté, & les gâte absolument par les fausses & plates explications qu'il leur donne.

En un mot, Monsieur, il ne paroît pas que M. Masson ait eu la moindre idée de la bonne & veritable critique. Celle-ci ne porte jamais à faux; qu'elle loue ou qu'elle blâme, c'est toujours avec raison. Un grand Rhéteur l'apelle *le dernier effort de la reflexion & du jugement.* Toujours juste, modeste, éclairée & sûre, elle aprouve ce qui est bon, & condamne ce qui est mauvais; elle porte le jour où il n'y en a point; elle éclaircit toutes les difficultés; elle dissipe tous les doutes, & elle dévelope les beautés & les defauts d'un ouvrage, de maniere qu'à mesure qu'on l'examine & qu'on la recherche plus à fond, ils se montrent toujours davantage; comme les personnages d'une tapisserie qu'on deroule, & qui paroissent peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin on les voit tout entiers:

(a) *Sic*,

(*a*) *Sic, ubi tolluntur feſtis aulæa theatris,*
*Surgere ſigna ſolent, primùmque oſtendere vultus;*
*Cætera paulatim, placidoque educta tenore*
*Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.*

Je vous demande, Monſieur, ſi c'eſt là ce que fait la critique de M. Maſſon. Vous paroît-elle ſûre, juſte, modeſte, éclairée? Il nous inſinuera tant qu'il voudra qu'il a beaucoup d'eſprit & de ſavoir. Ce ſont des qualités que je ne lui veux pas conteſter. Je le prierai ſeulement d'être bien perſuadé que l'eſprit & le ſavoir ne ſuffiſent pas pour être bon Critique: & je répéterai ici ce que je diſois l'autre jour à un homme qui me parloit d'un ouvrage d'un de ſes amis, qui a auſſi beaucoup d'eſprit, & qui a dévoré des bibliotheques, ſans s'amuſer à la digeſtion. Je lui diſois que quand l'eſprit eſt ſeul, qu'il n'eſt point guidé par le jugement, c'eſt un vaiſſeau ſans left & ſans pilote, qui erre à l'avanture, & qui ne peut manquer de perir; que c'eſt ce prétendu eſprit qui fait toujours les plus grandes fautes, & qu'on peut dire de lui: *Si quid perditum velis, huic mandes.*

Le vaſte ſavoir n'eſt pas meilleur quand il eſt ſeul; il eſt comme la nouriture trop forte & trop abondante, qui accable & qui affoiblit l'eſtomac, au lieu de le ſoutenir & de le fortifier.

Cela me fait ſouvenir d'un certain homme apellé *Margitès*, dont Homere a dit, (*b*) *qu'il ſavoit une infinité de choſes, & qu'il les ſavoit toutes mal.* M. Maſſon devroit avoir lu le beau

(*a*) Ovide dans le III. Liv. des Métamorph. en parlant des hommes qui naquirent des dents du dragon.
(*b*) Dans le II. Alcibiade.

beau commentaire que Socrate a fait sur ce passage, pour montrer que ce grand Poëte n'a pas prétendu dire que Margitès ignoroit ce qu'il savoit, car cela est impossible; mais qu'il le savoit malheureusement, & qu'il en faisoit un mauvais usage, parcequ'il étoit privé de la science de ce qui est bon, science qui seule dirige toutes nos autres connoissances, qui nous porte à nous bien servir de ce que nous savons, & sans laquelle le savoir le plus étendu, est le savoir le plus ignorant.

En effet, Monsieur, sans cette science, (*a*) l'ignorance est mille fois plus estimable que le grand savoir, pourvu qu'elle soit connue; car jamais on ne fait de fautes dans les choses qu'on ne sait point, pourvu qu'on sache qu'on les ignore, & on en fait toujours dans celles qu'on croit savoir, & qu'on ne sait point. On peut dire de cette premiere ignorance, de cette ignorance connue :

*Ὦ ἐυμένης ἄγνοια ὡς ἀμωμός τις εἶ*
*Ὅταν ὅι συ ἃ ἔχοις, ὄντως σ' ἐκ ἀγνοεῖ.*

*O douce ignorance, que tu es exempte de reproche & de blâme, quand celui que tu possedes te connoît veritablement!*

Au lieu que l'autre sorte d'ignorance, cette ignorance inconnue à celui qu'elle possede, & qui se trouve très souvent dans ceux mêmes qui ont tout vu & tout lu, est très malheureuse, & la cause de tous les maux. C'est d'elle que viennent tant de fausses critiques, tant de mauvaises explications; en un mot, tant de méchans Livres.

Quand

(*a*) Voyez le I. Alcibiade.

Quand Horace parle des connoiſſances qu'il tâche d'acquerir, il ne ſe contente pas de dire qu'*il amaſſe*, mais il ajoute qu'*il arrange*, *condo & compono*, dit-il. Ces deux mots valent tout un Livre, il faut amaſſer & arranger. Sans cet arrangement les plus grandes richeſſes entaſſées ſont moins utiles que la pauvreté; mais cet arrangement eſt rare.

Il ne faut donc pas s'étonner, Monſieur, que ſi peu de gens réuſiſſent à expliquer les Anciens, & ſurtout les Poëtes. Ce métier eſt plus difficile qu'on ne croit. Outre les raiſons que j'en ai déja touchées, cette privation de la ſcience de ce qui eſt bon, cette ignorance qui ſe cache même ſous cette lecture immenſe qu'on apelle *ſavoir*, cette opinion qui ſe déguiſe dans notre eſprit ſous la forme de la *ſcience*, & ces connoiſſances dérangées; il y en a une autre plus profonde, & qu'il n'eſt pas inutile de bien démêler.

Platon avance que la poëſie eſt un enthouſiaſme, une fureur divine, & que c'eſt un Dieu qui parle par la bouche du Poëte, ſans que l'homme y ait aucune part. Ariſtote, pour adoucir cette propoſition, ſans doute trop hardie, met cette alternative: *Pour réuſſir dans la poëſie*, dit-il, (*a*) *il faut avoir un génie excellent, ou être furieux.*

Il ſemble qu'on pouroit dire preſque la même choſe des Interpretes des Poëtes; il faut qu'ils ayent beaucoup de génie, ou qu'ils ſoient animés du même eſprit qui a inſpiré les Poëtes.

Platon, pour ſuivre ſon idée, s'en tient à la derniere condition, qu'il explique par une comparaiſon très agréable: *La Muſe*, dit-il, *eſt*

(*a*) Poëtiq. chap. XVIII.

*eſt une pierre d'aiman ; le Poëte dans ſon enthouſiaſme eſt un anneau uni à cette pierre, & l'Interprete un autre anneau, qui eſt attiré par le premier, & qui par ſon moyen reçoit une partie de la vertu de la pierre.* Pour peu que l'eſprit de l'Interprete ſoit à rebours, la vertu qui émane du Poëte, & qui ſort de la pierre, l'éloigne au lieu de l'aprocher.

Jamais perſonne n'a été mieux diſpoſé que M. le Févre à recevoir cette vertu. Ses ouvrages, quelque beaux qu'ils ſoient, ne peuvent vous en donner qu'une idée très imparfaite. Je voudrois que vous l'euſſiez vu, & que vous lui euſſiez entendu lire une page d'Homere, de Virgile, d'Horace: quel feu il jettoit dans leurs expreſſions, quelle ame, quelle vie il répandoit dans toutes leurs penſées! Ce n'étoit plus M. le Févre, mais ces Poëtes mêmes que l'on entendoit ; ſemblable en cela à Homere, à qui un Ancien a donné ce grand éloge: *Qu'il étoit le ſeul qui eût vu ou fait voir les Dieux.*

Je me reproche preſque de l'avoir defendu contre les attaques de M. Maſſon. Il eſt bien certain que s'il vivoit encore, il ne daigneroit pas répondre, & qu'il diroit en cette occaſion : *Non his libentiſſimè ſoleo reſpondere quos mihi videor facillimè poſſe ſuperare.* (a) *Je n'ai pas accoutumé de répondre volontiers à ceux qu'il me ſemble que je puis vaincre trop facilement.*

Mais l'amour que je conſerve pour ſa mémoire m'a arraché cette defenſe malgré moi, & par occaſion je me ſuis defendu moi-même. Jamais je n'aurois répondu, ſi M. Maſſon n'avoit parlé que de moi : car je ſuis bien éloigné de

(a) C'eſt ce que Ciceron diſoit au jeune Torquatus, en defendant Sylla contre lui.

de me defier des Lecteurs. Je ſuis perſuadé qu'il n'y en a pas un ſeul, de tous ceux dont j'ambitionne les ſuffrages, qui puiſſe regarder cette critique comme un ouvrage ſolide, ni ſon Auteur comme un adverſaire grave qui meritoit d'être refuté. Il eſt vrai que *les Nouvelles de la République des Lettres* ne laiſſent pas de parler avantageuſement de cet écrit; mais on peut croire, avec quelque fondement, que c'eſt M. Maſſon lui-même qui eſt l'Auteur du bel article inſeré dans ces *Nouvelles*; au moins le ſavant homme qui les donne au public a cru être obligé d'avertir que cet article lui avoit été communiqué.

Puiſque M. Maſſon eſt ſi prudent, que ne fourniſſoit-il de même ſes mémoires à M. le Clerc? *La Bibliothéque choiſie* lui auroit été auſſi favorable, & il n'auroit pas eſſuyé quelques contradictions, qui marquent que ce ſavant homme a connu le foible de ſon ouvrage. Il en eſt pourtant quite à bon marché, & il a même à ſe louer de M. le Clerc, qui lui accorde un peu liberalement des avantages qu'aſſurément il n'a point, comme je crois l'avoir montré d'une maniere aſſez ſenſible. M. le Clerc, qui nous a donné de ſi belles regles de critique, & qui la ſuit ſi bien dans ſes écrits, auroit porté un autre jugement de cet ouvrage, s'il avoit eu le loiſir de le bien examiner. Mais M. Maſſon répete ſi ſouvent qu'il a redreſſé M. le Févre, & qu'il a donné un nouveau jour à pluſieurs pieces d'Horace, qui n'avoient pas été bien entendues, qu'il étoit difficile de ne pas croire qu'au moins en quelque endroit il avoit dit la verité. M. le Clerc l'a donc cru ſur ſa parole; & cela n'eſt pas bien ſurprenant. Ceux qui font les extraits des

Livres, & surtout ceux qui avec ce travail, qui est très pénible, ont encore leurs travaux particuliers, n'ont pas le tems d'aller verifier eux-mêmes ce qu'avance un Auteur; & à cet égard ils ne sauroient s'empêcher de tomber quelquefois dans les inconvéniens où tombent souvent les Officiers publics, qui placent dans les assemblées de cerémonie. Comme ils ne connoissent pas tout le monde, un avanturier se presente avec de grands airs, & assez magnifiquement vétu; ils lui donnent une place, sans examiner si ces airs lui conviennent, & si cette magnificence n'est pas fausse, ou si elle vient de son fonds.

Je suis bien fâché de n'avoir pu témoigner à M. Masson, pour ses admirables instructions, toute la docilité qu'il s'attendoit de trouver en moi, sur ce que j'avois déclaré à la fin de mes Commentaires, *(a)* que je ne trouverois nullement mauvais qu'on jugeat de mon travail, & qu'on relevat mes fautes, & que si on vouloit se donner la peine de me reprendre, je me corrigerois avec plaisir. Mais il étoit aisé de voir que par là je ne me suis engagé qu'à deferer aux bonnes critiques & aux bons avis.

*Si bona condiderit quis carmina, jus est*
*Judiciumque. - - - - - sed mala si quis,*
*Solventur risu tabulæ, tu missus abibis.*

C'est-à-dire en apliquant ces paroles à mon sujet: *Si quelqu'un fait une bonne critique, cela est dans l'ordre, & le Censeur merite d'être loué. Mais*

*(a)* Tom. IX.

*Mais s'il en fait une mauvaiſe, on ſe moque du Critique & de ſa cenſure, &c.*

Pourquoi critiquer ſi légerement? il condamne juſqu'aux choſes les mieux fondées. A toutes les preuves que j'en ai données, permettez-moi, Monſieur, d'en ajouter encore une aſſez ſinguliere, qui a été oubliée plus haut, quand j'ai parlé de l'Ode III. du Livre III. ſur laquelle notre Cenſeur a donné des marques d'une ſi belle imagination.

Horace parlant de Pollux & d'Hercule, dit:

*Quos inter Auguſtus recumbens*
*Purpureo bibit ore nectar.*

J'ai avancé dans ma Remarque qu'Horace dit, *purpureo ore, avec ſon viſage de couleur de pourpre*, pour faire entendre que l'on plaçoit déja la ſtatue d'Auguſte avec les ſtatues d'Hercule, de Bacchus & de Caſtor, & qu'on lui peignoit le viſage de vermillon, comme on avoit accoutumé de le peindre aux Dieux. C'eſt comme nous dirions aujourd'hui, *avec ſa tête couronnée de rayons*; & j'ai ajouté qu'il étoit ridicule de penſer qu'Horace eût voulu parler ici de la bouche vermeille d'Auguſte, ou de ſon beau teint.

Cette Remarque a déplu à M. Maſſon, parcequ'il l'a cru dénuée d'autorité, & voici celle qu'il nous donne: *Purpureo ore*, c'eſt-à-dire, *fulgentiſſimo & cœleſti, éclatant & celeſte. Car les Anciens apelloient de pourpre tout ce qui avoit de l'éclat, de quelque couleur qu'il fût, & ſouvent même ce qui étoit blanc. C'eſt ainſi qu'Horace dans l'Ode premiere du Livre IV. apelle les cignes du char de Vénus*, purpureos olores, *des cignes de pourpre, qui ſont pourtant*

*blancs. C'eſt pourquoi Properce les apelle* niveos, *blancs comme la neige. De ſorte que tout ce que M. Dacier a remarqué ſur ce mot*, purpureo ore, *n'eſt qu'un pur ſonge.*

Cette érudition qu'il étale ſur le vers *purpureis ales oloribus* de l'Ode premiere du Livre IV. ne lui a pas couté beaucoup; il n'a fait que répéter ma Remarque, où après avoir refuté toutes les corrections que quelques Interpretes ont voulu faire ſur ce mot *purpureis*, j'ai dit: *Les Anciens apelloient* purpureum, *de pourpre, tout ce qui étoit d'une couleur vive & brillante. C'eſt pourquoi les cignes, qui ſont d'un blanc fort pur & fort éclatant, peuvent fort bien être apellés* purpurei, de pourpre, *puiſque le Poëte Albinovanus a dit la neige de pourpre.*

*Purpureâ ſub nive terra latet.*

Et ailleurs, *des bras plus blancs que la pourpre.*

*Brachia purpureâ candidiora nive.*

Mais parceque *purpureus* ſignifie quelquefois *blanc*, c'eſt à mon avis fort mal raiſonner, que de conclure de là qu'il doit avoir ici la même ſignification. Il faut l'expliquer differemment ſelon les endroits où il eſt placé, & examiner ſi ce mot n'a pas quelque raport à une coutume remarquable, comme dans ce vers,

*Purpureo bibit ore nectar*,

où certainement Horace n'a pu parler du teint d'Auguſte, qui étoit plus noir que blanc, *colorem inter aquilum candidumque*, dit Suétone.

Ce que j'ai avancé n'eſt nullement un ſonge, c'eſt une verité atteſtée, par qui? par les Poëtes,

tes, par les Hiſtoriens, par les contemporains même d'Horace. M. Maſſon a lu les monumens hiſtoriques avec trop de rapidité ; c'eſt pourquoi il n'en a pas des idées bien nettes. Il ne s'eſt pas ſouvenu de ce paſſage de la X. Eclog. de Virgile, où ce Poëte repreſente le Dieu Pan, peint de vermillon :

*Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem.*

Surquoi Servius a fait cette ſavante remarque : *Minio autem, quia facie rubrâ pingitur Pan propter ætheris ſimilitudinem : æther autem eſt Jupiter. Unde etiam triumphantes habent omnia Jovis inſignia, ſceptrum, palmatam, faciem quoque de rubricâ illinunt inſtar coloris ætherei.* *Il dit* rouge de vermillon, *parceque le Dieu Pan eſt repreſenté le viſage peint de cette couleur, à cauſe de ſa reſſemblance avec l'éther. L'éther c'eſt Jupiter. C'eſt pourquoi ceux qui triomphent ont tous les ornemens de Jupiter, le ſceptre, la robe en broderie de palmes ; on leur peint même le viſage de vermillon, qui eſt la couleur de l'éther.*

C'eſt déja une aſſez bonne autorité. Nous voyons encore dans Pauſanias la ſtatue de Bacchus peinte de vermillon, τὸ τῦ Διονύσε ἄγαλμα ὑπὸ κινναβάρεως ἐπηνθισμένον.

Mais voici une troiſieme autorité qui en renferme pluſieurs autres. Pline en parlant du *minium*, du vermillon, écrit Livre XXXIII. chapitre VII. *Minium inter pigmenta magnæ auctoritatis, & quondam apud Romanos, non ſolùm maximæ, ſed etiam ſacræ. Enumerat auctores Verrius, quibus credere ſit neceſſe, Jovis ipſius ſimulacri faciem diebus feſtis minio illini ſolitam, triumphantiumque corpora ; ſic Camillum triumphaſſe. Hac religione etiam nunc*

*addi in unguenta cœnæ triumphalis, & à censoribus in primis Jovem miniandum locari. Le vermillon eſt fort eſtimé parmi les couleurs des Peintres. Et anciennement les Romains en faiſoient un très grand uſage, & l'employoient même aux choſes de la religion. Verrius raporte le témoignage de pluſieurs Auteurs, qu'on ne peut refuſer de croire, qui aſſurent que tous les jours de fête on avoit accoutumé de peindre de vermillon le viſage de la ſtatue de Jupiter; qu'on peignoit de même ceux qui triomphoient, & que Camillus triompha peint de la même maniere. De cette pratique religieuſe eſt venue la coutume, qui dure encore aujourd'hui, de ſervir du vermillon pour les eſſences du feſtin qu'on fait aux entrées triomphales, & de mettre à la tête des prix faits que donnent les Cenſeurs, cet article, tant pour le vermillon dont on peindra la face de Jupiter.*

* M. Maſſon veut-il encore une autorité plus reſpectable que toutes ces autorités Païennes, il n'a qu'à lire le XIII. chap. de la Sageſſe de Salomon; il verra là que l'Auteur de ce Livre admirable, en parlant de l'ouvrier qui fait un Dieu d'un reſte de bois inutile, n'oublie pas le vermillon dont il l'embellit, *perliniens rubricâ, & rubicundum faciens fuco colorem illius.* Ce qui marque non ſeulement l'antiquité, mais auſſi l'étendue de cette coutume. Auſſi Arnobe en parlant de ces ſtatues des Dieux a dit *mero oblita minio*, comme Grotius l'a fort bien remarqué. *

C'eſt donc contre toute ſorte de raiſon & avec beaucoup d'imprudence que M. Maſſon a traité de rêverie & de chimere l'explication que j'ai donnée à ce vers d'Horace, & qui ſe trouve établie ſur de ſi bonnes autorités.

Je

Je n'aurois nullement été surpris qu'on eût trouvé beaucoup de fautes dans un si gros ouvrage, où il a fallu discuter une infinité de faits, & débarrasser Horace de mille interprétations fausses qui avoient prévalu, & qui étoient autorisées, & dans un ouvrage entrepris à un âge où les fautes sont si naturelles, qu'elles en deviennent presque excusables. Ce qui m'étonne, c'est qu'un si savant homme avec tous ses efforts, n'ait pu trouver dans dix gros volumes que deux ou trois dates à reformer, dates dont cent personnes avoient averti, & dates déja corrigées. Mais quand il seroit le premier qui les auroit aperçues, deux ou trois fausses dates découvertes dans un si long ouvrage, l'autorisoient-elles à se vanter dès le titre de son Livre: *Qu'il a rendu les plus belles pieces d'Horace à leur veritable date; qu'il les a éclairées d'un nouveau jour; & qu'il les a dégagées des mauvaises explications que M. le Févre & moi leur avions données?* Je crois avoir démontré qu'il a toujours été malheureux, quand il a voulu assigner aux ouvrages de ce Poëte d'autres tems que ceux que M. le Févre ou moi avions marqués; qu'il n'y a pas une seule de nos explications qu'il ait reprises avec justice; que tous les nouveaux jours qu'il croit avoir donnés, sont ou des jours empruntés, ou de faux jours, à moins qu'il n'apelle nouveau jour, d'avoir mis en Latin ce qu'il a trouvé en François; & enfin qu'en voulant nous reprendre, il fait lui-même partout des fautes très grossieres; ce qui est de tous les defauts d'un Critique, le moins pardonnable & le plus choquant: voilà ce que je crois avoir prouvé. Mais comme nous autres Auteurs, nous sommes gens très sujets à nous flater, & fort amoureux de nous-mêmes;

*Quos subsequitur cæcus amor sui,*

je suis peut-être tombé dans le defaut, que j'ai tant blâmé dans M. Masson. C'est surquoi j'attends votre jugement, auquel je me soumettrai d'autant plus volontiers que je suis très persuadé que celui du public y sera conforme.

Si M. Masson jette les yeux sur la nouvelle édition de mes Commentaires, il verra que j'ai corrigé des fautes dont il ne s'est pas aperçu, que j'ai donné à beaucoup de passages de nouvelles explications qui ont échapé à ses lumieres; & que j'ai refuté ses autres critiques, dont je n'ai pu parler ici.

Je ne dirai pourtant pas que son ouvrage ne m'ait rien apris; je reconnois de bonne foi qu'il m'a enseigné pourquoi Horace dans la Satire X. du Liv. I. apelle Cassius *Etruscum*, Toscan, quoique dans l'Epit. IV. il l'apelle *Parmensem*, *de Parme*. C'est, dit fort bien M. Masson, que la Toscane étoit alors plus étendue, & qu'elle renfermoit Parme, Bologne, & plusieurs autres villes qui n'en sont plus aujourd'hui. Il faut lui faire honneur de sa remarque.

Si j'avois trouvé dans son ouvrage quelque autre chose d'utile, j'en aurois profité, & je me serois corrigé avec joie; car après le plaisir de ne point faire de fautes, le plus grand que puisse avoir un homme sage, c'est de connoître celles qu'il a pu commettre, & de les corriger. Si c'étoient là par hasard les dispositions de M. Masson, je pourois peut-être me flater que cette réponse ne lui seroit pas tout-à-fat desagréable, ni entierement inutile. Je suis, &c.

*A Paris le 20. de décembre 1707.*

DIS-

# DISSERTATION

## SUR LES VERS

# D'HORACE,

PAR

LE PERE SANADON.

# DES VERS D'HORACE.

JE n'entreprends point de donner ici un traité complet de la verſification d'Horace. Pour cela il faudroit examiner en quoi conſiſte la beauté des vers, dont il s'eſt ſervi, je veux dire l'aſſortiment de leurs meſures, leur élégance, leur harmonie & le caractere qui leur convient. Il faudroit faire remarquer l'uſage que notre Poëte a fait de ces differentes formes de vers, ſoit par raport aux ſujets, où il les a employées; ſoit par raport aux pieces, où il les a fait entrer. Enfin il faudroit obſerver en quoi la verſification d'Horace eſt differente de celle des autres Poëtes, & en quoi Horace eſt different de lui-même dans cette grande variété de vers dont il s'eſt ſervi. Mais comme ce détail me méneroit trop loin, & que j'ai touché la plupart de ces articles dans un autre ouvrage, je me borne à faire le dénombrement des vers qui ſe trouvent dans les poëſies d'Horace, & des pieces qu'il a formées par l'aſſemblage de ces vers. On verra ici dans un petit nombre de pieces quelques vers diſtribués autrement que dans les éditions ordinaires. J'en ai rendu compte dans mon traité de la verſification Latine, où l'on verra que je n'ai point fait ces changemens ſans de bonnes raiſons.

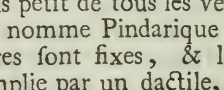
I.

## DES DIFFERENTES SORTES DE VERS QUI SE TROUVENT DANS LES POESIES D'HORACE.

Tous les vers d'Horace n'ont ni moins de deux mesures ni plus de sept, & peuvent se réduire à vingt-une formes differentes. Je commence par ceux qui renferment un plus petit nombre de mesures, & j'avancerai peu à peu jusqu'à ceux qui en sont plus chargés.

### VERS DE DEUX MESURES JUSTES.

I. Le plus petit de tous les vers d'Horace est celui qu'on nomme Pindarique Adonien. Ses deux mesures sont fixes, & la premiere est toujours remplie par un dactile, comme la derniere ne peut être occupée que par un spondée. En voici la table avec un exemple.

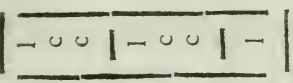


*Terruit Urbem.*

### VERS DE DEUX MESURES ET DEMIE.

II. Un vers de deux mesures & demie est celui qui a une syllabe à la fin, au delà de ses mesures

ſures juſtes. Le petit Arquiloquien eſt le ſeul de cette eſpece dont Horace ait fait uſage. Il eſt compoſé de deux dactiles & d'une ſillabe d'excès.

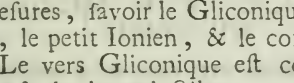


*Pulvis & umbra ſumus.*

## VERS DE TROIS MESURES PRECISES.

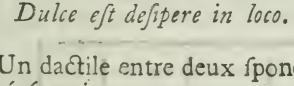
Horace a employé quatre ſortes de vers de trois meſures, ſavoir le Gliconique, le Phérécratien, le petit Ionien, & le coraïque.

III. Le vers Gliconique eſt compoſé d'un ſpondée & de deux dactiles.



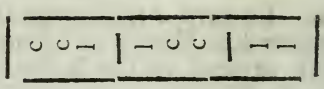
*Dulce eſt deſipere in loco.*

IV. Un dactile entre deux ſpondées forme un vers Phérécratien.



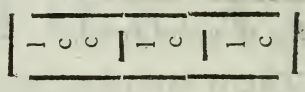
*Multo non ſine riſu.*

V. Le petit Ionien n'eſt different du précédent, que parcequ'il reçoit un anapeſte à la premiere meſure, au lieu d'un ſpondée.



*Patruæ verbera linguæ.*

VI. Le vers coraïque contient un dactile & deux corées.

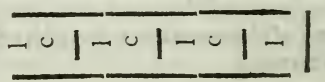


*Sanguine viperino.*

## VERS DE TROIS MESURES ET DEMIE.

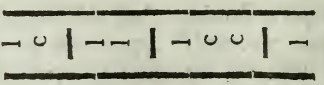
Deux sortes de vers tous deux coraïques sont les seules de trois mesures & demie, qui ayent trouvé place dans les pieces qu'Horace nous a laissées.

VII. Il y a des vers coraïques exacts, qui sont composés de trois corées & d'une sillabe de plus.



*Truditur dies die.*

VIII. Les coraïques libres ne conservent le corée qu'à la premiere mesure, la seconde est toujours un spondée, & la troisieme un dactile, suivi d'une césure finale.



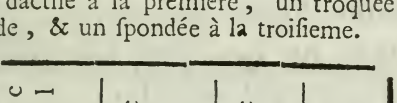
*Cur timet flavum Tiberim.*

VERS

## VERS DE QUATRE MESURES PRÉCISES.

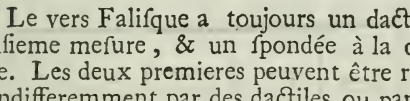
Ces vers ſont ïambiques, Faliſques, ou Arquiloquiens.

IX. Le vers ïambique prend ſon nom de l'ïambe, qui peut en occuper toutes les places, ſur tout la derniere, où il doit toujours ſe trouver. On eſt libre de mettre un ſpondée ou un dactile à la premiere, un troquée à la ſeconde, & un ſpondée à la troiſieme.



*Sacer nepotibus cruor.*
*Fortuna non mutat genus.*
*Videre properantes domum.*
*Aſt ego viciſſim riſero.*

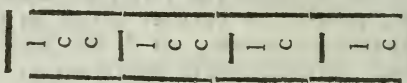
X. Le vers Faliſque a toujours un dactile à la troiſieme meſure, & un ſpondée à la quatrieme. Les deux premieres peuvent être remplies indifferemment par des dactiles ou par des ſpondées. Horace s'eſt même permis une fois de mettre un ſpondée à la troiſieme place.



*Mobilibus pomaria rivis.*
*Cras ingens iterabimus æquor.*
*O fortes pejoraque paſſi.*
*Carmine perpetuo celebrare.*
*Menſorem cohibent Archita.*

XI. Hora-

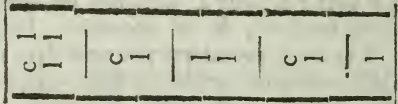
XI. Horace a auſſi employé des vers Arquiloquiens de quatre meſures, que l'on peut apeller dactilo-coraïques, parceque les deux premieres places ſont toujours remplies par des dactiles & les deux dernieres par des corées.



*Vertere funeribus triumphos.*

## VERS DE QUATRE MESURES ET DEMIE.

XII. On n'en trouve que d'une ſorte dans Horace, ſavoir le vers ïambique. La meſure qui lui donne ſon nom s'eſt reſervé la ſeconde & la quatrieme place. Le ſpondée eſt ſeul en poſſeſſion de la troiſieme; & la premiere eſt occupée tantôt par un ſpondée & tantôt par un ïambe.



*Cantemus Auguſti tropæa.*
*Olentis uxores mariti.*

## VERS DE CINQ MESURES PRECISES.

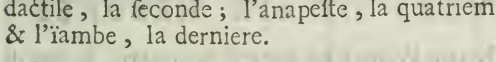
De pluſieurs formes de vers renfermés dans ce nombre de meſures, je n'en trouve que trois dont Horace ait fait uſage, qui ſont le Saphique, le petit Aſclépiade, & l'Alcaïque.

XIII. Le vers Saphique reçoit un corée à la premiere & aux deux dernieres meſures, un ſpondée

ſpondée à la ſeconde, & un dactile à la troiſieme.

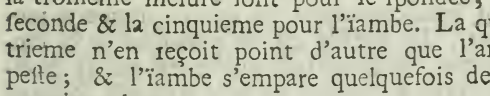
*Ludit herboſo pecus omne campo.*

XIV. Quatre ſortes de meſures concourent à former le petit vers Aſclépiade. Le ſpondée prend la premiere & la troiſieme place; le dactile, la ſeconde; l'anapeſte, la quatrieme; & l'ïambe, la derniere.



*Creſcentem ſequitur cura pecuniam.*

XV. Le ſpondée & l'ïambique rempliſſent preſque tout le vers Alcaïque. La premiere & la troiſieme meſure ſont pour le ſpondée, la ſeconde & la cinquieme pour l'ïambe. La quatrieme n'en reçoit point d'autre que l'anapeſte; & l'ïambe s'empare quelquefois de la premiere place.

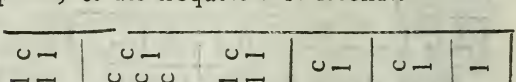


*Dulce & decorum eſt pro patriâ mori.*
*Tumultuoſum ſolicitat mare.*

## VERS DE CINQ MESURES ET DEMIE.

XVI. Horace ne nous a laiſſé que des vers ïambiques avec ce nombre de meſures. L'ïambe y eſt bien reçu partout. On y peut mêler

ler des ſpondées à la premiere & à la troiſieme place, & des troquées à la ſeconde.

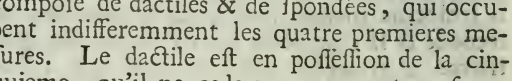


*Meâ renidet in domo lacunar.*
*Jam te premet nox fabulæque Manes.*
*Regumque pueris nec fatelles Orci.*

## VERS DE SIX MESURES.

Notre Poëte s'eſt exercé ſur quatre ſortes de vers de ſix meſures, qui ſont le Pithien, l'ïambique, le grand Aſclépiade, & l'Ionien. J'ai dit ailleurs pourquoi j'apelle Pithien un vers que l'on a coutume d'apeller hexametre.

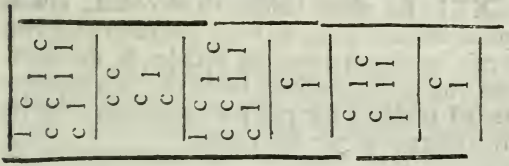
XVII. Le vers Pithien eſt communément compoſé de dactiles & de ſpondées, qui occupent indifferemment les quatre premieres meſures. Le dactile eſt en poſſeſſion de la cinquieme, qu'il ne cede que rarement au ſpondée; mais le ſpondée ne cede jamais la ſixieme. Horace a mis quelquefois un anapeſte à la premiere place, pour les raiſons que j'ai dites en un autre lieu.



*Dant alios Furiæ torvo ſpectacula Marti.*
*Quî fit, Mæcenas, ut nemo quam ſibi ſortem.*
*Vehemens & liquidus puroque ſimillimus amni.*

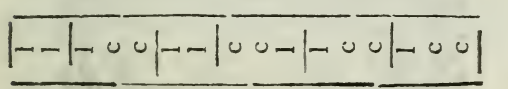
Le

XVIII. Le vers ïambique peut avoir des ïambes à toutes ſes meſures. Horace fournit ſouvent la ſeconde meſure d'un troquée; la premiere, la troiſieme & la cinquieme d'un ſpondée ou d'un anapeſte; il met même quelquefois un dactile à la premiere & à la troiſieme; mais la derniere demande toujours un ïambe.



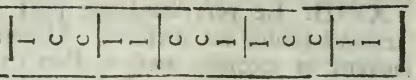
*Eques ſonante verberabit ungulâ.*
*Deripere lunam vocibus poſſum meis.*
*Optat quietem Pelopis infidi pater.*

XIX. Il y a de grands vers Aſclépiades de ſix meſures, qui reçoivent un ſpondée à la premiere & à la troiſieme; un dactile à la ſeconde, à la cinquieme, & à la ſixieme, & un anapeſte à la quatrieme.



*Nullam, Vare, ſacrâ vite priùs ſeveris arborem.*

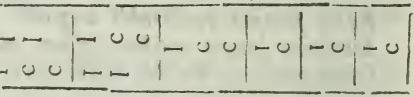
XX. Le grand vers Ionien de ſix meſures eſt compoſé de deux anapeſtes, de deux dactiles, & de deux ſpondées, que l'on diſpoſe de la maniere que l'on voit dans la table ſuivante.



*Tibi qualum Cytereæ puer ales, tibi telas.*

## VERS DE SEPT MESURES.

XXI. La poëfie lirique ne reconnoît que le grand Arquiloquien de cette longueur. Ce vers reçoit indifferemment des dactiles & des ſpondées aux trois premieres meſures. La quatrieme eſt toujours remplie par un dactile, & les trois dernieres par des corées.



*Solvitur acris hyems gratâ vice veris & Favoni.*

## II.

## DES DIFFERENTES SORTES DE PIECES QUI SE TROUVENT DANS LES POESIES D'HORACE.

La fécondité d'Horace ne paroît pas moins dans la variété de ſes pieces que dans celle de ſes vers. J'en trouve de vingt formes differentes, & je commence par les pieces ſimples, pour venir enſuite aux pieces compoſées.

### PIECES SIMPLES.

J'apelle des pieces ſimples celles qui ſont formées par des vers de même façon pour le nombre & pour la qualité des meſures. Horace n'a employé à ces pieces que quatre ſortes de vers, ſavoir les deux Aſclépiades, l'ïambique & le Pithien.

I. Le petit Aſclépiade de cinq meſures fournit un aſſez petit nombre d'Odes dans Horace, qui ſont

*Donarem pateras grataque commodus.*
*Exegi monumentum ære perennius.*
*Mæcenas atavis edite regibus.*

II. Il nous reſte auſſi trois Odes, dont tous les vers ſont de grands Aſclépiades de ſix meſures, ſavoir :

*Nullam*

*Nullam, Vare, ſacrâ vite priùs ſeveris arborem.*
*O formoſus adhuc, & Veneris muneribus potens.*
*Tu ne quæſieris (ſcire nefas) quem mihi, quem tibi.*

III. Nous n'avons d'Horace qu'une piece toute de grands vers iambiques de ſix meſures, ſavoir,

*Jam jam efficaci do manus ſcientiæ.*

IV. Les Satires & les Epitres d'Horace ne contiennent point d'autres vers que des vers Pithiens.

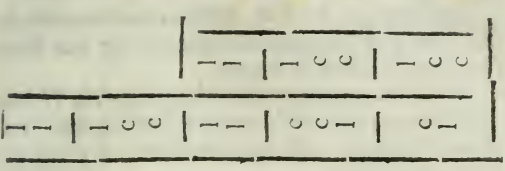
## PIECES COMPOSÉES.

Les pieces qui renferment pluſieurs vers de differentes eſpeces ſont celles que j'apelle compoſées. Elles ſont ſans comparaiſon le plus grand nombre des Odes d'Horace, & ſe réduiſent à ſeize formes differentes de deux, de trois, & de quatre vers.

## PIECES COMPOSÉES DE DEUX VERS.

La combinaiſon de deux vers répétés alternativement dans le même ordre a fourni huit ſortes de pieces à Horace.

V. Tantôt c'eſt un Gliconique de trois meſures ſuivi d'un Aſclépiade de cinq, depuis le commencement de la piece juſqu'à la fin.

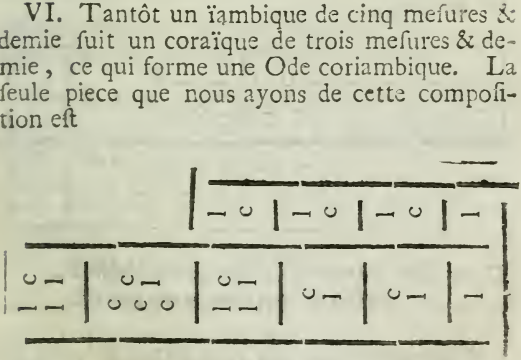


*Audax omnia perpeti*
*Gens humana ruit per vetitum nefas.*

Telles ſont les Odes

*Et thure & fidibus juvat.*
*Feſto quid potiùs die.*
*Intactis opulentior.*
*Quantùm diſtet ab Inacho.*
*Quem tu, Melpomene, ſemel.*
*Quò me, Bacche, rapis tui.*
*Sic te Diva potens Cypri.*

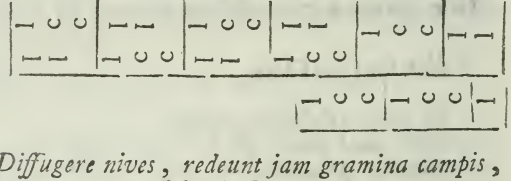
VI. Tantôt un ïambique de cinq meſures & demie ſuit un coraïque de trois meſures & demie, ce qui forme une Ode coriambique. La ſeule piece que nous ayons de cette compoſition eſt



*Non ebur neque aureum*
*Meâ renidet in domo lacunar.*

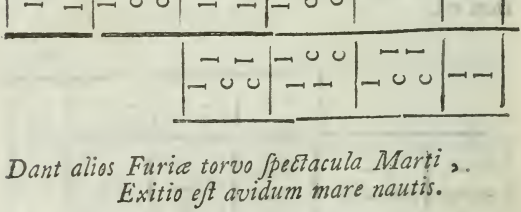
Quelquefois le vers Pithien mene après lui un vers d'une eſpece differente, ce qui fournit quatre ſortes de pieces.

VII. Le premier aſſemblage du vers Pithien ſe fait avec le petit Arquiloquien de deux meſures & demie. Horace ne s'en eſt ſervi que dans cette Ode



*Diffugere nives, redeunt jam gramina campis, Arboribuſque comæ.*

VIII. Le Faliſque de quatre meſures, précédé du vers Pithien, fournit auſſi une combinaiſon propre de la poëſie lirique, dont voici un exemple :



*Dant alios Furiæ torvo ſpectacula Marti, Exitio eſt avidum mare nautis.*

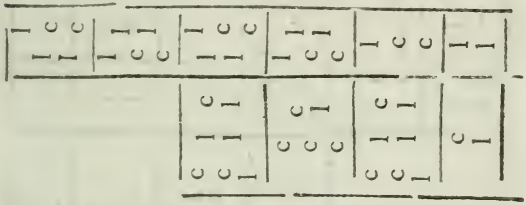
Il ne nous reſte que trois Odes de cette façon, qui ſont

*Albus ut obſcuro deterget nubila cœlo.*

*Lau-*

*Laudabunt alii claram Rhodon aut Mitylenen.*
*Te maris & terræ numeroque carentis arenæ.*

IX. Le petit ïambique de quatre meſures préciſes aſſortit encore bien avec le vers Pithien, de la maniere qu'on le voit dans cet exemple :

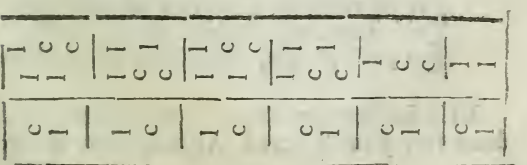


*Pocula Letheos ut ſi ducentia ſomnos*
*Arente fauce traxerim.*

Nous n'avons de cette forme que les deux Odes ſuivantes :

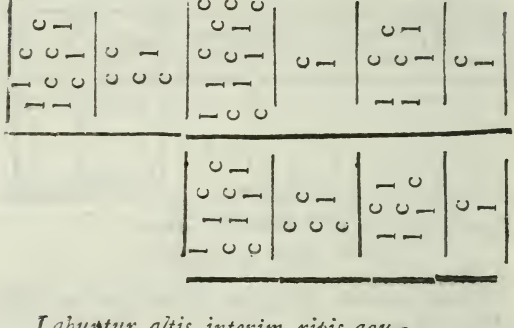
*Mollis inertia cur tantam diffuderit imis.*
*Nox erat, & cœlo fulgebat luna ſereno.*

X. Un autre aſſemblage lirique du vers Pithien eſt de le faire ſuivre d'un grand vers ïambique pur de même nombre de meſures. Nous n'en avons d'Horace que la piece que je mets pour exemple, & que j'apelle Pithïambique en réuniſſant en un ſeul mot le nom des deux vers, dont elle eſt compoſée.



*Altera jam teritur bellis civilibus ætas,*
*Suis & ipsâ Roma viribus ruit.*

XI. Le grand & le petit ïambique, tous deux de mesures libres, s'accordent fort bien ensemble pour remplir une piece.



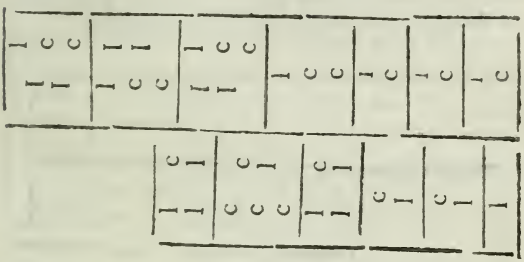
*Labuntur altis interim ripis aquæ,*
*Queruntur in sylvis aves.*

Les Odes qu'Horace nous a laissées de cette composition sont

*At ò Deorum quidquid in cœlo regit.*
*Beatus ille qui procul negotiis.*
*Ibis Liburnis inter alta navium.*
*Lupis & agnis quanta sortitò obtigit.*
*Malâ soluta navis exit alite.*
*Parentis olim si quis impiâ manu.*
*Quando repostum Cæcubum ad festas dapes.*
*Quid immerentes hospites vexas, canis.*
*Quò quò, scelesti, ruitis, aut cur dexteris.*

XII. La derniere sorte de pieces assorties de deux vers joint le grand Arquiloquien de sept mesu-

meſures au vers ïambique de cinq meſures & demie. Nous n'en avons qu'une piece, dont le premier diſtique ſervira d'exemple après la table.

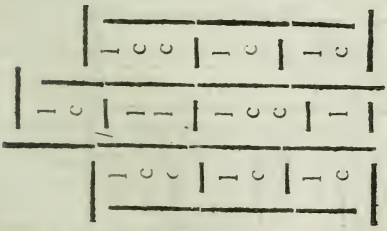


*Solvitur acris hyems gratâ vice veris & Favoni,*
*Trahuntque ſiccas machinæ carinas.*

## PIECES COMPOSEES DE TROIS VERS.

Horace nous a laiſſé quatre pieces de trois vers, qui ont chacune leurs combinaiſons particulieres, & ſont ſeules de leur eſpece.

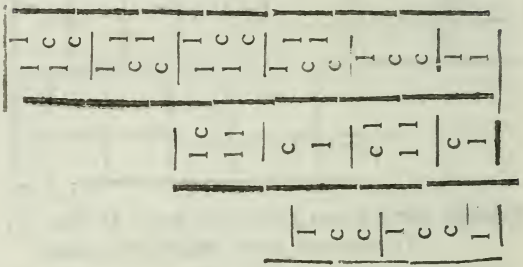
XIII. La premiere eſt une Ode coraïque, dont chaque couplet renferme un vers coraïque de trois meſures & demie entre deux autres de trois meſures juſtes.



*Lydia, dic, per omnes*

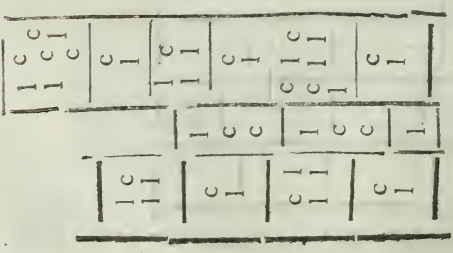
*Te Deos oro, Sybarin*
*Cur properes amando.*

XIV. La seconde piece fournit chaque strophe d'un vers Pithien, d'un ïambique de quatre mesures, & d'un petit Arquiloquien.



*Horrida tempestas cœlum contraxit, & imbres*
*Nivesque deducunt Jovem:*
*Nunc mare, nunc sylvæ.*

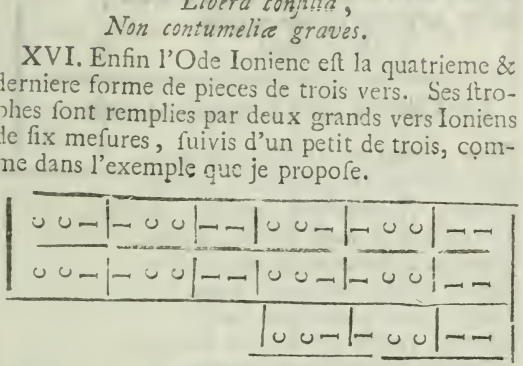
XV. Le petit Arquiloquien, mis entre deux ïambiques, l'un de six mesures & l'autre de quatre, forme la troisieme sorte de pieces de trois mesures, dont je choisis un couplet pour exemple.



*Unde*

*Unde expedire non amicorum queant*
*Libera consilia,*
*Non contumeliæ graves.*

XVI. Enfin l'Ode Ionienne est la quatrieme & derniere forme de pieces de trois vers. Ses strophes sont remplies par deux grands vers Ioniens de six mesures, suivis d'un petit de trois, comme dans l'exemple que je propose.

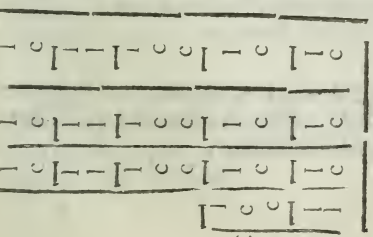


*Celer idem per apertum fugientes agitato*
*Grege cervos jaculari, & catus alto latitantem*
*Fruticeto excipere aprum.*

## PIECES COMPOSEES DE QUATRE VERS.

Les pieces, dont chaque strophe renferme quatre vers, forment le plus grand nombre des Odes d'Horace, & se réduisent aussi à quatre especes differentes.

XVI. Les unes contiennent trois vers Saphiques suivis d'un Adonien.

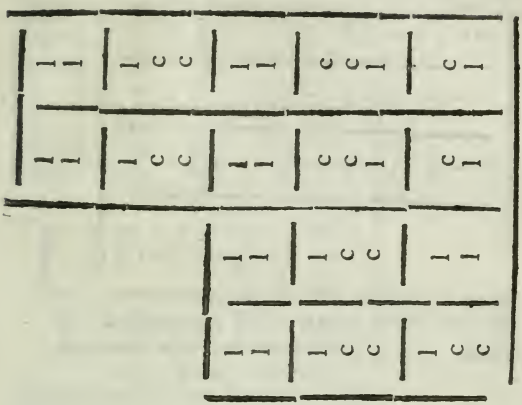


*Scandit æratas vicioſa naves*
*Cura, nec turmas equitum relinquit,*
*Ocior cervis & agente nimbos*
*Ocior Euro.*

Les Odes de cette compoſition ſont

*Dive, quem proles Niobea magnæ.*
*Eſt mihi nonum ſuperantis annum.*
*Faune, Nympharum fugientûm amator.*
*Herculis ritu modò dictus, ò plebs.*
*Jam ſatis terris nivis atque diræ.*
*Impios parræ recinentis omen.*
*Integer vitæ ſceleriſque purus.*
*Martiis cælebs quid agam calendis.*
*Mercuri, facunde nepos Atlantis.*
*Mercuri, nam te docilis magiſtro.*
*Montium cuſtos nemorumque virgo.*
*Nullus argento color eſt avaris.*
*O Venus regina Cnidi Paphique.*
*Otium Divos rogat impotenti.*
*Perſicos odi, puer, adparatus.*
*Phœbe, ſylvarumque potens Diana.*
*Pindarum quiſquis ſtudet æmulari.*
*Poſcimur. Si quid vacui ſub umbrâ.*
*Quem virum aut heroa lyrâ vel acri.*
*Rectiùs vives, Licini, neque altum.*
*Septimi, Gades aditure mecum.*
*Spiritum Phœbus mihi Phœbus artem.*
*Vile potabis modicis Sabinum.*

XVIII. Il y a d'autres pieces, où l'on met à la ſuite de deux petits Aſclépiades un Phérécratien & un Gliconique.

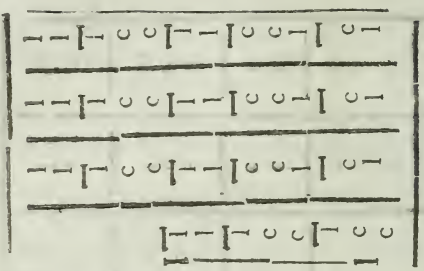


*Nuper ſolicitum quæ mihi tædium,*
*Nunc deſiderium curaque non levis,*
*Interfuſa nitentes*
*Vites æquora Cycladas.*

On ne compte que cinq pieces de cette ſorte dans Horace, ſavoir

*Audivere, Lyce, Dî mea vota, Dî.*
*Dianam teneræ dicite virgines.*
*O fons Banduſiæ, ſplendidior vitro.*
*O navis, referent in mare te novi.*
*Quid fles, Aſterie, quem tibi candidi.*

XIX. Trois petits Aſclépiades ſuivis d'un Gliconique font un mêlange, dont notre Poëte s'eſt ſervi plus d'une fois, pour remplir les couplets de ſes Odes.

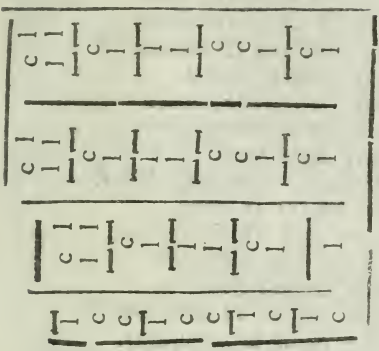


*Quantò quiſque ſibi plura negaverit,*
*Ab Dis plura feret. Nil cupientium*
*Nudus caſtra peto, & transfuga divitum*
*Partes linquere geſtio.*

Voici les pieces qui nous reſtent de cette compoſition :

*Divis orte bonis, optime Romulæ.*
*Jam veris comitis quæ mare temperant.*
*Incluſam Danaen turris ahenea.*
*Nobis longa feræ bella Numantiæ.*
*Paſtor quum traheret per freta navibus.*
*Quis deſiderio ſit pudor aut modus.*
*Scribéris Vario fortis & hoſtium.*

XX. La compoſition lirique, qui a le plus été du goût d'Horace, eſt celle où deux Alcaïques ſont à la tête d'un ïambique de quatre meſures & demie, & d'un Arquiloquien de quatre.



*Damnoſa quid non imminuit dies ?*
*Ætas parentum pejor avis tulit*
*Nos nequiores, mox daturos*
*Progeniem vitioſiorem.*

Voici les pieces de cette forme qu'Horace nous a laiſſées.

*Æli vetuſto nobilis ab Lamo.*
*Æquam memento rebus in arduis.*
*Anguſtam, amici, pauperiem pati.*
*Bacchum in remotis carmina rupibus.*
*Cœlo ſupinas ſi tuleris manus.*
*Cœlo tonantem credidimus Jovem.*
*Cur me querelis exanimas tuis.*
*Delicta majorum immeritus lues.*
*Deſcende cœlo, dic age tibiâ.*
*Eheu ! fugaces, Poſtume, Poſtume.*
*Jam pauca aratro jugera regiæ.*
*Icci, beatis nunc Arabum invides.*
*Ille & nefaſto te poſuit die.*

*Juſtum ac tenacem propoſiti virum.*
*Motum ex Metello Conſule civicum.*
*Muſis amicus triſtitiam & metus.*
*Natis in uſum lætitiæ ſcyphis.*
*Ne fortè credas interitura, quæ.*
*Non ſemper imbres nubibus hiſpidos.*
*Non uſitatâ nec tenui ferar.*
*Nunc eſt bibendum, nunc pede libero.*
*Odi profanum vulgus & arceo.*
*O Diva gratum quæ regis Antium.*
*O matre pulchrâ filia pulchrior.*
*O nata mecum Conſule Manlio.*
*O ſæpè mecum tempus in ultimum.*
*Parcus Deorum cultor & infrequens.*
*Phœbus volentem prælia me loqui.*
*Quæ cura Patrum quæve Quiritium.*
*Qualem miniſtrum fulminis alitem.*
*Quid bellicoſus Cantaber aut Scythes.*
*Regum timendorum in proprios greges.*
*Tyrrhena regum progenies, tibi.*
*Velox amœnum ſæpè Lucretilem.*
*Vides ut altâ ſtet nive candidum.*
*Vixi puellis nuper idoneus.*

Un ancien Grammairien, que l'on prétend être Rufin, nous a laiſſé une épigramme Latine, où il a voulu ramaſſer toutes les formes de vers qui ſe trouvent dans Horace. J'ai cru devoir la mettre ici, pour en marquer les defauts, & je finirai par là ce petit traité. Le ſujet de l'épigramme eſt l'hiſtoire de Paſiphaé.

*Filia Solis*
*Æſtuat igne novo,*
*Et per prata juvencum*
*Men-*

*Mentem perdita quæritat.*
*Non illam thalami pudor arcet,*
*Non regalis honos, non magni cura mariti.*
*Optat in formam bovis*
*Convertier vultus suos,*
*Et Prætidas dicit beatas;*
*Ioque laudat, non quòd Isis alta est,*
*Sed quòd juvencæ cornua in frontem levat.*
*Si quando misera copia suppetit,*
*Bracchiis ambit fera colla tauri,*
*Floresque vernos cornibus illigat,*
*Oraque jungere quærit ori.*
*Audaces animos efficiunt tela Cupidinis,*
*Illicitisque gaudent.*
*Corpus includit tabulis efficiens juvencam,*
*Et amoris pudibundi malè suadis*
*Obsequitur votis, & procreat (heu nefas!)*
*Bimembrem;*
*Cecropides juvenis quem perculit fractum manu,*
*Filo resolvens Cnossiæ tristia tecta domûs.*

Cruquius & Pithou ont cru rendre un grand service à la République des Lettres, de publier cette piece, & M. Bentlei a fait la dépense de ramasser dans Arquiloque, dans Alcée, & dans Sapho differens vers Grecs détachés, qui repondent à chacun des vers Latins de l'épigramme. Mais il est aisé de voir par ce que je viens de dire sur les vers d'Horace, que l'Auteur de cette piece, aussi-bien que ceux qui nous l'ont transmise, manquoient de critique, & n'étoient pas assez au fait. Le septieme vers n'est point du tout dans la cadence d'Horace, qui a toujours fourni la seconde mesure de ce vers d'un corée. Le dix-neuvieme n'est

que de quatre pieds & demi, & doit en avoir six, comme je le prouve dans mon traité de la versification Latine. Il y manque encore un petit Ionien de trois mesures. Enfin le dix-huitieme, le vingt-unieme, & le vingt-deuxieme vers doivent être partagés en deux petits, comme on le verra dans les remarques, quand l'occasion s'en presentera.

# DISSERTATION

ADRESSEE AU

P. SANADON,

OÙ

*L'on examine la* TRADUCTION *&* REMARQUES *de M.* DACIER *ſur un endroit d'*HORACE; *& où l'on explique par occaſion ce qui regarde le* TETRACORDE *des* GRECS.

# DISSERTATION

## ADRESSEE AU

## P. SANADON.

VOUS avez eu grand raiſon, mon Réverend Pere, de ſoupçonner que l'endroit d'Horace, ſur lequel vous m'avez fait l'honneur de me demander mon ſentiment, avoit raport à la muſique des Anciens, & ne pouvoit bien s'entendre ſans quelque connoiſſance de leur théorie & de leur pratique en cette matiere. Vous en ſerez encore plus convaincu, quand je vous aurai fait voir, combien feu M. Dacier, tout habile homme qu'il étoit, a pris à gauche en interprétant ce paſſage, & dans quels travers étranges il a donné à ce ſujet, faute d'avoir preſſenti comme vous, qu'on n'en pouvoit trouver le dénouement, que dans le Tétracorde des Grecs auquel le Poëte fait alluſion. Le détail où je ſerai obligé d'entrer à l'égard de cet inſtrument, dans la diſcuſſion que je vais faire des mépriſes de M. Dacier, viendra d'autant mieux ici, par raport à ce que vous avez ſouhaité de moi, que vous y trouverez tout l'éclairciſſement

claircissement que vous demandez pour l'intelligence de ce même passage d'Horace, que M. Dacier a si étrangement estropié & defiguré, & dans sa traduction & dans ses remarques. Sur quoi je vous dirai que je ne sais pas bien quelle idée vous avez du merite de son travail sur ce fameux Poëte Latin, vous qui ayant fourni la même carriere, devez être plus au fait que personne à cet égard. Pour moi qui n'ai jamais eu occasion de l'examiner d'assez près, pour être en état d'en porter mon jugement, je n'aurai pas la témerité du juger du tout, par deux ou trois endroits où M. Dacier aura pu se tromper & se méprendre; mais je ne craindrai point de dire, que si dans les passages un peu difficiles il a aussi mal réussi, & s'est autant égaré, qu'il l'a fait dans celui que je vais discuter, nous avions grand besoin de la belle traduction & de l'excellent commentaire que vous allez nous donner; & dont ceux qui connoissent toute l'étendue de votre capacité en ce qui regarde la belle literature, votre goût exquis en ce genre, aussi-bien que l'exactitude scrupuleuse avec laquelle vous travaillez, & qui ne vous permet pas de rien hasarder dont vous ne soyez tout à fait sûr, ne sauroient manquer de concevoir par avance une idée très avantageuse.

Venons à l'endroit d'Horace. Ce Poëte commence la Satire *omnibus hoc vitium est*, par un portrait fort vif des bisareries & des inégalités de Tigellius, Musicien aussi celebre, à la Cour d'Auguste, par ses fantaisies & ses caprices, que par les graces de son chant & par la beauté de sa voix; & qui toujours prêt à chanter quand on ne l'en prioit pas, n'étoit jamais en humeur de le faire, dès qu'on l'en prioit.

prioit. Sur quoi Horace s'exprime ainſi :

Si collibuiſſet, ab ovo
Uſque ad mala citaret, Io Bacche; *modo ſummâ*
*Voce, modo hac reſonat chordis quæ quatuor ima.*

Je ſais que la difficulté de ce paſſage ne commence qu'à ces mots, *modo ſummâ*, juſqu'à la fin du vers ſuivant ; mais il a falu reprendre de plus haut pour faire un ſens complet. Voici le tout de la façon que l'a traduit M. Dacier :

*Et ſi la fantaiſie l'en avoit pris, depuis le commencement du repas juſqu'à la fin, il n'auroit fait que dire : O Bacchus ! tantôt en* chantant le deſſus, *tantôt en chantant la* baſſe, *& en* accompagnant de ſon Tétracorde.

Je ne m'arréterai point à ce qu'il y a de defectueux dans cette traduction, ſoit pour les termes, ſoit pour l'arrangement & le tour ; ni à la platitude de cette expreſſion, *il n'auroit fait que dire.* Toute imparfaite qu'eſt la traduction de M. Dacier, je la lui paſſe, pourvu qu'elle ſoit fidele, & qu'elle rende, au moins, d'une maniere exacte le ſens de l'Auteur.

Si je vous dis ici, qu'à ne prendre la traduction que depuis ces termes : *tantôt chantant le deſſus, &c.* il s'y trouve autant de fautes que de mots, & que tout y eſt à contreſens, peut-être vous étonnerai-je, mon Réverend Pere, & ſerez-vous tenté de crier à l'hiperbole ; cependant j'en dirai moins qu'il n'y en a. Remarquez, s'il vous plaît, qu'à commencer depuis

puis *modo ſummâ voce* du Latin d'Horace, juſqu'à la fin du dernier vers, il n'y a que les mots ſuivans qui ſoient ſuſceptibles d'erreur & de contreſens : *voce ſummâ*, *ima*, *reſonat*, & *quatuor chordis*, deux que je mets enſemble & qui ne vont que pour un. Comptez-les, M. R. P. ce ſont cinq mots ; comptez enſuite les fautes que je vais vous articuler ſur chacun de ces mots ; & après que vous aurez fait votre ſuputation des uns & des autres, vous jugerez ſi j'ai outré dans la mienne.

Je commence par la principale faute de M. Dacier, & celle que je regarde comme la plus conſiderable, en ce qu'elle eſt la ſource de toutes les autres. Elle conſiſte en ce qu'il n'a point aperçu le raport néceſſaire que le *ſummâ* & *ima* avoient aux *chordis quatuor* dans le Latin d'Horace. Ce raport étoit proprement la clef de ce paſſage : en le conſiderant de la ſorte, rien de plus aiſé que de l'entendre ; au lieu qu'en ſéparant le *ſummâ* & le *ima*, de *chordis quatuor*, on ne pouvoit que s'égarer, comme a fait M. Dacier.

Ce paſſage avoit ſa difficulté, je l'avoue, & M. Dacier n'a pas laiſſé de le ſentir. *Je ne ſuis point content*, dit-il dans ſes remarques, *de ce que les Commentateurs ont dit ſur cet endroit.* Je ne ſais point comment ils l'ont entendu, M. R. P. & je m'en raporte à vous, qui devez avoir plus d'habitude avec eux que je n'en ai ; mais je crois bien que c'eſt tout ce qu'ils auront pu faire, que d'y prendre autant à gauche qu'a fait M. Dacier, qui pourſuit ainſi : *Voici, dit-il, de quelle maniere je crois qu'il faut l'entendre.* Modo hac voce quæ ima reſonat chordis quatuor. *Et tantôt avec la baſſe qui fait la contrepartie avec le Tétracorde.* Voilà

Voilà déja le *summâ voce* qu'il met absolument à quartier, & qu'il laisse sans nulle liaison avec le Tétracorde : il joint à la verité le *ima* avec le Tétracorde, mais non pas de la maniere que le fait Horace, qui l'y joint comme le ton d'une corde qui fait partie du Tétracorde ; au lieu que M. Dacier ne l'y joint que comme une voix qui n'a raport au Tétracorde, qu'en tant qu'elle fait la basse contre le Tétracorde : ce qui est tout au plus loin de la pensée d'Horace, chez qui le *ima* est précisément le ton d'une des quatre cordes du Tétracorde, & *summâ voce*, le ton d'une autre de ces mêmes cordes ; de sorte que *summâ* & *ima* ont également raport au Tétracorde. Voilà ce que n'a pas conçu M. Dacier, qui n'a entrevu rien autre chose dans le *summâ* & le *ima* d'Horace, que deux tons de voix les plus opposés du grave à l'aigu ; & il s'est si peu defié que ces deux tons fissent partie des quatre cordes dont parle Horace, que pour ne pas laisser inutiles ces quatre cordes, il en a fabriqué un instrument réel. Or que cette maniere d'expliquer le *summâ* & le *ima* sans raport à *chordis quatuor*, soit tout au plus loin de la pensée d'Horace, l'exposition pure & simple de ce que ce Poëte a prétendu, suffit pour le démontrer.

Entre les inégalités dont Horace forme le caractere bisare de Tigellius, il le represente passant tout d'un coup, & sans savoir pourquoi, d'un ton d'une certaine espece, à un autre ton d'une espece toute opposée. Et afin de faire mieux sentir & de particulariser davantage ce qu'il vouloit dire, il détermine & spécifie ces deux tons par le raport fixe & marqué qu'ils avoient à deux tons d'un caractere connu,

nu, & dont, même sans savoir de musique, on ne pouvoit guere ignorer, entre les honnêtes gens, la qualité & la valeur. Ces deux tons étoient justement ceux que formoient les deux cordes qui entre les quatre dont il parle, *chordis quatuor*, faisoient les extrémités & étoient les plus opolées dans le Tétracorde. Tout le monde savoit que de ces deux cordes l'une s'apelloit *summa* & l'autre *ima*. C'étoit le nom qu'on avoit donné à chacune pour les distinguer, & qui les distinguoient en effet, non par raport au son grave que rendît l'une ou au son aigu que rendît l'autre, à quoi il faut bien faire attention, comme on le verra dans la suite, mais uniquement par raport au rang plus haut ou plus bas qu'elles étoient censées tenir dans le Tétracorde. Ainsi tout ce qu'Horace prétendoit dire, est que Tigellus, en chantant, prenoit presque dans le même moment, tantôt le ton propre & naturel de celle des quatre cordes qui étoit située en haut dans le Tétracorde, & tantôt le ton propre & naturel de celle des mêmes cordes qui étoit située en bas dans ce même instrument; & voici la construction de sa phrase: *Modò summâ voce, id est illâ quæ* summa *ex chordis quatuor resonat; modo imâ, id est hac quæ* ima *ex eisdem chordis resonat.* Sur quoi il faut bien remarquer que le *summa* & le *ima* ne tombent point sur le *resonat*, qui ne signifie là précisément que *sonat*, & que c'est comme s'il y avoit *quæ resonat & est summa, quæ resonat & est ima ex quatuor chordis.*

Vous voyez, M. R. P. qu'en apliquant ainsi le *summa* & le *ima* à deux des quatre cordes dont parle Horace, rien n'est plus clair, ni moins embarassé que sa pensée; mais je m'attens

tens bien que vous me demanderez. vous qui voulez être sûr de vos faits en matiere d'erudition, où j'ai pris que des deux cordes dont il s'agit & que je prétens qui sont designées dans Horace, l'une s'apelloit *summa* & l'autre *ima*: l'instance est juste & il faut y satisfaire.

Que les quatre cordes, dont parle Horace en cet endroit, designent les quatre qui formoient le Tétracorde, c'est de quoi, pour peu qu'on ait d'usage des anciens Auteurs, il n'est pas permis de douter. M. Dacier en a si peu douté lui-même, qu'il ne s'est pas contenté de les considerer comme faisant partie d'un Tétracorde, & qu'il en a fait de plus un Tétracorde complet & réel. Je n'irai pas si loin que lui, parceque je ne le pourois faire sans m'égarer, & qu'il me suffit qu'il s'agisse ici des quatre cordes d'un Tétracorde, puisqu'Horace ne dit rien de plus.

Il est donc question, pour verifier si ce que j'ai dit du *summa* & du *ima* est bien fondé, de développer ici ce qui regarde le Tétracorde des Grecs. Et comme c'étoit un instrument inventé originairement par eux, & admis depuis chez les Romains sans changement ni alteration aucune, soit pour la forme essencielle de l'instrument, soit pour la distinction des quatre cordes qui le composoient; il me semble que c'est aux Grecs que nous devons nous adresser sur cela, & que c'est d'eux que nous devons aprendre ce que c'étoit que ce Tétracorde, & quel étoit le caractere, la disposition & le nom de chacune des quatre cordes qui le composoient, & qui donnerent lieu d'apeller plus ordinairement Tétracorde ce même instrument, que du nom de son inventeur on apella d'abord lyre de Mercure.

Et

Et pour ne pas charger cette Dissertation d'un fatras de citations iuutiles touchant un point sur lequel tous les Auteurs qui ont traité de la musique ancienne, & parlé du Tétracorde, disent à peu près la même chose; je m'en tiendrai au témoignage d'Aristoxénus le plus ancien de tous, & le premier des sept que Meibomius a rassemblés dans son édition de 1652. à Amsterdam, chez Elzevier. Son autorité sera plus que suffisante pour ce qui regarde les noms par lesquels on distinguoit chacune des quatre cordes du Tétracorde; ce qui est dequoi uniquement il s'agit ici, quant à present, & dequoi, quand il s'en explique, il parle comme de la chose du monde la moins ignorée de ceux qui ont la plus légere teinture de musique.

Cet auteur qui vivoit, selon Suidas, vers la 106. Olimpiade, c'est-à-dire 350. ans environ avant J. C. & qui des deux sectes dans lesquelles se partageoit toute la musique des Grecs, étoit le chef de la plus considerable, la plus étendue, & qui a duré plus longtems, puisqu'elle subsiste encore aujourd'hui dans notre musique où nous suivons ses principes; remarque d'abord que des quatre cordes du Tétracorde les deux exterieures & qui enfermoient les deux autres étoient fixes & immobiles, φθόγγοι ἀκίνητοι, *sont immobiles:* Ce qui signifie, selon qu'il l'explique lui-même, qu'elles ne changeoient jamais leur ton en quelque genre de musique que ce pût être, ἐν ταῖς τῶν γενῶν διαφοραῖς; c'est-à-dire, pour développer encore plus la pensée, par raport aux differences de genres dont il parle, qu'on avoit beau passer du genre enharmonique à quelqu'une des trois especes du cromatique, ou des deux du diato-

diatonique, fix especes differentes de musique qu'avoient les Grecs, & dont il ne nous reste que la derniere; les deux cordes qu'il apelle *immobiles* ne varioient jamais, & étoient toujours au même ton dans tous les genres. C'est ce que d'autres apellent ἡρεμεῖν, *quiescere*, & ce qu'il me semble qu'on ne peut mieux exprimer en notre langue qu'en apellant ces deux cordes exterieures, *les cordes dormantes:* de la même maniere qu'on dit *un chassis dormant*, *un pêne dormant*, en parlant d'un chassis qui ne se leve point, & d'un pêne qui ne se ferme point tout seul quand on tire la porte, & qui ne va que par le moyen de la clé.

Quant aux deux cordes interieures qui étoient au milieu, & comme enfermées entre les deux autres que j'apelle *dormantes*, elles varioient, dit Aristoxénus, c'est-à-dire qu'à la difference des deux autres, elles changeoient de ton selon les divers genres de musique, κινοῦνται, *moventur*; & c'est pour cela qu'on les apelloit φθόγγοι κινητοὶ, ou κινέμενοι, *soni mobiles*. Cette variation, au reste, ne se doit entendre qu'en ce qu'elles étoient plus ou moins tendues, plus ou moins éloignées l'une de l'autre, ou des deux cordes dormantes entre lesquelles elles restoient toujours enfermées; car quelque variation qu'elles admissent d'ailleurs, il n'y avoit qu'une seule & unique disposition pour l'arrangement soit de ces deux cordes mobiles, soit des deux immobiles ou dormantes, qui toutes en quelque genre de musique que ce fût, dit encore Aristoxénus, gardoient inviolablement entre elles l'ordre suivant; ordre, ajoute-t-il, comme je l'ai déja remarqué ci-devant, qui est la chose du monde la plus connue, pour peu qu'on ait entendu parler de musique,

πρεσδὺν γνωριμώτατον τοῖς ἁπτομένοις μουσικῆς. Or voici cet ordre, νήτης, λιχανὸς, παρυπάτης, ὑπάτης, où il faut sous-entendre le genitif χορδῆς.

On trouve μέσης au lieu de νήτης dans l'édition de Meibomius, qui n'a rien changé dans le texte, & il a eu raison; mais il auroit dû dire quelque chose sur ce mot dans ses notes, & il ne l'a pas fait. M. Wallis dans l'Apendix qu'il a joint à son Ptolémée, prétend qu'il faut lire νήτης, & il n'a pas tort, s'il veut dire seulement par là, qu'il faut entendre μέσης, comme s'il y avoit νήτης; mais si sa pensée est qu'il faut corriger μέσης, comme étant une faute de Copiste qui a mis ce mot au lieu de νήτης, je ne puis être de son avis, pour les raisons que je dirai à la fin, & que je ne pourois alléguer ici sans m'écarter plus qu'il ne faut de mon sujet. Je renvoye là encore, pour la même cause, ce qui regarde la corde qu'Aristoxénus apelle λιχανὸς, qui chez tous les autres s'apelle plus communément παρανήτη, *paranete*, & que j'apellerai aussi de ce nom. Ce qu'il y a de certain & d'inconteſtable en cette matiere, & que je puis supoſer, en attendant que je rende compte de ce qui a donné lieu à quelques variations sur certains noms; c'est qu'à considerer le Tétracorde dans sa simplicité originaire, & borné précisément à quatre cordes, elles s'y trouvoient dans l'ordre suivant, *nete*, *paranete*, *parypate*, *hypate*; & que les deux qui font les extrémités, celles que les Grecs nommoient fixes & immobiles, & que je nomme les deux cordes dormantes, c'est-à-dire, *hypate* & *nete*, sont si essentiellement opoſées l'une à l'autre, qu'en quelque quantité qu'on ait depuis multiplié les cordes dans la lyre, elles en ont toujours

jours occupé les deux bouts, & qu'elles sont pour ainsi dire le fondement de toute la musique des Grecs.

Il ne s'agit donc plus que de savoir laquelle de ces deux cordes dormantes, qui faisoient les deux extrémités du Tétracorde, étoit regardée comme la premiere & tenant le haut bout dans l'instrument, & laquelle y étoit regardée comme la derniere & placée au bout inferieur; or c'est sur quoi il ne sauroit y avoir ombre de doute ni de difficulté, puisque leur nom même marque la place qu'elles y devoient occuper; & que l'une ne s'apelloit *hypate*, & l'autre *nete*, que par rapoit au rang different & opposé qu'elles tenoient dans le Tétracorde. Car que signifie ce mot ὑπάτη, *hipate*, qui est un substantif féminin avec lequel on sous-entend χορδὴ? il signifie *summa*, *suprema*, ce qui est suprême, ce qui est en haut, ou au plus haut rang; d'où vient qu'Homere apelle souvent Jupiter ὕπατον κρειόντων, le suprême, le souverain des Dominateurs. Il est donc hors de doute que la corde nommée *hypate* en Grec, étoit celle qui occupoit le rang superieur dans le Tétracorde, & qu'elle étoit censée y tenir le haut bout, à la difference de celle qui étoit à l'autre extrémité & qui ne s'apelloit *nete*, que parcequ'elle y occupoit le dernier rang, & celui qu'on y regardoit comme le plus bas, ainsi que l'a fort bien observé Henri Etienne, qui dit au mot νήτη, qu'on apelle cette corde de ce nom, comme étant au dernier rang, au plus bas rang, *ultimam seu imam*, à la difference de *hypate*, dit-il, qu'on apelle de la sorte, parcequ'elle est au plus haut rang dans le Tétracorde. Il est même vrai de dire que *ima* convient mieux à *nete* que *ul-*

*tima*, car *ultima* en Grec eſt proprement ἔσχατη, au lieu que la veritable & naturelle ſignification de νήτη eſt *ima*, *infima*; de ſorte que ſi Henri Etienne la nomme auſſi *ultima*, ce ne peut être qu'en ce ſens, que ce qui eſt le plus bas eſt en même tems le dernier. Auſſi le trouve-t'on de la ſorte dans le Lexicon de Conſtantin, ou ſur le mot νήτη il dit *dicitur ima chorda.*

Or puiſque *hypate* rendu en Latin ſignifie *ſumma*, & que *nete* ſignifie *ima*, n'eſt-il pas évident que les Romains, en ſe ſervant du Tétracorde ſelon l'uſage & la méthode des Grecs de qui ils l'avoient reçu, & à qui ils ont toujours fait gloire de ſe conformer dans ce qui regardoit la pratique des beaux arts, ne pouvoient donner à la corde d'en haut du Tétracorde un nom plus conforme au nom Grec *hypate*, que celui de *ſumma*; ni plus conforme au nom Grec *nete*, que celui de *ima*; & qu'Horace ne voulant point employer dans ſes vers deux termes Grecs, ne pouvoit mieux rendre en Latin *hypate* & *nete*, que par *ſumma* & *ima.* Il n'y a donc pas lieu de douter que la premiere & la derniere corde du Tétracorde ne ſe nommaſſent ainſi & en Grec & en Latin; & que conformément à la maniere dont nous ont tracé le Tétracorde tous les Auteurs qui ont écrit de la muſique ancienne, on ne doive ſe le repreſenter de la maniere ſuivante.

Tétracorde des Grecs.

*Hypate.* - - - - *ſumma.*
*Parypate.* - - - - *ſubſumma.*
*Paranete.* - - - - *penè ima.*
*Nete.* - - - - *ima.*

Cela

Cela ſupoſé, M. R. P. n'eſt-il pas plus clair que le jour qu'Horace, en employant les termes de *ſumma* & de *ima*, n'a fait mention en même tems des quatre cordes du Tétracorde, *chordis quatuor*, que pour déterminer par cet inſtrument la nature & la qualité des tons qu'il vouloit faire entendre par *ſumma* & *ima*, deux cordes d'un ſon fixe & invariable dans le Tétracorde? S'il n'avoit voulu parler en géneral que de deux tons opoſés ſans nulle relation à cet inſtrument, pourquoi faire mention de ces quatre cordes, & à quoi viennent-elles? Car d'en fabriquer un Tétracorde réel, comme a fait de ſa grace M. Dacier, c'eſt le comble de l'égarement en cette matiere; & rien ne fait mieux ſentir la liaiſon eſſentielle que le *ſumma* & le *ima* ont avec *chordis quatuor*, dans la penſée & l'expreſſion d'Horace, que les mépriſes groſſieres & les ſupoſitions chimériques où a été comme forcé de donner M. Dacier, dès qu'il a voulu détacher le *ſumma* & le *ima* d'avec les quatre cordes, & qu'il les a pris dans un ſens abſolu, & ſans avoir aucun raport à ces quatre cordes: au lieu qu'en conſiderant ces deux mots relativement aux quatre cordes, comme les noms qui en deſignoient les deux principales, les deux cordes dormantes & celles qui déterminoient les bornes des tons du Tétracorde, du grave à l'aigu, & de l'aigu au grave; rien n'eſt plus ſimple ni plus intelligible que la penſée d'Horace. Il veut deſigner d'une maniere ſpécifique & certaine deux tons les plus opoſés; & pour cela il les caracteriſe par les noms des deux cordes immobiles ou dormantes de l'inſtrument, c'eſt-à-dire de celles dont le ton ne varioit jamais: il joint dans ce deſſein *ſumma* & *ima* à *quatuor chordis*, & fait ſentir

par là le raport néceſſaire que tous ces termes ont entre eux. Je vous demande s'il pouvoit s'expliquer plus clairement & plus poſitivement pour nous faire connoître ſon intention; & quelle précaution plus grande on auroit pu exiger de lui, pour aller au-devant de toute équivoque, & pour empêcher que les traducteurs & les commentateurs futurs ne s'égaraſſent en voulant rendre ſa penſée?

Il eſt donc viſible, M. R. P. que par *ſummâ voce* Horace a prétendu indiquer le ton de la corde qui s'apelloit *ſumma* dans le Tétracorde, & que par *ima* il a voulu exprimer le ton que formoit la corde qu'on apelloit *ima* dans le même inſtrument; & que par conſéquent dans cet endroit d'Horace, il faloit traduire & expliquer *ſumma* & *ima* relativement aux quatre cordes qu'il y joint: *ſumma*, par le ton de la corde ſupérieure; & *ima*, par celui de la corde inférieure.

M. Dacier a fait tout le contraire, il a pris *ſumma* & *ima* dans un ſens abſolu & indépendant de tout inſtrument; il a expliqué ces deux termes ſans nulle relation aux quatre cordes; & par là il s'eſt jetté hors de route, & n'a plus été en état d'entendre ce que ſignifioient dans cet endroit d'Horace ni le terme de *voce* auquel il donne un faux ſens, ni ceux de *ſumma* & de *ima* auxquels il en donne un tout contraire à ce qu'ils ſignifient.

Par le terme de *voce* M. Dacier a entendu la voix de Tigellius chantant, & prenant tantôt le deſſus *ſumma*, tantôt la baſſe *ima*. Or il ne s'agit point là de la voix de Tigellius, mais préciſément de ce que nous apellons ton en muſique, pris dans un ſens géneral, qui convient également à la voix & aux inſtrumens,

mens, ſans avoir plus de raport à l'une qu'aux autres. Peut-être pouroit-il y avoir de l'équivoque pour *ſummâ voce*; encore ne ſeroit-ce qu'à l'égard de ceux qui ne connoiſſent pas bien exactement la propriété des mots de la langue Latine; mais pour ce qui regarde *ima*, il n'y en ſauroit avoir, & on ne peut prendre ce que ſignifie ce mot, que pour un ſimple ton; car voici la conſtruction de la phraſe d'Horace: *Modò ſummâ voce, modò hac voce, quæ, ſcilicet vox, ima ex quatuor chordis reſonat.* Or en prenant le terme de *vox* pour ce que nous apellons voix, il faudroit rendre cela en François par ces termes: *tantôt de la plus haute voix, tantôt de la voix de celle des quatre cordes, qui ſe fait entendre au bas.* Sur quoi je vous demande ſi le terme de voix convient à une corde, & ſi on peut dire qu'une corde faſſe entendre ſa voix? Une corde a des ſons, elle fait entendre des tons. Horace étoit trop juſte dans ſes expreſſions pour exprimer le ſon d'une corde par le terme de voix, tel qu'il s'entend de la voix humaine en François. Il eſt vrai qu'il ſe ſert du mot *vox*; mais *vox* en Latin ne ſignifie pas préciſément la voix humaine; il ſignifie encore, dans une ſignification plus génerale, la même choſe que *ſonus* en Latin. *Vox*, dit Robert Etienne dans ſon grand *Theſaurus*, *omne quod ſonat.* Virgile s'en ſert pour exprimer le ſon d'une trompette.

*Tum verò ad vocem celeres quâ buccina ſignum*
*Dira dedit.*

Ainſi, quand Horace dit *ſummâ voce*, & *hac quæ ima ex quatuor chordis reſonat*, il n'a voulu exprimer que le ſon que rendoit la corde ſu-

perieure ou la corde inferieure du Tétracorde ; il n'a entendu par là que le ton sur lequel chantoit Tigellius, & non la voix de Tigellius; & ce qui prouve démonstrativement que par *summâ voce* & par *imâ*, il n'a pu entendre autre chose, c'est qu'en bonne Latinité *summa* & *ima* ne peuvent jamais convenir à *vox*, en prenant ce terme pour ce que nous apellons la voix.

En effet on peut feuilleter tous les Auteurs Latins, on ne trouvera point qu'aucun d'eux ait jamais joint les épitetes de *summa* ou d'*ima* au terme *vox*. Robert Etienne sur ce mot donne une suite de près de cent adjectifs differens que divers Auteurs y ont attachés ; mais dans toute cette liste on ne voit ni de *summa* ni de *ima*. Virgile dit bien dans le VI. Liv. de l'Enéïde.

- - - - *magnâ compellat voce per umbras.*

Mais *magna* ne signifie là qu'une voix forte, & est oposé à *parva*, pour dire une voix foible. Les termes de *summa* & de *ima*, ne conviennent pas même avec celui de *vox* consideré comme *sonus*; & si Horace l'a employé dans l'endroit dont il s'agit ici, ce n'est que par raport, non au son grave ou aigu que rendoient les deux cordes, dont il parle, mais uniquement par raport au rang superieur ou inferieur que ces deux cordes tenoient dans le Tétracorde, & à raison duquel on leur avoit affecté la dénomination de *summa* & de *ima*, comme je l'ai montré ci devant. Ces deux termes sont très Latins pour marquer la distance du plus haut au plus bas en fait de rangs & de places ; mais ils ne le sont nullement, pour mar-

marquer la difference de l'aigu au grave en fait de ſons ; & ce ſeroit un barbariſme que de les employer en ce ſens. Voici, ſelon Ciceron, comment on exprime les differens caracteres de voix : *Vocis genera permulta, canorum, fuſcum, leve, aſperum, grave, acutum, flexibile, durum* ; où il eſt aiſé de voir que pour la difference de ce que nous apellons le deſſus & la baſſe, il ne ſe trouve que *acutum* & *grave* ; & qu'à cet égard il n'eſt jamais queſtion ni chez lui, ni chez aucun Auteur de l'antiquité, ni de *ſumma* ni de *ima*, qu'il a plu à M. Dacier de prendre pour le deſſus & pour la baſſe, non ſeulement ſans aucun fondement, mais encore contre tous les principes de la bonne Latinité.

Vous voyez donc déja, M. R. P. que M. Dacier a eu tort de prendre le *ſumma* & le *ima* d'Horace dans un ſens abſolu, & ſans raport à *chordis quatuor*, premiere mépriſe & la ſource de toutes celles que je vous détaillerai dans la ſuite. Vous voyez qu'il s'eſt trompé en prenant le terme de *voce*, en cet endroit, pour ce que nous apellons la voix ; & que ſon erreur en ce point eſt d'autant moins excuſable, que les adjectifs *ſumma* & *ima* ne peuvent convenir avec le terme de *vox* pris pour la voix, ſeconde mépriſe. Vous voyez enfin qu'il fait faire un barbariſme à Horace, en lui faiſant employer, pour marquer la difference du ſon grave & du ſon aigu, les termes de *ſumma* & de *ima*, qui n'ont jamais eu cet uſage en Latin, où ils n'en ont d'autre que celui d'exprimer la difference qu'il y a entre le plus haut & le plus bas rang ; troiſieme mépriſe. Vous vous imaginez peut-être que voilà tout ſur ces deux mots ; mais voici encore deux autres mépri-

ſes où il eſt tombé à leur ſujet, & qui conſiſtent en ce qu'il a fait de la baſſe le deſſus, & du deſſus la baſſe, comme je vais vous le démontrer d'une maniere où il n'y aura point de replique.

M. Dacier traduit *ſummâ voce* par le deſſus, & *imâ* par la baſſe : *tantôt*, dit-il, *chantant le deſſus, & tantôt chantant la baſſe.* Le P. Tarteron a traduit à peu près de même en diſant, *faiſant tantôt le deſſus & tantôt la baſſe*; & quoiqu'il y ait aparence que par *le deſſus* il ait entendu *ſumma*, & par *la baſſe* il ait entendu *ima*, cependant ſa faute ſur ce point ſe trouve en quelque ſorte couverte, en ce que n'ayant point fait de remarques où il ait ſpécifié auquel des deux mots Latins il attachoit le terme de deſſus ou de baſſe, il ſeroit toujours en droit de l'apliquer à celui des deux qu'il voudroit. En effet comme il étoit indifferent de mettre la baſſe avant le deſſus, ou le deſſus avant la baſſe, & que le ſens de la penſée d'Horace n'en ſouffroit en rien, il a été maître de paſſer du deſſus à la baſſe dans ſa traduction, quoiqu'Horace paſſat de la baſſe au deſſus dans le texte ; & c'eſt une de ces choſes où la maxime de Dom Japhet d'Arménie a lieu, qu'*il n'importe guere, que Paſcal ſoit devant, ou Paſcal ſoit derriere.*

Du reſte, la penſée d'Horace ſe trouve exactement rendue chez lui ; & ſi d'ailleurs il a fauté ſubtilement par-deſſus ces quatre cordes qui ont fait trébucher M. Dacier, il a été en droit de le faire. Ces quatre cordes ne ſont que du reſſort des notes, où il les faut renvoyer, & elles ne doivent point du tout entrer dans une traduction élégante, où elles ne ſauroient bien figurer. Il me ſemble qu'en traduiſant

duisant un Auteur en notre langue, on doit le faire parler de la même maniere qu'il auroit dû parler lui-même, s'il avoit eu à s'expliquer en François; & il est évident que si Horace avoit écrit en notre langue, il auroit laissé là ses quatre cordes, & s'en seroit tenu au dessus & à la basse, qui dans notre usage signifient tout ce qu'il veut faire entendre par *chordis quatuor*. Le P. Tarteron a donc eu raison de suprimer les quatre cordes, qui étoient hors d'œuvre pour la traduction; & il faut avouer que quand on fait attention à l'agrément & à la légereté avec laquelle il a rendu cet endroit, on est tenté de croire qu'Horace ne se seroit point exprimé autrement en notre langue: *Quand la fantaisie lui en prenoit*, dit-il, *il vous entonoit une chanson Bacchique, faisant tantôt le dessus & tantôt la basse; cela ne finissoit point, vous en aviez pour tout le repas.* Cela s'apelle traduire un Auteur & en conserver toutes les graces dans sa traduction; comparez, M. R. P. ces expressions heureuses: *Cela ne finissoit point, vous en aviez pour tout le repas*, avec ce langage de M. Dacier, *depuis le commencement du repas jusqu'à la fin, il n'auroit fait que dire*; quelle difference!

On ne peut donc, pour revenir à ce que je disois, faire absolument le procès au P. Tarteron, quoiqu'il ait rendu le *summa* & le *ima* d'Horace à peu près dans le même sens que M. Dacier, parcequ'il n'a point déterminé, en traduisant, sur lequel de ces deux mots tomboit le dessus ou la basse. Mais il n'en va pas de même de M. Dacier; il a fait des Remarques, & dans ses Remarques il spécifie auxquels de chacun de ces deux mots Latins, il attache dans sa traduction les termes de basse & de

dessus. *Summa vox*, dit-il, *c'est le dessus. Ima vox*, ajoute-t'il, *c'est la basse.* En quoi il s'est trompé doublement, comme je vous l'ai déja insinué, puisque tout au contraire *summa vox* est la basse, & que *ima vox* est le dessus; & c'est encore une suite de la premiere faute qu'il a faite, de détacher le *summa* & le *ima* de *chordis quatuor*, & de les entendre sans aucune relation au Tétracorde; car s'il avoit consideré ces deux mots relativement aux deux cordes, qui des quatre dont parle Horace, sont les plus éloignées l'une de l'autre dans l'instrument, & en sont les deux extrémites; & que dans cette idée il se fût donné la peine de consulter les Auteurs sur la nature & la qualité de chacune de ces deux cordes, il auroit reconnu que la corde, qui par raport à sa situation dans le Tétracorde se nommoit la plus haute, *hypate* en Grec, & *summa* en Latin, étoit celle qui avoit réellement le ton le plus grave, le ton que nous apellons le plus bas; & qu'au contraire, celle qui par sa situation dans le Tétracorde se nommoit la plus basse, *nete* en Grec, *ima* en Latin, étoit dans le vrai celle qui rendoit le son le plus aigu; le son que nous apellons le plus haut, & proprement la chanterelle de l'instrument, comme je vais vous le démontrer.

Je me sers pour cela de l'autorité de Nicomachus, l'un des sept Auteurs Grecs qui ont écrit sur la musique des Anciens, & que Meibomius nous a donnés & joints ensemble avec une version Latine dans l'édition de 1652. que j'ai déja citée au sujet d'Aristoxénus. On ne sait pas bien positivement dans quel tems vivoit cet Auteur. Meibomius croit être bien fondé à conjecturer qu'il a vécu en partie sous Au-

Auguſte, en partie ſous Tibere. Son autorité en ce cas n'en eſt que plus forte, par raport à la valeur des termes qu'employe Horace, qui ne pouvoit l'avoir précédé que de peu d'années ; de ſorte qu'on ne poura guere douter du veritable ſens des termes d'Horace, ou de quels tons il a voulu parler par *voce ſummâ* & par *ima*, quand on ſaura quel étoit, ſelon le ſentiment d'un Auteur preſque ſon contemporain, le caractere & la qualité du ſon que rendoit la corde nommée *hypate*, & de celui que rendoit la corde qu'on nommoit *nete* en Grec, ce qui eſt la même choſe, comme je l'ai prouvé, que *ſumma & ima* en Latin.

Pour bien entendre ce que je vais raporter de Nicomachus, il faut ſupoſer, que de la maniere que les cordes étoient montées ſur le Tétracorde, il n'y avoit proprement ni de haut ni de bas entre celles qui faiſoient les deux extrémités. Quoique de ces deux cordes l'une fût au grave & l'autre à l'aigu, comme elles étoient d'ailleurs au même niveau, il n'y avoit pas de raiſon pour attribuer le nom de premiere ou de derniere, de ſupérieure ou d'inferieure, à l'une plutôt qu'à l'autre. Pourquoi donc a-t-on, par exemple, aſſigné à telle corde, plutôt qu'à telle autre, le nom de *hypate*, ou celui de *nete ?* Nicomachus conjecture ſur cela que ces dénominations n'ont été ainſi réglées, que ſur le raport analogique qui ſe trouvoit entre la nature & la qualité de chacun des ſept tons de la muſique, conſiderés ſelon qu'ils tiennent plus ou moins du grave ou de l'aigu, & le mouvement plus lent ou plus rapide de chacune des ſept Planetes. Ainſi, dit-il, c'eſt par raport au caractere du mouvement de Saturne, qui tourne dans la ſphere la plus élevée au-deſſus de nous, qu'on a donné le nom de

*hypate* au ſon le plus grave de toute l'octave: *Porrò à Saturni motu qui longiſſimè à nobis abeſt, graviſſimus in diapaſon conſonantiâ ſonus eſt appellatus*, dit la verſion Latine; comme ſi l'Auteur vouloit dire: le ton le plus grave dans l'octave étant celui qui a un raport analogique plus marqué avec le mouvement de Saturne, qui tourne plus lentement qu'aucune des ſept Planetes, & qui eſt en même tems la plus élevée de toutes, cela a pu être cauſe qu'on a attaché à ce ton le nom de *hypate*; car, reprend Nicomachus, *hypaton* ſignifie ce qu'il y a de plus élevé: ὕπατον γὰρ τὸ ἀνώτατον. Au contraire, pourſuit le même Auteur, comme le ton le plus aigu a plus d'affinité avec la rapidité du mouvement de la Lune, & que cette Planete eſt la plus baſſe de toutes & la plus proche de nous, on a apellé du nom de *nete* ce ton le plus aigu: *At à lunari motu, qui omnium infimus eſt & terræ proximus, acutiſſimus dictus eſt nete*; car ajoute-t-il; *neaton* ſignifie ce qu'il y a de plus bas: νέατον γὰρ τὸ κατώτατον. Or quoiqu'il en ſoit d'ailleurs de ce raiſonnement, il eſt toujours certain qu'il renferme un point eſſentiel & déciſif quant à la queſtion preſente; puiſqu'on y ſupoſe comme un principe inconteſtable & admis de tout le monde, que la corde qu'on apelloit *hypate* en Grec, ce qui ſignifie *ſumma* en Latin, étoit celle qui rendoit le ſon le plus grave, ou qui faiſoit la baſſe dans le Tétracorde; & qu'au contraire celle qu'on apelloit *nete* en Grec, ce qui eſt la même choſe que *ima* en Latin, étoit celle qui rendoit le ſon le plus aigu, ou qui faiſoit le deſſus dans le Tétracorde. D'où il eſt aiſé de conclure que puiſque d'un côté, *hypate* en Grec & *ſumma* en Latin, & de l'autre *nete*

en

en Grec & *ima* en Latin, designent précisément chacun la même corde, il s'ensuit de-là nécessairement, que *summa vox* dans Horace signifie, non pas le dessus, comme l'a dit M. Dacier, mais le ton de la basse; & que *ima* signifie, non la basse, comme l'a dit le même Auteur, mais le ton du dessus.

Sur quoi, M. R. P. vous voulez bien que je vous fasse faire une attention, qui vous prouvera combien on doit se defier de ses conjectures, en matiere de faits. M. Dacier en lisant *summa vox* dans Horace, n'a pas douté un moment, que le terme de *summa* marquant quelque chose de haut & d'élevé, *summa vox* ne voulût dire qu'un dessus; & il se trouve, selon le raisonnement de Nicomachus, que c'est au contraire parceque le son de cette corde étoit grave, & ce que nous apellons la basse, qu'on lui donna le nom de *summa*. Il a cru de même, que *ima* signifiant en Latin ce qui est au bas, ce qui est le dernier, *ima vox* devoit s'entendre de la basse; & il se trouve au contraire, selon Nicomachus, que c'est précisément parceque le ton de cette corde rendoit un son aigu, & que ce son étoit un ton de dessus, que cette corde fut nommée *ima*. Ce sont deux nouvelles méprises où est tombé M. Dacier; & qui jointes aux trois premieres, que j'ai spécifiées ci-devant, font déja le nombre de cinq dans l'étendue de trois mots.

Je crois vous entendre ici, M. R. P. plaindre la triste condition des Traducteurs & des Commentateurs, d'en être réduits à faire tant de recherches sur trois miserables mots, pour y découvrir un mistere dont souvent on ne se doute pas. Car comment aller s'imaginer que l'*hypate* & le *nete* des Grecs est réellement caché sous

ſous le *ſumma* & le *ima* d'Horace; & quand bien même on auroit pu pénétrer juſques là, comment veut-on qu'on aille déterrer dans quelque recoin d'un Auteur Grec aſſez peu connu, le caractere & la valeur préciſe de cet *hypate* & de ce *nete*?

Je répondrai à cela qu'il n'y avoit qu'à douter, comme vous avez fait; & que les quatre cordes dont parle Horace, indiquant manifeſtement le Tétracorde des Grecs, comme vous le jugeates d'abord vous-même, il n'y avoit qu'à s'inſtruire dans les Auteurs, de ce que c'étoit que ce Tétracorde. On y auroit trouvé partout l'*hypate* & le *nete*; le premier toujours en haut & comme le premier ton, & le ſecond toujours en bas & ſur le pied du dernier ton. Or il me ſemble qu'un ſavant auſſi conſommé dans l'intelligence de la langue Greque que l'étoit M. Dacier, ne pouvoit manquer de reconnoître dans ces deux mots Grecs le *ſumma* & le *ima* d'Horace, qui les repreſentent ſi naturellement; & cette découverte étant une fois faite, pouvoit-il ſe diſpenſer de conſulter les livres ſur le caractere de chacune de ces cordes, & ſur la qualité du ſon qu'elles rendoient. Un Commentateur n'eſt pas obligé de ſavoir tout, j'en conviens; mais il eſt obligé de ſavoir où il poura trouver ce qu'il ne ſait pas; & ſi M. Dacier ne jugeoit pas à propos de feuilleter les Auteurs Grecs qui ont traité de la muſique ancienne, pour aprendre d'eux quel étoit le caractere ſpécifique de l'*hypate* & du *nete*, par raport au grave ou à l'aigu; il pouvoit du moins s'en inſtruire dans un Auteur Latin plus connu que Nicomachus, & poſterieur de cinq cents ans à cet Auteur Grec. Celui dont je parle eſt le celebre Boece qui nous

a laiſſé un ouvrage en cinq Livres ſur la muſique des Anciens ; & qui dans le premier de ces Livres, chap. 2. s'explique ainſi ſur le caractere de la corde *hypate*. *Inque his*, dit-il, *quæ graviſſima quidem erat, vocata eſt hypate, quaſi major atque honorabilior. Unde Jovem etiam hypaton vocant. Conſulem eodem quoque nuncupant nomine propter excellentiam dignitatis. Eaque Saturno eſt attributa propter tarditatem motûs, & gravitatem ſoni.* Il ne s'explique point tant en détail ſur le caractere de la corde *nete*, dont tout ce qu'il expoſe ſe réduit à ces ſeuls termes : *ſeptima autem dicitur nete, quaſi neate, id eſt inferior.* Mais il étoit aiſé de juger de la qualité de cette corde ſur ce qu'il avoit dit de l'autre, & ſur l'oppoſition eſſentielle que les deux avoient entre elles.

Voilà comment s'explique Boece. Or étoit-ce un Auteur ſi inconnu ou ſi inacceſſible qu'on ne pût le conſulter ſur ce qui regarde le Tétracorde, lui ſurtout qui en parle ſi fort en détail, & chez qui preſque à chaque page on trouve des figures de toutes ſortes de Tétracordes, qui auroient pu diriger M. Dacier dans ſa recherche ?

Je veux bien cependant encore qu'il ſoit excuſable en quelque ſorte, s'il n'a pu trouver que dans Nicomachus, dans Boece & dans d'autres Auteurs ſemblables, des éclairciſſemens ſuffiſans ſur le caractere des deux cordes dont il s'agit. Mais ſi je vous fais voir, M. R. P. que pour s'en inſtruire, il n'avoit beſoin ni de Nicomachus, ni de Boece, ni de tout autre Auteur de ce caractere ; & que ſans ſe tuer à feuilletter ces livres, il ne lui a falu qu'en ouvrir un, qui devoit lui être d'un uſage très-familier, un Livre qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût

n'eût sous sa main, & qui étoit le premier qu'il devoit naturellement consulter : un Dictionaire enfin, un Lexicon ; qu'aurez-vous à me repliquer ? Il ne tient qu'à vous de vous en convaincre, M. R. P. il s'agit du Lexicon de Constantin : ouvrez-le vous-même, & vous verrez que sur les mots *hypate* & *nete*, on y trouve non-seulement l'ordre & le rang que ces deux cordes tenoient dans le Tétracorde, mais encore le caractere & la qualité du son qu'elles rendoient. Ὑπάτη, dit le Lexicon à ce mot, *summa chorda in fidibus, quæ ima id est τῇ νήτῃ opponitur ; hæc graviſſimum ſonum edit.* Sur quoi il faut prendre garde que le pronom *hæc*, dans l'intention de l'Auteur se raporte à ὑπάτη ; & quand la chose seroit équivoque, la maniere dont il s'explique sur Νήτη, ne laisseroit plus sur cela aucun doute. Νήτη, dit le même Lexicon à ce mot, *sive νεάτη, dicitur ima chorda*, acutiſſimi *soni*, *quæ ita dicitur ὡς ἐσχάτη χορδὴ πρὸς τὴν ἀντιδιαστολὴν τῆς ὑπάτης καὶ μέσης.* C'est-à-dire, qu'on la nomme ainsi comme étant la derniere corde, & à la difference de celle d'en haut & de celle du milieu. Cela est-il clair, cela est-il positif, M. R. P. & vous paroît-il que ce fût quelque chose de fort difficile que d'ouvrir un Lexicon, & d'y lire ce que je viens de vous transcrire, & que vous y lirez quand il vous plaira ?

Il demeurera donc pour constant & pour bien prouvé, que *ſumma vox* dans Horace signifie la basse, & que *ima* signifie le dessus, tout au rebours de ce qu'en avoit décidé M. Dacier ; mais quelque ennui qu'il y ait & pour vous & pour moi de rester toujours sur la même corde, vous me permettrez, M. R. P. de vous faire encore remarquer une nouvelle mépriſe

prise de M. Dacier sur ces deux mêmes mots *summa* & *ima*, & de joindre cette sixieme au cinq que j'ai déja articulées. Le tout sans préjudice de celles qui viendront après sur le reste du passage.

La nouvelle mépriſe dont il s'agit au sujet du *summa* & du *ima* d'Horace, consiſte en ce que M. Dacier en fait deux contreparties régulieres qui se répondent par accords, de la même maniere que ce que nous apellons la baſſe & le deſſus dans un même air. Cette mépriſe, comme vous le voyez, eſt indépendante des deux précédentes; car quand M. Dacier ne se seroit pas trompé en faiſant de la baſſe le deſſus, & du deſſus la baſſe, il seroit toujours en faute d'avoir fait deux parties réglées de baſſe & de deſſus, de deux tons où Horace n'a enviſagé d'autre raport que celui de l'opoſition qu'il y a entre le plus grave & le plus aigu.

J'ai donc ici deux choſes à prouver: 1°. que M. Dacier a fait réellement deux parties du *summa* & du *ima* d'Horace; 2°. qu'Horace ne dit rien dans cet endroit, qui marque ce que nous apellons deux parties sur un même air.

Que M. Dacier ait fait deux parties régulieres & qui se répondent par accord du *summa* & du *ima*, il ne faut que lire sa traduction & ses remarques, pour en être convaincu. Voici d'abord la traduction: *Il n'auroit fait que dire, O Bacchus, tantôt* en chantant le deſſus, *tantôt* en chantant la baſſe. Ce qui ſignifie que cette chanſon, dont le commencement ou le refrein étoit *O Bacchus*, avoit un deſſus & une baſſe, & que Tigellius chantoit tantôt la baſſe & tantôt le deſſus de cette chanſon.

chanſon. En effet on ne peut exprimer d'une maniere plus poſitive en notre langue les deux parties d'un air qui auroit un deſſus & une baſſe chantante. De ſorte que ſi nous voulions parler d'un Muſicien, qui nous eût chanté tour à tour les deux parties du fameux duo de l'Opera de Phaéton : *Hélas, une chaine ſi belle*, & qui nous eût répété cet air juſqu'à l'importunité ; nous ne pourions mieux nous expliquer, qu'en diſant qu'il nous l'auroit rebatu cent fois, *tantôt en chantant la baſſe*, *tantôt en chantant le deſſus* ; & puiſque cette maniere de parler en notre langue exprime ce que nous apellons parties ou contre-parties d'un même air, on ne peut pas douter que M. Dacier faiſant dire à Horace, que Tigellius chantoit tantôt la baſſe, tantôt le deſſus de l'air, *O Bacchus* ; il n'ait prétendu que le *ſumma* & le *ima* d'Horace marquoient & ſignifioient expreſſément la baſſe & le deſſus de ce même air.

Mais quand la traduction n'exprimeroit pas, auſſi formellement qu'elle le fait, ces deux prétendues parties de baſſe & de deſſus, les remarques de M. Dacier ne nous laiſſeroient pas la liberté d'en douter ; car voici comme il s'y exprime : *Horace dit donc que Tigellius chantoit ſi opiniatrement, quand la fantaiſie l'en prenoit, qu'après avoir* chanté longtems le deſſus, *il chantoit* enſuite la baſſe, *en s'accompagnant du Tétracorde.*

C'eſt-à-dire, ſelon M. Dacier, que le Tétracorde, dont Tigellius accompagnoit ſa baſſe chantante, faiſoit le deſſus contre cette baſſe, & tenoit la place du deſſus chantant : il l'entend ſi bien de la ſorte, qu'il en conclud, *qu'on peut inferer de ce paſſage, que le Tétracorde étoit ordinairement un deſſus*, & quelques lignes

lignes plus bas, *que la muſique des anciens avoit des parties.*

Je ne m'arrête point quant à preſent aux conſéquences ſavantes qu'il tire de ces deux prétendues parties; mais de ces conſéquences mêmes j'en tire une plus juſte que les ſiennes, & qui fait à mon ſujet, c'eſt que par le *ſumma* & le *ima* d'Horace, & par ces termes de la traduction, *tantôt en chantant le deſſus*, *tantôt en chantant la baſſe*, M. Dacier a entendu deux contre-parties d'un même air, la baſſe & le deſſus.

Or il eſt tout viſible, M. R. P. qu'il n'y a rien dans cet endroit d'Horace qui deſigne le moins du monde ce que nous apellons la baſſe & le deſſus d'un même air; qu'il ne s'y agit point du tout de deux parties de caractere different, mais de deux tons entierement opoſés, & qui n'avoient d'autre raport entre eux que celui de l'opoſition qu'il y a entre le plus aigu & le plus grave; & qu'enfin il n'en faloit pas davantage pour ce que prétendoit Horace, qui étoit uniquement de faire ſentir la biſarerie d'un Muſicien fantaſque qui chantoit tantôt ſur le ton le plus haut, tantôt ſur le ton le plus bas. D'ailleurs ce que j'ai dit & prouvé ci-devant, du raport que le *ſumma* & le *ima* avoient aux deux cordes dormantes du *Tétracorde*, *hypate* & *nete*, me diſpenſe d'entrer ici dans un plus grand détail ſur un point qui n'a bas beſoin d'autre preuve.

En voilà bien aſſez ce me ſemble, M. R. P. ſur le *ſumma* & le *ima* d'Horace; non pas que, ſi on m'en deſioit, je ne puſſe trouver encore une nouvelle mépriſe ſur ces deux mots, en ce que M. Dacier ſupoſe entre le *ima* & le Tétracorde, une ſorte de raport qu'il ne reconnoît point

point entre le *ſumma* & le même inſtrument, quoique l'un de ces deux mots n'y ait pas plus de raport que l'autre; mais il eſt tems de finir ſur ce point; & après avoir articulé ſix mépriſes bien comptées ſur ces trois mots, *voce ſummâ* & *ima*, il faut voir combien nous en pourons trouver ſur les deux qui nous reſtent, c'eſt-à-dire ſur le *reſonat* & ſur le *chordis quatuor*.

Quand tout ce que j'ai dit juſqu'ici, M. R. P. ne prouveroit pas démonſtrativement, qu'on ne peut parvenir au vrai ſens de le penſée d'Horace en cet endroit, qu'on expliquant le *ſumma* & le *ima* de cet Auteur relativement aux quatre cordes du Tétracorde, je ſuis perſuadé que vous en demeureriez convaincu par le détail que je vais vous faire des égaremens & des ſupoſitions chimériques dans leſquelles s'eſt perdu M. Dacier, en s'écartant de cette route, l'unique qui fût bonne.

M. Dacier en traduiſant le *ſumma* & le *ima* ſans aucune relation aux quatre cordes dont parle Horace, s'étoit bien aperçu, que n'ayant fait aucun uſage de ces quatre cordes, elles lui reſtoient dans la main; & que comme Horace ne les avoit pas citées pour rien, il falloit bien que lui Traducteur & Commentateur trouvat moyen d'en faire quelque choſe. Sur cela il prend noblement ſon parti, & ne pouvant en faire rien de mieux, il en fait un Tétracorde: c'eſt-à-dire que d'un Tétracorde purement en idée, il en fabrique un Tétracorde réel; premiere ſupoſition fauſſe & chimerique, dont il n'y a pas le moindre fondement dans Horace.

En effet, qu'on tourne comme on voudra les paroles de ce Poëte, je defie qu'on y trou-

ve

ve autre chose que les quatre cordes d'un instrument, conçues telles qu'elles sont dans l'instrument, & non l'instrument même. Car supposons pour un moment que ces termes d'Horace, *resonat chordis quatuor*, signifient réellement ce qu'il plaît à M. Dacier, contre toute regle de grammaire & de construction, de leur faire signifier, c'est-à-dire qu'ils marquent une sorte de contre-partie entre le Tétracorde & la basse chantante, ces termes se réduisent alors à exprimer, que Tigellius en chantant prenoit tantôt le plus haut ton, *modò summâ voce*, tantôt celui, *modò hac*, qui fait la basse contre les quatre cordes du Tétracorde, *resonat chordis quæ quatuor ima.* On comprendroit fort bien par là que le ton dont chantoit Tigellius, étoit de nature à faire la basse contre le Tétracorde, mais non pas qu'il la fît actuellement contre ce Tétracorde, ni que Tigellius l'eût en main, comme le dit expressément M. Dacier. Car pour qu'on pût l'entendre de la sorte, je dis même en prenant à rebours, comme le fait M. Dacier, la signification de tous les mots; il faudroit qu'il y eût dans la phrase *resonabat*, & non pas *resonat*; & qu'on fît dire à Horace: *modò hac voce quæ ima* resonabat *chordis quatuor*, comme il auroit dû le dire, s'il eût voulu marquer que Tigellius en chantant faisoit la basse contre le Tétracorde. Mais il ne dit point *quæ resonabat*, il dit simplement *quæ resonat*, c'est-à-dire, *quæ solet resonare*; & M. Dacier est obligé de le rendre ainsi lui-même dans son explication, où il dit: *tantôt avec la basse qui fait la contre partie avec le Tétracorde.* Or pour marquer un accompagnement actuel il faudroit dire, non *qui fait*, mais *qui faisoit* la contre-partie avec le Tétracorde.

tracorde. Et tant qu'il n'y aura que *reſonat*, cela ne peut ſignifier autre choſe, en prenant même ce terme dans le ſens faux & détourné que lui donne M. Dacier, ſinon que le ton dans lequel chantoit Tigellius, étoit celui qui fait ordinairement la baſſe contre le Tétracorde.

Supoſons par exemple, M. R. P. qu'en vous faiſant l'eloge d'une belle voix que j'aurois entendue, je vous diſe, pour vous marquer le caractere de cette voix, qu'elle étoit du ton qui fait la baſſe contre les flutes; prétendrois-je par là que le même homme eût chanté & joué de la flute en même tems? Non ſans doute, & la choſe ſeroit aſſez difficile dans la pratique. Or il eſt certain qu'Horace n'en diroit pas davantage, quand même on expliqueroit le *reſonat* dans le ſens de M. Dacier; & que pour marquer un uſage actuel & réel du Tétracorde, il faudroit *reſonabat* & non pas *reſonat*. C'eſt donc à faux & ſans nul fondement que M. Dacier fait un inſtrument réel de ce Tétracorde, qu'Horace ne conſidere qu'en idée; & dont il ne fait ici mention, que pour fixer ſur la notion commune qu'on avoit du Tétracorde, les tons differens ſur leſquels chantoit Tigellius.

Mais enfin, en dépit d'Horace, voilà le Tétracorde fabriqué de la façon de M. Dacier; & parcequ'il n'eût ſervi de rien de le fabriquer, ſi on ne le mettoit en oeuvre, il ne balance pas à le mettre entre les mains de Tigellius, & de le lui faire toucher par maniere d'accompagnement, ſeconde ſupoſition de M. Dacier auſſi chimerique & auſſi mal fondée que la premiere; car premierement il n'y a pas un mot dans Horace qui puiſſe faire ſoupçonner

ou même déviner en aucune maniere, que Tigellius touchât le Tétracorde en chantant. Il y eſt parlé de quatre cordes qui compoſoient cet inſtrument, & il n'y eſt rien dit de plus.

M. Dacier en ſecond lieu a d'autant plus de tort de mettre cet inſtrument entre les mains de Tigellius, que nous ne voyons nulle part qu'il s'en ſoit jamais eſcrimé. S'il étoit célébre à la Cour d'Auguſte, c'étoit uniquement par le talent de ſa voix. Par tout où Horace fait mention de lui, il ne le repreſente que de ce côté-là. *Omnibus hoc vitium eſt cantoribus*, dit-il, . . . *ut nunquam inducant animum cantare rogati.* Ces termes *cantoribus* & *cantare* qu'il employe au ſujet de Tigellius, ne marquent que du chant, & n'ont aucun raport aux inſtrumens. Ciceron à la vérité en parle comme d'un joueur de flute & le nomme *Tibicinem*; mais outre qu'il ne s'exprime ainſi que dans un moment de dépit, & qu'il a pu ſe ſervir du terme de fluteur par maniere de mépris, pour déſigner un Muſicien, il eſt toujours certain qu'une flute & un Tétracorde ſont deux; & que d'ailleurs Horace, dont il s'agit ici, n'a jamais parlé de Tigellius que par raport à ſa belle voix & aux graces de ſon chant. Sur quoi donc fondé M. Dacier lui fait-il toucher le Tétracorde, ſur-tout dans un endroit où il n'en étoit pas beſoin, & où il le fait en pure perte, & même contre l'intention de ſon Auteur? Car que prétend ici Horace? rien autre choſe que de marquer la biſarerie d'un Muſicien, qui paſſoit bruſquement & ſans raiſon, du ton le plus bas au ton le plus haut. Or que dans ces biſares changemens de tons ce Muſicien s'accompagnat ou non avec un Tétracorde, qu'eſt-ce que cela ajoutoit à ſon caractere? L'accompagnement

eût été là tout-à-fait hors d'œuvre ; Horace étoit trop correct dans ſes portraits pour s'y permettre de ces coups vagues de pinceau, plus propres à gâter la peinture qu'à l'embellir ; & l'on peut dire que jamais Poëte ne fut moins ſujet que lui à de pareils écars. Auſſi n'eſt-ce point lui, mais M. Dacier uniquement, qui faute d'avoir entendu ſon Auteur, & par le ſeul beſoin qu'il a eu d'employer ces quatre cordes dont il ſe trouvoit embaraſſé, fait faire à Tigellius un métier que nous n'aprenons point qu'il ait jamais fait ; en quoi il eſt d'autant plus inexcuſable qu'il n'a pu prendre ce parti, ſans détruire les principes & les regles de la grammaire & de la conſtruction Latine.

Pour bien expliquer un Auteur il faut l'entendre ; & pour le bien entendre, il faut ſupoſer ſur-tout quand il s'agit d'un Auteur de la premiere volée & du ſiecle d'Auguſte, qu'il ſavoit ſa langue, & qu'il la parloit correctement ; de ſorte que lorſque le ſens qu'on lui donne ne peut ſubſiſter qu'en ſupoſant qu'il a parlé contre les regles de la langue, contre les principes de la conſtruction Latine, & contre l'uſage des meilleurs Auteurs, on eſt en droit de conclure qu'il n'a point dit ce qu'on lui fait dire : apliquons ce principe à Horace dans la queſtion preſente.

M. Dacier met un Tétracorde entre les mains de Tigellius, & ſupoſe qu'il en accompagnoit ſa voix qui faiſoit la baſſe, tandis que le Tétracorde faiſoit le deſſus ; & il fonde ſon ſentiment ſur ces paroles d'Horace, *hac voce quæ ima reſonat quatuor chordis* ; ce qu'il explique par ces mots : *tantôt avec la baſſe qui fait la contre-partie avec le Tétracorde* ; c'eſt-à-dire qu'il ſupoſe que *chordis* eſt au datif & qu'il

y eſt régi par le verbe *reſonat*, puiſque ce n'eſt qu'en ſupoſant ce régime que la phraſe d'Horace peut avoir le ſens qu'il lui donne.

Or je demande, M. R. P. où on trouvera que le verbe *reſonare* ait jamais régi un datif après lui? C'eſt de quoi je defie qu'on produiſe un ſeul exemple. Pour *reſonare aliquid*, cela ſe trouve; Virgile dit:

*Formoſam reſonare doces Amaryllida ſylvas.*

Vous faites retentir les forêts du nom de la belle Amaryllis, ou vous faites redire ſon nom aux forêts; mais pour *reſonare alicui rei*, c'eſt une conſtruction qui eſt totalement du crû de M. Dacier; & comme on ne peut l'attribuer à Horace qu'en le faiſant tomber dans un barbariſme dont il n'étoit pas capable, il s'enſuit qu'il n'a pû donner à *reſonare chordis* la conſtruction que donne à ces mots M. Dacier; & que par conſéquent il ne s'agit point ici d'un accompagnement, qu'on ne peut ſupoſer, qu'en ſupoſant qu'Horace ne ſavoit pas parler Latin.

Voilà donc déja deux fautes qu'a fait M. Dacier ſur le *reſonat* d'Horace, la premiere en ce qu'il faudroit ſupoſer qu'il y a *reſonabat* pour en former un accompagnement actuel & réel; la ſeconde en ce qu'il lui donne un régime qu'il n'a jamais eu en Latin, & qui eſt *reſonare alicui rei*. A ces deux j'en ajouterai une troiſieme qu'a faite encore M. Dacier, par raport à la ſignification de ce même mot, qu'il prétend exprimer ici une contre-partie, ce qui eſt inſoutenable en toute maniere.

Le verbe *reſonare* ne ſignifie la même choſe que *contra ſonare*, que par raport à un écho qui renvoye le ſon dont il a été frapé; hors

delà il ne signifie précisément que *sonare*, *sonum edere*; & ce n'est effectivement que dans ce sens que l'a employé Horace, en mettant *chordis* à l'ablatif comme régi par la prépositon *ex* qu'on sousentend, ainsi qu'il se pratique assez librement en vers.

M. Dacier qui veut absolument que ce verbe marque une contre-partie, a cru nous éblouir en nous jettant du Grec à la tête, & en disant, *resonat*, c'est ἀντᾴδει, ἀντηχεῖ, ἀντιῳδει, *chante la contre-partie*. Mais il ne trouvera pas plus son compte avec le Grec qu'avec le Latin; car premierement de ces trois verbes Grecs il n'y a que ἀντηχεῖ dont la signification ait du raport à celle de *resonare*. Et quand il seroit vrai que *resonare* signifieroit la même chose que les trois verbes Grecs, M. Dacier n'en seroit pas plus avancé; puisqu'aucun de ces trois verbes n'a jamais signifié ce que nous appellons contre-partie. La prépositon ἀντὶ qui les caracterise ne marque qu'une opositon & une sorte de défi & de combat entre deux personnes ou deux partis qui disputent à qui l'emportera. Ἀντᾴδω signifie en Latin *occino*, *occano*, *cantu provoco*; de sorte que sa signification propre & naturelle ne tombe que sur un combat d'émulation de deux gens qui en chantant des airs differens, ou récitant tour à tour le même air, disputeroient à qui chanteroit le mieux; voilà ce qui s'apelle proprement ἀντᾴδει. Je dis la même chose de ἀντηχεῖν & de ἀντιῳδεῖν; ces deux verbes ne marquent non plus qu'une sorte de défi entre des gens qui disputeroient à qui se feroit le mieux entendre, ou à qui crieroit le plus fort; c'est surquoi j'en apelle à tout ce qu'il y a de gens qui entendent le Grec; & je ne comprens pas comment M. Da-

Dacier a pu avancer une choſe auſſi fauſſe, que de prétendre comme il le dit expreſſément, que ἀντᾴδει, ἀντηχεῖ, & ἀντιφώνει ſignifient, *chante la contrepartie.* C'eſt vouloir impoſer à ceux qui ne ſavent pas le Grec; & c'eſt même leur impoſer en pure perte, car quand ces trois verbes pourroient être pris dans ce ſens, il n'y gagneroit rien; puiſque dès-lors ils ne ſignifieroient plus en Grec ce que ſignifie en Latin *reſonare*, qui ne veut dire autre choſe, que *ſonum edere*, ou tout au plus *ſonum reddere* renvoyer le ſon à la maniere d'un écho.

A prendre le verbe *reſonare* dans le ſens que lui veut donner M Dacier, je m'imagine M. R. P. que toutes les fois qu'il entendoit chanter à l'Egliſe la premiere ſtrophe de l'himne de S. Jean-Baptiſte *Ut queant laxis reſonare fibris, &c.* il trouvoit des contre-parties dans ce *reſonare*; & que s'il eût eu à traduire cette ſtrophe, il l'auroit rendue en diſant, *Purifiez nos lévres, grand Saint, afin que nous puiſſions chanter vos merveilles en contre-partie avec les inſtrumens*; car qui l'eût empêché, s'il l'eût jugé à propos, de prendre *fibris* pour des cordes d'inſtrument, & de les employer à en former quelqu'un, de la même maniere que du *chordis quatuor* d'Horace il en a fait un Tétracorde réel? Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le *reſonat* dans Horace ne marque pas plus de contre-partie, que le *reſonare* dans l'himne de S. Jean; qu'il n'en a jamais été queſtion ni dans l'un ni dans l'autre; & qu'on ne peut jamais prendre le verbe *reſonare* dans ce ſens, à moins qu'on ne ſupoſe qu'il en ſoit des mots comme des cloches, & que quand on eſt ſavant, on ſoit en droit de leur faire dire tout ce qu'on veut.

C'eſt cependant, M. R. P. ſur ce beau fondement du verbe *reſonat*, pris comme s'il ſignifioit une contre-partie, que M. Dacier apuye une conſéquence qu'il en tire hardiment au ſujet du Tétracorde, en diſant : *on peut inferer de ce paſſage, que le Tétracorde étoit ordinairement un deſſus.* Conſéquence qui ſe trouve fauſſe par pluſieurs endroits.

Car premierement quand il ſeroit vrai que le verbe *reſonat* ſignifie là un accompagnement, ſur quoi M. Dacier prétendroit-il que cet accompagnement fût une contre-partie ? C'eſt une queſtion encore fort indéciſe, & que je ne ſais même ſi on poura jamais décider bien ſûrement, que de ſavoir, ſi les Anciens ont eu la connoiſſance, ou du moins l'uſage de ce que nous apellons partie en Muſique. M. Wallis Profeſſeur de Géométrie dans l'Univerſité d'Oxford, & membre de la Societé Royale de Londres, homme des plus verſés dans l'intelligence de la Muſique des Anciens, & l'un de ceux qui l'a examinée de plus près, comme il paroît par ſes ſavantes notes ſur les trois Livres de l'harmonique de Claude Ptolémée dont il nous donna une très belle édition en 1682, déclare formellement dans l'*appendix* qu'il a mis au bout de cette édition, qu'il eſt perſuadé que les Anciens n'ont eu aucune connoiſſance de ce que nous apellons parties dans la Muſique: voici ſes propres termes : *Ea verò, quæ in hodiernâ Muſicâ conſpicitur, partium (ut loquuntur) ſeu vocum duarum, trium, quatuor, pluriumve inter ſe conſenſio, concinentibus inter ſe, qui ſimul audiuntur, ſonis, veteribus erat (quantùm ego video) ignota.* A quoi il ajoute un peu plus bas, qu'il n'en a preſque pas trouvé la moindre trace dans la Muſique des Anciens :

ciens : *quorum ego* ( il s'agit des parties, *baſſus*, *tenor*, *contratenor*, *diſcantus*, *&c.* ) *in veterum Muſicâ*, *vix ulla veſtigia*, *haud certa ſaltem*, *deprehendo.*

Mais quoique ce ſoit une choſe fort problématique que cette queſtion, & que l'opinion de M. Wallis ſoit le ſentiment où donnent le plus communément ceux qui ont étudié cette matiere ; cependant ils ne diſconviennent pas que les voix ne fuſſent quelquefois accompagnées d'inſtrumens dans la Muſique des Anciens. En quoi il ne faut pas croire qu'il y ait de la contradiction, puiſqu'ils n'entendent par là qu'une ſorte d'accompagnement où les inſtrumens diſoient préciſément la même choſe que les voix qu'elles ſuivoient ou à l'uniſſon ou à l'octave ; & je vous avourai, M. R. P. que rien ne me rend plus probable ce dernier ſentiment que de voir combien les Anciens faiſoient de cas de l'uniſſon. Cela alloit ſi loin qu'ils ne préferoient l'octave aux autres conſonances, que parcequ'ils la regardoient comme la plus agréable après l'uniſſon.

Tout cela ſupoſé, il s'enſuit que quand on accorderoit à M. Dacier que le *reſonat* d'Horace marque un accompagnement, il ne ſeroit pas en droit d'en conclure que ce fût un accompagnement à parties differentes ; ainſi ſa conſequence eſt déja fauſſe par cet endroit ; mais elle l'eſt encore par un autre qui eſt ſans replique.

D'où eſt-ce que M. Dacier infére que le Tétracorde étoit ordinairement un deſſus ? Il l'infére de ce que Tigellius s'accompagnoit du Tétracorde en contre-partie, tandis qu'il chantoit la baſſe, que M. Dacier explique par *vox ima* ; c'eſt-à-dire que le Tétracorde n'étoit,

ſelon lui un deſſus que parceque *vox ima* étoit la baſſe. Or comme il a été prouvé ci-devant, que *ima vox* étoit un deſſus & non pas un baſſe ; il doit s'en ſuivre ſelon le raiſonnement de M. Dacier, que le Tétracorde étoit une baſſe & non pas un deſſus, comme il lui a plu de le décider, en ſe mêlant de raiſonner à perte de vue, ſur une matiere où il ne voyoit goute ; car s'il eût connu ſeulement les premiers élémens de ce qui regarde le Tétracorde dans la Muſique des Anciens, il auroit vu que cet inſtrument pris dans ſa ſimplicité originaire & tel que le repreſente Horace, n'étoit ni baſſe ni deſſus ; c'eſt ce que j'aurai peut-être lieu de vous expliquer dans la ſuite ; mais il faut finir auparavant avec M. Dacier, qui pour derniere conſéquence de tout ce qu'il a bien voulu imaginer ſur nôtre paſſage d'Horace, conclud très doctement *que la Muſique des Anciens avoit des parties.*

C'eſt-à-dire, M. R. P. que ſi on veut paſſer à M. Dacier que *vox ſumma* ſignifie un deſſus, que *vox ima* ſignifie un baſſe ; que les quatre cordes dont parle Horace, étoient un Tétracorde réel ; que Tigellius qu'Horace ne repreſente que chantant, jouoit en même tems du Tétracorde ; que *reſonat* doit s'entendre comme s'il y avoit *reſonabat* ; que *chordis* eſt au datif comme régi par *reſonat* ; que ce même verbe ſignifie ce qu'il n'a jamais ſignifié en Latin ; que le Tétracorde qu'on fait toucher à Tigellius étoit un deſſus, & que Tigellius chantoit la baſſe contre ce Tétracorde ; ce qui fait huit ou neuf ſupoſitions toutes chimériques, dont je crois avoir démontré la fauſſeté plus claire que le jour, on ne poura ſe défendre de con-

conclure avec lui, *que la Muſique des Anciens avoit des parties.*

Voilà, M. R. P. à quelles triſtes extrémités a réduit M. Dacier l'embaras de ces quatre cordes d'Horace, où il eſt allé s'empêtrer mal à propos; & d'où il n'a cru pouvoir ſe dégager, qu'à force de ſupoſitions acumulées les unes ſur les autres, & toutes auſſi riſibles qu'elles ſont fauſſes. Voilà ce qu'on apelle un ſavant commentaire ſur Horace. Je ne ſais point, comme je vous l'ai déja dit, comment il s'eſt tiré d'affaire dans les autres paſſages difficiles de ce Poëte; mais je ſais bien que ſur celui-ci il s'eſt pitoyablement égaré; & qu'il a trouvé le moyen de faire une bonne douzaine de bévues aſſez groſſieres dans l'étendue de cinq mots. Qui auroit jamais ſoupçonné rien de pareil dans un homme qui s'explique auſſi hautement & auſſi magiſtralement qu'il le fait ſur la maniere dont les commentateurs qui l'ont précédé avoient entendu ce même endroit d'Horace? *Je ne ſuis point content*, dit-il, *de ce que les commentateurs ont dit ſur cet endroit*; cela eſt déciſif & précis, c'eſt un arrêt, ne lui en demandés point de compte; il l'a dit, cela ſuffit: αὐτὸς ἔφα. *Voici*, pourſuit-il, *de quelle maniere je croi qu'il faut l'entendre*; & ſur cela il taille en plein drap; & ſans qu'il daigne étayer ſes déciſions d'aucune autorité, il prononce avec une préciſion de maître qu'on en doit croire ſur ſa parole. *Vox ſumma*, dit-il, *c'eſt le deſſus*; *vox ima*, *c'eſt la baſſe*. Mais où l'avez-vous pris, & ſur la foi de quel Auteur le decidez-vous ainſi? Je le croi, cela ſuffit. Avouez, M. R. P. qu'on fait de belle beſogne, quand on le prend ſur ce ton en fait de commentaire.

Je

Je m'explique en ceci avec d'autant plus de liberté, que M. Dacier lui-même m'en a donné l'exemple, & que je ne crois pas, quelque grand qu'ait été son mérite en fait d'érudition, être obligé à plus de ménagement à son égard, qu'il n'en a eu lui-même pour un Auteur aussi respectable que Quintilien; car voici comme il s'exprime à son sujet dans ses Remarques sur la IV. Satire du I. Livre d'Horace: *Quintilien s'est donc trompé?* dit-il, *oui sans doute, & ce n'est pas même la seule faute qu'il ait faite sur ce sujet.* Qu'on me dise après cela: Quoi vous osez taxer un homme de la réputation de M. Dacier, d'être tombé dans des méprises & des bévues grossieres? je répondrai comme lui, oui sans doute, & j'ai même fait plus, puisque je l'ai prouvé, & que je ne crois pas qu'après avoir lu cette Dissertation on en puisse douter.

De tout ce que j'ai dit, M. R. P. je conclus, que puisque les méprises où est tombé M. Dacier, ne viennent que de ce qu'il n'a pas aperçu la liaison nécessaire que le *summa* & le *ima*, du passage d'Horace, avoient avec le *chordis quatuor* qui y est joint; le vrai & unique moyen pour ne point se méprendre dans l'explication de ce même passage, est de considerer le *summa* & le *ima* relativement à *chordis quatuor*, c'est-à-dire, comme étant les deux cordes les plus marquées des quatre dont est composé le Tétracorde; moyennant quoi toute difficulté est aplanie. Ainsi, après la discussion exacte que j'ai faite dans cette Dissertation de tout ce qu'il y avoit de difficile dans les termes d'Horace, je crois être en droit de dire, qu'on doit l'entendre de la maniere suivante? *Modò summâ voce, id est voce illâ quæ ita resonat in Tetra-*

*Tetrachordo, ut ſit ex quatuor chordis Tetrachordi, ſumma ratione loci, eademque graviſſima ratione ſoni; modò hac voce, quæ ita reſonat in eodem Tetrachordo, ut ſit ex quatuor chordis Tetrachordi, ima ratione loci, eademque acutiſſima ratione ſoni.*

Ceci, comme vous le jugerez bien, M. R P. eſt moins une traduction, qu'une gloſe un peu étendue & plus propre pour des Remarques dont elle renferme les principes, que pour une verſion élégante où tout ce détail ſeroit hors d'oeuvre; mais je ſuis perſuadé que la verſion même ne peut être exacte & réguliere, ſi ce qui en fait le fonds, n'eſt au moins dans l'eſprit du traducteur.

Ce ſeroit ici le lieu, mon révérend Pere, d'expliquer certaines particularités du Tétracorde & de la Muſique des Anciens que j'ai renvoyées à la fin de cette Diſſertation. Mais comme cela demande quelque étendue, & que cette ſeconde partie de ma Diſſertation, qu'il a falu couper en deux pour ménager le terrain; eſt déja aſſez longue, j'ai cru devoir encore renvoyer ce détail à une troiſieme partie.

F I N.

TABLE

# TABLE

## DES PRINCIPALES MATIERES Contenues dans les Oeuvres d'HORACE,

Avec les noms des Auteurs, qui y ſont citez, expliquez, & corrigez.

*Le chiffre Romain deſigne le Volume, & le chiffre Arabe la page.*


A.

*A Lectica, à lagena, à veſte*, I. 302
*A teneris unguiculis*, III. 128
*Abdias*, VI. 243
*Abditus*, la force de ce mot, VIII. 27
Abeilles, l'embleme des Poëtes, IV. 45
Ablancour a bien expliqué le titre de Prince dans Tacite, X. 96
*Abnormis ſapiens*, VII. 60.
*Abominatus*, paſſif, V. 230
Abondance cauſe le degoût, VII. 69, 71. fait le même effet, que le vent de Midi, ibid. 70
*Abrotonum*, IX. 68. Son uſage, *ib.*
*Abſtemius*, VIII. 340
*Abunde ſatis*, VI. 88
Academiciens, leur modeſtie dans leurs paroles, ib. 158. Leur Maxime, VIII. 34. Les ſeuls, qui puiſſent former le ſens & la raiſon, ibid. 159, 160. IX. 399.
Academie, parc de l'Academie, ib. 155
Academies, leur antiquité, leur nombre, leur emploi, ib. 252, 253. Etoile maligne, qui a toujours preſidé à ces aſſemblées, ib. 253
Academie Françoiſe, ſes ſentimens ſur le Cid, ib. 300
*Accipi laute*, VII. 383
Accius, poëte tragique, IX. 395
*Accius*, II. 70. IV. 216
Accius dans le Philoctete, VIII. 375. Grand & ſublime, IX. 51. Blamé, IX. 381
*Acclinis falſis animus*, VII.60.
*Acerra*, III. 153
*Acervus ruens*, IX. 45
*Acetum* pour vin tourné, VII. 168
*Achæmenes & Achæmenides*, II. 168. V. 198
Acherontia, pourquoi appellée nid, III. 76
Achille. deguiſé en fille, I. 115. Pour un homme vaillant, I. 188. Son charactere, IX. 308. Appellé inſolent, II. 64. Sa taille, IV. 128. ſon éloge, ib. comparé à la

canicule, VI. 311
*Achilles Tatius*, V. 93
*Achivi* pour peuples, VIII. 104
Acinace, *I.* 277. VIII. 104
*Acipenſer*, VII. 73
*Acria pocula*, ibid. 318
*Acroceraunia*, ce qu'Horace a entendu par ce mot, I. 52
*Acte*, *liberta*, II. 69
Acte, mot inconnu aux Grecs, IX. 343. Néceſſité des cinq actes dans le poëme dramatique, ſur quoi fondée, ib. 343. ſeqq. Pratique conſtante des anciens ſur cela, ib.
Acteurs, ſeconds Acteurs, VIII. 487, 488. La Complaiſance qu'ils avoient pour les premiers, ibid. 487. L'idée qu'on doit s'en former, ibid. 487. Ils n'avoient lieu, que dans les mimes, ib. Riches habits des Acteurs, IX. 105. Combien d'Acteurs dans une ſcene, ib. 347
*Actia pugna*, VIII. 502.
Actius, vid. Accius.
Action genereuſe d'un ſoldat de Ceſar, II. 103
*Acuere linguam*, VIII. 146, 147
*Acuta vox*, III. 73
*Acuta belli*, IV. 97
*Acutus*, pour *arrectus*, II. 275
*Acutum gelu*, I. 121
*Ad hunc*, pour *contra hunc*, V. 137
*Ad unguem factus*, VI. 239
*Adamantinus*, I. 81. III. 313
*Adbibere verba*, VIII. 126
*Addere mentem*, IX. 153
*Addictus*, V. 262. VIII. 31
*Additus*, III. 89
*Adeſſe*, V. 187. Mot de droit VI. 354
*Aditus facilis*, *difficilis*, VI. 358
*Adjuncta ævo*, IX. 338
*Adjutor*, l'uſage & l'origine de ce mot, VI. 355, 356
Admiration mere des deſirs, VIII. 51. Fille de l'ignorance ibid. 202. Comprend le deſir & la crainte, ibid. 210
*Admovere tormentum*, III. 287
*Ador*, *adorea*, *adoreoſus*, IV. 87
*Adraſus*, VIII. 265
*Adſectari*, la force de ce mot, VI. 92
Adriatique mer, I. 51
*Adteger*, II. 72
Adverbes faits des noms, I. 166
*Adverſus lectus*, VIII. 71
*Adulterari*, paſſif, V. 236
Adultere, pour Paris, I. 188. IV. 182
Adultere, pour galant, I. 330. III. 235
Adulteres, cauſe de tous les maux, qui affligeoient Rome, III. 127. IV. 111
Adulteres, leurs plaiſirs corrompus par la douleur, VI. 84. L'horreur que les payens avoient pour ce crime, ib. 101
Adulteres nocturnes, *III.* 235
*Aduri*, V. 88
*Adytum*, le lieu plus ſecret du tem-

temple, *I.* 195
Æacus établi juge dans les enfers, *II.* 181. Son reſſort, ibid.
Ædes, fauſſe remarque des Grammairiens, *I.* 308. Pour le temple d'Apollon, X. 50, 51. Au ſingulier ſignifie toujours dans Horace une chapelle, un temple, & au pluriel une maiſon, ibid. Erreur de M. Maſſon ſur ce mot, ib. 51
*Ædes vacua Romanis vatibus*, en quel ſens doit être entendu, X. 52. Plaiſante erreur de M. Maſſon, ib.
*Ædes ſacra & templum* leur difference, *III.* 122.
*Ædificare caſas*, *VII.* 196
*Æditui*, *IX.* 111.
*Æger ſtomachus*, *VII.* 69
*Ægæum mare*, *II.* 234.
*Ægineta VI.* 24.
*Ægis*, *I.* 187.
*Ægrimonia faſtidioſa*, V. 279
*Ælius Lamia*, *III.* 248
*Æneus ſtare*, *VII.* 180
*Æolium carmen*, *III.* 403.
*Æquor*, ſa ſignification, *IV.* 107
*Æquus*, la beauté & la force de ce mot, *I.* 157, 294. *III.* 12, 389. V. 315
*Æra*, les interêts, *VI.* 286. Baſſins à laver les mains, & des cuvettes à laver les pieds, *IV.* 159. Des ſtatues de bronze, *VIII.* 211
*Æra geminant*, *I.* 196.
*Aër pictus ignibus*, *IV.* 249
*Ærugo*, *VI.* 214
*Æs*, ib. 200
*Æſtiva & æſtivi ſaltus*, *V.* 16
*Æſtuare*, *II.* 88. *III.* 194. *VIII.* 76
*Æſtuaria*, *II.* 89
*Æſtus*, ib. 89.
*Æſula*, *III.* 384
*Ætas devoti ſanguinis*, V. 230
*Ætas imbecilla*, *VII.* 84
*Ætas laſciva*, *IX.* 189
*Ætas*, pour la jeuneſſe, *VIII.* 555
*Æternare*, *IV.* 245
*Æternitas Imperii*, *æternitas Romæ*, *III.* 401
*Ætolæ plagæ*, *VIII.* 498
Affaires comparées aux vents & aux tempêtes, ibid. 33
Affectation ridicule d'un Orateur, V. 62
Affiches pour les livres nouveaux, *IX.* 417.
Affiches pour tout ce qu'on avoit perdu, ib.
Affiches des Poëtes pour avertir du tems & du lieu, ou ils liroient leurs ouvrages, ib.
*Affigit humi*, *VII.* 82
Affranchies, leurs habits, *VI.* 83
Affranchis, leur enfans élevez aux plus grands honneurs, ib. 276
*Afranius*, *IV.* 234. *I.* 35. Jugement de ſes onvrages, *IX.* 51, 52
*Africus*, Sud-Oueſt, pourquoi peſtilentiel, *III.* 299. Vent

orageux, *I.* 12
Afrique, comment repreſentée, & l'origine de ce nom, *VII.* 164
Agamemnon, ſa paſſion pour Caſſandre, *II.* 66. Ses belles qualités, *IV.* 185. Le portrait des ambitieux, *VII.* 181, 189
Agaſo, ibid. 383
Agathias, V. 65.
Agathon, *III.* 390
Agathon, mot d'Agathon ſur la vraiſemblance, X. 99. La *fleur* d'Agathon, IX. 312
Agavé, VII. 207
Age robuſte. *III.* 29. La diviſion des tems en quatre ages, & la raiſon de ce partage, *IV.* 48. D'argent compris ſous l'âge d'or, V. 245. Et l'eſprit doivent toujours marcher enſemble, *VIII.* 26. Chaque age different dans ſon cours, *IX.* 331, 332. De poiſſons & des oiſeaux connu par le goût, *VII.* 240
*Agellus metatus*, ibid. 87
Agenor, *III.* 365
*Ager, in agrum*, en longueur, *VI.* 329
*Agere* pour *ferre*, *II.* 37.
*Agere triumpho*, mener en triomphe, façon de parler, empruntée de bergers, qui menent leur troupeaux devant eux, *I.* 156
*Agitare*, terme de chaſſe, *III.* 201
*Agna*, *VI.* 141
*Agnus audax*, *III.* 258
Agrætius cité, *VI.* 292
Agréable toujonrs ſerieux, ib. 250
Agréable, different du beau, ib. 380, 381. Nait du merveilleux, *IX.* 328
Agriculture, ſon innocence, V. 31
Agrippa, Gendre d'Auguſte, *I.* 78. Ses grandes actions, *I.* 79. Eloges, qu'Horace lui donne, ib. VII. 180. Gouverneur de Rome, III. 158. Ses Portiques, VIII. 216. Ses terres en Sicile, ibid. 339. Commandoit la flotte à la bataille d'Actium, IX. 69. Envoyé à Rome après la bataille, X. 71
Agyæus, IV. 134
*Ahenus*, III. 170
Ajax, ſa viteſſe, I. 188. Sa valeur, VII. 183. Sa folie, ibid. 184. S'il ſe tue ſur la ſcene dans Sophocle, IX. 341
Ajax fils d'Oilée, ſon inſolence, ſa mort, V. 156.
Aigle, pourquoi cru le porte-foudre de Jupiter, IV. 75. Le Roi des Oiſeaux, ibid. Son combat contre le dragon, ib. 77
Aiglon, ſes progres, ib. 75, 76
Aiguille de tablettes des Anciens, VI. 406
Ail mêlé avec le ſerpoulet, V. 52
Ailes, les voiles des vaiſſeaux, I. 56
Ailes de l'Ame, ce que c'eſt, VII.

VII. 82
Ainſi, l'uſage de ce mot, I. 46
Air pour ciel, & aërien pour celeſte, I. 289
Air, chemin refuſé aux hommes, III. 33
Aiſſelle, porter des paquets ſous l'aiſſelle, quelle incivilité, VIII. 360
*Albanus lacus*, IV. 18.
*Albatus*, VII. 77
Albe, ſes pâturages, III. 300
*Albi filius*, ne peut être Tibulle, VI. 215
Albinovanus, IV. 13, 50. VIII. 143
Albinus, IX. 404
Albius VI. 200
*Albunea*, nom d'une Sibylle & d'une fontaine, I. 99. Nom d'un bois, ib. 100
*Albus notus*, vent de Midi, il eſt quelquefois ſec & ſerein, ib. 101
*Albus*, pour Pallidus, VII. 64
Albutius, pere de Canidie, ibid. 26
Albutius, ibid. 78, 79
Alcée, le premier Poëte lyrique, I. 20, 368. Inventeur du Barbiton, & grand ennemy des tirans, I. 320, 321. Son ſtile noble & fort, II. 183. IX. 168. Ses ouvrages, II. 183. Pourquoi on lui a attribué un ſceptre d'or, ib. Sa muſe menaçante, *IV.* 180. Imité, *I.* 120, 212, 368. Il jette ſon bouclier dans une bataille, *II.* 103
Alcide, Hercule, *I.* 148
Alcinous, le luxe de ſa Cour, *VIII.* 111.
Alcman III. 72.
Alea II. 14. III. 323
*Alea præceps*, VIII. 490
*Alec*, VII. 244, 245, 372
*Alere*, uſage remarquable de ce mot, IV. 35.
*Ales*, un coq, *I.* 79.
*Ales*, un cygne, I. 84.
*Ales, miniſter fulminis*, IV. 75
*Ales potior*, ib. 131
*Ales purpureis oloribus*, expreſſion imitée des Grecs, ib. 13.
Alexandre, experience, qu'il fit ſur un jeune garçon, V. 56. Mot de ce Prince blamé, VIII. 44, 45. Autre loué, ibid.. 48. Un de ſes édits, IX. 113. Son bon goût pour la peinture & pour la ſculpture, ib. 114. Son mauvais gout pour la poëſie, ibid. Raiſon de l'amour qu'il avoit pour Homere, ib. 114, 115. Defend la moyenne comedie, ib. 391
Alexandre Severe, un mot de cet Empereur, ib. 153
Alexandrea ſupplex, IV. 254
Alexandrie, en quel tems priſe par Ceſar, X. 24. Erreur de Scaliger ſur cela, ibid.
Alexis, Poëte comique, VI. 26. Son paraſite, VIII. 399. Expliqué, ib. 73.
*Alfenus Varus*, ſon hiſtoire, VI. 166, 173
Algide, montagne ainſi appellée, parcequ'elle eſt froide, I. 203, III. 303. IV. 93.

*Alicata chlamys*, V. 84
*Aliena*, pour la lie, VII. 241
*Alites*, III. 351
*Alius sol*, II. 227
*Allaborare*, V. 127
Allegorie, d'Horace fort galante, expliquée, I. 63
Allegorie, qui remplit toute une piece, est un monstre, I. 170
Allegorie vicieuse, quand elle est trop poussée, X 98. Quelle figure, X. 101. Très differente de la comparaison, & en quoi, X. 101. Belle allegorie dans l'Ecriture S. X. 101. On ne trouvera dans aucun grand Ecrivain une allegorie poussée jusqu'aux minuties, ibid.
Aller nuds pieds, VIII. 532
*Alligare caput*, II. 116
Alliphana, VII. 378
Allobroges, perfides & amateurs de nouveauté, V. 229. V. 246
*Alloquia*, V. 199
*Alma*, la propre signification de ce mot, I. 37, 41. III. 81. IV. 279. VII. 234.
Alphius celebre usurier, un de ses bons mots, V. 46
Alpinus, jugement d'Horace sur ses ouvrages, VI. 392
*Alter*, pour entierement changé, IV. 198.
*Altercante pavore libidinibus*, VII. 348, 349
*Altiles*, VIII. 261.
*Altius præcincti*, VI. 235
*Altum* pour *profundum*, II. 135,
*Altus* pour *alumnus*, III. 79. pour *excelsus*, ibid. 79
*Alumni*, les petits des troupeaux, ibid. 257, 299
*Alvus moratur*, VII. 237
Alyattes, III. 241
*Alyatticus & Alyattius*, leur difference, ibid.
Amans, pourquoi les Amans, qui se parjurent, obtiennent facilement leur pardon des Dieux, II. 116. Aiment à circonstancier, V. 212. Comparez aux chasseurs, VI. 103, 104. *Aveugles*, VI. 141. Comparez aux enfans, VII. 196
*Amat, solet*, III. 236
Ambigu, I. 106. II. 83
Ambiguité, vice du discours, IX. 441
*Ambire*, sa signification, I. 349, 363. VIII. 419
Ambitieux, leurs efforts pour excuser leur ambition, ibid. 210, 211
*Ambitio*, actif & passif, VII. 309
Ambition pour flaterie, VI. 408
Ambition traitée de folie, VII. 181
Ambition prend souvent le masque de la Religion, ibid. 186. Comparée à l'hidropisie, *II.* 40. La plus louable de toutes les maladies de l'ame, VII. 160. Comparée à la chemise & pourquoi, ibid.
*Ambitiosa ornamenta*, IX. 440
Ambroise, VI. 220, VIII. 253
*Ambubaiæ*, VI. 70
*Ambulare*, V. 63
*Ambustus* appliqué en raillerie, IV. 210.

Ame, partie concupiſcible de l'ame, eſt de deux natures, VII. 349
Ame grande ne trouve rien de grand, VIII. 203. Detachée du corps dans la meditation, ibid. 342. Ce qu'elle tire du ſang, IX. 439
*Ames* pour *perſonnes*, VI. 244
Ames des morts, avides de ſang, ibid. 332. Leur voix, ibid. 335
Amende, que les Grecs faiſoient payer à celui, qui arrachoit une borne, II. 264
*Ames levis*, V. 38
*Amicitiæ Principum*, les ligues des Princes, II. 12
*Amica vis*, V. 110
*Amictus duplex*, VIII. 456
Amiot repris, IV. 15. VIII. 225, 534
Amis, leur devoir, VI. 210, 219. Quels ils doivent être, VIII. 483. Des premieres, ſecondes & troiſiemes entrées, ibid. 292, 293. Injuſtice des amis, qui ne prennent garde, qu'à l'exterieur, ibid. 75, 76. A bon marché, quand, ibid. 347. Comparez aux femmes chaſtes, ibid. 481, Reſpect qu'il faut avoir pour eux, ibid. 506. Juſqu'à quel point il faut les ſoutenir, ibid. 506. Difference de l'ami & du flateur, IX. 432
Amitié ſi elle vient de l'utilité ou de l'honneteté, VII. 319. Sentiment de Montagne ſur l'amitié, ibid 320. Devoirs de la veritable amitié, VIII. 77. Belle comparaiſon de l'amitié, ibid. 149. Des freres, ſainte, ibid. 151. Des grands, pourquoi dangereuſe, ibid. 507
*Amnis Scythicus*, III. 79
*Amœna*, VIII. 375
*Amœbæa carmina*, les loix, qu'il y falloit obſerver, III. 166
*Amor excubat in genis*, IV. 232
Amores, uſage remarquable de ce mot, ibid. 235
*Amoris poculum*, V. 90
Amour autre que Cupidon, I. 35. Se ſert de ſang pour aiguiſer ſes fleches II. 117. Il a ſon camp, III. 338. Conſideré comme un oiſeau, IV. 233. Le plus ancien des Dieux, ibid. 10. Pourquoi les amours ſont appellés *dulces*, ibid. 9. Nez avant Venus, ibid. 10. Il eſt difficile de le cacher à table, V. 168. Il ne tourmente pas moins pour une affranchie, que pour une Reine, V. 204. Ne peut entrer dans le caractere des Heros, VIII. 102, 103. De la louange enfle l'ame, ibid. 43. Remede contre cet amour, ibid. Des garçons deteſtée par Platon, VI. 70, 106, 107. Defendue par Auguſte, ſous des peines très ſeveres, ibid. Propre eſt une yvreſſe, X. 114.
Amphiaraus, ſon hiſtoire, III. 236
Amphion, pourquoi appellé diſciple de Mercure, ibid. 186.

Il bâtit les murailles de Thebes au ſon de la lyre, origine de cette fable III. 186. IX. 423. Voy. *Zethus.*
Amphis Poëte, VIII. 185.
Amphitheatres avec une chapelle d'Hercule, ibid. 26.
Ἀμφιδαλεῖς, V. 299.
Ἀμφιλαφὴς τέχνη, IV. 17.
*Amphora*, chef d'Oeuvre du potier, IX. 266
*Ampli* oppoſé à *parvi*, VIII 148.
*Ampulla & ampullari*, ibid. 142, 143. IX. 296.
Amyſtis, quelle maniére de boire, pourquoi appellée Thracienne, I. 362.
Anacreon cité, I. 207, 224, 250, 262, 268, 271, 302, 362. II. 77, 109, 228, 284. III. 55, 220, 227. IV. 15, 25, 144, 149, 224. V. 169, 207. VI. 29, 101. VII. 27, 355. VIII. 119, 184. IX. 107, 376. Son caractere, IV. 181. Beaucoup de ſes Odes perdues, V. 207. Ses vers negligez, ibid. Expliqué I. 268, 271
Analogie, ſon uſage pour les langues mortes, VI. 211
Anaxandrides Poëte, VIII. 495
Ancilia, III. 106
*Ancilla* pour *liberta*, VI. 89
*Ancillarioli*, II. 64
Andromede, III. 385
Ane, ſurnoms tirez de l'ane, VIII. 359
*Angiportus*, I. 261
Angleterre, ſoumiſe à Auguſte, IV. 260
Anglois immoloient les étrangers, III. 78
Anguſticlave, voy. Laticlave.
*Anhelitus ſublimis*, I. 189
*Anima ventorum*, IV. 216
*Anima & animus*, VIII. 343
*Animæ Thraciæ*, IV. 216, 225
*Animi ſub vulpe latentis*, IX. 435
*his Animis*, IV. 198
Animoſus & fortis, la difference de ces deux mots, II. 139
*Animum rege*, VIII. 125
*Animus & anima*, ibid. 343
*Animus*, pour eſprit poſſedé par la colere, ibid. 125
*Animus Conſul*, IV. 188, 193
*Animus mutuus*, ibid 22
*Animus paternus*, ibid. 83
*Animus æquus*, VIII. 333
*Anio*, petite riviere fort rapide, I. 100
*Annabunt thynni*, VII. 274
Annales de Piſon, ibid. 313
Anneaux des Romains, I. 150. Pourquoi portez à la main gauche, VII. 343
Année pour ſaiſon, V. 37
Année un cercle, VII. 83. Les anciens marquoient ordinairement l'année ſur leurs ouvrages, X. 16
*Anni prædantur*, IX. 158
*Anni venientes & recedentes*, IX. 337
*Annibal* appellé *Dirus*, II. 161. III. 130. Il n'épargna pas les temples, IV. 89
*Annona retica*, VI. 31
*Annona vilis amicorum*, VIII. 347
*Annonæ proteſſe*, ibid. 435
*Annus* pour ſaiſon de l'année, V. 37

*Annus inverſus*, VI. 28
*Annus rediens*, VII. 83
*Antennæ*, I. 73
Antenor, conſeil d'Antenor, VIII. 100
*Anteſtari*, VI. 361, 362
Anticyre, combien il y avoit d'Anticyres, VII. 162
Antilochus, II. 126
Antimaque, Poëte cyclique, I. 96 Blamé, IX. 323
Antiochus, III. 130
Antipathie des agneaux & des loups, V. 61
Antiphate, IX. 323
*Antium*, Ville des Volſques, I. 348
*Antium*, la fortune d'Antium, X. 18. Voeux faits à cette fortune pour la conſervation d'Auguſte, ibid. 19
Antoine, II. 162. Appellé Bacchus, IV. 15. Ses grands vaiſſeaux à la bataille d'Actium, V. 11. Sa fuite, ibid. 139. Il avoit accepté la charge de Gymnaſiarque d'Alexandrie, ibid. 136. Ses baſſeſſes pour Cleopatre, ibid. Son caractere, IX. 438. Comparé avec Paris, I. 190. Son arrivée à Tarente, en quel tems, X. 47. Elle n'a aucun rapport au voyage d'Auguſte à Brindes, ibid. Donne à Auguſte ſix vingt vaiſſeaux pour deux legions, ibid. S'empare de Sipunte, & aſſiege Brides, X. 62. S'enfuit de la bataille d'Actium après Cleopatre avec pluſieurs vaiſſeaux, ibid. 112
Antonin (Marc) deux beaux paſſages de cet Empereur, VII. 353. 354. Cité I. (XC I.) VII. 83, 324, 353, 354. VIII. 44, 63, 67, 114, 127, 207, 216, 219, 231, 261, 333, 424, 430, 436, 504. IX. 345, 390. X. 6. Corrigé, VI. 212. Expliqué, VIII. 63, 219. Son ſentiment ſur les ſpectacles, ibid. 207
Antonins, leur origine, III. 248
Antre de Pierie, ibid. 80
Antres des muſes, ibid.
Antre de Trophonius, IX 169
*Antrum Dionæum*, II. 31
*Anus improba*, VII. 282
*Anxur*, *Axur*, VI. 238
*Anytus*, VII. 231
Apella, VI. 254
Apennin, V. 235
*Aper laurens*, ibid. 88, 105. VII. 239
*Aper rancidus*, ibid. 84
Apetit aſſaiſonne mieux les viandes, que le meilleur cuiſinier, VII. 58
*Apex*, III. 289
Apium, II. 107. IV. 204
Apocalypſe de S. Jean, IV. 34. V. 234
Apollodore, III. 86, 191. V. 55
Apollon punit les langues ſuperbes, X. 5. Ses oracles étoient appellés *Dictions*, I. 34. Ils paſſoient pour les plus cer-

certains, I. 106. Auteur de la peste & de la famine, II. 138. Ses cheveux longs, I. 234. III. 87. Comment les Prêtres formoient leurs oracles, ibid. Une de ses statues bien remarquable, IV. 20. Appellé Docteur, ibid. 132. Sa beauté, ibid. 134. Le même, que le soleil, V. 300. Appelé Genethlius, Genitivus, Genitor, ibid. 303. Sauveur, VI. 362. Palatin, son temple & sa Bibliotheque, X. 11. Les Poëtes s'assembloient dans la Bibliotheque pour y lire leurs ouvrages en public, ibid. 52

Apollon & Diane, Averrunci, I. 236. V. 298. Ornemens du ciel, ibid.

Apollonius, pourquoi si ennuyeux, IX. 273

Apologues, leur antiquité, VI. 39

*Apophoreta*, VIII. 253

Αποσημειώσεις, VII. 231

Apostrophe necessaire aprés des vers historiques, II. 282. III. 53

Apparence du bien nous trompe, IX. 267

Appartemens pour l'été, pour l'hiver & pour chaque mois de l'année, VIII. 73

*Appia via*, ibid. 217, 489

Appeller pour *invoquer*, I. 322. VI. 239

Appien cité, III. 159. VI. 256. X. 65, 71 Dans le livre de la chasse, V. 62

Appien sert de commentaire au texte de Dion, X. 46

Appius Cæcus, IV. 276

*Applorans tibi*, V. 170

*Apponere*, terme de comptes, I. 122

*Apponit*, pour il ajoute, VI 104

*Aprica rura*, *III.* 256

*Apta ævo*, *IX.* 338

Apulée, *III.* 221. V. 87. 93

*Apulia*, *III.* 74, 75

*Apulia fiticulosa*, ibid. 402 *V.* 56

*Apulicum mare*, III. 313

Apuliens, ibid. 105. Laborieux ibid. 239

*Aqua uncta*, VII. 80

*Aquæ salubres*, *V.* 309

*Aquam temperare ignibus*, III 265

*Aquæ caput*, I. 16

*Aquarius*, VI. 29

Aquerir, quatre manieres d'aquerir, IX. 180

*Aquilicia*, ibid. 75, 76

*Aquilo radit terras*, VII. 310

Aquilon ou Borée, I. 50

Aquilon plus violent le jour que la nuit, III. 356. Quel vent c'est, *V.* 155. Appellé thracien, ibid. 196

*Aquinum*, VIII. 313, 314

*Ara*, l'origine de ce mot, III. 303

Arabie heureuse, quand attaquée par les Romains, X. 114

Arabie, expedition d'Ælius Largus en Arabie, I. 300. En quel tems attaquée par les Romains, III. 312. Richesses

cheſſes de l'Arabie, I. 304. III. 312. VIII. 261
Aratus cité, *II.* 38. *III.* 16, 141, 251. *IV.* 248. *VII.* 311
*Arbitria ſplendida*, *IV.* 150
Arbitrio, au gré, mot employé dans les teſtamens, *VII.* 164
*Arbores viduæ*, *IV.* 116
Arbre de la vigne, I. 212
Arbre, la paſſion, que les Romains avoient pour les arbres, *II.* 201. En quel tems les arbres perdent leurs feuilles en Italie, *III.* 259
*Arbuſcula* Commedienne, *VI.* 407
*Arbuſta*, *III.* 11.
*Arbuſtum*, *VI.* 313
Arc détendu, ſigne de paix, *III.* 159
Arcs & fleches de Crete, *IV.* 183
*Arcana Pythagoræ*, V. 218
*Arceo*, *III.* 7
*Arces*, des lieux élevez, *II.* 93. *III.* 52
*Arces ſacræ*, *I.* 29
*Archaici lecti*, *VIII.* 174.
Archelaus, bon mot de lui, ib. 461
Archiloque cité, *II.* 226. *V.* 8, 110, *VII.* 141. *VIII.* 536 Pourquoi eſtimé l'Auteur du vers iambe, *IX.* 287
Archytas diſciple de Pythagore, *I.* 286. Son habileté dans les méchaniques, ou eſprit, ibid. C'eſt ſur lui qu'Horace a fait l'Ode *XXVIII.* de ce livre *I.* 287
*Arcta vitis* *I.* 379.
*Arcta convivia*, *VIII.* 191
Arctos pour la Scythie. *I.* 269, 273. La grande Ourſe, conſtellation du pole, qui de-là a été appelée arctique, *I.* 269
Arcture, ſon lever & ſon coucher *III.* 16
*Ardor*, *III.* 46
*Ardens*, *I.* 63
*Arduum*, *II.* 48
*Area*, place publique, *I.* 122
Arellius *VII.* 321
*Arena extrema*, *VIII.* 27, 28
*Arenæ*, *III.* 91
Argeſte, vent de Galerne, on l'a mal confondu avec Leuconotus, *I.* 101
Argo, vaiſſeau des Argonautes, l'origine de ce mot, *I.* 50
Argonautes, rayez du nombre des gens pieux, *V.* 242
Argos abondante en pâturages, *I.* 98. Hiſtoire d'un homme d'Argos, *IX.* 175
*Arguta* pour *canora*, *III.* 220
Ariadne & ſa couronne, *II.* 280
Aricia, *VI.* 234. *IX.* 179
Aricie, bois & autel de Diane d'Aricie, *IX.* 264
Aridum jecur, *V.* 89.
Arima jettée ſur Typhæus, *III.* 88
*Ariminenſis*, *V.* 91
Ariſtarque, bon mot de lui, *IX.* 118. Ses ouvrages & la fineſſe de ſa critique, ib. 442
Ariſtenete, *IV.* 58
Ariſtide, *I.* 115. *III.* 178
Ariſtippe, ſon hiſtoire, *VII.* 166

166. Fondateur de la secte Cyrenaique, ses sentimens, *VIII* 35. Son independance, ib. 36. Precepte de se servir de tout, quelles bornes doit avoir, ib. 37. Reponse d'Aristippe à Diogene, ib. 452. Son portrait, ib. 454. Son raisonnement sur l'avarice, *IX.* 176, 177
Aristius Fuscus, *I.* 242. *VI.* 408. 359
Aristonicus, *II* 259
Aristophane cité, *I.* 277. *II.* 167, 214. *III.* 144, 176, 235, 258, 286, 287, 339. *IV.* 36, 39. *V.* 46, 158. *VI.* 31, 46, 138, 143, 191, 204, 334. *VII.* 37, 146, 161, 232, 275, 347. *VIII.* 342, 380, 486, 526. *IX.* 70, 72, 73, 170, 294, 307, 351, 368, 404, 423, 425, 426, 440. Imité par Horace, *VII.* 37. *VIII.* 486. Expliqué, *VI.* 46. *VII.* 275, *IX.* 72.
Aristote cité, I. L, LXIV, LXXXII, CV, 54, 80, 97, 291. II. 136, 186. III. 12, 319. IV. 64. VI. 25, 49, 158. VII. 167, 234, 243, 283. VIII. 98, 287, 345, 481, 484, 492, 559. IX. 64, 65, 78, 83, 112, 175, 271, 272, 283, 287, 288, 291, 298, 299, 306, 307, 308, 311, 312, 313, 314, 316, 324, 328, 329, 330, 332, 333, 334, 335, 338, 343, 345, 346, 347, 348, 349, 356, 374, 386, 388, 389, 402, 409, 414. Expliqué, IX. 409. Son sentiment sur la juste étendue des pieces, ib. 344. Un mot de lui à un facheux, VI. 350. Un de ses bons mots, ib. 49. Son sentiment sur la poësie, X. 121
Aristoxenus expliqué, X. 168
Armée des Assyriens comparée à un vaisseau, ib. 101
Armes pour toutes sortes d'instrumens, *I.* 117. Des amans, ce qu'Horace entend par-là, ib. 260. Du sage, *IV.* 190
*Armi leporis*, *VII.* 240, 385
Armilustre quelle ceremonie, X. 67. La même qui se pratiquoit après la clotûre du lustre, ibid.
*Armilustrium*, *II.* 13
Arnobe cité, *I.* 329, 352. II. 27, 223, 225,. *III.* 575. *IV.* 110. *V.* 94. *VI.* 326, 333, 335. *VII.* 310. *VIII.* 59, 70, 542. *IX.* 79
Aromates de Syrie, I. 314. II. 146
Arpens, le nombre qu'un citoyen en pouvoit posseder, VI. 34
Arracher des bornes étoit un sacrilege chez les *R*omains, II. 264
Arrangement dans les sciences combien rare, X. 121
Arrien cite, IV. 458
Arrius ami de Ciceron, *VII.* 163. Un des Septem Viri Epu-

Epulones, ibid.
*Arrogare*, IV. 255
*Ars fruendi*, *VIII.* 161
*Ars inexperta*, *IX.* 83
Art pourquoi appellé miſerable, ib. 397
Art inutile ſans la nature, & la nature ſans l'art, ib. 427, 428. Perfectionne la nature, ib. 429. Des flûtes, ib. 64, 65. Pour la conduite & la diſpoſition du ſujet, ib. 403
Art poëtique d'Horace, ſa beauté, ſon utilité, ibid. 254, 255. antiquité de ce titre, ib. 256
*Artes*, uſage remarquable de ce mot, *IV.* 160
*Artes veteres*, ib. 274
*Artes peregrinæ*, *IX.* 105
*Artes* oppoſez à *dona Muſarum*, ib 115
*Artitus*, *IV.* 17
*Arva*, *VIII.* 417
*Arx*, le capitole & toutes ſortes de Temples, *I.* 29
*As in triviis fixus*, *VIII.* 433
Aſcanius renouvelle en Italie un tournoi appellé Troye, *I.* 113
Aſconius cité, V. 65. *IX.* 343
Aſdrubal, ſa defaite, IV. 87
*Aſellus iniquæ mentis*, *VI.* 351
Aſinius Pollio, I. 85. Ses ouvrages, *II.* 6. Son Conſulat, ib. 7, 18, 19. Son triomphe de Dalmatie, ib. La naiſſance de ſon fils Saloninus, ibid. Fort attaché à Antoine, ib. 8
Aſinius Sempronius Rufus, chanſon faite contre lui, VII. 74
*Aſpergere*, uſage remarquable de ce mot, VI. 211
*Aſperæ fores*, III. 175
*Aſperitas agreſtis*, VIII. 482, 483
*Aſperi loci*, V. 97
*Aſperum*, épithete de la mer, *I.* 73
*Aſpicere*, terme d'Aſtrologie, II. 244
*Aſſarici tellus*, V. 198
*Aſſidere pullis*, ib. 14
*Aſſidere*, VI. 42
*Aſſidet inſano*, VIII. 182
Aſſyrie proprement dite, III. 78. Pour Syrie, ibid.
Aſterie, ib. 138
Aſteropée, ib. 134
Aſtre de Ceſar, pour Ceſar même, I 154
Aſtres, les voyageurs par terre & par mer ſe conduiſoient par les aſtres, II. 223
Aſtres, leur danſe, IV. 248, 249
*Aſtroboliſmos*, III. 17
Aſtrologie, II. 243
Aſtrologues, pourquoi appellez Babyloniens, Chaldéens, I. 136
*Aſtrum* pour la partie du ſigne, II. 246
*At*, uſage remarquable de cette particule, V. 82
*Atabulus*, VI. 251
Ατέκνος pour une fille, qui n'eſt pas mariée, II. 77
Atellanes, veritables pieces ſatyriques

tyriques, IX. 365, 366. Joués après les Tragedies, ib. 367. Leurs personnages, ibid. Privileges des Acteurs, ib. 371. Comment elles degeneroient en Mimes, ibid. 377
*Ater piscis*, ib. 257
*Athenæ vacuæ*, ib. 162
Athenes, l'origine de ce nom, I. 94
Athenée cité, I. 230, 277. III. 268. V. 42. VI. 32. VII. 230, 374. VIII. 346, 402, 462, 466. IX. 65, 325
Athletes, comment ils vivoient, ib. 430
*Atlanticum æquor*, ib. 317
Atlas, le même qu'Enoch, I. 128
*Atque* pour *quam*, V. 213
*Atque* pour *atqui*, VI. 390
*Atreides*, II. 66
*Atria*, VIII. 191, 192
*Atrium*, III. 21
*Atrox*, la force de ce mot, II. 22. III. 207
*Atta*, IX. 59
*Attagen ionicus*, V. 43
Attale, ses richesses & sa magnificence, I. 11
*Attenta auris*, VII. 19
*Attingit solium Jovis*, VIII 458
*Attius*, ses ouvrages, VI. 398
*Attius* cité, IX. 96
*Attonitus*, III. 269
*Atyria*, ibid. 78
Avares toujours pauvres, ibid. 239, VIII. 122. Plus esclaves, que les esclaves, ibid. 433
Avarice comparée à l'hydropisie, II. 40. Comparée au feu, VIII. 42. Appellée douleur, ibid. 43. Ordinaire aux vieillards, II. 118. Rarement le defaut des Poëtes, IX. 69. Ce que l'avarice a de particulier, ibid. 178
*Auceps* pour *Venator*, VII. 192
*Auctor*, III, 60, 114
*Auctoramentum*, *Auctoratus*, *VII.* 349
Audace differente de la temerité, ib. 177
*Audire*, la force de ce mot, IV. 261
*Aventin*, *IX.* 160
*Aversi penates*, *III*, 303
*Aversus*, V. 157
*Avernales aquæ*, ib. 88
*Aufidius Lurco*, *VII.* 236
*Aufidius Luscus*, *VI.* 239
Aufidus fleuve. *III.* 402. *IV.* 178, 250. VI. 36
Augures de bouche, *III.* 7. Des oiseaux, ibid. 351. Leur college, par qui fondé, & de qsel nombre, ibid. 267. Comment augmenté, ibid. L'importance de leur ministere, ibid. Les plus grands de Rome, les Consuls, les Empereurs même, recherchoient cette dignité, ibid. Leurs privileges, ibid. Publics & particuliers, ib. 353. Quelles parties du monde ils regardoient, quand ils

ils faiſoient leurs fonctions, ib. 354
Auguſte né ſous l'étoile de Jupiter, I. 155. Ses grands ſoins pour vanger la mort de Ceſar, ib. 37. Il fait mettre une étoile ſur toutes les Statues de Ceſar, ib. 154. Il en met une ſur ſon caſque à la bataille d'Actium, ibid. En quel tems il eut le nom de Prince, ib. 38. En quel tems il eut celui d'Auguſte, ib. 40. En quel tems il eut celui de Pere de la Patrie, ib. 38, 39, 41. Mecompte des Interpretes ſur cela, & la cauſe de ce mecompte, ib. Il fut conſacré pendaut ſa vie, ib. 37. Il triompha cinq fois, ib. 38. II. 164 Il deſcendoit d'une famille de Chevalier, ib. 229. Il conſacre un temple à Apollon, ib. 312. Il porte ſes armes en Angleterre, ibid. 348. Le vainqueur & le maître de cette Iſle, III. 103. Il ne pourſuivit pas Cleopatre, mais la fit pourſuivre, I. 371
Auguſte amoureux de Licinia, il fait le voyage des Gaules pour elle, II. 166. Il joignit le lac Lucrin au lac Averne, ib. 210. Sa victoire des Parthes, II. 127. III. 101. Il bâtit pluſieurs temples, II. 215. Veut quitter l'Empire pour vivre en repos, ib. 222
Auguſte placé avec Hercule, Caſtor & Bacchus, III. 52. Il reçut les honneus divins pendant ſa vie, ib. Ses Statues, ibid. Il s'appliquoit à l'étude pendant l'hiver, ib. 80. Il étoit fort ſçavant, ibid. Il avoit decrit la Sicile en vers hexametres, ibid. Il avoit fait un livre d'Epigrammes, qu'il compoſoit dans le bain, ibid. Fragment d'une lettre qu'il écrivoit à Tibere, ibid. Il étoit formé à la clemence par les Muſes, ib. 81. Repreſenté ſous l'idée de Jupiter, qui foudroye les Titans, ib. 82. Tous les Dieux etoient pour lui contre Brutus & Caſſius, ibid. Sa conduite & ſa moderation, ib. 87. Il ne voulut pas, qu'on lui bâtit des temples dans Rome, mais ſeulement dans les Provinces, & en commun pour Rome, & pour lui, & pour Ceſar & pour lui, ib. 101, 102. Son retour d'Eſpagne, ib. 212. Comparé à Hercule, ib. 214. Il eſt dangereuſement malade, ibid. Preſent magnifique, qu'il fait au treſor de Jupiter Capitolin, ib. 321. Il faiſoit faire des Tournois, ib. 322. La paſſion, qu'il avoit pour le jeu, ib. 323
Auguſte, l'eſtime qu'il faiſoit des Ouvrages d'Horace, IV. 6. Il lui ordonna d'écrire le Poëme ſeculaire & quelques autres Odes, ibid. Sa

grandeur & ſa bonté, IV. 48. Le ſéjour, qu'il fit dans les Gaules, ib. 49. Son retour à Rome, ibid. 50. Les honneurs qu'on lui rendoit, ibid. Tuteur de Tibere & de Drusus, ibid. 83. Appellé *Cuſtos & Conſervator*, ib. 105. Les voeux, qu'on faiſoit pour lui, quand il étoit abſent, ib. 107. Felicité des Romains ſous ſon regne, 108. Ses loix & ſes bons exemples, ib. 112, 274. Son voyage des Gaules, ib. 105. On lui faiſoit des libations, & on l'invoquoit à table, ib. 117, 279. On lui adreſſoit des hymnes, ib 117. Il avoit toute l'hiſtoire de ſa famille, gravée dans ſa vaiſſelle d'or & d'argent, ib. 206. Quel jour il prit Alexandrie, ib. 254. Il voulut paſſer pour fils ou pour favori d'Apollon, ib. 268. Il voua un temple à Mars vengeur, ib. 270. En quel tems il le commença & en quel tems il l'acheva, ib. 270, 271. Il ferma trois fois le temple de Janus, ib. 273. Il redonna aux Romains les vertus de leurs ayeux, ib. 275. Il retoucha aux loix déjà reçues, & en fit des nouvelles, ib. 277

Auguſte cité, V. 168. Il mena les principaux Senateurs & les Chevaliers à l'expédition contre Antoine, ib. 10. Ses vaiſſeaux à la bataille d'Actium, V. 11. Fragment d'une lettre à Tibere, expliqué, ib. 18. Il renouvelle une loi des douze tables, ib. 53. Bon mot de lui, ib. 108. Il fit un choix des livres des Sibylles, en fit bruler plus de dix mille volumes, & arreta la ſuperſtition du peuple, ib. 299. Il fit une loi pour les mariages, ib. 304. Le ſoin, qu'il avoit des moeurs de la jeuneſſe, ib. 312

Auguſte, ſes loix très ſeveres contre les debauchés, VI. 69. Il n'aimoit pas les liſeurs publics, ibid. 199. Il reforma les abus, ibid. 278. Fragment d'une de ſes lettres, ib. 282, 382. Donna les charges de Tribuns de Soldats & le commandement des ailes de Cavalerie aux fils de Senateurs dès leur premiere campagne, ibid. 283. Favoriſoit les Juifs & faiſoit offrir des ſacrifices à Jeruſalem, ib. 360. Le ſoin, qu'il prenoit pour empêcher les mechans Poëtes de parler de lui, ib. 393.

Auguſte, ennemi de ſots flatteurs, VII. 19. Bon mot de lui ſur cela, ibid. Renouvelle une loi des XII Tables, ib. 35, 36. Il jugeoit bien de vers, ib. 36. Il ne pouvoit ſouffrir un Romain habillé de noir, ib. 77. Il fit l'oraiſon funebre d'Agrippa,

grippa, & fit mettre un voile devant le corps, pourquoi, ib. 181. Fragment d'une lettre, qu'il écrivoit à sa fille, ibid. 197. Fragment d'une lettre, qu'il écrivoit à Horace, ib 208.

Auguste se faisoit peindre en Apollon, & dans ses festins il prenoit l'habit de ce Dieu, VIII. 144. Representé de même dans ses medailles, ibid. Fragment d'une de ses lettres, ib. 167, 272, IX. 30. Aimé & honoré par ses sujets, VIII. 422, 423. Honneurs, qu'il fit à son medecin, ib. 392

Auguste reçoit le gouvernement des moeurs & des loix, IX. 32. Ses statues, ibid. 33. Souhaitoit d'être appellé Romulus, ib. 34. Villes, qu'il bâtit, ib. 35. Reçoit les honneurs divins pendant sa vie, ib 37. Pourquoi appellé faiseur des poupées, ib. 38. Il refuse des autels à Rome, ibid. Il croit aux songes, ib. 187. Tournoi institué par lui, ibid. 499. Sa passion pour la comedie, IX. 107. Finesse de son goût, opposée à la grossiereté de celui d'Alexandre, ibid. 116. Acheve le Port Julien, ib. 280. Desseche le marais Aufente, ib. 281. Etablit à Rome une Academie de Savans, & lui donne son palais, ib. 252

Auguste né le 23 de Septembre, X. 76. Le soin, qu'il avoit des enfans, ib. 32. Servoit lui-même de Gouverneur & de Maître à ses petits fils, ibid. 33. Ferma trois fois le temple de Janus, la troisieme fois après la mort d'Horace, ibid. 39. Voyage d'Auguste à Tarente different de celui de Brindes, ibid. 46. Nouvelles semences de Division entre Auguste & Antoine, ib. 61. Donne de grandes marques de courage & de prudence au siege de Perouse, ib. 62. Trait de sa politique pour decouvrir ses ennemis, ibid. Mene les principaux Senateurs & Chevaliers à son expedition contre Antoine, ib. 69. Se declare le vengeur de Cesar d'abord après sa mort, ibid. 88. N'a jamais été invoqué sous le titre de Pere, ibid. 89. Raffinement d'ambition de ce Prince, ib. 94. En quel tems il eut le titre d'Empereur, ibid. 95. Il usurpe le pouvoir absolu sous un titre doux & moderé, ibid. 96. Les Romains craignent, qu'il n'execute les dernieres volontez de Cesar, ibid. 103. Il n'accepta pas le Consulat, & refuse d'aller à Rome pour appaiser une revolte, ibid. 104. Si cette action a pu le faire appeller l'homme juste & ferme dans ses desseins, ib. 105. Il a reçu les hon-

neurs divins longtems avant l'an de Rome DCCXXXI. ib. 110.
S. Auguſtin cité, II. 27. VI. 31. VIII. 330. ib. 430
Αὐδάδεια, ib. 482
Avidienus, VII. 75
Avienus, II. 39
*Avis Afra*, V. 42
*Avis aſſidens pullis & incubans*, V. 14
*Avis vaga*, *IV.* 75
*Avitus apto cum lare fundus*, expreſſion qui renferme deux grandes louanges, I. 153
*Aula*, *II.* 137
*Aula* pour *atrium*, *VIII.* 70
*Aulæa*, dais & tapiſſeries, III. 385. VII. 382
*Aulæa*, toile de la comedie, differente de celle du théatre des anciens avec le nôtre, IX. 100, 101
*Aulæa manere*, ib. 330
*Aulæum*, III. 385
Aulnée confite, VII. 71
Aulon, petite montagne, II. 92
Aulu Gelle, vid Gellius (A)
Avocats, leur coutume pour toucher les juges, I. 74
*Aura* & *aurum*, éclat, ib. 73
*Aura*, odeur, II. 118
*Aura*, *III.* 393
*Aura popularis*, ib. 33
*Aura divina*, *VII.* 82, 83
*Aura increbuit*, ib. 283
*Aurarii & aurati*, *III.* 33
*Aurea*, belle, qui a de l'éclat, I. 73
*Aurea pocula*, *VI.* 105
*Aurei mores*, *IV.* 44
Aurelius Victor *de Viris illuſtr.* expliqué, I. 360
*Aurem ſubſtringe loquaci*, VII. 284
*Auriga*, cocher, cet emploi étoit honnête dans la guerre & dans les courſes, I. 189
*Auris rimoſa*, *VII.* 314, 315
*Auris purgata*, *VIII.* 28
*Auritæ quercus*, la beauté de cette epithete, I. 145
*Aurum irrepertum*, III. 58
Auſone cité, I. 99. II. 83. IV. 198. V. 9. IX. 96, 161
Auſones, IV. 92
*Auſpex*, ſi ce mot ſe diſoit des hommes, I. 106
Auſpices grands & petits, I. 104. Difference des Grecs & des Romains ſur les auſpices, ibid. Leur differentes ſortes, III. 350. Leur fondement, ibid. Des bêtes à quatre pieds, ibid. D'atelage, ibid. De Serpens, ib. 352. Leurs differences, IV. 131. Du Général, IV. 253
Auſter, vent de Midi appellé noir, I. 51, 73. Maître de la mer, ib. 51. Plus violent la nuit, que le jour, III. 356. Un des plus orageux, VI. 19. *Plumbeus*, VII. 308. *Validus*, VIII. 328
*Auſtera poëmata*, IX. 410
Autel conſacré dans Rome à la Fortune, qui avoit ramené l'Empereur, X. 19. De la fortune d'Antium, X. 19, 20

Autels couronnez d'herbes, IV. 206
Auteur des Tactiques, III. 19
Auteurs nouveaux doivent être favorisez, IX. 62, 63
Automne, pourquoi appellée *Varius*, II. 78. Dangereuse en Italie, III. 300. Mortelle à Rome, VIII. 249
Automne Dieu, V. 35
Αυτοχεδιάσματα, IX. 82
*Autre* pour *changé*, IV. 198
*Autumnus gravis*, VII. 308
*Axamenta*, IX. 61

B.

Babrias avoit mis en vers les fables d'Esope, VII. 321
Babyloniens adonnez à l'Astrologie, I. 136
*Baccæ*, II. 92. V. 125
Bacchantes, qui frappent le rocher & en font sortir des eaux, II. 280
*Bacchius*, VI. 310
Bacchus appellé candide, I. 214 Tibulle lui donne le même nom, ibid. Appellé courageux, I 148. Appellé *fertilis*, II. 93. Pourquoi appellé Liber, I. 148. Pourquoi on a dit de lui, qu'il aimoit les montagnes, II. 274. Pourquoi appelle Docteur, ibid. III. 328. Pourquoi cru l'auteur des fêtes & des réjouissances, ibid. Sa cour, II. 275. Pourqnoi on a dit de lui, qu'il a dompté les fleuves & la mer des Indes, ib. 282, 283. Pourquoi couronné de Serpens, ibid. 283. Pourqnoi on a dit, qu'il defit les géans, ibid. Qu'il descendit aux enfers, ibid. 283. Pourquoi peint avec des cornes, ibid. 285, 286. Les animaux, qui trainoient son char, III. 53. Le même qu'Apollon, ib. 328. Vers, que chantoient ceux, qui suivoient sa statue, ibid. 331. Pourquoi Roi des Nymphes & des Nayades, ibid. 333. Toujours couronné de pampre vert, ibid. 334. Pourquoi appellé *bimater*, IV. 37 Le même, que Moyse & Noé, II. 274. IV. 37, 38. Appellé l'ame de tous les tems & de la fortune, ibid. 169. Dieu des Poëtes, IX. 161. *Fertilis*, II 93. Et Faune, differens noms d'un même Dieu, ibid. 248. III. 155. Et Venus, ibid. 257, 258
Bacchylide, IV. 42
*Bactra*, III. 387, 395
Bagatelles harmonieuses, IX. 404
Baies, II. 262. VIII. 67
Baies *liquidæ*, III. 77
Baies, beauté de ce lieu, VIII. 67, 391. Ses bois de Myrte, ibid. 393
Bains publics, domestiques, bains des Empereurs, VI. 167, 168. Prix des bains publics, ibid. Les enfans ne payoient rien, ibid. Bains pour l'hyver, bains pour l'été, VIII. 74. Froids, ib. 392, 393.

393. Après les repas, condamnez, ibid. 229
Balais de palmier, VII. 246
Balance, ſigne, II. 243. Attribuée à Venus, ibid. 244
*Balanus*, III. 383
Balatro VII. 382. Voyez *Servilius*.
*Balatro*, l'origine & l'explication de ce mot, VI. 72. VII. 215
*Balatrone ſecundo*, ibid. 384
Balbinus, VI. 141
*Baltare*, *Ballator*, VI. 72.
Bandelettes ſacrées, III. 217
Bandelettes enchantées, VI. 337
*Bantia*, III. 76
*Barathro donare*, VII. 177
Barbare, pour étranger, II. 68
Barbarie pour la Phrygie, VIII. 100
Barbe malfaite, marque de groſſiereté, VI. 137
Barbe des Stoiciens, toute leur Sageſſe, VII. 142
Barbeau de deux livres, de quel prix, ibid. 68
Barbiers, en quel tems connus à Rome, I. 152. Ils apporterent tous les rafinemens de leur art, ibid. Par quartier, VIII. 74
Barbiton, quel inſtrument c'étoit, I. 20. On l'a confondu avec la Lyre, ibid. III. 338
Baria, VIII 371
*Barine*, nom corrompu, II. 115
Barques des Romains pour la promenade, VIII. 74
Barreau, brigandage permis par les loix, V. 31
*Barri*, *barrire*, *barritus*, ib. 181
Barri, VI. 253
Barrus, ibid. 215, 279, 308
Baruch cité, ibid. 327, 333
Bas blancs, marque d'un effeminé, VII. 199
Baſilinda, jeu d'enfant, VIII. 57
*Baſſareus*, nom de Bacchus & pourquoi, I. 214, 219
Baſſaris, habit & chauſſure des Thraces, ibid.
*Baſterna*, VI. 98
Bataille de Philippes, il y eut deux combats, II. 104
Bateliers payez à l'entrée du bateau, VI. 236
*Bathyllus*, V. 207
Batillum, l'origine & l'explication de ce mot, VI. 243
Bayle repris, X. 81
*Beatus*, la force de ce mot, I. 278. II. 69. IV. 191. Mot de raillerie, VII. 371
*Beau*, & different de l'agreable, VI. 380
Belial, dragon, ſerpent, III. 88
*Bella movere*, IV. 8
Bellerophon defait la Chimere, I. 279. Sa curiosité, cauſe de ſa mort, IV. 210
Bellone, ſes prêtres, ſes ſacrifices, VII. 191
*Belluoſus Oceanus*, IV. 260
*Bene*, II. 225. III. 363. VII. 63
*Bene erat*, VII. 88
*Bene nata*, IV. 85
*Bene vivere*, VIII. 333
*Benedicere*, IX. 86

Benevent, VI. 251
*Benigne*, l'usage de ce mot, VIII 269
*Benignitas*, *benignus*, V. 18
*Benignus*, liberal, I. 206. VI. 87
Bentlei loué, I. 218, 278. III. 61, 115, 188, 198, 227, 249, 318, 357, 361. IV. 76, 186, 235. V. 18, 48, 168, 261, 267. VI. 283, 284, 353. VII. 22, 24, 67, 172, 174, 175, 177, 178, 207, 283, 284, 311, 317, 323. VIII. 42, 182, 263. IX. 33, 166, 167, 382, 412.
Bentlei repris, voyez *Horace*.
Beotiens grossiers, IX 115
Bergers changeoient de lieu l'été & l'hyver, I. 313. V.16
*Berecynthia tibia*, III. 270
Besses, peuple de Thrace defaits par Lollius, X. 28
Bestius, VIII. 401, 405
Beuveurs d'eau, mechans Poëtes, ibid. 527
Bias, un de ses bons mots, V.30
Bibliotheque d'Apollon, VIII. 143
Bibliotheque Palatine, X. 11. Les écrits & les portraits des grands Poëtes y étoient consacrez, ibid. Les Poëtes s'y assembloient pour y lire leurs ouvrages, ibid 52. Elle étoit encore ouverte du tems de Juvenal, ib. 55
*Bibuli* joint avec *potores*, VIII. 508
*Bibulus*, son histoire, III. 373. sa paresse & son inaction pendant son Consulat, X. 17, 18
Bibulus, VI. 408
*Bidens*, III. 301
*Bidental*, *IX.* 448
Bile luisante, *VII.* 173
*Bilinguis*, *VI.* 390
Bion, *II.* 40, 232
Bion Boristhenite, *IX.* 158. Bon mot de lui, ibid.
Bistonides, *II.* 283
Bithus, *VI.* 310
*Bithyna negotia*, *VIII.* 221
Bithynie, ce que l'on y vendoit, *III.* 139
Blanche, heureuse, de bon augure, *I* 149
*Blandus*, doux, ib. 145
*Blandusia* fontaine, *III.* 204
*Blaterare*, *VII.* 346
*Blatta*, ibid. 169
Boëce cité, ibid. 278. X. 185
Boire, usage remarquable de ce mot, *II.* 184
Bois, il y avoit de grands bois dans les jardins de Rome, ibid. 57
Bois des Academiciens, VIII. 158
Bois environnez des colomnes, ibid. 310
Bois sur les toits des maisons, ibid. 311
Bois des palmiers, IX. 182
Boisseau, defense de s'asseoir sur les boisseau, VIII. 84
Bollanus, VI. 350
*Bomonicæ*, I. 98
Bon pour vaillant, ibid. 189
Bon, bonne, leur differentes signi-

significations, IV. 9
Bonheur, definition ou veritable bonheur, *VIII.* 204
*Boni*, VII. 59
Bon sens, en quoi il consiste, IX. 175. Necessaire pour la poësie, ibid. 398, 399. Source du bon sens, ibid
*Bonus*, mot plein de dignité, IV. 106. La force de ce mot, VI. 87, IX. 149
*Boreæ finitimum latus*, III. 320
Bornes, ceux qui les arrachoient, étoient punis plus severement par les Romains que par les Grecs, & pourquoi, II. 264
Bornes des choses inconnues, IX. 45
Bosphore, *II.* 181. *Gemissant* pour *bruyant*, ib. 294. Enragé, III. 78
Bouc prix de la tragedie, IX, 362. Mari du troupeau, I. 205
Bouclier sacré tombé du ciel, III. 106. Abandonné dans une bataille, II. 103
Bouillie, delices des Romains, VII. 63
*Boulysis*, III, 132
Bouteille personnifée, ib. 284
Bouteilles cachetées, IX. 175
Boutiques des Barbiers, VI. 307. Des Libraires, ib. 208
Brachmanes, Pythagoriciens, *VIII.* 347
Bras de cire, I. 165
Brasselets, prix d'honneur, VIII. 465
Brebis appellées infirmes, *V.* 34
*Brevibus implicata viperis*, ibid. 83
*Brevis*, l'équivoque de ce mot, II. 202
*Breuni*, *IV.* 246
Breuvages d'amour, *V.* 280. De haine, ib. 281
Breuvage de Circe, VIII. 108
Briarée, Belial, III. 88
Brieveté bien entendue, VI. 381. Voisine de l'obscurité, IX. 267
Briseis, son veritable nom étoit Hippodamie, son portrait, II. 65
*Britannus intactus*, *V.* 115
*Bruma iners*, IV. 147
*Brundisium*, l'origine de ce mot, VI. 255
*Brutalellus*, I. 340
Brutus & Cassius, leur troupes comparées aux Lapithes & aux Geans, II. 176
Brutus (Junius) I. 159
Brutus, Preteur de Rome, VI. 310. Son origine douteuse, ibid. 315. Passage tiré d'un de ses ouvrages, ibid. 395 S'il dit en mourant les vers, qu'on lui attribue, VIII. 219, 220. Ce qu'il dit à sa mort, X. 22. Plus homme de bien, que grand Capitaine, ibid. 21. Sa vertu invincible, ibid. Il avoit fait un traité de la vertu, ibid. 22
*Buccas inflare*, *VI.* 23
Buffet des anciens, ibid. 292
*Bulla*, *V.* 84
Bullatius, *VIII.* 325
Bupalus, *V.* 111
Butra, *VIII.* 189, 193

C.

Cabale des mechans Poëtes, *VI.* 198. Dans les maiſons des Grands, ibid. 357
*Caballus*, VIII. 273
Cabaretiers, fripons à Athenes, comme à Rome, VI. 25, 235
Cabinets de Grece, VIII. 464
Cabires, II. 69
*Cadere*, mot des dez, VI. 84
Cadis, l'origine de ce mot, II. 39
*Cadmus*, VI. 280
*Caducum*, II. 180
*Caducum fulmen*, III. 82
*Cadus & teſta*, ibid. 220
*Cadus verſus*, ibid. 383
*Cæca fata* pour *occulta*, II. 180
Cæcilius, les avantages, qu'il avoit ſur les autres Poëtes, *IX.* 54
*Cæcos motus Auſtri*, III. 356
*Cæmenta*, ibid. 18, 312
*Cærula*, épithete de toutes les Nymphes de la mer, *V.* 199
*Calabræ Pierides*, *VI.* 165
Calabre, I. 313. *V.* 16, 20
Calabrois, leur liberalité, VIII. 253
Calais, nom propre, *III.* 169
*Calamiſtra*, I. 152
*Calamus & juncus*, aromates, qui croiſſent en Syrie, II. 147
Calendes, Ides & Nones, IV. 208
Calendes de Mars, pourquoi la fête des Dames Romaines, *III.* 152
Calendrier des Romains, I. 60.
*Calices fœcundi*, VIII. 186
*Caliendrum*, l'origine & l'explication de ce mot, VI. 336
*Caligæ*, *VII.* 199
Callimaque cité, *I.* 48, 49, 81, 147, 185, 207, 236. *II.* 82, 182, 274. *III.* 35, 138, 316, 318. *IV.* 17, 57. 115, 134, 136, 138, 211. *V.* 233, 310. *VI.* 36, 74, 103, 108, 194, 286, 291. *VII.* 25, 59. *VIII.* 517. *IX.* 96, 256. Expliqué, *I.* 184. *II.* 82, 182. Prince de l'Elegie, *IX.* 168. Moins eſtimé qu'Alcée, ibid 168. Beau paſſage de lui, *VIII.* 517
Callinas cité, ib. 325
Calliope, nom d'une Muſe, *I.* 145. Pourquoi appellée Reine, *III.* 73
Calo Argutus, *VIII.* 379, 382
Calomnie retombe ſur ſon Auteur, ib. 427 Comparée à un embraſement, ib. 507
*Calones*, *VI.* 85, 289
Calpurnius, V. 182
Calvus, I. 302. Jugement d'Horace ſur Calvus, VI. 386
*Camelopardalis*, IX. 103
*Camera frumenti*, *VIII.* 258
Camenes les Muſes, I. 151. II. 232
Camille ſauva Rome, I. 152. *VIII.* 60 Ca-

Camille nom de Mercure, *I.* 129
*Camœna*, l'origine de ce mot, *II.* 232
*Camœna inhumana*, *VIII.* 498
Camœna Daumia, *IV.* 134
Campagi, quelle eſpece de ſouliers, *VI.* 279
Campagne, louange de campagne, *VIII.* 302. Sejour de la campagne plus conforme à la nature, ib. 312. Occupations de la campagne, ib. 306
*Campana ſupellex*, *VI.* 294
*Campeſtre nivalibus auris*, *VIII.* 330
*Campi*, *IV.* 107
Canal de Neron, *III.* 372
*Candere*, *VII.* 323
*Candide*, épithete de Bacchus, *I.* 214
*Candide Mæcenas*, V. 204
Candie jetté ſur Othus, *III.* 88. Le nombre de ſes villes, ib. 360. Il n'y a aucun animal nuiſible, ibid. 363. Privilege des Candiots, ib 36
*Canentes Cæſarem*, V. 138
*Canicula rubra*, *VII.* 273
Canicule, I. 207. Les ſacrifices, qu'on lui faiſoit, *VIII.* 307
Canidie, V. 53. Empoiſonneuſe, *VII.* 26
*Canis*, chien pour mediſant, ib. 25. Pour avare, ib. 75. Pour Canicule, *VI.* 311
*Canis prægnans*, *III.* 351
*Canorus*, harmonieux I 146
Cantabres, II. 87, 142. Les moyens dont ils ſe ſervirent pour reſiſter longtems aux Romains, *III.* 158. Quand aſſujettis, *IV.* 256
*Cantor* le choeur, IX. 330
*Cantharus*, coupe, I. 228 231
Canuſe, *VI.* 252. Le language de ſes habitans, ib. 390
*Capaciores ſcyphi*,, V. 144
*Caper libidinoſus*, ib. 158
*Capilli incompti*, I. 151. *Uncti* ib. 302
Capitaines des Vaiſſeaux, leur naturel, *III.* 237
*Capitis diminutio*, ſes trois eſpeces, ib. 112
*Capitis minor*, ib 113
*Capitis nives*, IV. 233
Capitolinus cité, *VI.* 192. *VIII* 465
*Capitolium*, *III.* 321
Capoue, rival de Rome, V 228
Capoue d'aujourd'hui n'eſt pas celle des anciens, VI. 246. Cette ville decriée pour ſes debauches, ib. 248
Cappadociens tous eſclaves, *VIII.* 222, 223. En quoi conſiſtoient les richeſſes de leur Roi, ib 223
Capræ ſidera, quelle conſtellation, *III.* 140
Capricorne, il regit l'Occident *II* 244
*Capſæ*, *VI.* 404
*Captivum ebur*, IX. 102
*Capua*, V. 228
*Caput* pour une perſonne, I. 255
*Caput* pour *ſors*, capital, VI. 76

*Caput aquæ*, *I.* 15. Voyez mes Remarques sur Festus au mot *Prætor*.
*Caput obstipum*, *VII.* 283
Caracteres, leur utilité, *VI.* 348. Si Theophraste a été le premier qui en a fait, ibid. Caracteres de cet Auteur, livre excellent, *VI.* 215, 348
Caractere du grand parleur, ib. 349
Caracteres de deux sortes, *IX.* 312. Qualité des caracteres connus, ibid. Qualité des caracteres nouveaux, ibid. 311. Difficulté de ces caracteres, ib. 312. Pourquoi les caracteres nouveaux sont appellez *communs*, ibid.
*Cardiacus*, *VII*, 147, 175
*Carere*, pour n'avoir point, V. 231
Carina, I 173, 177
Carines, *VIII.* 265
Carmen perpetuum, *I.* 95
*Carmina*, l'étendue de ce mot, V. 300
*Carmina*, pour les vers lyriques, *IX.* 152, 158
*Carpathii*, *IV.* 107
*Carpere*, la force de ce mot, *I.* 139
*Carpere iter*, *II.* 242
Carthaginois perfides, *IV.* 91
Carthage rivale de Rome, V. 115, 228
*Cartibulum*, VI. 292
Casaubon refuté, ib. 383. Son jugement injuste sur Horace, *VII.* 340
*Cassa nuce*, ib. 273
Cassandre *II.* 67. Son portrait ibid.
*Cassélius Aulus*, *IX.* 416
Cassiodore, *II.* 36
Cassius & Brutus comparez aux Titans, *III.* 82
Cassius meilleur Capitaine, que Brutus, X. 20
Cassius Parmensis, pourquoi appellé Etruscus, ib. 130
Cassius de Parme brulé dans ses Ecrits, qui servirent de Bucher, *VI.* 403. Sa malheureuse facilité pour écrire, & ses ouvrages, *VIII.* 157
Cassius Severus, ses libelles diffamatoires, son exil, sa mort, le jugement, que Quintilien a fait de ses écrits, V. 108, 109. Il ne doit pas être confondu avec Cassius de Parme, ib. 108. *VI.* 403
Castalia, mot Phenicien, *III.* 86
Castor & Pollux, favorables aux Mariniers, *I.* 47, 149. III. 393. Pourquoi on a dit, qu'ils étoient nez d'un oeuf, *VII.* 21
Castor Dieu tutelaire chez les Grecs, *IV.* 118
Castor gladiateur ou comedien, *VIII.* 489
*Casus dubii*, *VII.* 86
*Catella* pour *catenula*, *VIII.* 464
*Catelle*, *VII.* 199
*Catervæ*, *obstantes catervæ*, pour les vices, *IV.* 193
Catia, *VI.* 97. surprise en adultere dans un temple ibid.

Catienus, *VII.* 154
Catilus, frere de Tibur, *I.* 212
*Catinum, VI.* 292
Catius Inſuber, Philoſophe Epicurien, raillé par Horace, *VII.* 228. Sa mort, ib. 229. Mechant interprete d'Epicure, ibid. Il avoit fait pluſieurs ouvrages de Philoſophie, ib. 230. Son erudition fort commune & ſon ſtyle mince, ib. 233. Le même, contre lequel Horace fait la Satyre *IV.* du livre ſecond, X. 81, 82
Caton le Cenſeur cité, I. 150, 153, III. 299, 300, 302. IV. 207. V. 28, 29, 32, 41, 46, 239, 303. VI. 236. VII. 89, 190, 237, 245. VIII. 376, 377. IX. 87, 151. Pourquoi appellé *intonſus*, II. 213. Accuſé d'aimer le vin, III. 287. Mot de lui, VI. 82. il portoit ſa valiſe derriere lui, ib. 292. Precepte, qu'il donna à ſon fils, en l'envoyant à l'armée, VIII. 373. Son ſtyle & le jugement de Ciceron ſur ſes oraiſons, IX. 172
Caton d'Utique, I. 150. Sa mort appellée *noble*, ib. Bon mot de lui, II. 12. Sa gravité & ſa conſtance, ib. 22. Adonné au vin, III. 287. Auſterité de ſes moeurs, VIII. 530, 531. Son abſtinence imputée à avarice, ib. 532. Ses vers contre Scipion, VIII. 537. Le bel éloge, que Vellejus fait de lui, ib. 532. Ses robes fort ſales, ib. 533
*Catuli fideles*, comment doit être entendu, *I.* 17
Catulle cité, I. 12, 15, 49, 114, 173, 174, 191, 234, 281, 321, 365. II. 26, 56, 78, 86, 118, 125, 130, 211, 232. III. 125, 126, 139, 317, 329, 332, 361. IV. 25, 44, 106, 109, 112, 113, 135, 196, 222. V. 83, 153, 182, 183, 185, 186, 199, 200, 215, 268, 278, 302. VI. 23, 75, 83, 97, 208, 210, 243, 330, 361, 386. VII. 23, 136, 276, 375. VIII. 71, 283, 285, 304, 370, 401, 402. IX. 83, 88, 121, 421. Expliqué, III. 126. VII. 136, 375, VIII. 285, 304. Mis au nombre des Poëtes lyriques, I. LXXII, CXXXIV.
Catulus, IV. 235
*Catus*, la veritable ſignification de ce mot, I. 128
Caucaſe inhabité, ibid. 243, 246
*Caucaſus inhoſpitalis*, V. 13
*Caudam trahere*, ſon veritable ſens, VII. 153
*Caupo perfidus*, VI. 25
Cautionnement pernicieux à celui, qui le fait, VII. 311
Cecilius, V. 174
*Cecropia domus*, *IV.* 220

*Cedere* pour *incedere*, VII. 29
Cedre, huile de cedre, ſon uſage, IX. 405
Ceinture, à quel uſage, III. 329, 330
Ceintures des Romains, V. 19
*Celeres iambos*, I. 199
*Celeſtes*, ceux qui avoient gagné la victoire aux jeux olympiques, ibid. 9. Voyez *Dieux*.
*Cella Venafri*, VII. 380
*Celſi Rhamnes*, IX. 410
Celſus cité, V. 183. VI. 246. VIII. 113, 404. IX. 443
Celſus Albinovanus, VIII. 143, 144, 282
Cendres d'Oreſte, III. 106
Cenſorinus, IV. 158
Cenſeurs, leurs fonctions, VI. 276. IX. 170
Centaures, peuples de Theſſalie, I. 213
Centaures, leur hiſtoire & l'origine de cette fiction, IV. 39, 40
*Centeſima*, V. 48
*Centum millia*, *VII.* 145
*Centuriæ ſeniorum*, *IX.* 409
Centurions, grands Centurions, quels officiers, *VI.* 286
Cephée conſtellation, ſon lever, *III.* 385
*Cera*, *prima cera*, *VII.* 275
Ceraunien, monts Ceraunien en Epire, I. 52
Cerbere, *II.* 185
Cercidas Poëte, *VIII.* 455
Ceres, ſes myſteres & la punition de ceux, qui les divulgeoient, *III.* 35, 36. Appellée *Nutrix* & *Mammoſa*, *IV.* 110. Couronnée d'épics, V. 308. Appellée par cette raiſon *Spicifera* & σαχυοφόρος, ib. 309
Cerfs vont par troupes, *III.* 201
Cerinthus amant de Sulpicie, V. 192
Cerites, leur hiſtoire, VIII. 230
*Cerritus*, *VII.* 230
*Certamina divitiarum*, VIII. 180
*Certare joco*, II. 166
*Certare mero*, *IV.* 22
*Certum præſepe*, VIII. 397
*Certus conviva*, ib. 271
Cervius, *VII.* 39
Ceſar, il étoit ſouverain Pontife, lorſqu'il fut tué, *I.* 33. Après ſa mort le ſoleil fut obſcurci toute l'année, ibid. 34. Ce qu'il dit après la bataille de Pharſale, II. 6. L'ordre, qu'il donna le jour de cette bataille, ibid. 20. Fragment de l'Oraiſon funebre, qu'il fit pour ſa Tante Julie, III. 10. Son deſſein de tranſporter à Ilion le ſiege de l'Empire, ibid. 48. Le premier des Romains, qui attaqua l'Angleterre, V. 115. Le premier, qui donna quatre ſortes de vins dans un repas, ib. 145. il eut un jour envie de s'arrêter dans les iſles Fortunées, ib. 239. Ce qu'il avoit depenſé en lar-

largesses au peuple, VII. 179. Mot de Cesar sur Sylla, VIII. 486. Jour de sa naissance celebré longtems, ibid. 180. Né le 12 Juillet, jour de sa naissance, fête avec beaucoup de Religion, X. 76. Quel jour il prit Alexandrie, ibid. 23. Il avoit eu desseín de transporter à Ilion le siege de l'Empire, ibid. 103
Cesius Basſus Poëte Lyrique ſous Neron, I. LXXIV
*Cespes*, du gazon, ibid. 224
*Cespes fortuitus*, II. 215
*Cetaria*, VII. 275
Cethegus, ſon éloquence, IX. 171
Cethegi, pourquoi appellez *cinctuti*, ibid. 277
Cevere, V. 185
Chagrins ſans ſujet apparent, leur cauſe, *VIII.* 284
Chaînes conſacrées aux Dieux Lares, *VI.* 249
Chaiſes d'yvoire, *I.* 150
Champ de Mars, III. 12, 143
Champs Elyſiens, II. 181
Champignons des prez, VII. 235, 236
Chanaan, I. 128
Change doubloit quelquefois le 15. du mois. V. 48
Changement de perſonnes, leur utilité, ibid. 183
Changement de lieu, inutile, VIII. 331, 332
Chanſon Theſſalienne, I. 279
Chanſons, que l'on chantoit devant la porte des Maîtreſſes, ibid. 261
Chanſons nouvelles, VIII. *555*
Chant pour le ſon de l'inſtrument & pour la voix des oiſeaux, III. 14
Chant des oiſeaux, IV. 220
Chant tremblant pour chant laſcif, IV. 231
Chapeau & pantoufles portez ſous le bras, VIII. 360
Chapelles d'Hercule, où placées, ibid. 27
Char, il y avoit deux hommes deſſus, I. 189
Charletans, leurs ſecrets, V. 87
Charmis, Medicin, VIII. 393
Charuë, I. 198
*Charta*, origine de ce mot, IV. 165, 166. VII. 136
Charybde écueil, I. 278, IX. 323
Chaſſe, exercice des Romains, III. 322. VIII. 498
Chaſſe des Lynx ou des Onces avec celle des Cerfs, IV. 136
Chaſteté fondement de toutes les vertus, VI. 288
*Chelæ*, II. 244
Cheminées des anciens, IV. 208. V. 46. VI. 251
Chênes, les premiers hommes crus nez des chênes, I. 49
Chere, bonne chere, ce que c'eſt, VII. 58. En quoi elle conſiſte, VII. 73
Cheval de Troye, IV. 129
Cheval, belle deſcription d'un cheval de bataille, ibid. 250 Oreille du cheval dans ſa bouche, VIII. 394
Chevaux Gaulois, I. 113. De Sicile fort eſtimez, II. 207. Couronnez, IV. 42. Des Vents,

Vents, ibid. 88. Achetez decouverts, VI. 94. Leurs principales beautez, ibid. 95. Blancs, leur reputation, ib. 308
Chevaliers, leur bien, ibid. 37. VII. 34. Deux sortes, V. 71. Nommez Commissaires pour le jugement de certains Procès, VII. 348. Tombez dans le degout du peuple, IX. 99. Condemnoient les fictions, qui n'avoient rien de plaisant, ibid. 409
Cheveux frisez, marque de molesse, I. 152. Adulteres, pour cheveux d'un adultere, ibid. 188. Noirs, ibid. 321. Longs, marque d'effeminé, II. 82. Faux cheveux des femmes, VI. 336. Des Romains, I. 151. VIII. 75. Des dames de Lacedemone, II. 149
Chevreaux, deux étoiles, leur lever, III. 16, 140
Chevres ont toujours la fievre, VIII. 273
Chien, constellation, VI, 311
Chienne pleine, presage funeste, III. 351
Chiens de chasse, comment dressez, VIII. 126
*Chimæra ignea*, II. 243
Chimere defaite par Bellerophon, & ce qui a donné lieu à cette fable, I. 279
Chio, VIII. 325
Chionides, Poëte Comique, IX. 390
Chiragra justa, VII. 344
Chiron sa justice, sa reputation, V. 198. Grand astrologue, ibid. 199.
*Chium maris expers*, VII. 373
Chloé nom propre, I. 250. Maîtresse d'Horace, III. 271
Chloris, mere de Pholoë, II. 80. Horace écrit contre elle; III. 226
Choerilus, très mechant Poëte, IX. 111, 112. Reussit en quelques endroits, IX. 113, 412
Choeur, ce que c'étoit dans le poëme dramatique, IX. 350. Ses fonctions, ibid. 349 & suiv. Ce qu'il chantoit dans les intermedes, ibid. 350. Ses qualitez essentielles, ibid. 352. Leur defaut, ibid, 361. De la moyenne comedie comment aboli, ibid. 391. Des Poëtes Grecs, de quelle utilité aux Poëtes, IV. 232. De jeunes garçons & de jeunes filles de la premiere Noblesse de Rome pour chanter le poëme seculaire, V. 297, 299. Il falloit, qu'ils eussent tous leurs peres & leurs meres vivans, ibid. 299
Choraule & Pithaule, leur difference, IX. 431.
*Chorus Pleiadum*, IV. 248
Choses mediocrement utiles, VIII. 510
Choux nez des larmes de Lycurgue, II. 282. Des jardins & de la campagne, VII. 235. La maniere dont les Romains les appretoient, VII. 77.

Chremes, V. 19. IX. 292
Chronologie, combien difficile, X. 8
Chronologiſtes refutez, II. 24
Chryſippe, Interprete de Zenon, VI. 164. Son ſucceſſeur, VIII. 99. Cité, II. 148
S. Chryſoſtome cité, VIII. 167
*Cibilla*, VI. 292
Ciboire, mot Ægyptien, II, 106
Cibyra, VIII. 221
Ciceron cité, *I.* LXX, CXXIX. 17, 105, 152, 199, 275, 257, 269, 291, 304, 328, 333, 375. *II.* 11, 17, 52, 53, 70, 155, 203. *III.* 7, 10, 11, 13, 76, 107, 113, 114, 115, 128, 132, 160, 226, 250, 285, 318, 322, 329, 354, 386, 392. *IV.* 150, 162, 190, 275. *V.* 45, 47, 48, 55, 102, 144, 157, 307. *VI.* 17, 20, 22, 31, 34, 41, 71, 73, 77, 113, 133, 140, 145, 158, 160, 162, 192, 193, 195, 202, 210, 217, 246, 279, 289, 295. 315, 334, 350, 356 358, 380, 383, 385, 386, 387, 388, 400, 407, 408. *VII* 15, 16, 17, 20, 32, 33, 60, 65, 72, 73, 93, 137, 143, 144, 145, 155, 163, 165, 166, 174, 175, 177, 186, 189, 192, 199, 229, 273, 284, 311, 314, 355, 356. *VIII.* 29, 30, 33, 34, 35, 37, 48, 70, 79, 80, 99, 108, 114, 124, 143, 147, 148, 160, 163, 167, 176, 208, 211, 223, 232, 254, 263, 265, 272, 286, 304, 306, 313, 333, 341, 345, 358, 403, 428, 429, 489, 491, 493, 516, 529, 559. *IX* 39, 45, 51, 52, 56, 58, 61, 66, 101, 104, 113, 115, 150, 158, 165, 167, 172, 173, 176, 178, 282, 287, 294, 296, 303, 316, 337, 359, 369, 384, 395, 397, 399, 413, 417, 429. *X.* 81, 59, 92, 177. Traduit un paſſage d'Homere, *VIII.* 117. Sa maniere de traduire, *IX*, 316, 397, 400, 417. Aveu de lui en faveur d'Auguſte, qui n'avoit pas encore vingt ans, *X.* 92. Expliqué, *I.* LX. *II.* 42. *III.* 8, 318. *VI.* 293. *VII.* 163. *VIII.* 465. *IX.* 102, 104, 377. Corrigé, ibid. 77. Stoicien, *VIII.* 167. Paſſage remarquable de Ciceron, *IX* 77
Cicerrus, *VI.* 247, 258
Cicognes eſtimées du temps d'Auguſte, *VII.* 74
*Cicuta nodoſus*, ibid. 158
*Cicya*, *IX.* 157
*Cillibantum*, *VI.* 292
*Cincti & cinctuti*, *V.* 19. *IX.* 277, 278
*Cinctus Gabinus*, ibid. 277
*Cinerarii*, *VI.* 99
*Ciniflones*, ibid.
Cinna, *II.* 125
Cinquieme partie pour la quinteſſence, *I.* 166

*Circea mœnia*, *V.* 18
Circe, *VIII.* 108
Circé, pourquoi apellée *vitrea*, *I.* 207, 209. Appellée *Marica*, *III* 250. Ne peut enchanter les Poëtes, *IV.* 57. Adorée, *VIII.* 109
Circuit vicieux, *IX.* 315
*Circumgemere*, *V.* 241
*Circumtonuit*, *VII.* 191
*Circumvectari*, *VI.* 284
Cirque, pourquoi appellé trompeur, ibid. 291
*Citare*, usage remarquable de ce mot, ibid. 132
Citronnier fort estimé à Rome, *IV.* 18, 19
*Cives* opposez a *gentes*, *I.* 27
*Civiles undæ*, *VIII.* 34
Clair obscur pratiqué par les Statuaires comme par les Peintres, *IX.* 415
Clairon, il avoit le son aigu, & étoit pour la Cavallerie, *I.* 16
*Clarare*, *IV.* 58
*Classicum*, *V.* 30
*Classes*, erreur de T. Live sur ce mot, X. 98. Ce mot au singulier signifie une armée & au plurier des escadrons, ibid.
*Classis* pour un vaisseau, *III.* 192. L'étendue de ce mot, *V.* 30
*Clathros*, *IX* 448
Claude Neron, sa diligence sauva l'Italie, *IV.* 86
Claudien cité, *I.* 115, 246. *VI.* 221. Expliqué, *I.* 32. *III.* 85
*Clavi necessitatis*, *I.* 351
*Clausule*, *V.* 6. 7
*Clavus*, sa signification, *VI.* 242
Clazomene, ibid 308, 316
Clemens Alexandr. cité, *V.* 185. *VIII.* 532
Cleopatre, appellée Reine, *I.* 369. Ses debauches, ibid. 369, Un de ses sermens très remarquable, ibid. 370. Son yvresse, ibid. Sa mort, ibid. 368, 372, Elle se fit piquer par des serpens au bras & non pas au sein, ib. 372. Son équipage, quand elle alla trouver Antoine, *IV.* 14. Appellée Venus, ib. 15. L'empire, qu'elle avoit sur Antoine, *V.* 136. Romains, qui servoient dans ses gardes, ibid. S'enfuit la premiere à la bataille d'Actium avec plusieurs vaisseaux, X. 112. Auguste ne la poursuivit lui-même, ib. 113
Client, devoir des clients envers leur patron, & du patron envers ses clients, *II.* 259, 260 Condition des clients, ibid.
Climat, on change le climat, sans changer d'esprit, X. 10
Clio, nom d'une Muse, *I.* 144
Clitarque enflé, *IX.* 268
*Clivus*, *IV.* 47
*Clivus Capitolinus*, *V.* 116
Clous de diamant, *III.* 313
*Clusium*, *VIII.* 394
*Clypeus*, usage de ce mot, *IX.* 40

Cnide, *I.* 308. *II.* 81. *III.* 374
*Coactor*, *VI.* 288
*Coæ veſtes*, *IV.* 233. *VI.* 102
Coccejus Nerva, ibid. 238
Cochon immolé aux Dieux Lares, *VII.* 176
Cocyte, *II.* 200
Code cité, *III.* 318
*Coeci motus*, ibid. 356
*Coelebs*, mot Grec, *II.* 211. *VIII.* 71
*Coeleſtia tentat*, ibid. 458
*Coeleſtis ſapientia*, ibid. 148
Coelius & Byrrhius, *VI.* 208
*Coelum ſidit*, *V.* 100
*Coena munda*, *III.* 385
*Coena prior*, *VIII.* 189
*Coena dubia*, *VII.* 82
*Coenacula*, *VIII.* 73
*Coenæ Pontificum*, II. 204
Coepion mal pris pour le frere de Murena, ib. 37
*Coërcere*, aſſembler, *I.* 132
Coeur de l'homme, citadelle toujours occupée par la vice ou par la vertu, *VIII.* 49
*Coerulea pubes*, *V.* 229
*Cogere*, *III.* 58
*Cogi, in breve cogi*, VIII. 554, 555
*Cognata vocabula*, VII. 203
*Cognitor*, ibid. 273
*Cognomen Mercuriale*, ibid. 146
*Cohibere*, retenir, reſſerrer, I. 287. II. 293
*Cohibere arcu feram*, IV. 136
*Cohors febrium*, expreſſion hardie, I. 55
*Cohors*, VIII. 138
Coiffure des Dames de Lacedemone, I. 72. II. 149. Des femmes & des filles differente, ibid. 82, 150
Coin public, IX. 279
*Coire*, *reſcindere & farcire*, termes empruntez des playes, VIII. 149
Col de lait, I. 165
Colchide fertile en poiſſon, ib. 180
*Colchis impudica*, V. 231
Colere, elle n'eſt pas la ſeule cauſe de la folie, VII. 188. Vient de la foibleſſe & de l'ignorance, VIII. 46. Remede contre cette paſſion, ibid. Comparée à la fumée, ibid. Mauvaiſe conſeillere, ibid. 123. Belle definition de la colere, ibid. 124, 125. Sentiment de Deſcartes ſur la colere condamné, ib. 125. Paroles convenables à la colere, IX. 301
*Collegium* pour ſocieté, VI. 70
*Colles nigri*, IV. 221
*Collidere*, VIII, 100
Colliers, III. 125
Collyre, VI. 239
Colomne de bout pour empire floriſſant, I. 350
Colomnes ridicules ſur les maiſons, VIII. 311
Colonies, VI. 240. IX. 34, 35
Colonus, II. 200. L'étendue de ce mot, *VII.* 88
Colophone, *VIII.* 326. Sa cavalerie, ibid.
*Color*, uſage de ce mot, II. 34. VIII. 454

*Color rubeus*, II. 144
*Color verecundus*, V. 264
*Colores operum*, IX. 290
Columelle cité, I. 101. III. 131, 385. IV. 45, 53 V. 28, 30, 32, 33, 39, 41, 42, 46, 47. VI. 214, 313, VII. 68, 71, 72, 167, 190, 224, 244, 381. VIII. 258, 284, 374, 376, 380, 417, 418. Expliqué, V. 30, 31
Columen, II. 240
*Columnæ variæ*, VIII. 312
*Columnæ*, piliers des boutiques, IX. 417
Combat des Centaures & des Lapithes; I. 213
*Comburere diem*, IV. 115
*Comedere bona*, toujours pris en mauvaise part, VIII. 401
Comedie, ſes changemens, VI. 191. Si c'eſt un poëme, ibid. 202 & ſuiv. La vieille comedie cultivée plus tard, que la tragedie, IX. 386, 388, 389. Railleries de la vieille comedie, ibid. 82, 83. Succeda à Theſpis & à Eſchyle, ibid. 390. Defendue par Lyſander, ibid. 391. Moyenne comedie, ſon origine & ſa durée, ib. Nouvelle comedie, ſon origine, ibid. Difficulté de la comedie, ibid. 92. Comedie ſublime quelquefois, ibid. 292
Comedies Latines avec des choeurs, ibid. 392 Avantages des comedies, ou les moeurs ſont bien marquées, ibid. 403. Sujets des comedies feints, ibid. 407
La comedie ne doit pas haſarder toute ſorte des ſujets, ibid 408
Comediens, leur complaiſance pour celui, qui jouit le premier rôle, VI. 356
*Comes exterior*, VII. 266
*Comeſſari*, ſes differentes ſignifications, IV. 14, 15
*Comites*, ibid. 182. VIII. 283
*Commaſſatum ferrum*, I. 357
Commencement, la moitié du tout, VIII. 116
Commencemens faſtueux & empoulez dans la tragedie, blamez, IX. 318, 319. Mal ſoutenus, à quoi comparez, ibid. 322. Qui vont en augmentant, ibid.
Commentateurs, leurs principal devoir, VI. 35
Commerce d'Eſpagne, III. 130. De Bithynie, ib. 139. Conſiſtoit en échange, VI. 200. Des Grands difficile, VIII. 448. Du monde, qualitez qui ſuffiſent pour y renoncer, ib.
*Commiſſiones*, VI. 393
*Commiſſum turpe*, III. 361
*Commodus*, IV. 158, 170
*Commotus*, VII. 188
*Commovere ſacra*, terme de religion, I. 215
*Commune*, II. 214
*Communia*, VIII. 553
*Communia proprie dicere*, IX. 312, 313
*Compar*, II. 76
Comparaiſon ridicule, VI. 311. Plaiſante de ceux, qui font

font consister le souverain bien dans les richesses, VIII. 228. D'un homme vertueux avec un soldat, ibid. 434. Peut être allongée, & pourquoi, X. 101. Très differente de l'allegorie, ibid. Elle doit avoir ses bornes, ibid. Celle qui est dans Dion, de Rome à un vaisseau, n'a pû donner lieu à Horace, de faire l'allegorie, qu'on lui attribue, ib. 100
Comparaisons doubles, leur usage, IV. 78. Renversées, leur grandeur, ib. 250. Les plus nobles sont les meilleures pour l'Ironie, VI. 27.
Comparatifs absolus, II. 25. De diminution, VI. 361.
Compassion des Veillards, sa cause, IX. 335
*Compellere* terme de berger, I. 256
*Compilare*, VI. 41
*Compita frequentia*, VII. 146
*Componere*, III. 389. Mot de funerailles, VI. 352. Mot de combats de Gladiateurs, ib. 310
*Componere bella*, IX. 34. *Togam*, VII. 160
*Comportatæ res*, VIII. 119
Compter, maniere de compter des Romains, II 77
Comus, Dieu des festins, IV. 14 L'origine de ce mot, ibid.

Concana, ville d'Espagne, III. 78
*Concani*, Scythes, ibid.
*Concentus*, VIII. 377
Concert de deux de trois instrumens, IV. 20
*Concha salis*, VI. 134
*Conchylia*, V. 41
*Concilium & Consilium*, III. 330
*Concinnus*, VI. 144, 387
*Concordia discors*, VIII. 344
*Concute te ipsum*, VI. 140
*Condere locum*, VI. 252. *Lustrum*, ce que c'étoit, II. 13. Cette ceremonie souvent differée, & pourquoi, ibid. *Diem*, IV. 115
*Conditio*, un parti, I 11
*Condo & compono*, VIII. 31
*Condolere*, VI. 41
*Conducere publica*, VIII. 66
*Confidentia*, VI. 308
*Conjuges*, IV. 96, 184
*Conjux*, adjectif, II. 76
Connoissance doit produire l'action, VIII. 31
*Connu* pour *ordinaire*, IV. 35
*Conopeum*, V. 137
Conquerans comparez aux inondations des fleuves, IV. 251
*Conscia*, VII. 350
*Consecrare*, IV. 167
Conseil des Sages, la principale force des Rois, VIII. 81. Quand nous suivons les conseils, qu'on nous donne, l'action ne laisse pas d'être tout à nous, ibid. 450
*Consentire* terme d'Astrologie, II. 246
Conservateur, mot agréable à Dieu, I. 155
*Consilia æterna*, II. 144
*Consors*, III. 323

Conſtance, même dans le vice, plus louable que l'inconſtance, VII. 344
Conſtitution de Conſtantin, I. 29
Conſul, qui donnoit le nom à l'année, II. 10. L'origine de ce mot, ib. 18. X. 68. Il avoit un ſoin particulier de la Republique, X. 59
Conſuls étoient les maitres de tout ce, qui ſe faiſoit en public, ibid. Tous les Magiſtrats leur étoient ſoumis, excepté les Tribuns, ibid. Ils veilloient ſur les magiſtrats mêmes, ibid. Ils conſultoient & étoient conſultez, X. 63
Conſulat ordinaire, II. 10
*Conſulere ſibi per ſe*, VIII. 449
*Conſulere* ſe diſoit non ſeulement du Conſul, qui conſultoit le Senat, mais auſſi du Senat, qui conſultoit le Conſul, X. 68
*Contagium*, V. 244
Conte pour hiſtoire veritable, I. 65
*Contendere*, VIII. 313
*Contendere oculo*, ibid. 40
*Contracta paupertas*, ib. 186
*Contracta veſtigia*, IX. 157, 158
*Contractus legere*, VIII. 252
*Contrahere*, V. 194
*Contrahere vela*, II. 139
Contre-tems, ſa definition, VI. 147
Contre-tems à eviter, VIII. 497
Contre-veritez en matiere de ſatire & d'éloge, V. 258
*Contriſtare*, VI. 28
*Contumelia*, la force de ce mot, V. 174
Converſation des Savans néceſſaire. VIII. 510
*Convicium*, VI. 236
*Conviva fatur*, ib. 48
*Conviva tribulis*, VIII. 360
*Convivæ imi lecti*, VII. 378
Convives des Dieux, IV. 168
*Copia narium*, expreſſion vicieuſe & pourquoi, II. 211, 212, 217
*Copia* Deeſſe, VIII. 349
Copies toujours au deſſous des originaux, ibid. 308
Coq, uſage de ce mot commun aux Latins & aux François, avec quelle difference, I. 79
Coquere, cuire, pour gater, corrompre, VII. 70
Coquillages, ou les Romains mettoient leurs eſſences, II. 106. Pourquoi conſacrez à Venus, ib. 107.
Coquilles, ou l'on mettoit les eſſences, IV. 222, 223
Cor, le coeur pour l'eſtomach, VII. 147
Coranus, ib. 278, 279
Coras, frere de Tibur & de Catilus, I. 212
Corbeau qui preſage le vent, la pluye, III. 353. De mechant augure, lorsqu'il paroit du coté de l'orient, ibid. 354. 367
Corbeilles de Bacchus, I. 215
Corbeilles couronnées, III. 301

Corde, ſuivre ou mener la corde, VIII. 317. Marcher ſur la corde, IX. 98, 99. Elephans ſur la corde, ib.
Cordes de lin, on s'en ſervoit au lieu de cordes de boyau, I. 20. Nouvelles pour chants nouveaux, I. 271
Corinna, I. LXVI
Corinthe batie, entre deux mers, I. 93. Qui luy a donné ce nom, ib. Il n'appartient pas à tout le monde d'aller à Corinthe, proverbe, VIII. 459. Il ſemble qu'on l'ait ajouté à l'Epitre XVII. d'Horace, VIII. 459
*Corium unctum*, VII. 282
Corneille, qui preſage la pluye, III 251. De mechant augure, lorſqu'elle a fait ſes petits, III. 354. De bon augure, lorſqu'elle ſe montre du cote de l'orient, III. 354. Vive long tems, IV. 237
Corneille (Pierre) le Sophocle des François, VI. 406. Repris, ibid. IX. 300, 438 & ſuiv. 402. & ſuiv. Loué, VI. 294
Cornes, Symbole de la force, III. 288. L'ideé que ce mot donne aujourd'huy, inconnuë aux anciens, V. 110
Cornet Berecynthien, il n'étoit pas tout entier de corne, I. 216
Cornets, II. 20
Cornu, VII. 77
*Coronare vina*, III. 204
*Coronari Olympia*, VIII. 52
Corps pour perſonne, I. 348
Corps inſtrument de l'ame, VIII. 115
Corps fidele à la vieilleſſe, VIII. 163
Corps meſure des richeſſes, ib. 316
*Corpore pleno*, ib. 260
*Corpus*, II. 65
*Corpus ſuperbum*, VII. 87
*Corpus vitioſum*, ib. 357
Correction, partie la plus neceſſaire dans la compoſition, IX. 92. Affoiblit ſouvent au lieu de polir ib. 422
*Correctus*, VIII. 401
*Corripere gradum*, I. 56.
*Corrugare nares*, VIII. 187
*Corruptus vanis rerum*, VII. 66
*Cortex* pour *ſuber*, VI. 217
Corvinus, M. Valerius Meſſala Corvinus, l'éloge, que Ciceron fait de lui, III. 285. Jugement, qu'en fait Quintilien, VI. 390
Corybantes, I. 196
Corycus, VII. 243
Corymbion, VI. 336
Cos jettée ſur Polybœtes, III. 88
*Coſtum*, pourquoi appellée Achoemenium, ib. 20.
Coté le moins honorable, VII. 266
Cothurne, appliqué à l'hiſtoire, II. 17
*Cottabiſein, & cottabus*, II. 202
Cotys ou Cotytto, Déeſſe de la debauche & de l'impureté, V. 274. Son culte, d'où venu en Grece, bid. Fêtes & veilles celebrées en ſon honneur

neur par les Atheniens, V. 274. Appellées *Cotyæ* & Bendidia, ib. 275. Leur nom donné au sabat, aux assemblées de sorciers, ibid. compagnon de Cotytto, ibid.
Cotyson appellé Dace & Gete, *III.* 158
Coucou, injure des anciens, en quel sens, *VI.* 314
Couleurs de la vie, ce que c'est, *VII.* 28
Coupe, compagne de Venus, III. 257, 258
Coupe de la nouvelle lune, *III.* 266
Coupe de minuit, ibid.
Coupes, on donnoit des coupes d'or aux grands capitaines, IV. 158. Deux coupes pour chaque convié, *VI.* 292
Cour de Venus, *I.* 63
Cour, portrait de la cour, *VI.* 146. La vie de la cour ne doit pas être blamée, *VIII.* 504
Courage necessaire pour aspirer à la sagesse, ibid. 116
Couronne, pour Ode, Poëme, *I.* 270
Couronne de peuplier, pourquoi choisie par Teucer, I. 103
Couronne ornée de becs de Vaisseaux, ib. 79
Couronne avec des bandelettes, I. 378
Couronnes, leur usage remarquable, *III.* 301. Des amoureux, *IV.* 23. D'or, consacrées à Jupiter, *VI.* 213. Difference des couronnes, *VIII.* 538
Courses des chariots aux jeux olympiques, I. 8. Si Hercule en a été l'inventeur, ibid.
Courtisane comparée à une Bacchante, *III.* 227
Courtisanes, anciennement en Judée & en Grece il leur étoit defendu d'exercer leur profession dans les villes, *I.* 147, 148. Gardées par des portiers, *III.* 221. Quand elles étoient vieilles, elles se marioient avec des miserables, ib. 226. Qui payent, & qui se font payer, V. 181. Parfumoient leurs lits avec des essences, ib. 98. Leurs habits, *VI.* 83. *VIII.* 481. Leur mechantes finesses, ib. 463
Courtisans, excellent precepte pour les courtisans, ibid. 504
Coûtume des filles de Grece & d'Italie *I.* 251
Coutume des Poëtes, lorsqu'ils faisoient parler un Dieu, ib. 184. Lorsqu'ils vouloient chanter quelque chose d'extraordinaire, ib 368
Coutume des amans de prendre des couronnes, ib. 264
Coutume des Anciens de se couronner dans les festins, ib. 64, 208. De marquer les jours avec des cailloux noirs ou blancs, ib. 361. De porter sur l'épaule leurs armes & les marques de leur pouvoir, ib. 236. De juger de leurs entreprises par le vol des oiseaux, ib. 186. De cacheter les Vaisseaux &

d'y mettre une marque, I. 228. III. 219
Coûtume des Grecs & des Romains, lors qu'ils alloient voir de nuit leurs maîtresses, I. 260. Lors qu'ils étoient en débauche, ib. 277 Lors qu'il leur naſſoit des enfans, ib. 152. Lors qu'ils prioient Dieu de les délivrer de leurs maux, ibid. 237, Lors que quelque grand bonheur leur étoit arrivé, ibid. 360. Lorſqu'ils relevoient de maladie, ibid. 75
Coûtume imitée par les Chrétiens, ib. Lorſqu'ils avoient fait naufrage, ib. 74. De jetter de la terre ſur les corps morts, ib. 295
Coûtume des Soldats de porter des courroyes pour lier les priſonniers, ib. 301
Coûtume des Vainquers de ſe faire ſervir par les femmes, qu'ils prenoient à la Guerre, ibid.
Coûtume des Anciens d'immoler des priſonniers de guerre ſur les tombeaux, II. 24. Ils decidoient les affaires les plus importantes par le ſort, ib. 59
Coûtume des Thraces de marquer les jours heureux de petits cailloux blancs, II. 50. Dans les Danſes publiques, les filles avoient les jambes découvertes & les bras nuds, ib. 71. Les jeunes garçons, qui faiſoient le métier de Ganymede, laiſſoient croître leurs cheveux, ib. 81. Les amans s'eſſuyoient les mains aux cheveux de leurs favoris, ib.
Coûtume d'annoncer les enterremens, ib. 101. De jurer par le Ciel & par les Aſtres, ib. 116. De prendre l'habit & les couleurs des Dieux, auxquels on s'étoit voué, ib. 117. D'appaiſer les Dieux, dans la bonne fortune, ibid. 137. Les Generaux d'armée ſe peignoient le viſage de vermillon lorſqu'ils triomphoient, ib. 144
Coûtume de faire rafraîchir le vin dans des fontaines, ib. 147. De diſputer du prix de la raillerie les jours de fête, ib. 166, 167
Coûtume des Romains de mettre un rameau de Cyprès devant la maiſon, où il y avoit un mort, ib. 201
Coûtume des Grecs & des Siciliens de jetter à terre le vin, qui reſtoit dans la coupe, après qu'ils avoient bu, ib. 202
Coûtume des Grecs & des Romains de diſtribuer les terres conquiſes, ib. 214. De ſanctifier leurs tables par les Salieres, ib. 225. De ſe devouer pour la vie du Prince, ou pour celle d'un ami, ib. 242
Coûtume des Romains de commencer toutes leurs actions par certaines paroles ſolemnelles, III. 6, 7. D'adjuger aux

aux creanciers les debiteurs insolvables, ib. 55. De suspendre dans les Temples les armes prises sur les ennemis, ib. 108
Coûtume des Dames Romaines le premier jour de Mars. ib. 152
Coûtume des Romains de mettre un vase plein d'encens aux pieds des morts, ib. 153
Coûtume de passer la nuit à table, ib 157
Coûtume des Grecs de donner des prix à ceux, qui passoient mieux la nuit à boire, ibid.
Coûtume des amans de coucher à la porte de leurs maîtresses, ib. 175
Coûtume de couronner les coupes pour faire les libations, ib. 205. De sacrifier aux fontaines, ib. 206. Particularité de ce sacrifice, ibid.
Coûtume des Dames Romaines de se coiffer avec des bandelettes, ib. 217
Coûtume des Courtisanes d'aller la nuit en masque, ib. 227
Coûtume de boire jusqu'à la lie dans les débauches, III. 229. De laisser reposer les animaux les jours de Fête, ib. 258
Coûtume des Romains de semer des feuilles sur les chemins le cinq de Décembre, ib. 259. D'observer le nombre impair dans les festins, ib. 269
Coûtume des Ouvriers de marquer l'année sur leurs Ouvrages, ib. 284
Coûtume des Romains de tenir les cornes de l'autel en priant, ib. 303. De consacrer l'Or dans les Temples, ib. 321. D'éviter toutes les paroles de vanité ou de les adoucir, ib. 334. IV. 66, 67. De consacrer les instruments du métier, qu'ils quittoient, III. 338. De placer les Statuës des Dieux au Septentrion, ib. 339
Coûtume de ceux, qui adoroient de se tourner de la gauche à la droite, ib.
Coûtume de renverser les vaisseaux vuides, ib. 383 VII. 378
Coûtume de payer une piece d'argent pour chaque mort, III. 400
Coûtume des Grecs & des Latins de courir la nuit en masque, IV. 14
Coûtume des jeunes Romains de s'exercer à défendre en Justice ceux, que l'on persecutoit, IV. 16. VIII, 96
Coûtume de danser dans les Temples, IV. 20. De prendre des couronnes, quand ils devenoient amoureux, ib. 23
Coûtume de publier des Fêtes dans les occasions de joie, & de fermer le Barreau, ib. 49, 50. De se servir de deux tables à leurs repas, ibid. 116 De laver leurs cheveux dans les fontaines & dans les fleuves, ibid. 133

Coûtume de se faire servir par autant de jeunes garçons, que de filles, IV. 207
Contume de donner un petit coup ou de pincer l'oreille pour rendre attentif, ibid. 269
Coutume des Romains de fermer le Temple de Janus pendant la Paix, & de l'ouvrir durant la guerre, & la raison de cette coutume, ib. 273
Coutume des Nations d'appendre dans les Temples les Armes & Enseignes des Ennemis, ibid. 272
Coutume des Peintres, d'exposer en public leurs Ouvrages, ibid. 160. IX. 64
Coutume de confirmer les sermens par quelque image vive & sensible, V. 233
Coutume d'employer des crieurs publics, quand on menoit les criminels au supplice, ibid. 65. D'enterrer les morts le neuvieme jour, ib. 271. De passer les nuits dans les Temples avant les grandes Fêtes, ibid. De distribuer des choses lustralss la veille des grandes Fêtes, ibid. 297. D'invoquer les Dieux sous plusieurs noms, la raison de cette coutume, bid. 302. De les invoquer par un seul nom mis au pluriel, ibid. 303
Coutumes des Jurisconsultes, d'ouvrir leur maison à la pointe du jour, VI. 20. Des voyageurs, de faire porter leur bagage par un seul esclave, ibid. 32.
Coutume de se laver les mains à la premiere fontaine, en arrivant, ibid. 238. Des peres, de mettre à terre les enfans naissans, ibid. 196. Des Poëtes, de lire leurs ouvrages en public, ibid. 199. Des Payssans, de mettre du foin aux cornes des taureaux dangereux, ibid. 201
Coutume des Esclaves, qui sortoient d'esclavage ib. 249
Coutume de laver les mains avant le repas, ib. 293. De faire asseoir les nouvelles mariées sur un Priape, ib. 327. De donner son oreille à toucher, quand on vouloit être temoin, ib. 361
Coutume des Empereurs & de quelques Magistrats, de faire porter devant eux un brasier, ib. 243
Coutume de faire les Enterremens au son des trompetes & des flutes, ib. 281, 282.
Coutume de consacrer des tableaux des avantures agréables, aussi-bien que des fâcheuses, *VII.* 22. De n'ôter jamais la table vuide, ibid. 84. De n'éteindre pas la lampe, qui a éclairé pendant le souper, ibid. De ne commencer à boire qu'à la fin du repas, ibid. 90. cette coutume violée, par qui, & comment, ibid. 89, 90
Coutume de se couvrir la tête

dès

dès qu'on renonçoit à la vie, ibid. 150
Coutume des enfans, d'attacher une queue au derriere de ceux, dont ils se moquoient, ibid. 153
Coutume de se couvrir la nuit de ses habits, ibid. 168
Coutume des Orientaux en parlant aux Princes, de commencer par des souhaits & par des benedictions, ibid. 183
Coutume des Amans, de jetter au plancher les pepins des pommes, ibid. 202
Coutume de laver les mains, quand on approchoit des Dieux, ibid. 204. De mettre à la porte de sa maison les têtes des bêtes, qu'on avoit prises à la chasse, ibid. 207
Coutume de servir un plat à chaque convié, ibid. 245. De couvrir de sciure le plancher de la chambre où l'on mangeoit, ibid. 246
Coutume de tapisser les rues dans les fêtes publiques, ibid. 382
Coutume de quitter les souliers & de prendre des pantoufles, quand on se mettoit à table, ibid. 383
Coutume de faire prêter le serment aux Magistrats & aux Medecins, VIII. 32
Coutume des Lacedemoniens dans leur festins, ibid. 188
Coutume de ceux, qui prioient quelqu'un à souper, ibid. 190
Coutume de raser les Esclaves, qu'on mettoit en liberté, ib. 265
Coutume des Princes de distinguer leurs courtisans par les differentes entrées, ibid. 292
Coutume des Grecs de délier les criminels dès qu'ils étoient condamnez, ibid. 437
Coutume des Peintres, IX. 260
Coutume qui s'observoit dans le Temple d'Aricie, ibid. 264
Coutume porte à l'honnête, ibid. 334
Coutume des Poëtes Grecs de donner quatre Tragedies les jours de leurs disputes publiques, ibid. 367
Coutume de peindre de vermillon le visage des statues des Dieux, X. 127
Couture Abbé, son éloge, I. 137
Cragus, montagne de Lycie, ib. 235
Crainte des Dieux prise en mauvaise part chez les Anciens, VII. 205
Crainte, fille de l'Admiration, VIII. 208. Inseparable du desir, ib. 434
Crantor disciple de Xenocrate, ibid. 99. Son livre du deuil ou de la consolation, ibid.
*Crassa Minerva*, VII. 60
Crassus, III. 104. Le mépris qu'il eut pour la religion, ibid. 125

*Cratera*, VII. 245
Craterus, celebre Medecin, ib. 175
*Crates textæ*, V. 40
Cratinus, VI. 191. Plaisante cause de sa mort, VIII. 527. Ouvrage de Cratinus, pour prouver, qu'Homere avoit aimé le vin, ib. 529
Création, l'histoire de la création connue aux Romains, VII. 82, 83
*Crebrisurium*, V. 136
*Crepare*, parler, redire souvent une même chose, I. 213, VII. 149. VIII. 272
*Cressa nota*, I. 361, 363. II. 50, 51
*Creta humida*, V. 184
Crete, ses cent villes, III. 360. V. 143
Crieurs publics. Voyez *Coutume*.
Crime, les Payens ont connu, que le crime des peres pouvoit être puni sur les enfans, III. 122. V. 118
Crime de leze-Majesté, quel parmi les Romains, IV. 275
*Crimen*, medisance, I. 194. VI. 146
Criminels précipitez du Roc Tarpéen, VI. 280. Livrez à Cadmus, ibid.
*Criminosus*, medisant, satirique, I. 194
*Crinis myrrheus*, III. 220. *myrteus*, ibid.
Cris indignes d'un homme, V. 157
Crispinus, VI. 49, 168, 106. VII. 347
Critique, métier très difficile, V. 90. En quoi elle consiste, IX. 437
Critique juge le Poëte, ibid. 170. Injustice des nouveanx Critiques sur les Anciens, ibid. 62. ce qu'ils doivent apprendre, avant que de critiquer les Anciens, ibid. 415. critique nécessaire pour la perfection des ouvrages, X. 4. D'où naissent tant de mauvaises critiques, ib. 75. critique, qui consiste dans une espece de divination, se contente de vraisemblance, ibid. 111. veritable critique, quelle, ibid. 118. comment appellée par un grand Rhéteur, ibid. A quoi comparée, ibid. 119
Crocodile de terre, son excrement fort recherché pour le fard, V. 184, 185
*Crocus Corycius*, VII. 243
Croissant de la lune, fausse opinion des Anciens sur ses effets, ibid. 238
Cruautez exercées au siege de Perouse, X. 62
*Cruda*, V. 125
*Crudus*, III. 188
*Crustula*, VI. 24
*Cubare*, pour *manere*, IX. 159
*Cubilia inominata*, V. 238
*Cubilibus inunctis oblivione*, V. 98
*Cubital*, explication remarquable de ce mot, VII. 198
*Cucurbita*, IX. 157

Cuiraſſe de diamant, I. 81
Cuiraſſes d'Eſpagne, ib. 303
Cuiſinier de Saluſte, ſes gages, VI. 45
*Culpa*, l'étendue de ce mot, III. 361, IV. 85, 113
*Cultus*, l'étendue de ce mot, IV. 182. VII. 78
*Cultus ſanus*, IX. 173
*Cumeræ*, VI. 35. VIII. 258
*Cupidinem ſollicitare*, IV. 231
Cupidité, en quoi differente de l'avarice, VIII. 42
*Cupido liber*, V. 275
*Cupido falſus*, VI. 37
Cupiennius, ibid. 83
*Cuppa Magiſtra*, VII. 90, 91
*Cura*, III. 19
*Curæ mordaces*, I. 212
*Curæ ſagaces*, IV. 97
*Curæ volantes*, II. 229
*Curare genium*, III, 252
*Curator horreorum Galbanorum*, IV. 223
Curée, VII. 282
*Curia*, II. 18
Curieux toujours grand parleur, VIII. 504
*Curius Dentatus*, I. 152. VIII. 60
*Currere*, naviger, VI 26
*Currus Achaicus*, IV. 59
*Currus aurei*, V. 140
*Curſus*, de la navigation, I. 80
*Curtillus*, VII. 382
Curtius (Q.) cité, I. 56. *III.* 52. *IX.* 36, 112
*Curto mulo*, VI. 289
*Curva* pour *cava*, I. 129. *III.* 374
*Curvo dignoſcere rectum*, *IX.* 155, 190
*Cuſtodire*, *III.* 340
*Cuſtos*, ibid. 294. *IV.* 275, 276. *IX.* 117
*Cyathis tribus aut novem*, *III.* 268
*Cyathus*, *ad cyathum ſtatui*, *I.* 392. *III.* 156. *VI.* 35
*Cybele*, dite Dindymene, *I.* 195
Cyclades, iſles de la mer Egée, pourquoi appellées brillantes, *I.* 175. *III.* 374
Cycle & cyclique, I. 95
Cyclopes, leur hiſtoire, & pourquoi ils ont été ainſi nommez, *I.* 63. *IX.* 323
*Cydonius arcus*, *IV.* 183
Cygne conſacré à Apollon, *II.* 293. Pourquoi les Anciens ont feint, que les Poëtes ſe changeoient en cygnes, ibid. Pourquoi appellez *purpurei*, *IV.* 13. S'il y a des cygnes rouges, *VII.* 323
*Cymba futilis*, *II.* 60
Cynare, *IV.* 9
Cyneas, un de ſes bons mots, V. 32
Cynna Helvius, Auteur de la Smyrne, *IX.* 421
*Cynthia & cynthius*, *III.* 374
*Cynthius*, Apollon, *I.* 234
Cypre, iſle de la mer Méditerranée, pourquoi ainſi nommée, ib. 47
Cyprès, pourquoi appellé odieux, *II.* 201
Cyprès, premier eſſai des Peintres, *IX.* 265. Armoires & tablettes de cyprès, ibid. 406
*Cypriæ merces*, *III.* 391

Cyrus, amant de Tyndaris, *I.* 208. de Pholoé, ibid. 329
Cytherée, Venus qui lui a donné ce nom, ibid. 62

D.

Daces, les mêmes que les Getes, I. 349. II. 295. Bons Archers, III. 126
Dalmatie, II. 19
*Da lunæ*, III. 266
*Damæ*, I. 30, 41
Damelis, nom d'une courtisane, I. 362
Damas, nom d'Esclave, VI. 280. VII. 267
Damasippe, son Histoire. ibid. 142, 144, 145
Dames de Lacedemone, modestes dans leurs habits, II. 149
Dames Romaines, leur amour interessé, V. 168. Leur étude, ibid. 126
Dames, leurs habits dans la chambre, & quand elles sortoient, VI. 100. Leurs souliers hauts, ibid. 109. Leur punition, quand elles étoient surprises en adultere, ib. 110. Leur curiosité pour les Etrangers, ibid. 279 Avant Helene elles ont causé des guerres, ib. 157
*Damma coelestia*, IV. 147
*Damnas esto*, *Damnatus*, termes de Testament, VII. 163
*Damnatus* avec un genitif, II. 201.
*Damnatus*, mot de Droit, III. 55
*Damnose bibere*, VII. 377
*Damnum lene*, VIII. 431
Damocles, son histoire, III, 13
Danaé, son histoire, ib. 234. On en avoit des tableaux, ib. 235
Danaïdes tuerent leurs maris, II. 200
Danses des Saliens, leur mesure, III, 259
Danse des Astres, IV. 248
Danse infame chez les Grecs & chez les Romains, III. 128 VII. 20, 21
Danseurs, leur adresse, IX. 174
Danube borne de l'Empire Romain, IV. 259. Assujetti à Auguste, ibid.
Danube fort large à son embouchure, c'est pourquoy il est appellé dans Ovide, *Latus Ister*. X. 49. Erreur de M. Masson sur ce mot, *ib.*
*Dapes*, sa propre signification, I. 368. V. 132
*Dapes inemptæ*, V. 40
*Daps*, II. 105
Dardanelles, VIII. 137
Dardaniens, Troyens, I. 186
*Dare ludum*, III. 198
*Dare animo*, IV. 149
*Dare manus*, V. 258
Dares de Phrygie, II. 65, 66
*Dat veniam somnumque Dies*, VIII. 181
Date, louange tirée d'une Date, I. 229
Datif, plus pompeux que l'accusativ, I. 149
David cité, I. 33, 51, 99, 287, 288,

288, III. 17, 298, 312. IV. 91, V. 240. VII. 174
*Daunia militaris*, la Pouille & l'Italie entiere, origine de ce mot I. 244, 247. III. 402
*Daunus*, III. 402
Davus, sa posture sur le Theatre, *VII.* 283. Le Davus d'Horace n'est pas trop Philosophe, ibid. 341
Debauche, ses effets, ibid. 82
*Debellare*, sa signification, I. 213
*Debere ladibrium*, ibid. 175
*Debilitat*, ibid. 138, 139
*Decede peritis*, *IX.* 189
*Decem a Nerio*, *VII.* 156, 157
Decemvirs, V. 296
Decens, *IV.* 16. étendue de ce mot, *VIII.* 30
*Decies*, *VII.* 194, 195
*Decies centena*, *VI.* 134
*Decipimur specie recti*, *IX.* 267
*Decipitur laborum*, II. 186
*Deciſis humilem pennis*, *IX.* 136
Decius Mus, sa vertu, *VI.* 276
Declamer, les differentes significations de ce mot, *VIII.* 95
*Decolorare*, *II.* 25
Decoucher, *emanere*, *I.* 17
*Decreſcere* pour *valde creſcere*, *IV.* 145
*Decus purpuræ*, V. 83
Dedale, son histoire, *I.* 56. *IV.* 34
*De die*, à midi, *I.* 13. V. 196
*Dedocere*, comme si nous disions *deſenſeigner*,, *II.* 42
*Deduci*, pris en bonne & en mauvaise part, *VII.* 14
Defauts naturels des hommes excusez, *VI.* 142, 143. Les trois choses, qui nous peuvent corriger de nos defauts, ibid. 219. Quels doivent être les défauts d'un honnête homme, ib. 285. Deux defauts ordinaires aux hommes, ib. 357. Defaut ordinaire aux grands Ecrivains, ibid. 405
Defendre, pour empêcher, éloigner, *I.* 204
Definitions, par le retranchement du contraire, *VIII.* 48
*Defricare*, *VI.* 379
*Defundere*, *VII.* 76. *VIII.* 177
Degoûts vicieux, ibid. 312
Degoûts qu'ont à essuyer les Poëtes, qui travaillent pour le Théatre, *IX.* 96. suiv.
*Dei communes*, *IV.* 118.
*Dei recti*, ibid. 90
Déjeuner, l'heure de déjeuner n'étoit pas toujours la même, *I.* 14. il a été appellé dîner & goûter, ibid. 14
Deiphobus, sa mort cruelle, *IV.* 184
*Delaſſare*, pour *valde laſſare*, *VI.* 51
*Delibutus*, V. 55
*Deliciæ*, des Tableaux & des Statues, *IV.* 161
Dellius, Historien, favori & confident d'Antoine, *II.* 49. Lettres libres, qu'il écrivoit à Cleopatre, ibid. il embrasse le parti d'Auguste, ibid.

Delos

Delos isle, I. 235
Delphes, I. 94
*Delphinum syluis*, IX. 269
Deluge de Deucalion, en quel temps, I. 29
Demandes obliques, VIII. 461
Demarche, comment elle doit être, VI. 132, 133
De *medio potare die*, VII. 371
*Demensum*, l'ordinaire des Esclaves, VI. 32, 250
*Demere*, terme de comptes, II. 80
Demetrius Phalereus, IV. 35, 37. IX. 277, 362, 404
Demetrius, comedien, VI, 385
Demeurer dans sa peau, VI. 277
*Demissus*, ib. 145
Demochares cité, ib. 311
Democrite, un de ses Ouvrages de l'Equanimité VIII 333 Sa passion pour la philosophie, ib. 341. Son sentiment sur l'art & le naturel, IX. 397
Demosthene cité, IV. 35
*Denarrare*, VII. 209
*Denicales feriæ*, IX. 77
*De nocte*, à minuit, I. 15
*Denormare*, VII. 306
Denouement, comment doit être fait, IX. 346
*Densere* pour *densare*, I. 297
*Dens novus*, IV. 78
Dents rapportées, VI. 336
Denys le Geographe, I. 176
Denys d'Halicarn. cité, VI. 272, 315, 402. VIII. 123, 174
Denys le Tyran, III. 13
*Deorum muneribus semper uti*, IV. 191
Dépense des Romains reglée pour la viande; mais non pas pour les herbes, ni pour le fruit, VII. 32
*Deponere* pour *figere*, I. 363
*Deproperare*, II, 107
*Depulsus a lacte*, *ab ubere*, *a matre*, IV. 78
*Depygis*, VI. 97
*Derepta*, IV. 272
*Deripere*, III. 373
*Derisor imi lecti*, VIII. 484
*Derisor* pour flateur, IX. 434
*Desauire*, VIII. 142
Descartes repris, ib. 125
*Descendat in ventrem meum*, V. 42, 43
*Descendere sacra via*, ib. 116
*Descendere*, la signification de ce mot, VI. 83
Description d'une fontaine, III. 204. suiv.
Description, piege trés dangereux pour les petits genies, IX. 263, 265, 266. Premier essai des Poëtes, IX. 265
Description de l'Arc-en-ciel dans Homere & dans Virgile, IX. 265
*Desertor* & *Emansor*, VII. 357
*Desiderii poculum*, V. 280
*Desiderium*, la force de ce mot, I. 175. IV. 108
*Designare*, la force de ce mot, VIII. 183
*Designatores*, ib. 249. Ne sont pas les mêmes, que *Domini funeris*, ib. 250
*Desilire*, III. 207
*Desinere*, avec le genitif, II. 126, 129
Desirs, il faut bien examiner leur cause, VI. 91. Les moyens

yens de les borner, ib.
Desirs, qui prennent la place de la Religion, VIII.69
*Despicere*, usage remarquable de ce mot, III. 144
Despreaux, VIII 381, IX.285, 298, 306, 311, 390
Desseins des hommes comparez à des fleches, II. 227
Destinées, comment considerées par les Anciens, IV.48
*Desurgere*, VII. 81, 82
*De tenero ungui*, III. 128
*Detorquere ceruicem ad oscula*, II. 168
*Detrahere pellem*, VII. 29
Deucalion, I. 27
*Deuium*, II. 147
*Deuius*, III. 333
*Deuocare*, V. 259
*Deuoluere*, IV. 38
Dévotion, fausse dévotion fort ancienne, VIII. 431
*Devoti sanguinis atas*, V. 230
Devouemens pour la vie des Princes, III. 168
*Deus, Deus*, V. 206
*Dexter stetit*, VII. 150
*Dextrum tempus*, ib. 18
Dialecte Eolique, le même que le Dorique, II. 182
Dialogues en vers, III. 166
Diane d'Aricie, IX. 264
Diane appellée meurtriere des bêtes, I. 148. Les lieux où elle presidoit, ib. 234. Pourquoi appellée Ποταμία, ib. 235. Gardienne des monts, III. 294. Pourquoi on a dit, qu'elle presidoit aux accouchemens, ibid. Pourquoi appellée *triformis*, ib. La même qu'Isis, Cybele, Venus & Cerès, ib. 95
Diane forêtiere, son Temple, IV, 18. Appellée Προθύραια, *Portiere*, V, 302. *Opigena*, ib. *Genitalis*, ib. 301
*Diaria urbana*, VIII. 379
*Dibapha*, II. 231
Dicaearchus cité, I. 93
*Dicenda tacenda locutus*, VIII. 270
*Dicere* pour *designare*, II. 108
*Dicere pretium*, IV. 162
Dictys de Crete, I. 102. II 67. III. 76. IV. 137, 184. Refuté II. 65
*Didere munia*, VII. 80
*Diductus iugo aeneo*, III. 169
*de Die* pour à midi, I. 15. V. 196
*Die longo* pour à la longue, V. 89
*Dies integer*, IV. 119
*Dies mortuus*, ib. 115
*Dies risit adorea*, ib. 87
*Dies solidus*, I. 13
Dieu, il n'y en a point de semblable à Jupiter, I. 146. III. 83. Tout fait silence, quand un Dieu parle, I. 184. Dieu ne demande pas le sang des hommes, VII. 187
Dieux peints sur la poupe des Vaisseaux, I. 173
Dieux, les vainqueurs aux Jeux Olympiques, ibid. 9. Tous ceux, qui jouissoient d'une felicité parfaite, ib. 18
Dieux envelopez de nuées, ib. 33
Dieux des bornes, II. 264
Dieux Lares, ib. 70

Dieux Penates, ib. 69. On attendoit tout de leur protection, ib. 70
Dieux domestiques couronnez de romarin, III. 301
Dieux qui favorisoient les Grecs ib. 55 Ceux qui favorisoient les Troyens, ib.
Dieux tranquilles, ibid. 56. Ils passoient l'Hiver en un lieu & l'Eté en un autre, ib. 257
*Dieux debout, Dieux couchez*, la raison de ces idées, IV. 90. 91
*Differre*, V. 104
*Difficile*, que l'on ne peut digerer, I. 165
*Difficilis*, IX. 336
*Difficilis* marque de la rudesse, III. 147
*Diffindere*, VII. 35, 41
*Diffingere*, I. 355, 356. III. 390. VI. 392
*Diffundere*, VII. 177
*Digentia*, VIII. 419, 513
*Digito monstrari*, IV. 64
Dignitez données à proportion du bien, VI. 37
*Dii patrii*, II. 101
*Dii recti*, IV. 90
*Dilapsus* & *Delapsus*, leur difference, IV. 237
*Diludia posco*, VIII. 545
*Diluuies*, III. 389
Dindymene, Cybele, I. 195
Dîner inconnu aux Anciens, I. 13
*Sub dio morari*, pour *vivere*, II. 59
Diodore cité, I. 35, 188. IX. 409
Diogene, V. 264
Diogene Laërce, voyez *Laërce*.
Diomede adoré avec Castor & Pollux, son éloge, I. 82. Sa fermeté, ib. 188
Diomede bâtit plusieurs Villes dans la Pouille, VI. 252, 259
Diomede le Grammairien, VI. (III) X) IX. 280, 348, 364, 365, 431. Repris ou corrigé IX. 367.
Dion cité, I. CXXXVIII. 37, 38, 78, 79, 178, 301, 312, 369, 372, 373, II. 37, 222. *III.* 102, 124, 213, 215, 238. *IV.* 79, 80, 107, 112, 114, 117, 246, 248, 270. *V.* 135. *VI.* 75, 256, 308. *VII.* 313. *VIII.* 25, 136, 139, 143, 499. *IX.* 31, 34, 103, 117, 153 X. 28, 38, 46, 65, 70, 88, 90, 94, 100, 104, 112, 113, 115, 117. Expliqué, X. 19, 71, 94
Dion peu favorable aux grands Hommes, X. 22. Il met dans la bouche de Brutus des vers, qu'il n'a jamais dit, ib. Passage remarquable de Dion, X. 39
Dion repris, ib. 100, 102. Si une comparaison, dont Dion s'est servi, a pû donner lieu à l'allégorie, qu'on attribue à Horace, X. 101
Dion mal corrigé par M. Masson, X. 29
*Dionæum antrum*, II. 27, 31
Dioscorides cité, IX. 405
Diota, grande cruche, I. 121
Diphilus, III. 288, VIII. 185. ib. 143, 219
*Dira*, V. 102

Dircé, IV. 44
*Dirus*, la force de ce mot, I. 27. II. 161
*Discinĉti ludere*, VII. 31
*Discinctus*, V. 19
*Discolor*, VIII. 481
*Discrepare*, *differre*, *distare*, leur construction, IV. 185
*Disiunctum*, VIII 376
*Disparem vites*, IV 211
*Displosa*, VI. 335
Dispute de Neptune & Minerve, I. 94
Disputeurs outrez, VIII. 488
Dissension, fille de l'Ignorance & du Mensonge, ibid. 65
*Dissilire*, V. 266
*Dissociabilis*, actif, I. 53
*Distendere*, *distentus*, V. 40
Dithyrambes quelle sorte de Poësie, I. LXIV. IV. 36. Pourquoi appellez *hardis*, IV, 36. Origine du mot, ib. 37. Pourquoi appellez des nombres libres, ib. 38, Difficiles à mettre en chant, & pourquoi, ib. 39. Poëtes Dithyrambiques, leurs Ouvrages, ibid. Pourquoi appellez corrupteurs de la Musique, ibid.
Divertir, ce qui est fait pour divertir, doit être vraisemblable, IX. 406
*Dives*, pourquoi Horace s'est servi de cette Epithete en parlant de Priam, I. 131
*Dives artium*, IV. 160
*Dives* pour *potens*, II. 261
*Dividere carmina*, *oscula*, I. 187
*Dividere ventis*, V. 171
*Dividere iter*, VI. 235
*Dividuo munere*, VIII. 462
*Divites*, les grands Seigneurs, *II.* 261. *III.* 385. L'étendue de ce mot, *VIII.* 451
Divination par l'Urne & par les sorts, VI. 352
Divinitez allegoriques bonnes pour representer les Princes dans les Medailles & dans les Devises, VI. 311
Docilis, Comedien, *VIII.* 489
*Doctor sagittarum*, *I.* 302
*Doctor Thaliæ*, IV. 132
Dogues d'Epire, *III.* 235. L'effroi des Adulteres, ibid.
Doigt, être montré au doigt, IV. 64.
Dolichos, VIII. 518
*Dolosus Taurus*, *III.* 358.
*Domina*, *II.* 117
*Dominantia verba*, IX. 372
Domitius Marsus, VI 407. Ses vers sur la mort de Tibulle, *VIII.* 157, 168
*in Domo*, *II.* 257
*Domus Albuneæ*, *I.* 99
*Domus vagæ*, *III.* 315
*Dona Quiritis*, *VIII.* 208
*Donare*, terme de sacrifice, *III.* 295
Donat expliqué, *I.* 350
*Donec* employé avec l'imparfait & avec le preterit, *III.* 166
Dormeur de jour, pour *voleur*, VI. 162
Dormir jusqu'à sept heures, *VIII.* 450
Dossennus blâmé pour les caracteres, IX. 95
*Dotata conjux*, *III.* 317

*Double* pour *grand*, VII. 89
Doucereux, douceurs, I. 145
Douceurs se changent en bile, VII. 81
Douche, *VIII.* 393
Douleur, prix des plaisirs, ibid. 122
Drachme Attique, VII. 347
Dracon, ses loix, VI. 161
Δρόσων, *III.* 59
Druson, celebre usurier, VI. 150
Drusus & Tibere, leurs exploits, IV. 246. Ils descendoient des Claudiens, IV. 86
Drusus cru fils d'Auguste, ib. 79, 83. Ses exploits, ibid. 246
Dryden refuté, *I.* XCIV
*Dubiæ spe pendulus horæ*, VIII. 515
*Ducere*, *I.* 207. *II.* 241. IX. 57, 113
*Ducere muros*, IV. 132
*Ducere naribus thura*, ibid. 19
*Ducere Ilia*, VIII. 29
*Duces virtute functi*, IV. 278
Duellius, Bellius, Dellius, même nom, *II.* 49
*Duellum*, VIII. 100
*Dulce ridens, dulce loquens*, *I.* 245
*Dulces alumni*, *III.* 299
*Dulcia Poëmata*, doux pour touchans, IX. 297
*Dum*, pour *usquedum*, *I.* 199
*Dumeta Sylvani*, *III.* 386
*Duplex*, pris en bonne part, I. 80
*Duplex ficus*, VII. 88, 89
*Durare*, VI. 216
*Dux*, mot plein de dignité, I. 40, 131. IV. 60

E.

EACUS, III. 265. IV. 166, 167
Eau, les pieds de l'eau, V. 240
Eau de mer mise dans les vins Grecs, & pourquoi, VII. 373, 374
Eaux souffrées, leur usage, VIII. 393. Difference des eaux de la campagne aux eaux de la ville, ib. 309
*Earinus*, nom propre, *II.* 115
*Ebrietas*, pour une débauche moderée, VIII. 183
*Ebur*, II. 256
*Ecce*, *en*, particules, qui marquent la surprise & la nouveauté, VI. 22
Ecclesiastique cité, VII. 81, 83. VIII. 508
Echansons avec de longs cheveux. I. 302
*Echinus marinus*, V. 88
*Echinus*, VI. 293
Echion, gendre de Cadmus, IV. 95
*Echo*. appellée image, I. 145
Eclipses, leur cause, VIII. 344
Ecoles, pourquoi appellées *viles*, VI. 407
Ecoles frequentées par les gens du monde, VIII. 558
Ecrivains doivent avoir un noble orgueil, II. 290. Ecrivains temeraires, VI. 197. Ecrivains, qui cherchent à se faire une reputation, en relevant

levant quelque faute d'un homme celebre, X. 75. Les grands écrivains n'employent jamais d'allegorie pouſſée juſqu'aux minuties, X. 101
*Edim* pour *edam*, V. 52, 57
*Edomuit*, IV. 112
*Edonis*, III. 331
Education perfectionne la naiſſance, IV. 83
Effacer, aimer à effacer, IX. 92. Néceſſité d'effacer, ibid. 396. Derniere reſſource de la correction, ibid. 435
Efféminez, leurs habits, VII. 199
Effet de l'action, mis pour l'épithete de l'action même, III. 238.
Egalité du ſage, ibid. 390
Egide, cuiraſſe & bouclier, I. 187
Egide de Pallas, III. 86
*Egregius*, la force & la beauté de cette épithete appliquée aux Rois, I. 81. Epithete donnée à Auguſte, III. 329
Eguille de tête de la Mere des Dieux, ibid. 106
Egypte, Province des Romains, IV. 259
Egyptiens dans les troupes d'Antoine, III. 126
*Ejus*, mot bas dans une Ode, ibid. 189, 190. IV. 164
*Elaborare*, III. 14
*Elata*, VII. 283
*Elatrare*, VIII. 488
Ἐλεύνειν τέχεα, III. 61
*Elea palma*, IV. 41
Electre d'Euripide, ſcene ouverte par un Laboureur, IX. 306
Elegies de Pindare, IV. 43
Elegie, ſon origine, ſes vers, IX. 285, 286. Cauſe de l'avantage, que l'Elegie Grecque & l'Elegie Latine ont ſur la nôtre, ibid. 286
Elemens de la Morale, VIII. 39, 40
*Elementa cupidinis*, III. 322
*Elementa prima*, VI. 24
Elephans blancs, IX. 103
*Eleuſinia ſacra*, les mêmes que *Epicleidia*, III. 36
Elie travaille à la Chronologie, depuis qu'il a été enlevé au ciel, X. 3. Explication de cette fiction, X. 9
Elien cité, I. 36, 94. IV. 251, 260
Eliens, leurs differentes familles, III. 248
Eliodore cité, I. 316
Ἑλκυσίνδα, διελκυσίνδα, quels jeux, VII. 345
Ellebore, employé pour les maladies de l'ame, ibid. 161, 162. Pour fortifier l'eſprit, ibid.
Ellebore blanc, ibid. 162
Eloquence comparée à un fleuve, IV. 34
Eloquence n'étoit pas mercenaire chez les Romains, VIII. 212
*Elutus*, VII. 235
Elyſée, le lieu où Homere l'a placé, & l'origine de ce nom, I. 132
*Emancipatus fœminæ*, V. 136
*Emanſiones*, I. 17
*Emere* pour *accipere*, II. 18
*Emirari* marque une plus

grande surprise que *mirari*, I. 73
*Emissa*, III. 253
Emonie, la Thessalie, I. 371
*Emuit*, IV. 274
Empedocle, comment il accordoit les contrarietez des Elemens, VIII. 345. Son Histoire & sa mort, IX. 445, 446
Empereur, en qu'elle année ce titre fut déferé à Auguste, X. 95. Erreur de M. Masson, ib. Très different de celui de Prince, ibid.
*Emuncta naris*, VI. 193
*Emungere*, terme comique, IX. 373
Ἐμπορος, III. 373
Encelade, mot Phénicien, ib. 85, 88
Enchantemens pour évoquer les morts, VI. 332
Enchantemens employez dans la Medicine, VIII. 43, 44
Enclume avec le tour, IX. 435
Enfans, à quel âge mis entre les mains des Maitres, VI. 24 Enquoi plus sages que les Legislateurs, VIII. 55, 56 Comment on tâchoit de leur délier la langue, IX. 71, 72 Leur éducation, ib. 73, 74
Enfans de Choeur, les Anciens n'en avoient point, IV. 21
*Enim* pour *sed*, VII. 169
Enipeus, nom propre, III. 143
*Enisus*, ib. 62
Ennius cité, I. 17, 152. III. 59, 72, 115, 160, 357. IV. 111, 273. V 42, 136, 188, VI. 83, 206, 291, 391, 398. VII. 17, 25, 63, 64, VIII. 29, 360, 403. IX. 47, 87, 171, 291. Expliqué, II. 296. Ses Ouvrages, IV. 165. VI. 398, 399, Son éloge, ibid. 398, 399. Ses Satires, ib. VI. Vers d'Ennius critiquez, ib. 399. VIII. 17 Il dément par ses vers ce qu'il dit de la Metempsychose, IX. 46. Son songe, ib. 47 Blâmé, ib. 381. Premier Auteur de la Satire, VI. 404 Dur & grossier, ibid.
Enseigner, terme affecté aux Poëtes, qui travaillent pour le Théatre, IX. 396
Enseignes brillantes, I. 102
Enseignes, les gens les mieux faits, IV. 17
Enseigne de Venus, ib.
Enseignes Romaines reprises sur les Parthes, pourquoi portées au Temple de Jupiter, IV. 270, 271
Enseignes des Gladiateurs, VII. 356. Comment peintes, ib.
*Ensis Noricus*, V. 279
Enterremens faits au son des trompettes & des flutes, VI. 281
Entrées chez les Princes, premieres, secondes, troisiémes, leur origine, VIII. 292, 293
Enveloppes des lettres, ib. 556
Envie, fille de l'ignorance, s'attache toujours aux faux biens, & la preuve de cette verité, ib. 45. Fille de l'Emulation, ib. 123. N'est domptée, que par la mort, ib. 36
*Envier* pour *refuser*, I. 373
Eole, ib. 47. Pourquoi cru le Roi,

Roi des vents, ib.
Eoliens, II. 182. Ils envoyent une colonie en Myſie, & les lieux qu'elle occupe, ib.
Epargne, quand neceſſaire, VIII. 163
Epaules du Liévre, VII. 240, 385
Epheſe, I. 93
*Ephippia*, VIII. 380
Epicharme eſt le premier, qui ait fait jouer à un ſeul le rolle de deux perſonnages, *VII.* 13
Epicharme, *VIII.* 527, 545. Ses Ouvrages, *IX.* 53
*Epicleidia ſacra*, *III.* 36
Epictete, ſes beaux preceptes, *VI.* 152, 169, 199. Precepte remarquable ſur la propreté, ib. 212. Un de ſes plus beaux preceptes, *VII.* 93, 161. Cité, *VII.* 93. *VIII.* 38, 41, 46, 82, 316, 271. Autre beau paſſage de lui, *III.* 302, *VIII.* 316
Epicure, ſon ſentiment ſur la bonne chere, *I.* 378. Mot de ce Philoſophe ſur la table, *VIII.* 189. Son ſentiment ſur les Dieux, *III.* 56. Sur la Vertu, & ſur les richeſſes, IV. 44. Un de ſes bons mots III. 238. VI. 49, 140 Plaiſant Article de ſon Teſtament, VII. 76. Diſciple d'Ariſtippe, VIII. 36. Son ſentiment ſur le Sage, ib. 79. A le premier délivré les hommes du joug de la ſervitude, ib. 206. Précepte d'Epicure, ib. 451
Epicuriens nioient la providence, ils croyoient un Dieu, mais un Dieu, qui ne ſe mêloit de rien, I. 338. VI. 254 Cette doctrine ſuivie à Jeruſalem long temps avant Epicure, ibid. Leur folle opinion ſur la naiſſance des hommes, VI. 156. Ils ne croyoient pas des Miracles, ib. 254. Ils aimoient la bonne chere, VII. 58, 228, 229
Epicuriens rigides, & Epicuriens relâchez: la difference qu'il y avoit entr'eux, VII. 228 & ſuiv. Diſciples d'Epicure ont écrit contre Platon, ib. 231. Pourquoi appellez Rois des Jardins, VIII. 159 Uſage, qu'ils faiſoient du ſouvenir de la mort, ib. 165, 166 Abus qu'ils faiſoient du precepte de l'*inadmiration*, ibid. 205. Ils ont allié ces deux ſentimens, que c'eſt Dieu qui tonne, & qu'il ne tonne jamais par un temps ſerein, X. 83 & ſuiv.
Epidaure, ville des Parthinéens, ib. 65
Epigrammes Grecques, I. 136 II. 275. VIII. 456, 538. Une autre Epigramme expliquée, I. 264
Epigrammes Latines, VI. 98
Epines, pour vice, VIII. 371. IX. 183
Epithetes, qui ne ſont pas neceſſaires, I. 54
Epithetes empruntées des vices mêmes, ſont bien ſouvent les plus nobles, ib. 151. Les

plus basses sont aussi souvent les plus nobles & comment, II. 21
Epithete de la personne, donnée aux choses, I. 369
Epithete du temps donnée à la chose, II. 80. ib. 179
Epithete du temps donnée à la personne, III. 235
Epithetes des lieux ne doivent point être appliquées aux autres lieux, ib. 341. Autres remarques sur les Epithetes des lieux, II. 224
Epithetes qui sont des raisons, III. 303
Epithetes jointes aux vocatifs des noms propres, trompent beaucoup de gens, V. 206
Epître IX. du livre premier, en quel temps écrite, X. 41
Epître premiere du Livre II. le dernier Ouvrage d'Horace pour la Poësie Morale, ibid. 39. Sa veritable date, ib.
Epode, la Signification de ce mot, V. 6 & suiv.
Epodes d'Horace, leur nombre, V. 7, 8
Epopée, Poëme Epique fait son imitation aussi bien en Prose qu'en Vers, VI. 200
*Equa*, ce mot comprend les chevaux, II, 231
*Equitare*, attribué à la flame & aux vents, IV. 88
*Equitare in arundine longa*, VII. 197
Equotutium, VI. 252
*Equus desultorius & celes*, IV. 41, 42.
*Equus fagmarius*, VIII. 273
*Eras* pour *es*, ib, 160
Erasme repris, I. 225
Ere de Varron, Ere de Verrius Flaccus, ne different, que d'une année, X. 8
*Ergo*, usage remarquable de ce mot, V. 31 VII. 285
Eros, IX. 304
*Errantes boves*, V. 33
*Erro*, VII. 357
*Eruca*, ibid. 381
*Ervum*, ibid. 324
Erycine, Venus. Enée porta en Italie une Statue de Venus Erycine, *I.* 34
*Erymante*, ibid. 235
Eryx, Ville & Montagne de la Sicile, où Venus avoit un temple, ibid. 35
Eschines, VI. 33. VIII. 331
Eschyle cité, *I.* 54, 313, 350, 361. *II.* 186. *III.* 294, 299, 315, 316. *IV.* 211. *V.* 302. *IX.* 296, 340, 361. Le premier, qui a donné des Serpens aux Furies, *II.* 186. Corrigé, *III.* 315. Louange, qu'on lui a donnée, *IX.* 340 Les changemens, qu'il fit à la Tragedie, ibid 349
Esclavage ordinaire le plus honteux, *VII.* 351
Esclavage de l'amour, indigne d'un homme, ibid. 355
Esclaves, les Romains avoient souvent des Esclaves, qui étoient filles de Roi, *II.* 69
Esclaves occupées à filer & enchaînées, *III.* 364
Esclaves faits Senateurs, *VI.* 278
Esclaves fort bien élevez, *VII.* 341. Les esclaves n'ont jamais

mais la tête droite, ibid. 283 On est esclave de tout ce que l'on desire & que l'on craint, *VII.* 351, 355, 356. Il n'y avoit que les Esclaves, qui se fissent eux mêmes les ongles, *VIII.* 266

Esclave volontaire n'est jamais vertueux, ibid. 248

Esclave plus utile, que l'homme vicieux, ibid. 434

Esclaves *a cura catellæ*, ib. 464

Esclaves goulus, comment punis, ibid. 400. Ordinaire des esclaves plus grand à la campagne, qu'à la Ville, ibid. 379

Esclaves, combien vendus, IX. 149. Conditions de la vente des Esclaves, ibid. 151

Esdras cité, *VI.* 95

Esope, belle fable d'Esope, ib. 31, 277, 312. *VII.* 206, 209, 321. *VIII.* 40

Esope, grand Acteur pour le Tragique, *IX.* 59, 60. Perdit un jour la voix, pour avoir fait de trop grands efforts, ibid. 104.

Esope, Comedien, fils du précedent, ses débauches, *VII.* 195

Espagnols appellez *Savans*, *II.* 295

Esperance n'abandonne jamais dans la mauvaise fortune, *I.* 352

Esperance, compagne de l'innocence & de la justice, *VII.* 58. La divinité qui gouverne le plus les hommes, ibid. Esperance ailée, ibid. 179 Vagabonde, ibid.

Esprit, il fait mieux toutes ses fonctions à jeun, *VII.* 60 On croyoit que l'on ne vivoit pas long temps, quand on avoit beaucoup d'esprit, ibid. 342. Doit toujours marcher avec l'age, *VIII.* 26. Vicieux & faux, quel, ibid. 426. Dénué de jugement, est un vaisseau sans lest & sans pilote, X. 119

Esquif, les grands Vaisseaux avoient tous un Esquif, *III.* 392

Esquilies, *V.* 104. Pourquoi appellées *atræ*, *VII.* 312

*Essæda*, *IX.* 102

Essences, en usage du temps d'Homere, V. 261

*Esto* usage remarquable de ce mot, VI. 276, 299. VII. 67, 156

*Est ut*, ellipse, *III.* 11, 23

Etang, pour la Mer, *I.* 149

Etape, comment fournie, & à qui, *VI.* 245

Ετεπόγαδος cheval fort en bouche, *V.I.* 159

Ethiopie, son étendue, *III.* 126

Etna, ses cavernes, d'où il sort des tourbillons de feu, V. 267

Etoile chevelue paroît après la mort de Cesar, *I.* 154

Etoiles mises sur les statues de Cesar, ibid.

Etoile de Jupiter heureuse, *I.* 155

Etoliens, les premiers inventeurs des Jeux Olympiques, ibid. 8

Etoupes d'Espagne, V. 62

Etrivieres pendues au bas de l'escalier, *IX.* 150

Etruria partagée en douze Principautez *I* 7 Etu-

Etudes commencées tard, leurs effets, *VI.* 386
Eturgeon fort estimé à Rome, VII. 73
Evander, (Aulanius) VI, 172
Evandre, ibid 151
*Evehere*, I. 10
Euhemerus, VI. 399
*Evincere*, mot de Droit, II. 211
*Evius*, nom de Bacchus, I. 214 III. 332
Eumele, Poëte contemporain d'Homere, I. 50
Eumenides, II. 185
*Evoë*, II. 276
*Euphorbus*, I 290
Euphorion Poëte, Auteur de la Mopsopie, ibid. 95
Eupolis, VI. 191
Euripide cité, *I.* 99, 189, 206, 270, 309, 351, 361. *II.* 223, 229, 279, 281, 286. *III.* 38, 59, 87, 109, 228, 332, 333, 392. *IV.* 84, 89, 149, 182, 190. *V.* 40, 55. *VI.* 196, 249. *VII.* 207. *VIII.* 42, 81, 111, 179, 435, 437, 451, 497, 509. *IX.* 305, 306, 311, 341, 363, 372, 374, 376, 377, 408. Corrigé & expliqué, II. 284, 285 Accusé d'être un grand parleur, VI. 21. Son Antiope, VIII. 497 Son Telephus & son Pelée, *IX.* 294 Reproche, qu'on lui a fait, ibid. 287, 288, 350. Choeur d'une piece d'Euripide, ibid. 352. Faute de ce Poëte dans le choeur de la Medée, ibid. 353. Dans l'Iphigenie Taurique, ibid. 354. Son Cyclope, ibid. 367. 372, 373, 374. Repris, ibid 376, 377
Europe, la blancheur de son teint, III. 358. Origine de ce mot, ibid.
*Eurus*, II, 228. III. 251
*Eurus aquosus*, V. 242
*Eurus niger*, ibid. 154
Eusebe cité, IV. 255. Sa Chronique citée, *X.* 27, 29
Eustathe, *I.* 361. *III.* 191. *IV.* 36, 219. *IX.* 310. Refuté, VII. 159
Eutrapelus Volumnius, une de ses plaisanteries, *VIII.* 493
Eutrope, *III.* 110, 112. *V.* 140
*Exacta*, *VII.* 239
Ἐξ ἀμάξης λέγειν & ἐξαμάξειν, *IX.* 387
*Examen*, l'usage de ce mot, *I.* 354. V. 45
Examiner toutes choses par parties; l'utilité de cet Examen, *VIII.* 64
*Exarare*, *V.* 125
*Excantare cor*, ibid. 92
*Excantata sidera*, ibid.
*Excipere*, *III.* 201
*Excubare in genis*, *IV.* 232
*Excutere*, *III.* 170
*Execrata civitas*, *V.* 234, 246
*Exemplar*, *VIII.* 105
*Exemplar vitiis imitabile*, ibid. 534
*Exemplar vitæ morumque*, *IX.* 401
Exemples, leur utilité pour l'éducation des enfans, *VI.* 214 215. Ils persuadent mieux que la fable, *VIII.* 98

Plus

Plus efficaces, que les preceptes, *VI.* 348. *VIII.* 435
*Exercere*, *V.* 29
Exercice neceſſaire aux hydropiques, VIII. 113
Exil, pour la mort, II. 60
*Exilis*, pauvre, Epithete de la maiſon de Pluton, I. 65
*Exilis domus*, VIII. 225
*Exilium*, II. 60
*Exire*, V. 152
*Exlex*, IX. 364
*Exodia*, ibid. 89, 369
Ἐξορυχίζειν ibid 393
Exorciſmes des Anciens, VIII. 43
*Expalluit hauſtus*, ibid. 141
*Expandere manus, expanſis manibus*, III. 298
*Expedire*, IV. 97, V. 174
*Expedita*, ibid. 88
*Experiens vir*, VIII. 460
*Expertia frugis*, IX. 409
*Explere*, II. 106, 111
*Explicare arma*, IV. 190
Expreſſion hardie d'Horace, I. 123. II. 103
Expreſſion trop hardie, III. 20
Expreſſion imitée de Virgile & d'Eſchyle, I. 166. d'Euripide, ibid 189. De Theocrite, ibid 223. De Pindare, ibid. 56
Expreſſion excuſée, ibid. 190
Expreſſion hardie de Catulle, ibid. 114
Expreſſion des Grecs pour dire qu'une choſe ſent bon, ibid. 166
*Exſecare mercedes capiti*, *VI.* 77
*Exſomnis*, III. 331
*Exſucta medulla*, V. 89
*Exſudare cauſas*, *VI.* 389
*Exſurdare*, VII. 377
*Exterret*, VIII. 210
*Extundere*, VII. 62
Ezechiel, I. 314. III. 314. V. 181

F.

FABELLÆ *aniles*, VII. 321
Fabius, grand parleur, VI. 21
Fabius, Juriſconſulte, ibid. 111
Fabius Pictor, ibid. 293
Fabius, mot employé pour une hiſtoire veritable, I. 65, 69. VI. 44. Voyez *Conte*.
Fable, mélange de la fiction avec la verité, IX. 328
Fable de l'Ane & du Renard, VI. 277. De la Lime & du Serpent, VII. 34. Du Boeuf & de la Grenouille, ib. 209. Du Rat de Ville & du Rat des Champs, ibid. 321. Du Renard & du Lion malade, ſon application, VIII. 64. Du Payſan, qui attendoit pour paſſer, qu'une riviere eut ceſſé de couler, ibid. 116
Fable des Arabes ſur l'avare & ſon or, ibid. 122
Fable de la Corneille, ibid. 144, 145. Du rat, qui étoit entré dans un grenier, ibid. 258. Des deux pigeons, ibid. 304. Du cheval & du cerf, ibid. 315. Du boeuf & du cheval, ibid. 380. De l'homme & de ſon âne, ibid. 557. Des montagnes en travail, ſon antiquité, IX. 320

Fables, pourquoi appellées images, VII. 210. Leur origine, ibid. Leur avantage sur le discours simple, ibid. 322. Les Grecs commençoient par les fables l'éducation des enfans, IX. 72
Fabrice, une de ses grandes actions, I. 151
*Fabula fui*, en mauvaise part, V. 168
*Fabulosus*, pour fameux, I. 65, 243. III. 74.
*Facere auspicium*, VIII. 69.
*Facetum*, l'usage de ce mot, VI. 395
Fâcheux bien peint, ib. 349. Autre portrait, VIII. 488
*Facies artium gratarum*, IV. 236, 239
*Facies*, pour l'air de tout le Corps, VI. 94, 279
*Facilis sævitia*, II. 169
Facilité d'écrire sur le champ, mepriſable, VI. 196, 197, 404. Ceux qui se piquent de cette facilité, à quoi comparez, ib. 198
*Facinus lene*, VIII. 431
Factus pour parfait, VI 402
*Facundia præceps*, IX. 360. *Præsens*, ib. 339
*Facunde nepos*, I. 133
*Fæx, fæcula Coa*, VII. 244
Faisceaux Romains, appellez superbes, pourquoi, I. 150
Faisceaux de verges & de haches, portées devant les Consuls & les Preteurs, III. 32
Falerne, petite montagne, II. 93
Falerne, le vin de Falerne mêlé avec celui de Chio, VI. 388
*Fallax*, usage remarquable de ce mot, III. 143
*Fallentis semita vitæ*, VIII. 512
*Fallit*, III. 244
*Fama, famosus*, en bonne & en mauvaise part, ib. 55. VI. 192
*Fama pennata*, II. 37
*Fama vitrea*, VII. 191
Famine attribuée à ce, qu'Auguste n'étoit pas Consul, IV. 270
*Famosus*, III. 55, 226
*Fanaticus error*, IX. 444
Fannius Quadratus, son histoire, VI. 198. Son portrait, & ses ecrits comment consacrez dans la Bibliotheque d'Apollon, X. 11. Erreur de M. Masson sur cela, ib. 12
*Fanum*, IV. 90
Farces, les seuls qui puissent être d'un seul Acte, IX. 345
Fard de Junon, III. 358
Fard des Dames Romaines, V. 184
Fard inconnu aux courtisanes, VI. 93
*Farina secundaria*, IX. 70
*Fartor*, VII. 193
*Fasciæ*, & *Fasciolæ*, ib. 198
*Fascinum*, V. 126, 127
Fastes publics rendoient compte de l'âge de chacun, IV. 234. On y marquoit les grandes actions de ceux, qu'on vouloit honorer, ibid. 245
*Fastidia mala*, VIII. 312
*Fastidiosus* actif & passif, III. 384

*Faſtigium* pour *profondeur*, II. 135
*Fata acerba*, *V.* 117
*Fatigare ruinis*, *IV.* 248
*Fatigatus ſomno*, *III.* 75, 76
*Fatum*, ibid. 59
*Faventia*, ibid. 8
*Favete linguis*, ſa propre ſignification, ibid. 7, 8
*Favilla calens*, II. 93
Faune, *I.* 64, 204. Protecteur des Poëtes, ib. 261. Le même que Pan, que Sylvain, que Bacchus, & que Mercure, *II.* 248, *III.* 155, 256. Il alloit en Italie toutes les années, *III.* 257. Antiquité de ſes autels, ib. 258
Faune fort amoureux, *III.* 256
Faune fort colere, ib. 106
Favonius, le Zephyre, I. 61. III. 139
Fauſta, fille de Sylla, ſes debauches, *VI.* 89
*Fauſtitas*, Déeſſe, *IV.* 111
Fauſtus, fils de Sylla, un de ſes bons mots, *VI.* 89
Fautes, ce n'eſt pas aſſez, que de ne point faire de fautes, IX. 383
Fautes de Poëtes, de quelle nature doivent être pour être pardonnables, ib. 411
Fautes qui ne meritent pas de pardon, ibid.
Fautes des grands hommes ſont ſeules dangereuſes, ib. 437
Fautes des autres ne nous regardent point, X. 4
Fautes des grands Hommes quand elles ne viennent que de leur memoire, comment doivent être corrigées, X. 24, 76. Rien n'eſt plus ridicule que de relever des Fautes deja corrigées. ibid.
*Feliciores rami*, *V.* 32
*Felix*, pour *pulcra*, *IV.* 236
*Femina*, l'etenduë de ce mot, ibid 22
*Femme* pour *Maîtreſſe*, *V.* 188
Femmes, on jugeoît de la Vertu des Femmes par la reſſemblance de leurs enfans à leurs maris, *IV.* 112. Signe équivoque ibid. Leur luxe du temps d'Horace, *V.* 39 Leur ſageſſe vient ſouvent de l'avarice de leurs amans, *VII.* 281
Femmes des Sabins & des Apuliens fort laborieuſes, *V.* 39
Femmes mariées danſoient par l'ordre des pontifes, a certaines fêtes, *IX.* 371
Fer de Cibyra, ibid. 436
Fer qui ſe travaille au tour, ibid.
*Feralia*, I 56, 64
*Fere & prope* uſage remarquable de ces mots, *VI.* 154. *VIII.* 210
*Ferentinum*, ibid 450, 467
*Ferentum*, III. 76
Feries Latines, *VIII.* 271
*Ferire*, III. 51, 62
*Ferire verba palato*, *VII* 202
Fermes des Romains, leur revenu, *VIII.* 66
Fermeté, compagne de la juſtice, III. 50

Fermiers, comment introduits, *V.* 39
Feronia, *IV.* 89, 90. Nom de Junon, *VI.* 237, 257. Peinte dans les Médailles avec une couronne, VI. 237. Miracle operé à ſes ſacrifices, ibid.
*Ferre magnam fortunam*, *III.* 366
*Ferre fortunam*, VIII. 287
*Ferro necari*, VII. 349
*Fertilis Frugum*, *V.* 308
*Fervere*, IV. 35
*Ferula*, *VI.* 163
*Feſcennina licentia*, IX. 81, 82
Feſtin, maître du feſtin comparé à un General d'Armée, VII. 383
Feſtins des Sithoniens, I. 214
*Feſtinare diem*, *V.* 188
Feſtus Pompejus cité, I. 12, 17, 29, 32, 37, 104, 151, 165, 174, 224, 295, 322, 368, 378. II. 27, 57, 72, 225. III. 8, 18, 304, 365, 366, 373. IV. 88, 251. V. 19, 275, 300, 303, 315. VI. 40, 248. VII. 175, 179. VIII. 308, 375. IX. 59, 76, 188, 370, 393. Refuté, I. 58
Fête de la naiſſance de Ceſar, X. 76
Fêtes, leur diviſion, II. 50
Fêtes de Bacchus & de Cerés, leurs ceremonies, I. 215
Fêtes de Venus, ib. 67
Fêtes des morts, I. 60, 64. IX. 77
Fêtes, quelles ſont les veritables, que l'on celebre en l'honneur des Princes, III. 218
Fêtes, des bornes inſtituée par Numa, les Sacrifices, que l'on y faiſoit, *V.* 44
Fêtes de Minerve, la fête des Ecoliers, IX. 184
*Feu* pour *danger*, *IV.* 250
*Feu* pour *maîtreſſe*, *V.* 208
Feu porté devant les Empereurs, *VI.* 243
Feves, pourquoi appellées ſœurs de Pythagore, VII. 317
Feuilles de papier polies & peintes ſur les dos, VIII. 553
M. le Fevre, en quoi raſſembloit à Homere, X. 122
Fiction doit toujours marcher avec la verité, IX. 328, 329
*Ficus duplex*, *VI.* 89
*Ficus pulla*, *V.* 239
*Fide* pour *fidei*, III. 140, 146. VI. 153, 172
Fidelité, en quel ſens Horace a dit, qu'elle ſuit la Fortune, I. 352
Fidélité neceſſaire à un Medecin, VII. 174
Fidenes, VIII. 327
*Fides perjura*, III. 323
*Fides ſegetis*, ib. 239
*Fides & Cithara*, ne ſont pas la même choſe, ib 73
*Fidit adultero*, ib. 317
Figuier, bois inutile, VI. 326
Figuier ſauvage, *V.* 85
Figure, qui ſepare en deux une ſeule choſe, I. 13

Figure de diminution, qui renforce l'expreſſion, lors qu'elle tombe à l'affoiblir, I. 15. VIII. 146
Figure, qui donne du ſentiment aux choſes inanimées, III. 17
Figure deshonnête, pendue au col des enfans, aux portes des Jardins, & aux chars de triomphe, V. 127
Figures, leur uſage dans les Enchantemens, VI. 332
Filets de la mort, III. 314
Filets pour porter les proviſions, VI 31. Pour mettre des fleurs, ibid.
Fille trop jeune comparée à un raiſin vert, II. 78. Si l'on peut dire, qu'une fille eſt belle comme un garçon, ib. 81
Fille, qui quitte ſon pere, III. 363
Filles comparées à des étoiles, ib. 227
Fille, jeune Fille comparée à une brebis, VII. 189
Fils de Roi, pour Roi, II. 266
*Findere*, IV. 208
*Fingere*, terme de manege, III, 128. Sa ſignification propre, VIII. 398
Firmicus, II. 246
*Firmus juvenis*, V. 182
*Fiſtula*, III. 270. IV. 20
*Fixis oculis*, I. 57
*Flagellum*, VI. 162
*Flagitare*, II. 261
*Flagitium*, IV. 191
*Flaminicæ*, I. 352
*Flamma Chimæræ*, IV. 40
*Flammæ Colchicæ*, V. 88
Flaterie, les plus grandes flateries uſées du temps d'Auguſte, III. 101
Flaterie, ſa definition, VIII. 481. L'infidelité en eſt inſeparable, ib.
Flateurs comparez aux Courtiſans, ibid. Comparez aux Pleureurs de louage, IX. 434
*Flatus invidus*, IV. 107
Flavius, VI. 285
*Flavus*, voyez *Tiberis*.
*Flebilis*, actif & paſſif, IV. 43
Fleches empoiſonnées, I. 243
Fleches on apprenoit à tirer, ib. 302
*Flectere*, terme de Manege, III. 143. IV. 11
*Fleuve* pour la *Mer*, I. 49
Fleuves peints ſous la figure de Taureaux, avec des Cornes, IV. 251. Raiſon de cette Coutume, ibid. 252, 262. S'il eſt permis à notre Poëſie Françoiſe d'employer cette image. ib. 252
Fleuves appellez les *Cornes de l'Ocean*, ib.
Fleuves, comment repreſentez par les Anciens. X. 49. Etrange viſion de M. Maſſon, qui les met ſur un char. ib.
Fleuve d'oubli, la vertu de ſes eaux, V. 205
*Flores novi*, pour *Coronæ novæ*, *IV.* 23
Florus, I. 149, 151, 369, 373. II. 9, 10, 12, 103, 163. III. 106, 107, 189, 219, 357. IV. 89, 114, 128. V. 11, 69, 134, 140,

140, 227, 229, 234. VI. 34. IX. 116, 383. Imite Properce, I. 369. Imite Horace, III. 106
Florus expliqué, X. 113
Florus Julius, IX. 148. Son caractere, II. 196. *VIII.* 136. IX. 186
*Flos rosæ*, II. 56
Flute employée à chanter les actions des hommes, elle avoit le son aigu, I. 144
Flute, pourquoi appellée *querule*, plaintive, III. 144
Flute Phrygienne, son usage, ibid 270
Flute Berecynthienne, ib. IV. 20
Flutes Lydiennes & Phrygiennes du temps de Terence & d'Horace, leur difference, IV. 278
Flutes, si elles etoient employées dans les Comedies Grecques, IX. 64, 65
Flutes des Choeurs des Tragedies Latines, ib. 355, 356
*Focalia, VII.* 198
Focus pour maison, VIII. 178
*Fodicare latus*, ib. 226
*Fœnum habet in cornu*, VI. 201
Foie, place de l'amour, I. 262
*Folia*, V. 91
Folie, sa cause, & ses differens dégrez, VII. 148. N'est differente de la fureur que par le degré, ib. 191. Belle definition de la folie, ib. 152. La folie précede toujours le crime, ib. 172
Folie, ce qu'elle crie aux hommes, VIII. 53, 54
*Folles hircini*, VI. 198
Fols, les Fols sont fols, avant qu'ils commettent des crimes, VII. 172. Ils ne sont plus si dangereux, quand leur folie a éclaté, ib.
*Fomenta*, VI. 42
*Fomenta amoris*, V. 171
*Fomenta podagram*, VIII. 119
Fondateurs, leurs Regles souvent mépriſées, ou mal expliquées, par leurs Successeurs, VI. 164
Fontaines du printemps, I. 166
Fontaines *entieres*, ib. 269. Lucrece s'est servi de cette expression avant Horace, ibid. 270
Fontaine de Pindare, VIII. 140
Fontaine (M. de la) loué, VI. 294. VIII. 110. IX. 435. Repris, VIII. 110
Fontejus Capito, VI. 239
Forces, peser ses forces, IX. 271, 272
*Fores asperæ*, III. 175
Forêt de Delos, ib. 87
Forêts defrichées, VIII. 117
*Forma agri*, ib. 418
Formes, VII. 167
*Formidine fustis*, IX. 86
*Formido*, usage de ce mot, VIII. 206
*Formido*, épouventail, VI. 327
*Formidolosus*, actif, II. 244. V. 94
Formies, ville de Lamus, III. 249. VI. 244. Appellée Leſtrigonie, III. 249
*Formula*, VII. 152
Formule des engagemens de ceux, qui se vendoient pour l'are-

l'arene, ib. 349
Fornication, regardée comme permiſſe par les gentils, VI. 102. Défendue comme un peché, par des Payens plus ſages, ib.
*Fors* pour *fortuna*, ib. 17
*Fortem crede bonumque*, VIII. 294
Forts bâtis par Druſus, IX. 116
*Fortuna manens*, III. 390
*Fortuna redux*, ainſi appellée pour avoir ramené l'Empereur, X. 18. En quel temps elle eut à Rome un Autel ſous ce titre, ib. 20. Fortune d'Antium eut ce titre longtemps auparavant, ib. Voeux faits à cette Fortune d'Antium, pour la conſervation d'Auguſte, ibid. 19. Remerciement à la même, pour le retour de ce Prince, ib. 20
*Fortuna redux Auguſti*, III. 212, 213
*Fortunæ filius*, VII. 315
*Fotunæ rivus*, VIII. 341
Fortune adorée à Antium, I. 348, III. 213. Son Tableau, I. 351. Appellée la Maitreſſe de la Mer, & peinte avec un gouvernail, ib. 349. Deſcription de la fortune, III. 390. Oppoſée à la Raiſon, VI. 17. Elle ne doit pas faire naitre l'amitié ibid. 283. Fils de la Fortune, VII. 315. Fortune ſuperbe, VIII. 62. Fortune a placé ſon trône dans les villes, ib. 314.
Fortunes au pluriel, ib. 182
*Forum Appi*, VI. 235. On s'y embarquoit la nuit pour Feronia, ib. 236
Foudre, ceremonie des Anciens, lorſqu'elle étoit tombée, I. 28. Ceremonies pratiquées ſur les lieux, où la foudre étoit tombée, & ſur les gens qu'elle avoit frapez, IX. 448
Foudres ennemies, I. 157
Foudre irritée, ib, 56
Foudre épargne les Aigles, IV. 75
Fouet de Venus, III. 341
Fourche miſe au cou des mechans Eſclaves, VII. 351
Fourmis citées pour exemple, VI. 27. Leur adreſſe & leur prevoyance, ib. 26, 27
Foye, le ſiege des paſſions, I. 165. 262. IV. 15
Foyes d'Oye, VII. 384
Foyer couronné, III. 302
Foyer ſacré, V. 40. On ſe rangeoit tout autour pour manger, ibid. 46. Le grand ſoin, qu'on en avoit, ib.
*Fracta virtus*, comment ce mot doit être entendu, X. 20
*Fracta virtus*, ne peut être entendue de la vertu de Brutus, mais de ſa valeur, II 103
*Fragilis myrtus*, III. 302
*Fragilis*, epithete obſcene, VI. 334
*Frangere*, ſes diverſes ſignifications, I. 350. II 102
*Frangere*, couper par le moitié, II. 102

*Frangere cervices*, ll. 179. V. 52
Frapper & toucher, appliquez aux passions, l. 98
*Fratres* Othus & Ephialtes, lll. 84
*Fraude*, mot pris en bonne part, l. 54
*Fraudes medicæ*, lll. 359
*Fraudulentus*, ib. 55
*Fraus*, usage remarquable de ce mot, l. 294
*Fraus Punica*, lV. 91
Frayeur, l. 215
*Frementem equum*, lV. 250
*Fremitus æquoris*, lll. 357
*Frequens*, ib. 18
Freres d'Helene, Castor & Pollux feux volages: L'opinion des Anciens sur cela, l. 47
Freres, comparez aux plats des balances, Vlll. 151
*Frigida curarum fomenta*, ibid. 148
*Frigidus Rumor*, Vll. 315, 316
*Frigidus Aethnam insiluit*, lX. 446
*Frigore ferire*, Vll. 28
*Frigus*, haine, disgrace, froid, ibid. 29
*Frons decerpta undique*, l. 97, 108
Front petit, beauté des femmes, ib. 329. Vlll. 256
*Frons solicita*, lll. 385
*Frons, in fronte*, pour la largeur, Vl. 329
*Frons urbana*, Vlll. 294
*Frontibus adversis*, Vl. 46
Frugalité, son éloge, Vll. 58
*Fruges*, l'étenduë de ce mot, Vlll. 419
*Fruges liberæ*, lll. 315
*Frugi*, Vll. 342. Mot fort grave, Vlll. 429
*Frui & uti*, ibid. 339
*Fruticetum*, lll. 201
Fucus marinus, ibid. 110. Terrestris, ibid.
Fufitius, Vl. 75
*Fufius*, Vll. 213
*Fufidius*, Vl. 75
*Fuga* pour exil, ll. 184
*Fugax*, ib. 196
*Fugit retro*, ib. 143, 144
*Fugitivus, & erro*, Vll. 357
*Fulgere* pour *ferire*, V. 315
*Fultura*, Vll. 174
Fulvius, Rutaba, & Placidejanus, ibid. 356
*Fulvius Ursinus*, repris, Vlll. 250
*Fumum ex fulgore*, lX. 322, *Ex fumo dare lucem*, ib.
Fundanius, Poëte comique & grand railleur, VI 394. Vll. 371
Fundi, Prefecture devenue ville municipale, Vl. 239
*Fundus mendax*, lll. 16
*Funes Iberici*, V. 62
*Funis, ne funis eat retro*, lll. 177 178
*Funis contentus & funis laxus*, ce que c'est, Vll. 344
*Funis*, ducere funem, & sequi funem, Vlll, 317, 318
*Furca*, Vl. 97
*Furens flamma*, V. 266
*Furere*, enrager, pour avoir une envie furieuse, l. 189
*Furiale caput*, lll. 189
Furies, pourquoi, & en quel temps appellées Eumenides, ll. 185

Furieux, pour grand, l. 277
Furius, Bibaculus parodié par Horace, Vll. 274
Furnius, Vl. 408
*Furor civilis*, lV. 276
*Furor cæcus*, V. 117
*Furtim*, Vlll. 36
Fuscus Aristius, l. 242. ll. 74. Vl. 359. Vlll. 303.
Fusius, Vll. 154
*Fusum durius*, ibid. 145
Futurs pour les Imperatifs, Vlll. 317

G.

Gabies, Vlll. 327. IX. 39
*Gabryas*, ib. 144
Gades, ll 39
*Galæsus*, fleuve, ib. 90
Galatée, ll. 355
Galatie acquise aux Romains par Lollius, X. 29
Galatie faite Province Romaine après la mort du Roi Amyntas, ibid.
Galba celebre Jurisconsulte, Vl. 86. Son Histoire, ib.
Galien cité, lll. 154. Vl. 246. Vll. 236. Vlll. 401. lX. 157
*Galla* (*Lælia*) lll. 367
*Galli, castrati*, Vl. 108
*Galli*, pour Galates, V. 147
Gallonius, Vll. 72. Pourquoi décrié, ib. 73
Gallus, Cornelius Gallus Poëte, ami d'Auguste, X. 78
Gouverneur d'Egypte, ib. Criminel d'Etat, condamné au banniſſement, ſe tua lui-même, ibid. Plaiſante imagination de M. Maſſon ſur cette aventure, ib. Ménagement remarquable d'Ovide, ibid. 79. Erreur de Scaliger, ib 80
*Ganea*, lieux ſouterrains & puants, Vl. 82. Ganymede, lll. 279. Sa beauté, ſon enlevement, lV. 75
*Garder* pour *habiter*, lll. 294
Gargan, Montagne, ll. 124
*Garganum nemus*, lX. 104
Gargilius, plaiſant Chaſſeur, Vlll. 228
*Gargonius*, Vl 113
Garrire, pris en mauvaiſe part, ib. 350. En bonne part, ib. 394
*Garrulus*, ib. 196
*Garum*, ſa cherté, Vll. 380
*Gaudia*, mot de Galanterie, lll. 129. Mot general pour dire toute ſorte de rejouiſſances & de plaiſirs, lV. 208
*Gaudia vana*, du plaiſir des yeux lX. 100
Gaulois, leur ferocité, lV. 260, Ils avoient reçu le dogme des Pythagoriciens, ſur le retour des ames, ibid. Deux mille Gaulois quittent Antoine pour ſuivre Auguſte, V. 137
*Gauſape*, Vll. 373
*Gaza*, mot Perſan, l. 300
Gaze de Cos, lV. 233
Gazon, lll. 153
Géans mettent l'Oſſa ſur l'Olympe, & le Pelion ſur l'Oſſa, ib. 84
Géans enterrez ſous tous les lieux, d'ou il ſortoit du feu, ibid. 88. Origine de la Fable

de la Guerre des Geans contre Jupiter, ibid.
Gelinote d'Jonie, V. 43
Gelinote de bois, ibid.
Gelle (Aule) ll. 179. III 29. 92, 301. IV. 231. VI. 150, 172, 382. VII. 204. VIII. 231
Gelons Scythes, ll. 128. Bons Archers, III. 79
*Gemere*, l. 173
*Geminare æra*, ib. 196
*Geminusque Pollux*, III. 393
*Gemellus* pour *similis*, VIII. 303
*Gemma* & *lapis*, leur difference, III. 322
*Gena*, ſes differentes ſignifications. l. 165
*Genæ incolumes*, IV. 198
*Genanni*, ib. 246
Gendre, mot de galanterie, VI. 90
Genealogies des Dieux ne ſont que des emblemes, IV. 10
*Gener* & *ſocer*, noms de Galanterie, VI. 90. VII. 279
*Generoſus*, III. 12. VI. 273
*Genetyllis*, V. 303, 320
*Geniales Dii*, ib. 303
*Genibus minor*, VIII. 349
Genie de Socrate, ib. 28
Genie de l'homme, c'eſt ſa Raiſon, ib. Sacrifices, qu'on faiſoit au Genie, III. 252. IX. 80. Appaiſer ſon Genie, IX. 357
Genie gouverne l'horoſcope & comment, ib. 183
*Genitalis*, V. 303.
Genitifs abſolus pour des Ablatifs, VII. 384
Genoux, couper les genoux, pour dire tuer, V. 196
*Gens*, IV. 92
*Gens Menæni*, VII. 205
*Gens Opimia*. ib. 173
*Gentes* oppoſez à *cives*, l. 40
Geometrie neceſſaire à ceux, qui vouloient etudier l' l'Ecole de Platon, IX 155
*Germania horrida*, IV. 114
*Germania fera*, V. 229
Germanicus, ll 2 4
Geryon, & la Fable de ſes trois Têtes, ib. 198
Geſtare brachia, l. 114
*Geſtire*, ll. 77
Getes rigides, III. 315
*Getula leæna*, ib. 276
Getulie, l. 251
Girac repris, III. 74, 75
Gladiateurs, leurs differens noms VII. 314 Le temps de leur ſervice, VIII. 25. Leur congé, & la marque de ce congé, ibid. Ceremonie de leur reception, où faite, ibid. 27
Gladiateurs de Campagne, ib. 52
Glamus, ibid. 360, 363
Glaucé, fille de Creon, ſon Hiſtoire, V. 54
Glaucus & Diomede, VI. 309. L'echange de leur armes & la reflection d'Homere ſur cela, ibid.
Gloire pour vanité, I. 217. Elle porte trop haut la tête vuide, beauté de cette expreſſion, ibid. En quoi conſiſte la veritable Gloire, VIII. 44
Gloſſaire, IV. 17. V. 19
Glycere maitreſſe de Tibulle & d'Horace, I. 328. III. 271
Glycon, ſa force, VIII. 41

Gnatia, ſes habitans, pourquoi appellez ſous, VI. 253, 254
Gnoſſe, ville de Crete, appellée *Tritta*, I. 188.
Gorgias enflé, IX. 268
Gorgonius, VI. 81.
Goûts les plus groſſiers reſiſtent le plus à la politeſſe, IX. 90
Goût, tout ce qui regarde le goût, ne peut pas toujours ſe demontrer. Il faut le ſentir, X. 100. Il y a toujours une raiſon pour faire juger du bon & du mauvais goût, ibid.
Goutte, *morbus ceſſans*, *VIII.* 399
Gouverneur de Rome, ſon emploi, III. 159
Gouverneurs donnez aux Princes à quel âge, X. 31. On choiſiſſoit pour cet emploi les gens de la plus grande dignité, X. 32. M. Maſſon refuté ſur cela, ibid.
Gracchi, IX. 165
Graces, la coutume de les peindre nues, n'eſt pas de la premiere antiquité, III. 270, 273. Elles ſe tiennent toujours par la main, ib. 289. Elles ne ſouffrent pas, qu'on boive plus de trois fois, ibid. 269
*Gracilis*, de belle taille, galant, I. 72
Gracques, leur charactere, IX. 165
*Græcari*, VII, 61
*Græcius* repris, VIII. 227
Grammairien, les cinq parties qui conſtituent ſon art, X. 55
Grammairiens refutez, II. 166, 257. Difference entre *Grammatici & Litteratores*, ou *Grammatiſtæ*, VI. 24
*Granaria*, ib. 35
Grandeur voiſine de l'enflure, IX. 268
*Grando dira*, *I.* 27
Grands Seigneurs ordinairement changeants, VI. 359. De quelle maniere on doit vivre avec les Grands, VIII. 248. Leur commerce difficile, ibid. 448. Ont un moyen ſûr de connoître, s'ils ſont aimez ou hais, ib. 286. Ils haiſſent leurs vices dans leurs amis, ib. 491. De quelle maniere ils éprouvoient leurs amis, IX. 434
*Graſſari*, *Graſſatores*, VII. 283
*Grata hora*, VIII. 171
*Gratia male ſarta*, ib. 149
*Gratia*, pour credit, ib. 226
*Gratiæ*, I. 68
*Gravis*, redoutable, ibid. 33. puant, dont l'odeur eſt forte, ib. 63
*Gravis amor*, V. 167
*Gravis annis*, VI. 19
*Gravis armis*, ib. 50
Grec mêlé avec le Latin, blamé, VI. 386, 387. Si les enfans doivent commencer leurs études par le Grec, IX. 154
Grece captive les vainqueurs par ſes charmes, ib. 86, 87
Grecs, les Ouvrages les plus anciens

anciens ſont les plus beaux, ibid. 41. Avantages de Grecs, 41, 42, 404. Fort ſuperieurs aux Romains dans la Peinture, dans la Muſique & dans la Paleſtre, de l'aveu d'Horace même, ib. 42. Dans le comique, ib. 56. Les ſeuls, qui ont perfectionné en même tems, qu ils ont inventé, ib. 58. Leur paſſion pour les exercices & pour les arts, ibid. 63, 64. Comparez à des enfans à cauſe de leur inconſtance, ib. 65, 66. Doivent être toujours lus, 383, 384. Les ſeuls, qui ayent la liberté d'expreſſion, ib 404. N'ont aimé que la louange, ibid. Ils alloient apprendre les exercices à Rome, III. 143

Greffiers des villes municipales, VI. 240. La plupart avoient été eſclaves, ib. 250

Greniers de Galba & de Sulpitius, IV. 223

Grenouilles de terre, V. 85

*Grex amicus*, ib. 241

*Grex indocilis*, ib. 237

Grives gourmondes, ib. 38

Grives ſervies à Horace à Benevent, la conſéquence, qu'on en doit tirer, VI. 251

Gronovius repris, VII. 238

Groiphus, VIII. 347. Voyez *Pompeius*.

Groſſiereté toujours plus forte, que la politeſſe, IX. 358

Groteſques, leur origine, ibid. 263

Grotius cité, I. 172. II. 148, 286

*Grues*, pourquoi Horace les appelle *advenas*, V. 38

Grues mangées à Rome, VII. 385

*Gué*, pour la *mer*, I. 53

Guerre, pourquoi appellée la mere de toutes choſes, VIII. 345

Guerres, leur cauſe, ib. 100

Guerre de Troye n'eſt pas le ſujet de l'Iliade, IX. 324

Guerres civiles ne peuvent pas être appellées *publicæ res*, II 16. Diviſées en deux âges, V. 227

Guerres des Marſes, III. 219, 223. V. 227

Guerres civiles, s'il y avoit eu aſſez de ſang verſé dans les Guerres civiles des Romains juſqu'à l'an de Rome, DCCXVI. pour donner lieu à Horace, de faire l'Ode VII. du Livre cinquieme, X. 43. Inhumanité de M. Maſſon ſur cela, X. 44. Si les guerres civiles peuvent être appellées Tragedies, ib. 58. Erreur de M. Maſſon, ibid. 57, 58

Guerriers doivent apprendre à ſouffrir l'étroite pauvreté, III. 28

Gueux, ruſes des Gueux des grands chemins, VIII. 465

*Guſtare*, I. 14. VII. 282

*Guſtarium*, *guſtus*, VII. 236

*Guttus*, VI. 293

Gyas, Gyes, II. 243

Gyges, ib. 81

H.

Habits de pourpre, I. 150
Habits d'Attale, pour dire des habits fort riches, ib. 11
Habits marquent les moeurs, V. 19
Habits de diverſes couleurs pour les jeunes filles & pour les jeunes mariées, ib. 55
Habits de Gaze tranſparente, blaméz, VI. 103
Hache, on en frapoit les victimes, III. 300
Hache d'armes, IV. 81
Hache des Tyndarides, VI. 44
Hæmus, montagne de Thrace, I. 145
*Hærere alicui*, ib. 321
Haine obſcure, VIII. 379
*Hanulum*, IV. 90
Harmonie Lydienne, ib. 278
Harpe, III. 342
Harpocration cité, IX. 432
Harpyes, VII. 70.
*Harpyis gula digna rapacibus*, ibid.
Hebre, pourquoi appellée compagnon de l'hyver, I. 265
*Hebrus*, *III.* 332. *VIII.* 137
Hecate, VI. 332
Hector embaumé après ſa mort, *V.* 261
Heinſius, *III.* 249
Heinſius refuté, *I.* 32, 62, 128, 146, 165. *III.* 226. *VI.* 193, 197, 399. *VII.* 264. *VIII.* 39, 78. *IX.* 164, 289, 349. Il a bien jugé de l'Ode XVI. du Livre cinquieme, V. 227
Helene appellée femme étrangere, III. 54 Et l'adultere Lacedemonienne, ibid. 55. Appellée *infame*, ib. 269
Helicon, montagne de la Phocide, I. 145
Heliodore, VI. 235
Helleborus, VII. 161
*Herba Lapathi*, *V.* 43
*Herbam dare*, ib. 259
Herbes principal mets des Romains, VII. 33
Herbes très delicatement appretées par les Romains, ibid.
Herbes au lard, ib. 317
Herbes confites dans la ſaumure, ib. 381
Hercule, Joſué, *II.* 284
Hercule pour Auguſte, ibid. 163
Hercule n'alla point à Cadis, ni en Eſpagne, ib. 199. Son dernier labeur, ibid.
Hercule appellé *vagus*, *III.* 51. Appellé *efficax*, *V.* 56
Hercule le Dieu des Gladiateurs. VIII. 26. Il y avoit une Chapelle d'Hercule auprès des Amphithéatres, ibid.
*Hercules triumphalis*, *Hercules victor*, *II.* 67
*Herile penſum*, *III.* 364
Heritiers, ſouvent obligez de marquer ſur le tombeau du defunt les ſommes, dont ils heritoient, VII. 162. Autres charges des heritiers, ib. 163
Heritiers, leurs larmes, ibid. 285 Heri-

Heritier ne pouvoit ceder, ni donner ſa part à un coheritier, ib. 286
Hermogene Tigellius n'eſt pas le même, que Tigellius, VI. 165, 166, 208, 385, 407
Herode Roi de Judée, ſa magnificence, IX. 182
*Herodis palmeta*, ibid.
Herodien cité, VI. 243
Herodote cité, *IV.* 258. *V.* 233, 234. 237
Herodote éclairci, *I.* 219. *II.* 182
Heroiſme ne conſiſte pas moins à terminer les guerres qu'à les continuer, IX. 34
Heros de l'Attellane, le même que celui de la Tragedie, ib. 369
Heſiode cité, I. 35, 55, 62, 186, 209 352. III. 15, 73, 138, 295, 317, 320. IV. 10, 57, 64, 113. V. 38. VIII. 40, 116, 118, 163, 252, 306, 449, 462, 515. IX. 280
Heſiode, ſon Poëme des Oeuvres & des jours rempli d'excellens preceptes de morale, X. 42. Partage les hommes en trois ordres, ibid.
*Heſperia*, *Heſperia proxima*, *Heſperia ultima*, *I.* 360
Heſperie, *III.* 124
*Heſperium cubile*, IV. 255
Heſychius cité, I. 164, 188, 234, 244. II. 39. III. 88. IV. 12, 81. VIII. 145
Heures pour les ſaiſons, I. 146
Les portieres du ciel, ibid.
Heureux, moyen de ſe trouver heureux, VIII. 421
*Hians*, VI. 95
*Hiare*, dit de la Tragedie, IX. 319
*Hic* pour *tunc*, *V.* 93
*Hic*, pour une ſeconde perſonne, *III.* 12
Hierocles ſur les vers de Pythagore, III. 302. VII. 82
*Hillæ*, VII. 242
Hippocrate, *VII.* 81. *VIII.* 393
Hippodamia, II. 65
Hippolyte, femme d'Acaſtus, *III.* 142
Hipponax, *V.* 111
Hir, VII. 241
*Hircus*, *V.* 183
Hirondelle, IV. 218
Hirpinus Quinctius, *II.* 143
*Hirquitallus*, *Hirquitallire*, *V.* 159
*Hiſpidus*, *II.* 122
Hiſtoire des Guerres Civiles, pourquoi appellée par Horace un ouvrage dangereux, & un feu caché ſous la cendre, X. 60. Plus facile, que l'hiſtoire en general, ibid.
Hiſtoriens n'ont pas tout écrit, X. 29
Hiſtorien, impertinence d'un Hiſtorien Grec, ib. 70
*Hoc* ſe raporte toujours au terme le plus prochain, VII. 270
*Hoc tibi non ſoli*, uſage de cette conſolation, ib. 151
*Hædiliæ*, *I.* 205, 209

*Hœdus* pour *Hœdi*, *I.* 149
*Hœdus ereptus lupo*, *V.* 44
Homere cité, I. LXXXIII, 8, 36, 46, 47, 81, 95, 99, 129, 146, 186, 187, 189, 190, 213, 255, 265, 289, 295, 302, 322. II. 68, 78, 187, 202, 225, 260, 296, III. 11, 76, 83, 85, 142, 205, 248, 250, 294, 316, 360, 362. IV. 126, 127, 128, 129, 130, 149, 159, 179, 183, 185, 196, 217. V. 116, 155, 189, 196, 261, 262, 263, 307, 309. VI. 28, 32, 293, 311, 331, 335. VII. 22, 159, 183, 184, 189, 265, 281, 287, 310. VIII. 24, 46, 100, 103, 105, 106, 107, 109, 111, 125, 231, 262, 264, 555. IX. 189, 321, 323, 342. Expliqué, I. 101. II. 187. VII. 159. VIII. 262, 263. IX. 322, 323
Homere étoit de Méonie, I. 78. Pourquoi appellé Méonien, IV. 179
Homere a puisé dans les Livres sacrez, *I.* 146. Il a fait de fautes, VI. 397, 398. On a du dépit qu'il ait sommeillé quelque fois, IX. 412, 413. De quelle nature sont ses fautes, ibid. Mot d'Homere sur la colere, VIII. 46. Pourquoi appellé l'historien de la guerre de Troye, ib. 95. Son Iliade & son Odyssée deux tableaux très parfaits de la vie humaine, ib 96. Pourquoi banni de la Republique de Platon, ib. 97. Plus utile, que les Philosophes, ib 98. Avantage qu'il a sur Esope, ibid. Mal lu par les jeunes gens, & pourquoi, ib. 99. Il n'a eu garde de faire Achille amoureux, ib. 102. Grand adresse d'Homere, ib. 108. Passage d'Homere heureusement appliqué, ib. 263. Pourquoi il n'a pas fait manger du poisson à ses Heros, ib. 346. Les louanges, qu'il donne au vin, ib. 529. Accusé d'aimer le vin, ibid. Raison de l'estime, qu'Alexandre avoit pour lui, IX, 114. Regardé comme un Poëte Tragique, ib. 314. Ses miracles, ib. 322. Sa sagesse, ib. 320, 324. Il va toujours à son but, ib. 325. Il passe rapidement sur les avantures, qui ont precedé son action, ib. 326, 327. Merveilleux dans le choix de ses incidents, ib. 327. Il commence le second âge de la Poësie, ib. 425
Homicide, epithete noble, *V.* 262
Homme, l'etendue de ce mot, ib. 215
Homme, l'homme agit par lui même, quand il suit la verité, qu'un autre lui montre, X. 3

Hommes, les plus furieux des animaux, *V.* 116
Hommes, leurs engagemens viennent de deux causes, VI. 17. Ils regardent toujours par le côté le plus avantageux ce qu'ils souhaitent, ib. 20. Le cause de leur inconstance, ib. 47. Le moyen, qu'ils ont de se rendre heureux, ib. 48. Ils commencent toujours à vivre, ib. 49. Ils ne sauroient garder de milieu en rien, ib. 66. Un de leurs grands defauts, ib. 88. Ils n'aiment souvent dans leurs maitresses, que la qualité, ib. 90. Ils cherchent plus à flater leur mal, qu'à le guerir, ib. 105
Hommes qui font de la nuit le jour, à quoi comparez, ib. 135. Envieux & medisants, ib. 144. Leur origine selon les Epicuriens, ibid. 156. L'homme né avec toutes les vertus morales & politiques, ib. 157
Hommes, leur but le plus ordinaire, quand ils demandent conseil, VII. 12. Defaut ordinaire aux hommes, ib. 65. Ils sont ordinairement trompez par l'exterieur des choses, ib. 66. Ils s'opposent à la Nature dans leurs desirs, ib. 69. Ils ne jugent pas des viandes par leur goût, ibid. 74. Trois choses leur permettent de se traiter plus delicatement, que de coutume, ib. 84. Comment ils doivent se servir de leur bien, VII. 93. Ils ne doivent jamais s'affliger de ce, qui arrive, ib. 94. Ils sont fous, & la cause de leur folie, ib. 148, 188. Leur folie vient plus de la temerité, que de la timidité, ib. 155. Esclaves d'une sote honte, ib. 150. Comparez à des voyageurs, ibid. 153. En excusant leurs mauvaises actions, ils suppriment ce qui fait le crime, ibid. 186. Il ne savent pas distinguer, ce qu'il y a d'innocent dans les choses, d'avec ce, qu'il y a de criminel, ibid. 187. Pour éloigner certaines idées, ils donnent aux choses de differents noms inutilement, ib. 203. La cause de la plûpart de leurs voeux, ibid. 205. A quoi ils doivent regarder, pour se connoitre, ib. 206. Ils ne jugent que par caprice, ibid. 210. Le cause de tous leurs malheurs, ib. 355
Hommes avides de louanges, à quoi comparez, ib. 284. Ils se revoltent contre les reproches & contre les leçons, ib. 340. Le moyen le plus sûr pour les corriger, ib. 340, 347. Ils ne doivent jouer qu'une seul rôle, ibid. 344. Contrarieté, qui paroît dans les hommes, & la raison de cette contrarieté, ib. 345
Hommes nez pour defendre & conserver les autres hommes, VIII. 35 Hom-

Hommes qui different à faire le bien toujours malheureux, ib. 40. Leur bonheur ne dépend que d'eux-mêmes, ib. 46. Ils prennent presque toujours sur tout le parti le plus difficile & le plus faux, ibid. 51. Aveuglement des hommes, ib. 115. IX. 176, 177. Plus difficiles chez les autres, que chez eux, & la cause de cela, VIII. 175. Erreurs des hommes, ib. 421. Hommes esclaves, & en quoi, ib. 430. Pour neant, ib. 316

Homme de bien, fausse definition de l'homme de bien, ib. 427. Sa veritable definition, ib. 435. Trois sortes d'hommes. ib. 449

*Honestos fascibus & sellis*, ibid. 289

*Honestus* pour *pulcher*, VI. 93

Honnête préferable à l'utile, IV. 190

Honnêteté, differens degrez d'honnêteté, VI. 154

Honnêteté fille de la verité, VIII. 30

Honneurs, l'étendue de ce mot, I. 206

Honneurs pour vers, ib. 271

Honneur pour beauté, II. 144. V. 263. VII. 67

*Honor*, usage remarquable de ce mot, II. 280

Honte plus à craindre, que la mort, IV. 191

Honte bonne & mauvaise, VIII. 422

*Hora composita*, I. 123

*Hora*, l'horoscope, la Parque, II. 230

*Hora rapit diem*, IV. 147

Horace, sa vie ecrite par Suetone, I. cxx. Chronologie de ses années, ib. cxl. Methode pour bien expliquer Horace, ib. lxxviii. Discours sur Horace, II, 1. Dissertation sur les vers d'Horace par le P. Sanadon, X. 133

Horace, ses principaux passages, qui auoient été mal expliquez, I. 6, 7, 8, 9, 17, 18, 19, 27, 30, 48, 80, 95, 97, 102, 112, 120, 129, 144, 147, 152, 155, 157, 172, 195, 199, 206, 207, 208, 215, 224, 235, 237, 250, 251, 263, 264, 265, 269, 271, 287, 293, 308, 320, 321, 333.

II. 11, 13, 15, 16, 20, 25, 26, 100, 103, 104, 105, 117, 122, 136, 138, 139, 145, 162, 163, 168, 169, 180, 181, 214, 225, 228, 241, 244, 245, 248, 260, 261, 265, 267, 278.

III. 9, 10, 14, 15, 29, 30, 33, 34, 35, 52, 54, 58, 61, 74, 79, 81, 82, 83, 101, 102, 104, 107, 108, 113, 126, 141, 154, 155, 156, 157, 159, 169, 175, 176, 178, 180, 189, 190, 200, 204, 214, 216, 219,

219, 227, 228, 229, 235, 239, 240, 248, 249, 277, 278, 285, 313, 323, 328, 329, 330, 332, 333, 339, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 358, 362, 365, 373, 375, 383, 385, 387, 392, 400.
IV. 11, 17, 18, 22, 23, 38, 61, 62, 65, 90, 114, 137, 147, 189, 249, 254, 261, 277, 278, 279.
V. 13, 29, 33, 37, 48, 85, 88, 89, 95, 96, 97, 114, 117, 133, 137, 139, 170, 171, 172, 194, 204, 207, 213, 217, 243, 244, 260
VI. 21, 23, 27, 30, 32, 33, 36, 37, 38, 39, 42, 72, 74, 86, 90, 93, 94, 98, 103, 104, 132, 134, 150, 151, 199, 240, 276, 277, 286, 291, 292, 310, 313, 330, 333, 335, 336, 358, 383, 384, 386, 387, 388, 392, 393, 402, 406.
VII. 16, 28, 34, 37, 61, 65, 67, 79, 80, 85, 89, 90, 91, 139, 147, 154, 156, 157, 158, 159, 164, 169, 171, 177, 178, 187, & suiv. 191, 192, 198, 199, 204, 230, 231, 236, 241, 245, 246, 262, 267, 278, 285, 306, 311, 316, 343, 344, 350, 351, 373, 374, 375, 376, 378, 381, 384
VIII. 27, 31, 38, 39, 53, 109, 115, 122, 127, 146, 158, 165, 178, 205, 210, 213, 215, 220, 223, 266, 268, 291, 294, 317, 326, 327, 329, 331, 332, 341, 346, 392, 427, 434, 452, 459, 484, 488, 501, 535, 554, 555
IX. 46, 48, 55, 88. & suiv. 93. & suiv. 162, 163, 169, 172, 175, 176, 261, 272, 283, 289, 307, 308, 311, 312, 315, 316, 317, 325, 360, 365, 367, 370, 375, 384, 386, 401, 406, 411, 422
Passages d'Horace mal expliquez par M. Bentley. I. 10, 13, 52, 53, 64, 79, 97, 106, 148, 151, 196, 218, 251, 356, 371, 375. II. 21, 93, 119, 138, 180, 186, 265, 294. III. 23, 28, 30, 52, 58, 75, 82, 92, 107, 111, 127, 154, 160, 177, 188, 190, 200, 239, 240, 284, 288, 313, 320, 322, 331, 335, 340, 352, 362, 364, 366, 367, 368, 372, 388, 402. IV. 8, 41, 46, 51, 78, 80, 110, 116, 118, 120, 121, 164, 171, 186, 189, 193, 197, 208, 238, 253. V. 15, 64, 68, 101, 105, 138, 142, 146, 200, 216, 232, 245, 261, 264, 265, 273, 277, 284, 303, 307, 312,

313, 316. VI. 43, 50, 93, 94, 104, 132, 135, 145, 149, 150, 151, 167, 170, 171, 172, 197, 216, 254, 275, 296, 307, 316, 349, 358, 389, 403. VII. 22, 27, 35, 36, 41, 69, 78, 91, 136, 171, 174, 178, 188, 190, 196, 207, 209, 234, 239, 242, 243, 274, 281, 286, 315, 322, 341, 347, 354, 359, 374. VIII. 63, 72, 101, 112, 114, 120, 138, 174, 215, 229, 259, 260, 268, 309, 316, 401, 404, 419, 426, 427, 453, 495, 500, 501, 504, 507, 509, 530, 539, 554, 555, 557. IX. 32, 34, 37, 41, 48, 49, 56, 57, 67, 69, 79, 81, 100, 108, 164, 165, 166, 179, 180, 185, 257, 268, 270, 274, 280, 281, 294, 303, 308, 322, 331, 336, 352, 357, 382, 387, 405, 406, 429, 432, 433, 436

Passages d'Horace mal expliquez par M. Dacier, I. 40, 41, 67, 84, 109, 117, 124, 125, 159, 161, 177, 200, 209, 280, 296, 342, 374, 375. II. 29, 94, 110, 111, 154, 170, 178, 189, 191, 205, 206, 216, 217, 233, 265. III. 91, 253, 259, 272, 290, 305. V. 21, 201, 246. VI. 38, 51, 221, 222, 257, 259, 298, 299, 301, 365, 410, 411. VII. 38, 288, 325. VIII. 83, 128, 153, 168, 193, 276, 277, 319, 350, 439, 467, 518, 546, 547. IX. 123, 125, 190, 455

Passages d'Horace mal expliquez ou corrigez par le P. Sanadon I. 85, 109, 158, 201, 218, 280, II. 189, 190, 207, 269. III. 290, 291, 324, 343. VI. 51, 53. VII. 40. VIII. 83

Horace defendu contre Scaliger, I. 27, 30, 52, 65, 73, 101, 116, 136, 164, 189, 329. II. 203, 286. III. 9. IV. 127. V. 12, 14, 54, 89, 90, 104, 117, 137, 166, 208, 226, 237, 239, 241, 264 270. VI. 380. VII. 190. VIII. 98, 183, 203, 536. IX. 111. Contre la critique de Servius, I. 30. Contre la critique des Interpretes, II. 126. IV. 35, 50, 63. V. 187. Contre la critique de Lactance, VIII. 48. Des Commentateurs, IX. 420. & suiv. Diverse leçon tirée de Servius, I. 64

Horace imite Alcée, ibid. 120, 212, 368. Alcman, lil. 72. Anacreon, I. 223, 250. 276. II. 147. III. 187. IV. 25. Aratus, III. 132. Il imite un endroit des Guêpes d'Aristophane, VII. 37. Callimaque, I. 48. III. 35. VII. 25. Ennius, I. 350. II. 296. Eschyle,

I. 313. IV. 106. Euripide, I. 206. *III.* 109. *IV.* 84 Heſiode, *I.* 35, 55, 186. *IV.* 57. Homere, *I.* 36, 148, 186, 187. *II.* 68, 200. *III.* 11, 29. Lucilius, *VI.* 28, 289, Lucrece, *I.* 270. Moſchus, *IV.* 52, 53. Pindare, *I.* 144, 153. *III.* 81, 359, 399. *IV.* 63, 74. Salomon, IV. 34. Sapho, *I.* 155, 224. Simonide, *I.* 197 *II.* 229 *III.* 30. Socrate, V *III.* 28. Solon, *I* 46. Sophocle, *III.* 278. *IV.* 232. Terence, IV. 198. Theocrite, *I.* 20. Theognis, *II.* 224. *III.* 388. Il a imité le premier les Poëſies des Grecs, ibid. 398, Les Jambes d'Archiloque, *VIII.* 536. Jule Scaliger refuté ſur cela, ibid. Sa maniere d'imiter *VII.* 201. Addreſſe d'Horace, *I.* 28, 55, 130, 229. *III.* 53, 56, 82, 83, 86. *IV.* 83. *VI.* 22, 24, 384. Son Addreſſe pour ſe moquer de tous les hommes, *VII.* 135. Contradiction d'Horace, *I.* 18. Contradiction d'Horace accordée, *VI.* 18. Contrarieté apparente d'Horace accordée, V. 54, Mepriſe d'Horace juſtifiée, *I.* 199. Ses Fautes contre la juſteſſe de l'expreſſion, ib. 124, 270, 322, 353. Son opinion ſur l'Aſtrologie, ib. 136. Il trouvoit toutes les ſaiſons propres pour ſe divertir, ib. 120 Anime comme Homere les choſes les plus inſenſibles, ib. 157. Beau jugement d'Horace ſur l'Iliade & ſur l'Odyſſée, *VIII.* 96, 97. Merveilleux jugement d'Horace ſur Achille & Agamemnon, ibid. 102. Comparaiſon qu'il tire d'Homere, IX. 280. Belle louange, qu'il donne à Homere. ib. 412

Horace battu de la tempête, *I.* 171, *III.* 78. Il étoit vieux, lorſqu'il devint amoureux de Glycere, I. 222. A quel age il devint amoureux Ligurinus, *IV.* 8. De Cynare, ib. 9. Pourquoi il promet un Temple à Venus proche du Lac d'Albe, ib, 18 Fort amoureux & fort inconſtant, V. 175. Il renonce à ſes galanteries à 40. ans, *II.* 72. Il ſe corrigea enfin de ſon inconſtance, *VIII.* 374 Jusqu'à quel âge il fut Epicurien, ibid. 36. Il demeura toujours Epicurien, *I.* 122, 336. A la fin de ſa vie il commença à prendre dans chaque ſecte, ce qui lui paroiſſoit bon, *VIII.* 32. De quelle maniere il paſſoit d'une Secte à l'autre, ib. 35, 36. Veritable ſujet de quelques unes de ſes Odes du Livre *I.* qui ont été mal priſes par les Interpretes, *I.* 60, 61, 112, 170, 194, 212, 228, 234, 242, 254, 286, 308, 312, 320, 336, Ode *VI.* du Livre *I.* expliquée en ſens allegorique, *I.* 85. Du ſecond Livre, *II.* 7, 34, 44, 76, 86, 134, 145. 160, 190, 210, 222, 240. Du *III.* Livre, *III.* 28, 46, 72, 100, 138, 152, 198, 234, 264, 294, 298, 328, 350. Du *IV.* Livre, *IV.* 32,

32, 74, 104, 126, 244. En quel tems il compoſa la plûpart des Odes de ce Livre, ib. 6. 7. Erreur des Interpretes, ibid. Du V. Livre, V. 28, 114, 166, 204, 226. Dans le troiſieme & dans le quatrieme Livre il y a de plus belles Odes, que dans les trois autres, *III.* 6. Quel eſt ſon plus beau Livre d'Odes, *IV.* 7. Ses Satires, *VI.* (XV) *VI.* 16. Date de quelques-unes de ſes Satires du *I.* Livre, *VI.* 70, 130, 234, 306, 329, 376, 396. Veritable ſujet de quelques Satires du *I.* Livre, *VI.* 130, 234, 324. Veritable ſujet de quelques Satires du *II.* Livre, *VII.* 12, 58, 134, 228, 340. Date de quelques Satires du même Livre, *VII.* 12, 262, 304. Second Livre des Satires plus fort, que le premier, & pourquoi, ib. 12. On trouvoit ſes Satires trop piquantes, ib. 14. Il n'attaquoit jamais perſonne, ibid. 25. Veritable ſujet de la *I.* Epitre du *I.* Livre, *VIII.* 22. De la *III.* ib. 136. De la *IV.* ib. 156. De la *VI.* ib. 202. De la *XI.* ib. 324 De la *XII.* ib. 338. De la *XIII.* ib. 356. De la *XIV.* ib. 370. De la *XVI.* ib. 416. De la *XVII.* ib. 448. De la *XIX.* ib. 526. De la *I.* du *II.* Livre, *IX.* 30. De la *II.* ib. 148. Date de quelques-unes de ſes Epitres, *VIII.* 136, 156, 174, 180, 282, 339, 370, 480. *IX.* 31, 117, 149. Horace ſe ſert admirablement des circonſtances d'un ſujet, *II.* 264. *IV.* 254

Horace traduit une Epigramme de Callimaque, *VI.* 103. Un vers d'Eſchyle, *III.* 315. Euripide, *II.* 223, 281. *III.* 332. *VIII.* 435, 436. Homere, *II.* 200. Deux vers de Theognis, *III.* 388. Excuſé de s'être loué, *II.* 290. Il loue ſon Poëme ſeculaire, *III.* 9

Horace repris, I. 121, 123, 270, 354, 370. II. 211. III. 20, 51, 145, 200, 215, 222, 266, 341. IV. 81, 163, 165, 217, 233. V. 21, 236. VIII. 533. IX. 388

Horace corrigé, III. 108, 266. IV. 117, 236. V. 126. VI. 75, 402. VIII. 258, 259. Naiſſance d'Horace, *II.* 292. Ce qui lui arriva dans ſon enfance, III. 74. Il deſcendoit des Romains, & non pas des Samnites, *VII.* 24. Il portoit l'Anneau de Chevalier & l'Anguſticlave, ib. 348. Sa reconnoiſſance pour Mecenas, ib. 304. Sa moderation, II. 261.

Horace ſuivit Brutus en Macedoine, ibid. 100. Il s'étoit trouvé à pluſieurs combats avant la bataille de Philippes, ibid. Il abandonna ſon bouclier à la bataille de Philippes, ib. 103. Conformité, qu'il a en cela avec Alcée, ib. Il ne trahit point la gloire de Brutus, lorsqu'il parle de ſa defaite, ibid. Il dit, que les

Muſes le ſauverent à la bataille de Philippes, III. 77. Il faillit à être écraſé par un arbre, II. 180. III. 78. Pourquoi il ne parle que d'Eacus, II. 181. Il étoit peu né pour la guerre, V. 14. Il croyoit ſuivre Auguſte en Eſpagne, II. 86. Le cas qu'Auguſte faiſoit de ſes Ouvrages, IV. 6. Il refuſa d'être Secretaire de ce Prince, VI. 282. Precautions, qu'il prend pour faire rendre une lettre à Auguſte, VIII. 357. Il avoit acheté une Charge de Secretaire de l'Epargne, VII. 313. Il paſſe une partie de ſa vie à Tibur, II. 89. Il paſſoit ſouvent l'hyver à Tarente, V. 17. Il paſſoit les chaleurs de la Canicule & toute l'Automne au pais des Sabins, VIII. 249. Sa maiſon près de Tuſculum, V. 17. Hameau d'Horace étoit de près de cinq feux, VIII. 371. Il aimoit à bâtir, VII. 208. Situation de ſa maiſon, ibid. 308. VIII. 418. Il appelle Mecenas ſon Laurier, II. 105. La tendreſſe qu'il avoit pour ce Favori, V. 11. 12. Son addreſſe à le flater, ib. 208. Mecenas l'empêcha de ſe trouver à la bataille d'Actium, ib. 13. Il ne ſurvêquit pas long-temps à Mecenas, II. 242. Il eſt changé en Cygne, ib. 293. Il prend la qualité de Prêtre des Muſes, III. 6. 7. Il prophetiſe, ibid. 132. Il étoit prompt & impatient, ib. 171. VII. 211. Fermeté d'Horace, III. 392. Sa converſation, IV. 24. Sa douceur, VI 78, 350. Il étoit bon ami, ib. 130. VIII. 151. Son ſentiment ſur la vertu & ſur les richeſſes, IV. 44, 191. Son deſintereſſement, V. 18. Il n'étoit ni avare ni prodigue, VII. 305. Il croyoit, qu'on ne devoit demander aux Dieux ni la vertu, ni la ſageſſe, ni l'eſprit, ib. 306, 307. Son aveuglement, VIII. 517. Sa modeſtie, VI, 284. VIII. 361. Il parle de lui en pluriel, IV. 161. V. 12. Les ſoins, qu'il prenoit, pour ſe corriger de ſes défauts, VI. 218. L'examen, qu'il faiſoit de lui-même, ib. 219. Il s'accuſe des vices, dont il veut corriger les autres, VII. 340. Il étoit peu credule, IV. 150. VI. 254. Ennemi de la ſuperſtition, ibid. 324. Il ſe moque des Idoles, ibid. 326, 327. Il ſe moquoit des ſonges & des miracles, IX. 187. Son opinion ſur la divinité d'Eacus, d'Hercule, de Caſtor & de Pollux, & de Bacchus, IV, 166. Il écrit contre Adultere, I. LXXXVIII. VI. 68, 69. Il ſe peint lui-même au naturel, VI. 146, 216, 217. Il fait ſon portrait ſous celui d'Ariſtippe, VIII. 454. Il étoit fort timide, VI. 284. Sa taille, IV. 47. Il étoit petit & gros, VII. 208. VIII. 559. Appellé *homuncio lepidiſ-*

*diſſimus* par Auguſte, IV. 24. La vie qu'il menoit ordinairement, *VI.* 291, 294. Son buffet, ibid 292, 293. Son bain. ib. 295, 296. il étoit pareſſeux & aimoit le vin, VII. 137. il aimoit la bonne chere, ibid 59. Son voyage de Brindes n'a aucun rapport au Traité de Tarente, VI. 234. En voyage, il évitoit les grandes hôtelleries, ib. 235. il ſe retiroit à la campagne pendant les Fêtes, VII. 138. il faiſoit manger ſes domeſtiques à ſa table à la campagne, ib. 318. il eut de bonne heure les cheveux blancs, *V.* 265. il étoit frilleux, VII. 140. il avoit mal aux yeux, VI. 246. vers d'Horace mal appliqué, *II.* 138

Horace applique un paſſage de Ceſar, III. 10. Heureuſe application, qu'il fait d'un paſſage d'Homere, VIII. 262

Horace n'employe jamais d'épithete inutile, III. 34. il explique quelquefois toute une hiſtoire par une ſeule épithete, ib. 235. il manque contre la juſteſſe, ibid. 145. Tranſpoſition violente, VI. 44. obſcurité d'Horace, ſa cauſe, ib. 103. Un de ſes moindres ouvrages, VIII. 390

Horace blâmé, ib. 391. D'où vient, que ſes graces échapent à beaucoup de gens, III. 190, 191. Ses ouvrages conſervent toujours une fleur de nouveauté, ib. 400. Juſteſſe d Horace pour le choix des mots & des figures, IV. 22, 63. il ne laiſſe jamais languir ſon lecteur, VI. 48. Expreſſion remarquable d'Horace, ib. 217. Comparé à Pindare, IV. 32. il ſe compare à la pierre à aiguiſer, IX. 398. Belle comparaiſon d'Horace, VIII. 52. Genie d'Horace, ib. 28. il aime à faire images, IV. 52. & il en fait ſouvent par un ſeul mot, IV. 94. IX. 96. Ses deſcriptions courtes, VIII. 417. il quitte quelquefois l'envelope de Fable, pour ſuivre la verité, IV. 151. il accommode quelquefois la fable à ſon ſujet, ibid. 210. Son jugement ſur les anciens Poëtes, ibid. 179, 180. Sur les Poëtes, qui travaillent pour le Théatre, IX. 96, 97. il n'aimoit pas les liaiſons, V. 171. il ne ſe donnoit pas la peine de ſuppoſer des noms, ib. 53. il attribue les guerres civiles au meurtre de Remus, ib. 118. il bleſſe la bienſeance & la modeſtie dans l'Ode VIII. & dans l'Ode XII. ib. 180. Ses jambes perdus, ib. 258. il parodie un paſſage d'Ennius *VI.* 84. il rapporte un vers d'Ennius, ib. 206. il a toutes les manieres de Socrate, ib. 28, 36, 37. VII. 197. il aime à

mêler tout d'un coup des dialogues dans ſes ouvrages, VIII. 327. il a les manieres d'Ariſtophane, VII. 152. il liſoit Platon jour & nuit, ib. 141. Moins ſublime & moins profond que Pindare, I. LXXVI. Ses avantages ſur Pindare, ib. LXXVII. Un grand Philoſophe, ib. LXXXV. Horage partage ſa Poëſie en Lyrique & en Morale, VIII. 22. il donne des preceptes pour la vie civile, ib. 448. Son art Poëtique imparfait, VI. 207. il n'aimoit pas à lire en public ſes ouvrages, & la cauſe de cette averſion, ibid. 209. il étoit très difficile ſur ſes ouvrages, VII. 137. Grand Critique, VI. 377. Quoiqu'il ait blâmé Lucilius, il ne laiſſe pas de ſe reconnoître au deſſous de lui, ibid. 396. Vers rejetté ou condamné, VIII. 459. Souhaits d'Horace, ib. 514, & ſuiv. il ſe vante d'être original, ibid. 536. il tempere le fiel des vers d'Archiloque par la douceur de la Poëſie de Sappho. ib. 538

Horace oppoſé à Tite-Live ſur les vers de la Tragedie, IX. 81, 82. Comment il fit ſes études, ib. 154. Louanges qu'il ſe donne, ibid. 186. il ne ſe regardoit pas comme Poëte, ib. 261

Horace, le jour & l'année de ſa naiſſance, X. 38. il étoit mort, quand Auguſte ferma pour la troiſieme fois le Temple de Janus, X. 40. Erreur du M. Maſſon, ibid.

Horace loue le courage, & non la vertu de Brutus, X. 20. Erreur des Interpretes, ibid.

Horace compoſa l'Epitre premiere de Livre II. après l'ordre donné de fermer pour la troiſieme fois ce temple, ibid. 40 Ses deux derniers ouvrages, ib voyage d'Horace à Brindes, en quel tems, X. 46. Erreur de M. Maſſon, ibid. Ecrit à Pollion pour le porter à interrompre, non ſes Tragedies, mais ſon Hiſtoire des Guerres civiles, X. 57, 58. Erreur de M. Maſſon, ibid. Son talent pour la Poëſie avoit éclaté avant la bataille de Philippes, X. 83. il fut Epicurien toute ſa vie, ib. 84. Son Ode *XXXIV.* du Livre premier n'eſt qu'une raillerie contre les Stoiciens, X 83, 84. Erreur de M. Maſſon, ibid. Après la bataille de Philippes il reconnoît l'injuſtice du parti, qu'il avoit ſuivi. X. 87. En quel tems il compoſa l'Ode II. du Livre premier, ib. 86. il addreſſe l'Ode *XIV.* du Livre premier au vaiſſeau, qui l'avoit porté en Italie, X. 98. Preuves, que cette Ode n'eſt pas allegorique, ibid. Erreur des Interpretes & de M. Maſſon, ibid.

*Horæ inertes*, VII. 316

*Hornus, III.* 299. *V.* 40
*Horrea Sulpicia*, IV. 223
*Horrendus & horror, III.* 57
*Horrentia pilis agmina*, VII. 17
*Horrere*, mal employé, ibid.
*Horrere & Horror*, VIII. 269
*Horreum*, l'origine & l'étendue de ce mot, III. 373
Horrible, formidable, I. 301
*Horridus*, III. 286
*Horror*, I. 251
*Hospes*, hôte, ib. 184
*Hospitalis umbra*, la beauté de cette épithete, II. 55
*Hostia*, l'étendue de ce mot, I. 224
Huile des Luteurs, ib. 114
Huîtres, le changement des Romains sur le goût des huîtres, *V.* 41
Huîtres de l'Ocean, defendues par les Censeurs, ibid.
Huîtres du Lac Lucrin les plus estimées, VII. 238
Huîtres & écrevisses plus pleines au croissant de la lune, qu'au declin, ibid.
*Humanam vicem*, *V.* 101
*Humane*, usage de ce mot, IX. 160
*Humida creta*, *V.* 184
Humide, pour un homme qui a bu, *I.* 212. Pour amoureux, pour debauché, ibid. 362
*Humor*, pour les eaux de la mer, ib. 149
*Humor*, la force de ce mot, ib. 167
*Hyades*, leur histoire, ib. 50, 57. Pourquoi appellées *suculæ*, ib. 50
Hyarbitas, VIII. 534, 546
*Hyberna*, & *hyberni saltus*, *V.* 16
Hydaspe, I. 243, 247
Hydre de Lerne, *IV.* 93. IX. 35
Hydropisie, ses deux especes, II. 40. Comment traitée, VIII. 113
*Hyemat mare*, *VII.* 62, 95
Hyginus (Julius) cité, I. 98. III. 301. IV. 248
Hylæus, qui Horace a entendu par là, II. 162
Hymenée appellé guardien de la vie, *V.* 304
Hymette, montagne, II. 92, 258, 268
Hymnes, ils commençoient toujours par les louanges de Jupiter, I. 146
Hymnes seculaires, I. 234, 239. III. 9
Hyperbate d'Horace, de Pindare, *IV.* 74
Hyperboréens, la propre signification de ce mot, II. 294
Hypermnestre, III. 191
*Hypsæa cæcior*, *VI.* 96

## I.

*Ja* pour une seule syllabe chez les Poëtes, I. 343
*Jaculari*, *II.* 227
*Jaculi*, espece des serpens, III. 352
Jalousie entre Metellus & Scipion, sa cause, VII. 30
Jambes, leur Auteur, IX. 287 Pourquoi employez dans la Tra-

Tragedie & dans la Comedie, ibid. 287, 288
Jambe de six pieds, pourquoi appellé *trimetre*, ib. 378
Jamblichus, *V.* 94
Jani, des arcades, qui étoient à la place du change, VII. 143
*Janus Geminus*, *Janus Quirini*, ses Temples, *IV.* 272, 273
Janus le même, que Mars, ib. 273
Janus, vuide de guerres, ibid.
*Janus Medius*, VII. 142, 143
Janus, quel Dieu, ib. 309
Janus, la rue des Janus, VIII. 54
*Janus cuſtos pacis*, IX. 118
Janus, ſon Temple fermé trois fois par Auguſte, X. 39
Japyx, l'Oueſt nord oueſt, vent propre pour aller d'Italie en Grece & en Egypte, I. 48. III. 356
Jarbita, VIII. 546
Jardins de Jule Ceſar, VI. 351
Jardin arroſé perd ſa force, VII. 235
Jardins des Epicuriens, VIII. 159
Jardins des Romains, ib. 310
Jarretieres des Dames, ibid. 465
Jaſon n'eſt pas le premier, qui ait monté ſur mer, I. 49
Jaſon, le plus beau des Argonautes, ſon infidelité, *V.* 54
*Iberia*, l'origine de ce mot, *IV.* 115
*Iberia, dura, fera*, ib. 261
Iberie, fertile en poiſſons, *V.* 87
*Ibris*, l'origine de ce mot, VI. 307
Ibycus, III. 226
Icare, iſle de la mer Egée, d'où elle a eu ce nom, I. 12
*Iccius*, ib 304
*Icta deſideriis fidelibus*, IV. 108
*Ictus pollicis*, pour le battement de la meſure, ib. 136
Ida, montagne pleine de fontaines, *III.* 279
Idées fauſſes, VII. 187
Idées mêlées du trouble du crime, ibid.
*Idibus octonis*, VI. 286, 300
Idoles de Laban, II. 70
Idoles, le ridicule de ces Divinitez des Payens, VI. 327
Idomenée, IV. 184
*Iduare*, *idus*, mots Toſcans, ib. 208
Jeremie cité, 36, 262. II. 119. III. 17. IV. 82. V. 232, 234. VI. 103
Jericho, beauté & fertilité de ſon terroir, IX. 182.
S. Jerôme cité, I. LIV, 37, 199. II. 137. III. 198, 226. VII. 199. VIII. 49, 252, 258, 276, 400, 432. IX. 47, 154, 266, 267, 370, 431. Repris, IX. 266
Jetter au vent, I. 268
Jetter des pierres aux paſſans, VII. 170

Jetton cloué à terre pour tromper les paſſants, VIII. 433
Jeu des oſſelets & jeu des dez, leurs differences, II. 107, 108. ils ont été ſouvent confondus, ib. 108
Jeu d'enfans en Grece & en Italie, VII. 344
Jeu des enfans, l'utilité qu'on en peut tirer, *VIII.* 56
Jeux, Poëſies ſur de petits ſujets, I. 320
Jeux amoureux, titre d'un Livre de Livius Andronicus, ib.
Jeux defendus à Rome, *III.* 323. Punition de ceux, qui donnoient à jouer, ibid.
Jeux Iſthmiques, en quel tems inſtituez, & par qui, IV. 58. L'honneur, que l'on faiſoit à ceux, qui avoient vaincu dans les jeux de la Grece, ib. 58, 59
Jeux Olympiques, leur auteur, I. 8. Quelles occaſions ſont pour nous des jeux olympiques, VIII. 39
Jeux Quinquenneaux, inſtituez par Domitien, IX. 421
Jeux ſceniques, quand inſtituez, ib. 81.
Jeux Seculaires, leur origine, leurs ceremonies & leur durée, *V.* 296, 297. Commençoient la nuit, ib 297. On y chantoit des Hymnes faits exprès, ibid. Pourquoi ce tems étoit appellé ſacré, ib. 298. Celebrez quatre fois avant Auguſte, ibid. 305. Negligez après lui, & entierement abolis ſous Conſtantin, ibid.
Jeudi, jour de jeûne pour les Romains, VII 205
Jeûnes des Juifs imitez, ibid.
Jeunes enfans de qualité employez à chanter dans les Temples, *IV.* 21
Jeuneſſe qui ne fait pas la cour à Venus, impolie, I. 309
*Ignem gladio ſcrutari* VII. 202
*Ignominioſa dicta*, IX. 377
Ignorance mere de la Folie, *VII.* 148, 152
Ignorance connue, ſon éloge, X. 120
Ignorance cachée ſous le ſavoir, ibid.
*Ignota indictaque*, IX. 314
Ilerde, *VIII.* 556
Iliade, le ſujet de l'Iliade eſt une fable, comme toutes celles d'Eſope, ibid. 99. Le commencement des études, IX. 154. Auteur de la petite Iliade blâmé, ib. 324
Ilie, femme de Mars, du fleuve Anio, du Tibre, I. 32. Superieure des Religieuſes de la Déeſſe Veſta, *III.* 56, 168
Ilion, pourquoi appellé ſacré, ib. 265
*Ilion & Ilios*, I. 133
*Ilionam edormire*, *VII.* 154
Ilione, Tragedie d'Accius ou de Pacuve, ibid.
Ilithuye, *V.* 301. Ilithuyes au pluriel, ib. 303
*Illacrymabilis*, actif, II. 198. actif & paſſif, *IV.* 185
*Ille* pour *quelqu'un*, *VII.* 347
Illuminations, *V.* 297

Image pour écho, I 145. Pour l'ombre, pour la partie corporelle de l'ame, & l'origine de cette opinion, I. 256
Image fort belle, II. 117, 137, 185, 203, 264, 286, III. 115
Images, qui ſont trop fortes, doivent être adoucies en notre Langue, III. 277
Image pour ombre, ſpectre, ib. 362
Image pour fable, *VII.* 210
Images, grandes images, une des plus eſſentielles beautez de la Poëſie, X. 85
Imagination, la partie la plus eſſentielle d'un Poëte, I. 19. III. 74
Ιματίων ἕλξεις, *V.* 63
*Imber* pour toute ſorte d'eau, *III.* 59
*Imbres deducunt Jovem*, *V.* 194
*Imi conviviæ lecti*, conviez du bas bout, c'eſt-à dire les paraſites, *VII.* 378
Imitation baſſe & ſervile, VIII 535 Difference entre la bonne & la mauvaiſe imitation, ib. 537. Elle doit être de ce qui eſt, ou peut être, IX. 263. La Poëſie n'eſt qu'une imitation, ib. 401
*Immanis & ſævus* pour grand, I. 277
*Immerſabilis*, *VIII.* 106
*Imminente luna*, ce qu'Horace entend par là, I. 62
*Immiſerabilis*, III. 108
*Immitis* pour *immatura*, *II.* 78
*Immolare*, *IV.* 207
*Immorſus*, *VII.* 242, 248
*Immortalia ne ſperes*, *IV.* 146
*Immunis manus*, *III.* 302, 305. *IV.* 223
*Impar*, ſa ſignification, I, 331. *V.* 171
*Impares formæ*, *VII.* 67
Imparfait, pour le preſent, I. 368
Imparfait, pour le pluſqueparfait, *VI.* 131
*Impavidus*, *III.* 51
*Impedire*, I. 64
*Impellere*, *VI.* 147
*Impendere curam*, IX. 108, 125
*Impendia* pour tributs, *IV.* 170
*Impenſæ*, *VIII.* 542
Imperatif, du ſtile des Loix, III. 57
*Imperia peracta*, *IV.* 255
*Imperioſius æquor*, I. 173
*Imperium fer*, VIII. 178
*Imperor*, paſſif, ib. 186
Impieté d'un ſeul enveloppe tous ceux, qui ſont avec lui, III. 37
*Importunus*, ib. 240, IV. 232, 238. VIII. 227. IX. 183
*Impotens*, I. 370. II. 23. III. 399
*Impotentia*, I. 173. *V.* 244
Impôts chez les Romains, quels, III. 241
*Impranſus*, VIII. 397
Imprecations ne pouvoient être détournées, V. 102. Elles étoient preſque toujours funeſtes à leurs Auteurs, ibid. Im-

Impreſſion ne rend pas publics tous les Ecrits, qu'on lui confie, X. 6
Impudence réuſſit auprès des Grands, VI. 359
*Impune legentes*, IX. 170
Inachia, V. 167
Inachus, ſon origine, II. 58. Son antiquité, ibid. Pourquoi appellé fils de l'Ocean & de Thetis, ibid. 59. En quel temps il fonda le Royaume d'Argolide, III. 264
Inadmiration, ſource du bonheur, VIII. 202
*Inæſtuare*, V. 171
*Inamareſcunt epulæ*, VII. 357
*Inane funus*, II. 296
*Inane* oppoſé à *ſolidum*, VI. 105
*Inanis* avec un genitif, III. 190
*Inaniter*, IX. 106
*Inaudax*, III. 277
*Incedere*, V. 277
*Incerto pede*, ibid. 173
*Inceſtus*. III. 37
*Inceſtus* pour *impie*, IX. 448
Incidens, choix des incidens, ib. 274, 327
*Incola Pythius*, la force de cette épithete, I. 195
*Incolumis*, uſage remarquable de ce mot, VIII. 329
*Incomta*, IX. 439
*Incomti capilli*, des cheveux, qui ne ſont point tondus, I. 152. II. 149. Auſſi Quintilien a lu dans ce paſſage *intonſi*, Liv. IX. Chap. III.
*Inconcinnus*, *VIII.* 483
Inconſtance, ſa cauſe, *VII.* 345
*Inconſultus*, *VIII.* 182
*Incontaminatis*, III. 39
*Incoquere & recoquere*, VII, 276
*Increbruit*, ibid. 283
*Ineredibili modo*, l'uſage de ces mots, II. 245
*Increpare*, V. 266
*Increpuit lyra*, IV. 269
*Incruſtare*, VI. 144
*Incubare*, la force de ce mot, I. 55.
Inde, l'Ethiopie, ib. 313, 316. II. 283
Inde d'Orient, III. 312
Indes, quelle partie des Indes connue du tems d'Horace, VIII. 51
*Indecorant*, IV. 99
*Indicia*, uſage remarquable de ce mot, IX. 277
*Indictæ Latinæ*, VIII. 271
*Indictum ore alio*, III. 331
Indiens, I. 157
Indiens envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte, IV. 256
Indignation, le contraire de la pitié, *V.* 64
*Indignus*, pris en bonne part, VII. 86
*Indocilis*, *V.* 237
*Indoctum*, IX. 150
*Indoles*, IV. 82
Indulgence recommandée, VI. 168
*Inemori ſpectaculo*, *V.* 89
*Inemtæ dapes*, ibid. 40
Inepte, l'étendue de ce mot, VI. 143
*Iners*, II, 124. III. 111. VIII. 47

*Inertia sepulta*, IV. 186, 192.
Infame, pour celebre, fameux, I. 52
Infamie, pourquoi on a dit, qu'elle étoit liée dans le coeur du peuple, *VIII.* 427
*Inferiæ*, II. 25
Infinitif pour un imperatif, I. 137
Infinitifs paſſifs mis pour l'ablatif des verbes, IV. 53
*Infirmæ oves*, V. 34
*Infirmum caput*, VIII. 419
*Informes hyemes*, II. 137
*Infrequens*, ſa ſignification, *I.* 338
*Infundere poculum*, V. 99
*Ingemens laboribus*, ibid. 84
*Ingenium rude*, IX. 429
Ingens, l'étendue de cette épithete, IV. 184. *VII.* 174
*Ingenuus*, III. 322
*Ingenuus*, bien né, VI. 273, 276
*Ingenuus*, n'eſt pas un terme de Droit dans la Satire *VI.* du Livre premier, *X.* 13
*Ingluvies ingrata*, ce que c'eſt, VI. 74
*Inguſtata*, l'équivoque de ce mot, VII. 376
*Inhians*, VI. 40
*Inhorruit*, la force de ce mot, *I.* 251
*Inhoſpitalis*, I. 243
*Initiare manus*, ibid. 208
*Inimicare*, mot formé par Horace, IV. 276
Inimitié, ſes cauſes, *VIII.* 150
*Iniquus*, inégal, II. 136
*Iniuriosus*, la force de ce mot, V. 267
*In loco*, *IV.* 224
Ino, ſon Hiſtoire, IX 309
*Inominatus*, *III.* 222. *V.* 238
*Inops*, uſage remarquable de ce mot, VII. 174
*Inreſectum pollicem*, V. 93
*Inſani fulgores*, *VII.* 60
*Inſania amabilis*, III. 73
*Inſanire ſolemnia*, *VIII.* 77
Inſcription Grecque rétablie, II. 199
Inſcription ancienne ſur Pollion, *X.* 65
Inſcription trouvée à Preneſte, ibid. 90. Son veritable ſens, ibid.
*Inſepulta membra*, V. 103
*Inſerere*, III. 329. V. 32
*Inſervire honori*, IX. 334
*Inſignia*, V. 84
*Inſignia morbi*, VII. 198
*Inſignis* oppoſé à *imus*, III. 12
*Inſignis*, pris en bonne & en mauvaiſe part, *VII.* 26
*Inſitiva pyra*, *V.* 35
*Inſolabiliter*, *VIII.* 372
*Inſolens*, la force de ce mot, I. 199. II. 64
*Inſolentia*, V. 280
*Inſita*, VI. 82
*Inſitor*, III. 129
*Inſitores*, V. 263
Inſtructions doivent être courtes, *IX.* 406
*Inſulæ divites*, pour les champs Elyſées, IV. 167
*Inſurgere*, la force de ce mot, V. 154, 155
*Intabeſcere*, V. 91
*Integer*, avec un genitif, comment, I. 242, 246. Signification

fication de ce mot, II. 72. III. 143
*Integra Diana*, III. 87
Interêts permis par la loi des douze Tables, V. 29
Interets, à quels termes payez chez les Grecs & chez les Romains, ib. 47
Interêts payez par mois, leur excès, VI. 76
*Interiore gyro*, VII. 310
*Interlunia*, I. 261
Intermedes des Actes, IX. 350
*Interminatus*, V. 90
*Intermissa Venus*, IV. 7, 8
Interpretes des Poëtes doivent être devins, III. 10. Qualitez qu'ils doivent avoir, X. 121
*Intestabilis*, VII. 179
*Intonata hyems*, V. 42
*Intonsus*, épithete d'Apollon I. 234
*Intra fines naturæ*, VI. 33
*Intra spem veniæ cautus*, IX. 383
Intrepide, sa definition, III. 51
*Intumescit alta humus*, V. 241
*Intus monstratum*, VII. 27
Inventeur toujours au dessus de celui, qui ajoute à ce, qui a été inventé, VI. 396
*Inversus annus*, VI. 28
*Invergo mari*, V. 154
*Invicem*, III. 374
*Invidere*, usage remarquable de ce mot, VI. 101
*Inulæ*, VII. 71, 381
*Involvo me virtute mea*, III. 391
*Inutile* pour *pernicieux*, III. 322. VI. 218
Io, son Histoire, IX. 310
*Io Bacche*, commencement d'une Chanson, VI. 132
*Io triumphe*, IV. 51. V. 139
Job, IV. 250. V. 265
Job expliqué, I. 236
*Jocum movere*, II. 167
Joie, paroles convenables à la Joie, IX. 301
Jolcos en Thessalie, V. 87
Ion se vantoit d'expliquer Homere mieux, que personne, X. 9
Jonas, son Histoire, III. 37
Ioniens voluptueux, ib. 128. Leurs danses lascives, ibid.
Joseph representé par les Egyptiens sous la figure d'un bœuf, & appellé de ce nom, II. 286
*Jove judicat æquo*, IX. 56
*Jovis auræ*, V. 309
Jour Natal celebré avec beaucoup de pompe, VII. 76
Jours, division des Jours chez les Romains, II. 178
Jours, pourquoi plus courts en Hyver qu'en Eté, VII. 310
Joueurs de flûte vétus de longues robes, IX. 359
Joueurs de flûte qui faisoient des divertissemens seuls, ib. 431
Joueuses de flûte prostituées, VI. 70
Iphigenie, son histoire surquoi forgée, VII. 184, 186
*Ira*, usage remarquable de ce mot, VI. 91
Iris, IX. 265

*Irriguum mero*, VII. 17
Isaïe cité, I. 18, 64, 137, 172, 236. III. 258. IV. 65, 251. VI. 35, 103
Isaïe expliqué, I. 64, 236. II. 296. Passage d'Isaïe, qui sert de commentaire à un passage d'Horace, I. 137. Conformité d'un passage de ce Prophete avec un passage d'Horace, I. 172
Isaïe represente l'armée des Assyriens sous l'idée d'un vaisseau, X. 101. La beauté de cette allégorie, qui doit servir de modele, ibid.
Isidorus cité, I. 207. VI. 192. VIII. 259
Isis, son Temple le rendez-vous des femmes galantes, VI. 71. Le métier de ses Prêtres, ibid.
Isles fortunées pour Isles des fortunez, V. 238. Leur temperature, ibid. 242. Leur innocence, ib. 243
Isocrate cité VI. 157. VIII. 454, 492. Mot de cet Auteur, IX. 398
Ister fleuve. IV. 259
Italie attribuée au Sagittaire ou à la Balance, II. 245
*Iterare*, la force de ce mot, ib. 280
*Iterare voces*, VIII. 486
Ithaque plantée sur des rochers, III. 76. Origine de ce nom, VIII. 263.
Itiens, famille de Rome, I. 300
Itius, VIII. 338
*Itys*, IV. 219
Juba, I. 244
*Jubere*, III. 50.
*Judex bonus atque fidus*, IV. 189
*Judices selecti*, VI. 217, 218
*Judicium & mens*, la difference qu'il y a entre ces deux mots, IX. 420
Juges établis par Auguste pour examiner les Ouvrages, VI. 393. IX. 167, 252. Durerent long tems, *IX.* 420
Jugurtha. son histoire, II. 24
Juifs, leur impudence, VI. 220. Pourquoi traitez de credules & de superstitieux par Horace, ibid. 254. Avantages des Juifs, ibid. 107
Jule Antoine, Consul avec Q. Fabius Maximus, IV. 32. Son histoire, ib. 33. Ses Ouvrages, ib. 47
Julianus Imp. cité, VI. 236
Juliens, VIII. 136
*Julium Sidus*, pour Jule Cesar, I. 154
Julius Cæsar, VIII. 180
Julius Florus, voyez *Florus*.
Julius Obsequens cité, X. 27. Défendu contre la Critique de Lipse, ibid.
*Jumeau* pour *semblable*, VIII. 303
*Junctura callida*, IX. 275
*Junior*, en quel sens, I. 328
Junon présidoit aux Mariages, II. 76. Patrone de Carthage, ibid. 23. Discours qu'elle fait dans le Conseil des Dieux, III. 53. Sa haine pour

pour Ilion, ibid. 54. Les Villes, qui lui étoient consacrées, ibid 61. Sa haine pour Troye, X. 107, 108. A quelles conditions elle consent à l'apotheose de Romulus, ibid Sa harangue aux Dieux, pourquoi rapportée par Horace, ibid. Erreur de M. Masson, ibid.
Jupiter hait l'orgueil, X. 5
Jupiter, pour l'Air, I. 17. III. 177. V. 37, 194
Jupiter, pourquoi appellé le Dieu tutélaire d'Auguste, I. 155
*Jupiter Dapalis*, II. 105
Jupiter en pluye d'or, l'origine de cette Fable, III. 234
Jupiter en taureau, ce qui a donné lieu à cette Fable, ib. 358
Jupiter pour le Capitole, ibid. 107
Jupiter pourquoi appellé *καταβάτης, ἔμβριος & ὕετιος*, V. 195
*Jupiter parens*, I. 146
*Jupiter Terminalis*, II. 264
*Jurare in verba alicujus*, V. 213
*Jure hoc*, VI. 309
*Jurgatur*, passif, VII. 86
Jurisconsulte, leurs reponses par monosyllabes, ibid. 16. Consultez pour la Morale, *IX* 67
Jurisdictions differentes à Rome, VIII. 431
*Jus imaginum*, V. 125
*Jus anceps*, VII. 273
*Jus est, judiciumque*, ib. 36
*Jus male conditum*, ib. 383
*Justa toga*, V. 64
*Justa chiragra*, goute meritée, VII. 344
Juste & injuste, les deux fondemens de l'Iliade & de l'Odyssée, VIII. 97
Justesse que les Anciens observoient dans leurs Ouvrages, III. 35, 180
*Justi divi*, ibid. 216
Justice, si elle vient de la Nature ou de la loi, VI 154. Erreur des Stoïciens & des Epicuriens sur cela, ibid. Moyen de les accorder & tirer un bon sens de leur doctrine, ibid. 159
Justifications adroites, pour mieux assurer ce qu'on a dit, VII. 171
Justin cite, I. CXXXVII. 269. II. 41. III. 322. V. 16, 93. VI. 217, VII. 198. VIII. 77, 123
Justinien cité, II. 223. III. 50. V. 93. VII. 190. VIII. 255
Juvenal cité, I. 74. II. 81, 130. III. 237, 249. V. 46, 99, 270. VI. 68, 70, 82, 106, 109, 168, 200, 247, 363. VII. 80, 85, 240, 272, 348, 359. VIII. 74, 230, 370, 375, 456, 503, 542, 553. IX 157. 385. Juvenal & Perse au dessous d'Horace & en quoi, VI. 206 Juvenal mal cité par M. Masson, X. 48, 55

*Juvenari*, IX. 375
*Juvenca votiva*, VIII. 151
*Juvenes* pour soldats, I. 354
*Juveneſcere*, l'uſage de ce mot, *IV.* 51, 52
*Juventus horrida*, les Géans, III. 84
Ixion, ſon hiſtoire, III. 190. IX. 309

L.

Labeo, M. Antiſtius Labeo, VI. 149, 172
Labeo expliqué, IX. 76
Laberius, ſes Mimes, VI. 379 & ſuiv. Il ſaiſiſſoit fort bien tous les ridicules, ib. 380
Laberius expliqué, VIII. 71
*Labi*, la propre ſignification de ce mot contre Servius, qui a cru qu'il marquoit un mouvement prompt, I. 32. II. 197
Labienus Orateur, VI. 149
*Labor Iſthmius*, V. 58
*Laborare*, être amoureux, I. 182
*Laborare ſuo vitio, aut vitio rerum*, VI. 91
*Labores*, mot de galanterie, III. 226. Uſage de ce mot, IV. 76. En bonne & en mauvaiſe part, V. 233
*Laborioſa cohors Ulyſſei*, V. 243
Lac, pour la Mer, I. 53
Lac d'Albe, IV. 18
Lac Averne, vertu de ſon eau, V. 83
Lac Lucrin, II. 210
Lacedemone, pourquoi appellée patiente, I. 98
Lacedemone ſous le patronage des Liviens, II. 260
Lacedemoniens fort ſimples dans leurs habits, & fort menagers, II. 149. IV. 183
*Lacerna*, VII. 348
*Laceſſere*, II. 261
*Lacertus lævus*, VI. 286
*Laceſſere pelagus*, I. 349
*Lacon*, V. 109
*Laconica purpura*, II. 259
Laconie, ibid.
*Lacryma rara*, marque d'amour, IV. 23, 24
Lactance cité, VII. 191. VIII. 48. Repris VIII. 48
*Lacunar*, II. 224, 257
Lacune dans une Ode d'Horace, I. 101
*Lacus*, *II.* 224. *VI.* 201
*Lædere* pour *commovere*, IX. 299
*Lædere collum*, III. 364
Laërce cité, VII. 166. VIII. 41, 306, 451, 454, 456
*Lætus* & *libens*, mots de ſacrifices, III. 295
Lævinus, VI. 274
Lævius expliqué, VII. 33
*Laganum*, VI. 292
*Lagena*, VII. 383
*Lagois*, ibid. 65
Laïs, VIII. 459
Lait pour éclat, I. 165
Lalage, maitreſſe d'Horace, ib. 242. II. 76
*Lama*, VIII. 360
Lamia Ælius & Lucius, I. 269. III. 248. VIII. 372
*Lamia*, pour noble, III. 248

Lamia Reine de Libye, qui devoroit les hommes, IX. 408 Uſage que les Romains en faiſoient, ibid. 409
*Lamna*, II. 33
Lampe, courſe, qui ſe faiſoit en Grece, I. 9
Lampes, les Romains n'avoient que des lampes, III. 156
Lampes allumées dans les vilains lieux jour & nuit, VII. 348
Lampridius cité, V. 65. IX. 70, 153
Lamproyes, VII. 379. Pourquoi mépriſées à Rome, ibid.
Lamus, III. 248
Langage de la vertu bien different de celui du peuple, II. 42
Langage doit être different ſelon les differens états, IX. 303, 305, & ſuiv.
Langue Françoiſe ne ſe ſert pas du participe, comme la Latine & la Grecque, I. 11. Elle eſt ennemie des épithetes, VIII. 540. Des mots nouveaux, IX. 279. En quoi moins heureuſe que la Grecque & la Latine, II. 179. IX. 288
Langues, les Anciens n'étoient pas ſi ſcrupuleux, dans leur Langue, que nous dans la nôtre, VI. 31
Langue naturelle doit être appriſe, VIII. 557. les commencemens des Langues ſont toujours informes IX. 61
Langues hautaines haïes de Jupiter, X. 5
Langueur, *V.* 169
*Lanuvium*, III. 352
Laomedon perfide, ib. 54
*Lapathi herba*, V. 43
*Lapides cari*, IV. 238
*Lapides clari*, ib. 234
*Lapides varii*, VII. 246
*Lapis albus*, VI. 292
Lapithes, Peuples de Theſſalie, I. 213. II. 162
*Laqueata tecta*, II. 224
Lares, Dieux domeſtiques, leur nom donné aux maiſons, I. 153. leurs ſacrifices, III. 299. les ſacrifices, que les fous leur faiſoient, VII. 176. Pourquoi ces Dieux etoient appellez *renidentes*, luiſants, *V.* 46
Lares, toujours en habit de voyageurs, VI. 250
*Lare certo*, VIII. 268
Largeſſes faites au peuple, VII. 179
Lariſſe, I. 98
*Laſanum*, VI. 290
*Laſciva, III.* 206. *IV.* 209
*Laſcivi pueri*, VI. 167
*Laſſus maris*, II. 89
*Late Tyrannus*, III. 250
*Latebræ*, mot de mepris, VIII. 419
Laticlave & Anguſticlave, ce que c'étoit, VI. 241. le Laticlave confondu mal à propos avec la prétexte, ib. 242. Il étoit ſans ceinture, & plus longue que la tunique ordinaire, ib. 80. Ceſar le ceignoit, ibid.
Laticlave permis aux premiers Magiſtrats des villes municipales,

cipales, ib. 241
Latins, ils avoient plus de peine, que les Grecs, à faire des vers, & la raison de cela, IV 46
Latium, pour une province des Romains, I. 156, 349. Pour toute l'Italie, IV. 87
Latoë, I. 315
Latone invoquée dans les Jeux seculaires, ib. 238
Latone & Diane invoquées par les courtisanes, III. 374
*Latrantem stomachum*, VII. 63
*Latrare*, dit des médisants, ib. 36
*Latus breve*, VI. 97
*Latus spatiari*, la veritable signification de ce mot, X. 48. Erreur de M. Masson, ibid.
*Laudare*, *V.* 172. *VI.* 18. *VIII.* 291
*Laudare maligne*, IX. 106
*Laude recens*, III. 400
Laver ses cheveux dans un tel fleuve, usage de cette expression, IV. 133
*Lavere* & *lavare*, II. 58. III. 199
*Laverna*, Déesse des voleurs, I. 130 VII. 433
Laurier consacré à la Tutele, II. 106. les Romains avoient des bois de Laurier, II. 213
*Laurus morte venalis*, III. 215
*Laurus Delphica*, ib. 403
Lebedus, le rendez vous des Comediens. VIII. 326
*Lecta oliva*, *V.* 43
*Lecticæ*, chaises vitrées pour la maison, VI. 98
*Lecticula lucubratoria*, ibid. 99
*Lecto* pour *lectito*, ibid. 295, 301
*Lectum vinum*, III. 283, 291
Lectures publiques dans le Temple d'Apollon, X. 50
*Lectus genialis*, VIII. 70
*Legere* pour *furari*, VI. 162
*Legitimum Poëma*, IX 170
*Legitimus sonus*, ib 385
Λήκυθος, VIII. 142
*Lemures nocturni*, IX 187
*Lemuria*, fête des Morts & ses cérémonies, ibid.
*Lenæus*, *lenæa*, *lenæon*, III. 334
Lendemain, soin du lendemain, VIII. 514
*Lembus imperiis*, ib. 498
*Lenis aperire*, *V.* 301
*Lentis ignibus*, pour à petit feu, I. 167
*Lentissima brachia*, *VI.* 359
*Lentus amor*, III. 271
*Lentus*, *lenta brachia*, *V.* 213
Lepidus, VIII. 560
Lepos, grand danseur, *VII.* 319
Lerida, VIII. 556
*Lesbium pedem*, *IV.* 136
Lesbos, VIII. 325
Lessive, dont on imbiboit les vaisseaux neufs, ib. 127
Lestrigons, III. 240 IX. 323
*Lethargicus pugil*, VII. 147
Lethargie, comment elle se change en phrenesie, ibid.
Lettres, contre-tems à éviter pour

pour faire rendre ſes lettres, VIII. 358
Lettres, comment cachetées, ib. 556
Leuconoé, nom propre d'une courtiſane, I. 136
*Leve*, uni, poli, VII. 354
*Levia ſaxa*, expreſſion imitée d'Euripide, I. 206
*Levis*, uni, poli, I. 36. II. 144, 154
*Levis*, en deſhabillé, I. 261. Quelques Interpretes l'expliqvent pourtant en cet endroit, *abandonné*, *mepriſé*, mais ſans exemple.
*Lex marita*, *lex Julia de maritandis ordinibus*, *V.* 304
*Lex Fannia*,, *lex Licinia*, VII. 32
*Lex*, uſage remarquable de ce mot, IX. 151
Liaiſon & rapport des parties, l'ame des ouvrages, IX. 270
*Libatæ dapes*, VII. 318
*Libelli Stoici*, *V.* 126
*Libelli*, uſage remarquable de ce mot, VI. 394
*Libenter*, VI. 146
*Liber*, nom de Bacchus & pourquoi, I. 148
*Libera bilis*, *V.* 171
Liberalité, en quoi elle conſiſte, VIII. 254. Definition du liberal, ibid.
*Liberrima indignatio*, *V.* 64
Liberté, en quoi elle conſiſte, VII. 340, 352. Admirable definition de l'homme libre, ib. 354
Liberté, le plus precieux preſent de la nature, VIII. 315
*Libertinus*, dit anciennement fils d'Affranchi, I. 332. VI. 277
*Libertinus*, & *libertus*, pour l'Affranchi même, I. 333. *VI.* 273
*Libido vitioſa*, VIII. 69
*Libitina*, III. 399, 404. IX. 46 Son revenu, VII. 309
*Libra & æra*, IX. 178
Libraires Re ieurs, VIII. 552
Libre, ſi on eſt libre, quand on ſe rend aux avis d'autrui, ib. 233
Liburnes, vaiſſeaux, I. 373. *V.* 10, 11
Liburniens, *V.* 10
Licentia, perſonifiée par Horace, I. 222. Notre langue n'a point de mot feminin, qui explique celui-là, car licence eſt autre choſe.
*Licet eſſe beatis & beatos*, VI. 23
Licinia appellée Terentia, II. 165, 171. Sa grande beauté, ib. 166. Sa mauvaiſe humeur, ibid. voyez *Auguſte*. On l'a mal priſe pour la maitreſſe d'Horace, ibid. 168
Licinius Murena, ib. 134
Licinius Calvus, VI. 385
Licinus, fameux. Barbier, ſon hiſtoire & ſon épitaphe, IX, 397
*Lictores*, II. 224
*Licuiſſe*, VI. 274
Lie de vin de Falerne ſervoit a donner le goût à d'autres vins, VII. 241

Lierre employé dans les Couronnes, IV. 205
Lievres timides, V. 38
*Licymnia*, II. 165, 171
Lieux, nous les accusons à tort de nos degouts & de nos malheurs, VIII. 373
Ligne pour extremité, ibid. 437
*Lignum mobile*, VII. 353
Ligue de Cesar, Crassus & Pompée, II. 9, 12.
Ligurinus, IV. 23, 197
*Ligurire*, la propre signification de ce mot, VI. 148
*Limare obliquo oculo*, VIII. 378
Lime doit polir & non pas affoiblir, IX. 422
*Limi oculi*, VII. 275
*Limina dura*, V. 173
Lin. Voyez Cordes,
*Linere dolia*, I. 228. III. 155
*Lingua cadit*, IV. 24
Lion, Constellation, III. 386
Lion, armes des Phocéens, VIII. 390
*Lipara*, III. 201
*Lippum picta tabula*, VIII. 119
*Liquide* pour eau, VI. 35
*Liquor novus*, I. 313
*Liquor*, pour les eaux de la mer, expression noble, I. 149. III. 57
Liris, riviere, I. 313. III. 250
Lit de nôce, ou dressé, VIII. 70. Ne servoit qu'a une femme, ibid.
*Literatores*, VI. 24
*Lites atræ*, IX. 433
Lits de table, VII. 374, 375
Lits de table pour toutes les saisons, VIII. 73
Lits a l'antique, ib. 174
Litieres pour les femmes dans la ville, VI. 98
*Littora*, des levées, III. 250
*Littus & ripa* mis l'un pour l'autre, III. 357
*Lituus*, II. 20
Live v. Tite Live
Livie sa beauté, sa vertu, III. 215
Livius Andronicus cité, I. 320. IV. 149. VI. (VI) VII. 318. IX, 55, 189
Livres des anciens, leur forme, VIII. 554
Livres de Secrets magiques, V. 259
Livres des Pontifes leur stile, IX. 40
Livres des Prophets & des Sibylles, ibid.
Livres nouveaux fort chers chez les Anciens, VIII. 556
Mechans Livres envoyez dans les Provinces, ib.
Livres comment reliéz, ibid. 553. Comment conservez, IX. 405, 406
Livres, qui enrichissent les Libraires, ib 410
Livres affichez, ib. 417
*Loci*, les Lieux communs, ibid. 403
*In Loco*, IV. 224
*Loculi*, VI. 135
*Locuples*, II. 263
*Locus arbiter maris*, VIII. 331
Logios, nom de Mercure, I. 128
Loi naturelle avant la Loi écrite, VI. 159
Loi de Moïse, connuë aux Grecs &

& aux Romains, II. 263. III. 258. VI. 69
Loix de Dracon, ibid. 161. Pourquoi abrogées, ibid.
Loix, faites apres les Villes bâties, ib. 157. Les premieres Loix écrites en Vers, IX. 424
Loi du Talion chez les Grecs & les Romains, V. 101
Loi des XII. Tables, V, 29, 53, 101. VI. 201, 250, 361. IX. 39
Loi des XII. Tables contre les faiſeurs de Libelles diffamatoires, VII. 35, 36. Contre les vers ſatiriques, IX. 85
Loi des XII. Tables pour les fous, VII. 190
Loi de Romulus, VI. 81
Loi Julia de Adulteriis, IV. 111
Loi Julia de maritandis ordinibus, V. 304
Loi Julia de Provinciis, VI. 245
Loix d'Auguſte, IV. 277
Loix ſomptuaires, ce qu'elles permettoient de depenſer, VII. 32, 33
L'ignorance des Loix n'excuſe perſonne, ib. 35
Loix des Feſtins outrées chez les Romains, ib. 318
Loix inutiles ſans les moeurs, III. 319
Loi Roſcia. V. 67. VIII. 59. Violée par Auguſte en faveur de Menas, V. 67
Loi pour les prieres, ib 302
Loi du Temps, VIII. 216
*Loligo*, VI. 214
Lollius, ſes defauts long-temps cachez, IV. 187. VIII. 94, 95. Son Conſulat, IV. 188. Son infidelité envers le jeune Prince, qu'Auguſte lui avoit confié, VIII. 496. Accompagna Auguſte en Eſpagne, Envoyé enſuite commander en Galatie, ibid. 499. Defait les Allemands, X. 28. Eſt battu, ibid. Defait les Beſſes, peuple de Thrace, ib. Acquiert la Galatie aux Romains, ibid. 29. En eſt fait Gouverneur, ib. Oblige les Allemands a quitter le Rhin, & a demander la paix, ib. 30. En quel temps il fut fait Gouveneur de C. Ceſar, ibid.
Longarenus, VI. 90
Longin cité, I. XXVII. CXII. 186. II. 291. III. 237. VI. 406. IX. 273, 293, 322, 411, 429. Beau iugement de Longin ſur l'Iliade & ſur l'Odyſſée, IX. 322. Sur les fautes d'Homere, ib. 413
Longus, III. 220
*Longus*, equivoque de ce mot, VII. 208
*Loquaciter*, VIII. 417
Louanges parmi les acclamations, I. 230
Louanges de Pindare plus durables que les ſtatues, IV. 42. Difference de louanges & de Statues, ibid Il eſt dangereux de louer les hommes avant leur mort, ib. 187. Les plus grands louanges, qu'on puiſſe donner au Rois, renfermées dans un vers d'Homere, ib. 185.

Louanges empoisonnées, VI. 210
Louange ne fait pas partie de la beauté de la chose, qu'on loue, VIII. 44
Louanges des mechants Poëtes accablantes, IX. 120
Loups, mords des chevaux, I. 113
Loup, effet de sa morsure, V. 44
Loup, vertu de leur barbe, & de leur museau, pour & contre les Enchantements, VI. 335
Loup marin fort estimé à Rome, VII. 68
S. Luc cité, VI. 26
Lucain cité, I. 251. II. 130, 257. III. 87, 239, 342. IX. 260. V. 87. IX. 278
Lucain blâmé, IX. 329
Lucanie, V. 17, 21. Abondante en sangliers, VII. 194
Lucaniens originaires des Samnites, ib. 27
Lucerie, III. 229
*Lucerne*, ib. 156, 289
*Luci*, I. 69
*Lucida* pour *Salutaria*, I. 47
*Lucidum* pour *lucide*, II. 166
Lucien cité, I. 128. II. 276. III. 320. VII. 150, 263, 272, 274, 282. VIII. 36, 45, 145, 426, 464. IX. 260. Une des ses Epigrammes, VII. 93. Passage de Lucien, qui sert à expliquer une passage d'Horace, ib. 263. Son caractere & celui de ses Dialogues, ib. 268, 269
Lucilius cité, II. 43, 90, III. 89. V. 197. VI. 28, 40, 45, 71, 79, 83, 85, 274, 289, 306, 310, 361, 381, 382. VII. 18, 28, 33, 68, 72, 79, 89, 238, 241, 347, 378. VIII. 4, 64, 269, 375. IX. 167, 434. Expliqué, VII. 29, 30
Lucilius, sa naissance, ibid. 34 Il avoit fait la Vie du jeune Scipion l'Afriquain, IV. 165. VII. 18. Il l'avoit suivi au siege de Numance, VII. 29. Il avoit fait l'histoire de sa vie dans ses Satires, ibid. 22. Son âge, sa mort, & pourquoi appellé vieux par Horace, ib. 23. Ses Satires, VI. (IX.) 192. Regardé comme le premier Auteur de la Satire, VII. 29. La cause de la haine qu'il avoit pour Metellus, ib. 30. Le fiel de sa Satire, VI. 192. VII. 31. La dureté de ses Vers, VI. 193. Comparé à un grand fleuve, ib. 194. Jugement de Quintilien sur lui, ibid. Ses Partisans outrez, ib. 377. Quelques uns de ses defauts, ibid. 381, 382. Il avoit critiqué Ennius & Attius, ib. 404, 405
Lucilius se laissa prendre à la bataille de Philippes, comme s'il eut été Brutus, X. 21
Lucilius Bassus de Ciceron n'est pas ce Poëte Lucilius, VI. 195
Lucine n'assistoit point aux accouchemens supposez, V. 83
L. Antonius frere de Marc Antoi-

toine, assiegé dans Perouse par Auguste, X. 61
Λυκοζιλία, V. 62
*Lucratus*, la bassesse de ce mot, IV. 165
Lucrece cité, I. 213, 256, 270, 343, 357, 375. II. 20, 78, 137, 139, 213, 275, 298. III. 19, 23, 89, 286, 298, 330. IV. 95, 108, 110, 131, 138, 216. V. 167, 183, 195, 197, 240, 258. VI. 18, 24, 48, 82, 92, 132, 141, 156, 361, 398. VII. 21, 63, 67, 147, 172, 214. VIII. 120, 122, 206, 217, 218, 308, 327. IX. 68, 444, 445. Beau passage de Lucrece, VIII. 120. Repris, II, 213
*Lucrinus Lacus*, II. 210
Lucullus donna le premier l'exemple de bâtir dans la mer, *II.* 262. Ses richesses, *VIII.* 224. Son naturel, IX. 153. Histoire d'un Soldat de Lucullus, ib. 152
Lucumons, les Princes d'Etrurie, *I.* 8
*Lucus ligna, VIII.* 220
*Ludentis speciem dabit & torquebitur, IX.* 174
*Ludere*, danser, *II.* 167. *III.* 226
*Ludere & ludi*, l'usage de ces mots, *IV.* 181
*Ludere*, *I.* 320. *II.* 77, 284. III. 228
*Ludere par impar*, VII. 197
*Ludere* comprend tous les exercices, *IX.* 419
*Ludicra*, VIII. 29, 207
*Ludum dare*, III. 198
*Ludus*, pour ecole, VI. 285
*Ludus*, pour l'amour, II. 284
*Ludus*, sale d'armes, VIII. 26
*Ludus Æmilius*, IX. 270
*Ludus*, de tous les Spectacles, ib. 158
*Lumen & numen*, Synonymes, & pourquoi, III. 177
Lumiere, pour salut, lumineux, salutaire, favorable, I. 47
*Luna referens tertium ortum*, IV. 53
*Luna rubens*, II. 144
*Luna vaga*, VI. 330
*Luna minor*, VII. 377
Lunatiques, IX. 444
Lune, Reine du bal des Astres, V. 94
*Luparia*, V. 95
Lupins, de quel usage, VIII. 255
Lupus, Rutilius Lupus accusé d'impieté par Lucilius, VII. 30
*Lusus trigon*, VI, 296, 301
*Lustra*, II. 72. VI. 285
Lustre & Olympiade, leur difference, IV. 11. Comment les Latins ont dit l'un pour l'autre, ibid.
Lustre, le premier jour du XXIII
Lustre faisoit toujours le commencement d'un nouveau siecle, V. 298
Lutte, exercice des Romains, pourquoi appellée *decora*, I. 114. ib. 129
Luxe des Romains, pour les bâtimens, II. 210, 214

Luxe, de la table, sa cause, VII. 71
*Luxuriantia compescere*, IX. 173
Lybia, *II.* 39
Lycaeum, montagne, *I.* 204
Lycambe, son Histoire, V 110. VIII. 537
Lyce, maîtresse d'Horace, *III.* 177. IV. 230
Lycie, *III.* 87
Lyciens, troupes auxiliaires de Troye, *I.* 116
Lyciscus, V. 174
Lycoris aime Cyrus, *I.* 329
Lycurgue rendu furieux par Bacchus, *II.* 281, 282
Lycus, mignon d'Alcée, *I.* 321
*Lycus*, *III.* 270
Lyde maîtresse d'Horace, ibid. 167, 187, 372
Lydie, veritable nom d'une maîtresse d'Horace, *I.* 112
*Lymphari*, pour *nymphari*, ibid. 374
Lyncée, ses bons yeux, VI. 96. VIII. 41
Lynceus, *III.* 191
Lynx, *II.* 187
*Lyræ solers*, IX. 427
*Lyra curva*, *I.* 129
*Lyra mendax*, V. 268
Lyre à quatre & à sept cordes, *III.* 186
Lyre employée à chanter les louanges des Dieux, *I.* 144

M.

*Macellum*, VII. 194. VIII. 399
*Macerare*, V. 209
Machiavel repris, *I.* LXXXIX
Machines de gros leviers, *I.* 62
Machines, leur usage dans un Poëme, IX. 346. Doivent naître du sujet selon la necessité ou la vraisemblance, ibid.
Macrobe cité, *I.* 238. *VI.* 387. *VII.* 81. *IX.* 326
*Mactare*, mot de Religion, *I.* 224
*Macula*, *maculosus*, *IV.* 112
*Madere*, usage remarquable de ce mot, *III.* 286
Maenius, VI. 45, 46. Sa medisance, ib. 135
Maevius, son Poëme de la guerre de Troye, IX. 319
Magie, Livres de ceux, qui en avoient écrit, V. 259
*Magister navis*, *III.* 129, 130
*Magister*, titre militaire, VIII. 31, 32
Magistrats de petits lieux, ib. 371
*Magna lingua*, *IV.* 127
Magnes, Poëte Comique, IX. 390
Magnesie, *III.* 142
Magnificence éblouit & seduit l'esprit, *VII.* 60
*Magnum fas nefasque*, V. 101
*Majestas*, l'usage de ce mot parmi les Romains, *IV.* 275
*Majestas pueritiæ*, V. 84
Majesté, titre fort auguste, à qui donné, IX. 118, 119. Le moins flateur, que l'on pouvoit donner aux Rois, ibid. 119
Main, la main de Jupiter, *III.* 51
Mains pures, V. 272
*Majoribus uti*, *VIII.* 450

Mais,

Mais, le poiſon de ce mot, *VI.* 214
Maiſon pour Secte, *I.* 303. *VIII.* 31
Maiſon des rivieres, *I.* 99. Pluſieurs ſignifications de ce mot, ib.
Maiſon d'Horace, ib. 100. Sa ſituation, *III.* 256
Maiſon de Saturne, l'Italie, *II.* 163
Maiſons errantes des Scythes, *III.* 315
Maîtres, les meilleurs ne ſont pas trop bons pour les commencements, *VI.* 24, 25
Maîtres, la ſeule difference, qu'il y a ſouvent entre les Maîtres & les Valets, *VII.* 353
Mal, definition du Mal, *VIII.* 436
Malades, leurs habits, *VII.* 198
Mâle, la force de cette Epithete, *VIII.* 60
*Malè*, pour extremement, *male diſpar*, *I.* 208, *VI.* 142
*Malè*, pour *non*, *male pertinax*, *male ſurdus*, *I.* 124. *Male formatus*, IX. 456
*Malè pour nimis*, *IV.* 220
*Malè ominatus*, *III.* 218
*Malè ſalſus*, *VI.* 359
*Male tornatus*, IX. 435
Malherbe cité, *IV.* 252
*Malignus*, pour avare, *I.* 293
*Malignus*, pour ſot, mechant, *II.* 233
Malin, chiche, avare, *I.* 293
*Malobathrum*, eſſence que les Romains alloient acheter en Syrie, *II.* 102
*Maltha*, *VI.* 78
*Malthinus*, ibid.
*Malum carmen*, l'equivoque de ce mot, *VII.* 36
*Mamma putres*, V. 124
Mamurra, *VI.* 243
*Manalis lapis*, *IX.* 76
*Mancipat uſus*, ib. 178
Mandela, *VIII*, 513
*Manere*. coucher, I. 16
*Manere*, pour *pernoctare*, VI. 243
Manes, quels Dieux, *I.* 65. IX. 77. Leur pouvoir. V. 103
Mangeur, grand mangeur bien decrit, *VIII.* 398
Manile cité, I. 198. II. 22, 244. III. 386. IV. 147, 249. V. 309. VII. 342. VIII. 205, 307, 345
*Manni*, *III.* 353. V. 66
*Manſiones*, couchées, *manſiones Saliorum*, *I.* 16
Manteau, double manteau des Philoſophes Cyniques, *VIII*, 455, 456
Manubies, *I.* 28. *III.* 51
*Manus magna Jovis*, III. 51
*Mappa*, *VII.* 245, 246. *VIII.* 187, 195
Maquereau, *VII.* 380
Marâtres, leur haine pour leurs beaux fils, *III.* 316
Marbre de Paros, *I.* 222
Marbre de Phrygie, *III.* 20
Marbre taillé en petits carreaux, *VIII.* 309
Marc-Antoine, *I.* 294
Marc Antonin corrigé, *VI.* 212. Voyez *Antonin*.
Marcellus le Grand, *I.* 154. 161
Marcellus, le jeune, ib. 158, 161

Marcellus Empiricus, *V.* 273
Marchans appellez *mercuriales*, VII. 146
Marchandiſe ſoeur de l'injuſtice, *V.* 243
Marcius, ancien Poëte, ſon ſtyle, IX. 40
*Mare tumultuoſum*, III. 15
Margites, ce qu'Homere a dit de lui, X. 119
Mari, pour galand, II. 80. VII. 279
Maris donnoient des Gardes à leurs femmes, VI. 98. Les ſoins, qu'ils prenoient pour empêcher, qu'on ne pût les approcher, dans leur chambre, ib. 99. Ils pouvoient toujours tuer l'adultere de leurs femmes, avant la Loi de Julia, VII. 350
Mariages des Freres avec les Soeurs, III. 60
Marica, ib. 250
Marionetes, VII. 359
*Marita*, *V.* 125
*Maritus*, pour galant, II. 80
Marius, ſon triomphe de Jugurtha, *V.* 141. Inventeur des traits briſez, VII. 17
Marius, qui tue ſa maîtreſſe, & ſe précipite après, ibid. 202
Marius Victorinus cité, *V.* 7, 9. IX. 364, 366, 367
Marques de la Paix, III. 108
Mars, Auteur des Romains, il favoriſoit les Troyens, I. 36
Mars né en Thrace, II. 223
Mars vengeur, ſon Temple, en quel tems voué, commencé & achevé, IV. 270, 271
*Marſæ voces*, *V.* 99
Marſæus, VI. 88
Marſes, peuples fort belliqueux, I. 36
Marſes, la meilleure infanterie des Romains, II. 295. III. 105, 106
Marſes, grands ſorciers, *V.* 99
*Marſus aper*, I. 17
*Marſpiter* & *Marſpedis*, *V.* 35
Marſyas, ſa ſtatue, VI. 294
Martial cité, *I.* 7, 100, 278, 329, 350. *II.* 64, 92, 131. *III.* 133. *IV.* 62, 166, 223. *V.* 41, 43, 183, 184, 187, 316. *VI.* 238, 296, 325. *VII.* 246. *VIII.* 253, 362, 402. *IX.* 121, 433. Repris, *II.* 37
*Maſcula Sappho*, VIII. 538, 539
*Maſculæ libidinis*, *V.* 91, 105
Maſſagetes, I. 355
*Mater, te appello*, VII. 155
S. Mathieu cité, *VI.* 148. *VIII.* 515
*Matinum*, I. 288. *IV.* 45
*Matinus*, *V.* 235
*Matres*, mot plein de dignité, ſon étendue, I. 16
*Matronalia*, fête, III. 152
*Mattæ*, *VII.* 246
*Matutinus pater*, VI. 309
*Mavors*, mot Grec, IV. 166
Maures, excellens tireurs d'arc, ils empoiſonnent leurs fleches

ches, I. 36, 242
Mauves, faines, *V.* 43
Maxime de Tyr imite Horace, *VI.* 21. *IX.* 78
*Mazonomon*, *VII.* 384
Mecenas eſt nom Toſcan, I. 21. Le jour de ſa naiſſance, IV. 209. Son extraction, s'il deſcendoit des Rois d'Etrurie, I. 6, 7. Sa maladie & ſa gueriſon, & les acclamations, qu'il reçoit dans le Théatre de Pompée, I. 228. II. 247. Pourquoi il ſe contenta de ſe dire deſcendu de Chevaliers, I. 229. III. 238. Il avoit écrit l'Hiſtoire d'Auguſte, II. 164. Il étoit malheureux dans ſon domeſtique, II. 166. Il faiſoit des vers, I. 18. Son Horoſcope, II. 243. Ses vers d'un maladie d'Horace, II. 293. III. 140, La tendreſſe, qu'il avoit pour ce Poëte, II. 293, 296. Paſſage de ſon Promethée, ib. 137. Loué de ſavoir le Grec & le Latin, III. 154. Gouverneur de Rome, ib. 157, 159. X. 70. Pourquoi appellé la gloire des Chevaliers, ibid. 238. Le ſoin, qu'il avoit de ſe parfumer, & les railleries que cela lui attiroit, ib. 384
Mecenas écoit à la bataille d'Actium avec Auguſte, *V.* 10. X. 69. Renvoyé à Rome après la bataille, X. 71. Il ne ſuivit pas Auguſte à la guerre d'Alexandrie, ibid. Il étoit fort enjoué, *V.* 57. mou & efféminé, VI. 79. Ses jardins, ibid. 324. Le choix de ſes amis, ibid. 357, 365. Son bon goût, ib. 358. Il étoit froid & difficile d'accès, ib. Il étoit le Chancelier d'Auguſte, VII. 313. Peu ſecret, ib. 314
Medaille d'Auguſte expliquée, III. 102. IV. 104, 110. *V.* 313. IX. 35
Medaille de la Fortune d'Antium expliquée, III. 212. X. 18
Medaille de Q. Titius, VIII. 140
Medailles rendues ſuſpectes ſans fondement, X. 92
Medes pris pour les Parthes, & les Perſes, I. 39
Mede, fleuve, II. 127, 131
Medecin, deux qualitez, neceſſaires au medecin, VII. 174
Medecins joignoient la magie à la medecine, VIII. 42, 43 Ils croyoient, que les maladies du corps venoient de l'ame, ibid.
Medecine, ſon inconſtance, ib. 393
Medée, V. 55
Medée d'Euripide, Piece admirable, IX. 309
Medes, Parthes, & Perſes confondus, I 39
*Mediæ res*, uſage remarquable de cette expreſſion, IX. 326
*Mediaſtinus*, VIII. 373

*Medicare*, III. 109
Mediocrité, insupportable dans les vers, IX. 417
Medisance la plus condamnable, VI. 136. Definition de la medisance, ib. 209
*Meditatur diluviem*, d'un fleuve, IV. 253
Megille, nom d'une Dame Grecque, diminutif de *megistos*, I. 278
*Mejere*, mot obscene, *VII.* 348
*Melimela*, ib. 377
*Melior te, nostrum melior utroque*, espece de formule, quand on parloit d'un homme de grande reputation, ib 21
*Melior*, pour plus vaillant, I. 189
Melisandre de Milet, Poëte, un de ses ouvrages, I. 213
*Mella pressa*, *V.* 33, 34
Melpomene, II. 16. III. 403. IV. 56
*Membrana*, *VII.* 136
Memoire naturelle & artificielle, ib. 232
*Memor nota*, *I* 166
Memphis, III. 341
Menacer pour promettre, *VII.* 140. *VIII.* 283
Menandre cité, VII. 27. VIII. 401, 503, 505
Menas Affranchi du grand Pompée, son histoire & ses perfidies, *V.* 60, 61, 70. Nom abregé pour Menodorus, ib. 61
*Mendax & Mendosus*, *VIII.* 427
*Mendici*, mendiants, ce que c'étoit chez les Anciens, *VI.* 71
Menenius, la famille des Meneniens, *VII.* 205
Menius, VIII. 396
*Mens* pour colere, I. 199. VIII. 124
*Mens nova*, III. 328
*Mens lymphata mareotico*, I. 371
*Mens solida*, III. 50
*Mens*, la force de ce mot, *IV.* 82, *V.* 13. *VIII.* 124. *IX.* 153
*Mens animusque*, VIII. 372
*Mensa tenuis*, II. 225
*Mensa tripes*, *VI.* 133
*Mensæ alteræ*, *IV.* 116
Menonges, pour des éleveures, II. 114
Menonge, premier fondement du Poëme Epique & du Poeme Dramatique, IX. 328
Menonge puni, II. 114
Mentir, a beau mentir, qui vient de loin, l origine de ce proverbe, IV. 258
*Mentiri*, usage remarquable de ce mot, VIII. 273
Mer Caspie, II. 123
Mer des Indes, la mer rouge, ib. 282
Mer inquiette, III. 51. Retresie, ib. 17
Mer, pourquoi appellée *vitreus pontus*, *IV* 34
Mer Toscane, son étendue, ib. 92
Mer, ce qui l'empêche de passer ses bornes, VIII. 344

Mercure, pourquoi il a eu ce nom, I. 128. Dieu des Marchands, ibid. Pere d'Eloquence, ibid. Appellé λόγιος, ibid. Χρυσόῤῥατις, I. 132 Le ſerviteur des Dieux, ibid. 129. Le même que Moïſe, ib. 130, 132. Pourquoi le Pere de la Lyre, ibid. 129. Patron des Poëtes, VII. 305. Pourquoi le Dieu des Larrons, I. 129. Pourquoi on a dit, qu'il menoit les ames aux Enfers, ib. 132. Pourquoi appellé à Rome *malevolus*, ib 36. Son Caducée n'eſt, que la verge de Moïſe, ib. 132. Il étoit de la Cour de Venus, ib. 309. Il avoit beaucoup de ſurnoms, VII. 146. Il donnoit les richeſſes, ibid. 305

Meres, nom de dignité, qui comprend toutes les Dames, I 16

*Mergi*, *V.* 161

*Meridies noctis*, IV 249

Mer on, Ecuyer de Diomede, I 81, 189

Merite, ne fait pas toujours ſon effet d'abord, VI. 285

Merv illeux, ſon origine, IX. 329

*Merum pingue*, VII. 243

*Merx*, marchandiſe, mot de raillerie, IV. 223

Meſſabarbe, voyez *Mezzabarbe*.

Meſſala, VI. 281. Diſcours, qu'il fait à Auguſte de la part du Senat, VIII. 423. Reponſe d'Auguſte, ib. 424

Meſſala, grand Orateur, IX. 416

Meſure, comment battuë par les Anciens, ib. 385

Meſurer, ſe meſurer à ſa propre meſure, & ſe meſurer en ſoi même, difference de ces expreſſions, VIII. 274

Metamorphoſes & tous autres changemens incroyables, bannis du Poëme Dramatique, & ſoufferts dans l'Epique, IX. 342

Metaphores, le ſecret de les adoucir, *IV.* 35

*Metaurum flumen*, ibid. 87

Metella, VII. 195

Metellus, de quel Metellus Horace a parlé dans la I. Ode du Livre II. II. 9, 10

Metellus, qui fut dechiré dans les Satires de Lucilius, VII 29, 30, 41

*Metere*, IV. 253

Methode pour la parfaite explication d'Horace, à qui duë, *X.* 7

*Metiri nummos*, VI. 43

*Metiri viam*, *V.* 63

*Metiri ſe ſuo modulo*, VIII. 274

Metius, IX. 420

Mets de Sicile, III. 14

Mets non achetez, erreur ſur cela, *IX.* 180

*Metuens*, pour prevoyant, VII. 87

*Metuit culpari*, *IV.* 111

*Metuens ſolvi*, II. 38, 45

*Metus*, ibid. 276

Mevius, *V.* 152

Meures mangées avant le repas, & pourquoi, VII. 236
Meurtres sur la scene condamnez, IX. 340, 341. Par qui introduits, ibid. 342
Meurtriers, tourmentez par les ames de ceux, qu'ils avoient tuez, *V.* 102
Mezzabarbe, erreur du Comte Mezzabarbe, III. 213. *X.* 19
*Mica saliens*, III. 304
*Michas* cité, IV. 116
Miel de Tarente, ibid. 240
Miel de Sardaigne, IX. 418
Miel, la maniere de le faire, *V.* 33, 34
Miel mêlé avec le vin, VII. 62. Avec le plus fort vin de Falerne, & pourquoi, ibid. 236
Migrations faites toujours par l'Ordre des Oracles, V. 245
*Mihicumque*, I. 322
*Miles*, l'étendue de ce mot, IV. 128
Mileſien très bien vétus, VIII. 457
Milet, étoffes de Milet, laines de Milet, ibid.
Milieu, il n'y en a point entre le bon & le mauvais, ib. 125
Milieu Arithmetique & Geometrique, ib. 484
*Millibus aliis*, VI. 291
Milonius, VII. 20, 21. C'étoit un homme conſiderable, ibid.
Miluus, Miluïna, VIII. 429
*Milvius*, VI. 346
Mimas, III. 85
Mimes, VI. 380
Mimnerme, jugement ſur ſes Ouvrages, VIII. 231. Plus grand Poëte, que Callimaque, *IX.* 169
*Mimus ſecundarum partium*, VIII. 487
*Minæ, rejectæ retrorſum*, IV. 163
*Minerval*, *IX.* 184
Minerve appellée la vertu de Jupiter, & regardée comme ſemblable à lui, I. 146. Pourquoi appellée Tritogenie, ib. 188. Appellée *operoſa*, III. 200
*Mingere in patrios cineres*, *IX.* 447
*Minimo provocare*, VI. 197
*Minor*, uſage remarquable de ce mot, VII. 352. VIII. 315
*Minorem ad Lunam*, au declin, VII. 363
Minos, I. 289
Minos & Rhadamante, Juges des Enfers, leurs reſſorts, II. 181
*Minturnæ paluſtres*, VIII. 178, 518
*Minuci via*, ibid. 489
Miracle d'Elie connu d'Horace, VI. 254. Pretendu miracle d'Egnatia, ibid. Pretendu miracle des Hirpiniens, ib. 255
*Mirari*, la force de ce mot, IV. 257. Uſage remarquable de ce même mot, V. 54
*Mirari cum riſu*, *IX.* 412
*Mirator* pour *amator*, VI. 82

*Miſce ſtultitiam conſiliis brevem*, IV. 224
*Miſer*, V. 208
*Miſera*, miſerable, pour une perſonne, qui ne jouït pas des plaiſirs, III. 198
*Miſerabilis*, touchant, plaintif, I. 328
*Miſeræ urbes*, IV. 276
Miſere de l'Homme bien depeinte, VIII. 282
*Miſſio*, ib. 545
*Mite ſolum*, I. 212
*Mitia poma*, V. 35
*Mitulus*, VII. 237
Mitylene, I. 92
*Mobiles* pour *ſequaces*, I. 100
Modeles, qui ne peuvent être imitez que par leurs vices, dangereux, VIII. 534
Modes de Muſique des Anciens, leur mêlange, *V.* 133, 134, 146
*Modi*, IV. 138
*Modi belli*, II. 12
*Modius*, VI. 31
*Modulator*, ibid. 166
*Modus & mos*, IV. 45
*Modus agri*, VII. 304
*Mœchus*, pour un galant, I. 261
Mœurs du ſiecle d'Or, IV. 44
Mœurs, en quoi conſiſte la perfection des moeurs, VIII. 127. Quatre qualitez des moeurs, *IX.* 330
Mœurs bonnes dans la poëſie, quelles, ibid. 330
Mœurs de l'enfance, ib. 332. De la jeuneſſe, ibid. De l'age viril, ibid. 334. De la vieilleſſe, ibid. 335. Il faut ſuivre dans les moeurs, ou la neceſſité, ou la vraiſamblance, ib. 338
Mœurs plus neceſſaires dans la Comedie, que dans la Tragedie, ibid. 403
Mol, doux, mûr, I. 102
*Mola ſalſa litare*, III. 302, 303
*Moles*, II. 210. III. 17. VIII. 377
*Molimen*, la force de ce mot, *IX.* 166
*Molli*, un verbe, I. 108
*Mollia imperia*, IV. 11
*Mollibit*, III. 305
*Mollis inertia*, V. 204
*Mollis pes*, VI. 94
*Mollitia vincere*, *V.* 174
*Molles pueri*, ibid. 167
*Moloſſus*, ibid. 109. VII. 324
Moly, plante, emblême de la Sageſſe, VIII. 108
Monde la droite & la gauche du monde pour les Augures, III. 354
Monde, pourquoi rond, VII. 354. Comparé à la mer, VIII. 33
Moneſes, III. 124
Monſtres, *V.* 236
*Monſtrum*, IV. 94
Mont Quirinal, *IX.* 160
Montagne couchée, I. 206
Montagnes des Perſes, III. 167
Montagne repris, VI. 95. Jugement ſur montagne, ibid. Sentiment de montagne ſur la Science de la gueule, VII. 233. Sentiment de montagne ſur l'Amitié, ibid. 320

Montrer au doigt, dit en bonne part chez les Romains, comme chez les Grecs, IV. 64
Morale, une de ſes plus ſûres maximes, VI. 48. Plus tard connuë chez les Romains, que chez les Grecs, ibid. 70. Proportionnée à tous les âges, VIII. 39. Mieux traitée par Socrate, que par aucun Philoſophe, IX. 400. Connoiſſance de la Morale très neceſſaire aux Poëtes, ib.
Moralitez, le langage de la Vieilleſſe, III, 6.
*Morari aureos currus*, V. 139
*Morbus Campanus*, VI. 248
*Morbus ceſſans*, pour la goutte, VIII. 393
*Morbus regius*, IX. 444
*Mordere*, dit des rivieres, I. 313
*Mordere*, dit du froid à l'imitation des Grecs, VII. 314
*Mores*, pour la bonne education, IV. 85
*Mors ultima linea rerum*, VIII. 437
Mort appellée neceſſité, III. 12, 314
Mort armée d'un filet, ibid. 214
Mort, ſes trois genres les plus terribles, I. 52
Mort, les anciens evitoient de la nommer, ib. 255
Mort peinte avec des ailes, VII. 28
*Morte venalis*, III. 215
*Mortualia*, II. 27
*Mos & lex*, IV. 112
*Mos palæſtra*, I. 129
Moſchus, cité, I. 331. III. 359, 366. IV. 53, 148. VIII. 536
Moſchus Rheteur, VIII. 180
Mot de Ceſar, II. 6. De Caton, ib. 12. D'Auguſte ſur le Stile de Mecenas, III. 384 D'Epicure, ibid. 238. De Philippe, ibid. 237
Mots, c'eſt la moindre choſe, que d'expliquer les mots d'un Auteur, VIII. 215
Mots nouveaux produits par l'uſage, & comment, IX. 172. Regles, qu'il faut obſerver, pour forger des mots, ibid. 275. Notre Langue ennemie de cette Liberté, ibid. 279
Mots comparez a la monnoye, ibid.
*Motus*, pour les Guerres civiles, II. 8
*Motus, moveri*, III. 285, Pour *ſaltare*, ib, 127. IV. 235
*Moveri Satyrum, Cyclopa*, IX. 174
Mourir pour finir, II. 261
Moyen ſûr pour bien juger des choſes, VII. 66
Moyens pour parvenir a la connoiſſance de la verité, VIII. 31
Moyſe cité, I. LIII
Moyſe peint avec des Cornes & pourquoi, II. 285, 286
Mucius, Eſclave qui avoit fait fortune, VIII. 214
Mucius, ſavant Jurisconſulte, IX. 165
Mugiſſement des Boeufs parmi les agrémens de la campagne, V. 33
*Mulctra, Mulctrare, mulctrum*, ib. 240
Mules employées a tirer les bateaux, VI. 237

Mulets peu eſtimez a Rome, ib. 289
*Mulier*, mot trop bas pour l'Ode, pourquoi Horace s'en eſt ſervi, I. 373. III. 215
Mulier c'eſt ſouvent un terme de mepris, ib. 54
*Mulieres Scenicæ*, en quel ſens, IX. 52
*Mullus*, *VII.* 68
*Mulſum*, ib. 236
*Multi*, la ſignification de ce mot, *II.* 70. *VI.* 361
Munatius Plancus, *I.* 92, 102. Portrait que Vellejus fait de lui, *I.* 105
Munatius Plancus, fils du precedent, VIII. 149
*Munda cœna*, III. 385
*Mundus*, l'etenduë de ce mot, VI. 109
*Mundus*, propre, l'etenduë de ce mot, VII. 78
*Mundus victus*, VIII. 164
*Munera*, pour monumens publics, IV. 245
*Munera navium*, III. 237
*Munera terræ*, VIII. 207
*Munia*, mot de galanterie, II. 76
*Munita ſapientia*. III. 373
Murailles d'airain, VIII. 57
Murailles des Cabinets des Auteurs malheureuſes, VII. 139
Muraena, ibid. 380
Murena, élu Augure, III. 267
Murena frere de Licinia, VI. 244
*Murex*, II. 231
*Murex Baianus*, VII. 238
*Murmur*, tres noble mot, II. 20
*Muſa pedeſtris*, VII. 307
*Muſa ſevera Tragœdiæ*, doit être entenduë de la Muſe, qui dicte l'Hiſtoire des Guerres Civiles, X. 58. Erreur des Interpretes & de M. Maſſon, ibid.
*Muſa Lecythia*, *VIII.* 142
*Muſa Lyræ ſolers*, IX. 427
Muſa (Antonius) Medecin d'Auguſte, honneurs, qu'il reçut, VIII. 391, 392
Muſée, ib. 137
Muſe de la Tragedie, pour la Muſe de l'Hiſtoire de Guerres civiles, II. 15
Muſes, elles avoient des temples & des Autels, III. 9. Leur place marquée dans le Ciel, ibid. 72. Elles permettent de boire neuf fois, ibid. 269
Muſes, leur conſtance pour ceux, qu'elles ont une fois aimez, IV. 57. Pourquoi appellées Pierides, ib. 64. Elles ſauverent la vie a Horace, ib. 65
Muſes, pour la Muſique, VII. 167
Muſes decouragées. IX. 108, 109
Muſes ſont journalieres, X. 73
la Muſe comparée a un pierre d'aiman & pourquoi, ibid. 122
Muſiciens, gens bizarres & difficiles, VII. 130
Muſiciens de Profeſſion, jamais employez dans les Temples, IX. 75
Muſique des Temples, IV. 20. On y employoit les Enfans des premieres Maiſons, ibid. 21
Muſique d'Anciens entierement per-

perduë, V. 134, 146. Simple & chaſte, IX. 358, 359
Muſique des Choeurs des anciennes Pieces Latines, ibid. 355. Laſciveté de la Muſique, d'ou venuë, ibid. 358
*Mutare*, uſage remarquable de ce mot, I. 204
*Mutare vices*, IV. 144
*Mutare merces*, VI. 200
*Mutare colores*, VIII. 426
*Mutatæ frontis*, genitif abſolu, VII. 385
*Mutatis partibus*, VI. 22
*Muto*, mot obſcene, ibid. 90
Mycene appellée riche, I. 98
*Mutus*, VIII. 234
Mygdons, ou Mygdoniens, II. 168
*Myrrheus & myrteus crinis*, III. 220
Myrtale, nom d'une Affranchie, I. 332
Myrtos, Isle de la mer Egée, elle a donné le nom à la mer, qui l'environne, ib. 12
Myſiens, V. 261
Myſtes, nom propre, II. 125

N.

Naevius, VI. 44. 400. IX. 48
Nage, exercice des Romains, I. 114. III. 201. IV. 25
Nahum prophete, expliqué, I. 8, 34, 243
Naître, pour être fait, I. 276. III. 284. VII. 140
Naiſſance de Ceſar, X. 76. Celebrée avec beaucoup de Religion, ib.
Naiſſance d'Auguſte, ibid.
Nam, VII. 321
Naphte, V. 56
Nard, II. 146. V. 95
Nard ſauvage, II. 146
*Nardovina mereri*, IV. 222
*Nardus Achæmenia*, V. 198
*Nare ſine cortice*, VI. 217
*Narus acutæ*, ib. 137
*Naribus uti*, VIII. 544
*Naris*, ſingulier, VI. 221
*Naſcentes lunæ*, VII. 238
Naſica, ſon Hiſtoire, ib. 278
Naſidienus, ſon veritable caractere, ib. 371
*Naſo ſuſpendere*, ib. 382
*Naſum nidore ſupinor*, ibid. 347
*Naſus aduncus*, *VI.* 273
*Naſutus*, ib. 97
*Nata* pour *facta*, III. 284. Pour *impleta*, ib. 290
*Natare* pour être flôtant, inconſtant, VII. 342
Nation des Poëtes toujours flateuſe, X. 92
*Natta*, VI. 295
*Natura coërcet*, VII. 178, 179
*Naturæ fines*, VI. 33
Nature pour la Phyſique, I. 291
Nature, riche de ſon propre fonds, VI. 91. Le moyen ſûr, de connoître les bornes, qu'elle met à nos deſirs, ibid. 105. D'apprendre ce qu'elle exige de nous, ibid. 152. Elle ne connoit ni le bon, ni l'honnête, ni le juſte, ni l'injuſte, ibid. 154. Elle eſt plus fort, que l'education, VII. 27. Elle agit en dedans & l'Art en dehors, ibid. Ce qu'elle a fait en nous, IX. 302. Seul veritable original, ibid. 401. Elle eſt aveugle ſans l'Art, ib. 428

Naturel tres mal aiſe a attraper, ibid. 174. La baſe & le fondement de tout, ibid. 427. Difference de ceux, qui n'ont que le Naturel, a ceux, qui n'ont que l'Art, ibid. 429. Naturel groſſier ſans l'Art, ibid.
Navigation, I. 50
*Navita* oppoſé à *viator*, III. 78
*Navium propugnacula*, V. 11
*Nauſea*, V. 145
*Nauſeare*, VIII. 74
*Ne dubites*, l'uſage de ce mot, II. 216
*Neæra*, III. 220. V. 215
Neanthes de Cyzique, ſon Traité des Hommes illuſtres, IX. 446
*Neapolis otioſa*, V. 92
*Nebula linea*, VI. 102
*Nebulo*, ib. 46
*Nebulones*, VIII. 111
*Nec* pour *non*, I. 315
Neceſſaire plus borné, que ce qui ſuffit, III. 15
Neceſſité, ſon tableau, I. 351 Marche devant la Fortune, ibid.
Neceſſité du Deſtin peut être retardée, mais non pas éludée, II. 247. Belle image de la Neceſſité, III. 313. La Mort, III. 314
*Nefaſtus dies*, pour malheureux, II. 179
*Negata via*, III. 33
*Negligere*, uſage remarquable de ce mot, I. 294
*Negotia Cibyratica*, VIII. 228
*Negotium* ſous entendu, III. 11, 12
Neige aigue, gelée aigue, I. 120
*Nempe*, uſage de ce mot, VI. 377. VIII. 310
Nenia Deeſſe, qui preſidoit aux pleurs, aux plaintes, II. 26, 27 Son temple, ibid. 27. Nenie de Ceos, pour la Muſe de Simonide, ibid. 26
*Nenia*, l'étendue de ce mot, III. 375. VIII. 59
*Nenia Marſa*, V. 266
*Ne non*, pour *ut*, VIII. 187
Neobule, III. 200
Nephelé, Bourg de Theſſalie, IV. 40
Nepos (Cornelius) cité, III. 404. VIII. 439
*Nepotatus*, V. 19
*Nepotes*, II. 24. V. 19
Neptune, Patron de Tarente, I. 294
Neptune jour de ſa Fête, III. 372
*Neptunius Dux*, V. 134
*Neptunum furentem*, VIII. 328
*Nequitia*, III. 89, 226
*Nequities*, l'étenduë de ce mot, VII. 93
Nerée prophetiſe, I. 184. Impoſe un dur ſilence aux Vents, le ſens de cette expreſſion, ibid.
Nereides, III. 374
Nerius, VII. 156
Neron, mot Sabin, IV. 83
*Neſcios fari pueros*, ibid. 130
*Neſcit*, III. 207
Neſtor, ſa patrie, I. 188. Son âge, II. 126
*Neuroſpaſta*, VII. 353
Neuvaines, I. 25
Névius cité, V. 264
Nicomachus Muſicien expliqué,

güe, X. 181
*Nil intra oleam*, IX. 41
Nil, pourquoi appellé *tumidus*, enflé, III. 58. Ses sources. IV. 258, 263. Appellé *Ægyptus* dans Homere, ib. 259
*Nil conscire sibi*, VIII. 58
*Nimbi*, des bandelettes, I. 329
*Nimirum*, terme, qui sert à la raillerie, VIII. 291
*Nimis*, pour valde, III. 142
*Nimium*, I. 32
Niobé, origine de cette Fable, IV. 126
Niphate, montagne, II. 127, 130
Nirée, III. 279. V. 219
Nisibis, ville de la Mesopotamie, IX. 152
*Nitedula*, VIII. 259, 275
*Nitere*, du teint des femmes, du teint frais, que donne l'embonpoint, & de toutes les choses, qui sont en bon état, & du calme de la mer, I. 73. VII. 92
*Nitipennis*, IV. 34
*Nitidus*, épithete du char du Soleil, V. 301
*Nivali compede vinctus*, VIII. 137
*Nives capitis*, IV. 233
Noblesse, en quoi elle consiste, VI. 272
Noces, mot de galanterie, III. 188
*Nocet empta dolore voluptas*, VIII. 125
*Noctes cœnaque Deûm*, VII. 317
*Noctiluca*, IV. 137
*Nocturnus* pour Voleur, VI. 162
*Nocturno mari*, II. 80
*Nocturno cruore*, ib. 179
*Nocturnus furor*, V. 102
*Nodus dignus Deo vindice*, IX. 347
Noir de poussiere, I. 81
Noir pour dangereux, VI. 210
Noir pour grand, IX. 257
Noix frites & pois frites pour le peuple, ibid. 378
Nombres Babyloniens, pour les Ephemerides des Chaldéens, I. 136
Nomenclateurs, I. 164. VIII. 226
*Nomentanus*, VI. 46, 328. VII. 375
*Nomina*, VI. 77
*Nomina certa*, IX. 6, 67
*Nomina dominantia*, ib. 371
Noms en *icus* toujours possessifs, III. 241
Noms propres, on s'y est souvent trompé, VI. 166
*Non felix*, plus fort que *infelix*, V. 188
Nones de Decembre consacrées a Faune, III. 258. Ce jour-là on couvroit les chemins de feuilles, ib. 259
Nonius repris, V. 197. VI. 100
*Noricum*, ses mines de fer, I. 197. V. 279
Noris, le Cardinal Noris refuté, VIII. 94, 128, 499. Cité, X. 91
*Nota Cressa v. Cressæ*,
Nota Cressa ne peut signifier du Vin de Crete, pourquoi, II. 50, 51
*Nota Falerni*, ib. 52
*Nota* pour abbreviations, IV. 162
*Notæ publicæ*, ibid.
Nothus, nom propre, III. 228

Notice de l'empire, IV. 80
Notus pour *insignis*, VI. 82
*Notus* vent, I. 51. IV. 106
*Notus animi*, II. 36
*Novemdialia sacra*, I. 27
*Novemdiales pulveres*, V. 271, 285
*Novercale odium*, ib. 84
*Novis fidibus*, I. 271
Novius, VI. 135, 280. Pourquoi fait Senateur, VI. 281
Nourrices, voeux de Nourrices, VIII. 161
Nourriture, marque de la moralité des hommes, II. 200
Nouveau, qui étoit inconnu auparavant, I. 55
Nouvelle Lune ne peut signifier l'entrée de la nuit, III. 266
Nouvelles, les Romains forgeurs de nouvelles, VII. 316
*Novus liquor*, en quel sens, I. 313
*Nox fubluſtris*, III. 359
*Nox longa*, VIII. 37
Nuages des fourcils, ib. 509
Nubere, terme de galanterie, VII. 279
Nuées, pourquoi appellées la tente de Dieu, la pouſſiere de ſes pieds, I. 33
*Nugæ canoræ*, IX. 404
*Nugari*, l'etenduë de ce mot, ibid. 63
*Nugis armatus*, VIII. 488
Nuit d'Automne, ne peut être appellée nuit d'Eté, ib. 181
Numa, ſon Palais, I. 31. Son regne fut paiſible, ibid. 149. Ses retraites au mont d'Albe, IX. 41. Les Prêtres, qu'il inſtitua, ibid. 60. Une de ſes Loix, ib. 448
Numance, II. 161
*Numeri Aſtrologorum*, I. 136
*Numerus ſumus*, VIII. 110
*Numerus* pour cadence, IV. 38
Numicius, ib. 204
*Nummi cauti*, IX. 66
*Nummos alienos pascere*, VIII. 494
*Numquid vis?* l'uſage de ces mots, VI. 349
*Nuptiæ*, de l'adultere comme du mariage légitime, I. 186. III. 188
Nymphes appellées ſimples, II. 117
Nymphes, I. 68
Nyphate, v. Niphate.

## O.

*Obarmare*, IV. 99
*Obdere*, VI. 146
*Obducere aulæa*, V. 197
*Obelus*, marque de critique, IX. 439
*Obeſa naris*, V. 182
*Obligare votis caput*, II. 115, 116
*Obligâtus alicui*, V. 278
*Objicere*, VI. 18
*Oblitus actor*, IX. 105
*Oblivia*, IV. 193
*Obnoxius*, VII. 343
*Obscænus*, la force de ce mot, V. 103
Obſcurité, le plus grand vice de Diſcours, IX. 440
*Obſcurus*, uſage remarquable de ce mot, VIII. 510
*Obſequium*, ibid. 484

*Obsequium ventris*, VII. 357
*Obsoletus sordibus paternis*, expression remarquable, *V.* 269
*Obsonium*, VIII. 346
*Obstrepunt lymphis*, *V.* 37, 48
*Obstipum caput*, VII. 283
*Obtulit*, la force de ce mot, III. 242
*Occare*, IX. 179
*Occultum fœnus*, VIII. 65
*Occupare*, I. 146. VIII. 270
Ocean, les bornes de la terre, I. 53
*Oceanus circumvagus arva*, *V.* 238
Octavie soeur d'Auguste, III. 216
Octavius, son Histoire, VI. 408
*Oculi incerti*, IX. 99
*Oculus irretortus*, pour sans envie, *II.* 43
Ode, ses regles, I. XCVII. Ses plus grandes beautez, III. 333. Elle souffre les longues hyperbates, IV. 74.
Ode composée par le commandement d'Auguste, IV. 74
Ode II. du Livre premier, sa date, X. 86, 87. Son but, ibid. Ne peut être rapportée à l'an de Rome 731. ib. 88. Erreur de M. Masson, ibid. peut avoir été faite d'abord aprés la bataille de Philippes, ibid. 96.
Ode *XIV.* du Livre premier, mal prise pour une allegorie par Quintilien, ib. 97. preuves de cette verité, ib. 98, & suiv.
Ode *XXIX.* du Livre premier, sa veritable date, marquée par M. le Févre, ibid. 114. mauvaise foi de M. Masson, ib. 115
Ode *XXXIV.* du Livre premier n'est qu'une raillerie contre les Stoïciens, ib. 83. Erreurs des Interpretes & de M. Masson, ibid.
Ode premiere du Livre II. comment doit être entendue, ib. 55, 56. Sa date, ib. 64, 65, 66. Erreurs des Interpretes & de M. Masson, ibid.
Ode *III.* du Livre troisieme, le sujet & la date de cette Ode, prouvez contre les efforts des Critiques, ib. 102, 103. Ne peut être rapportée à l'an de Rome 731, & pourquoi, ib. 104, 110
Ode *XV.* du Livre quatrieme, sa veritable date, X. 39, 40
Ode *VII.* du Livre cinquieme, sa date, ib. 43
*Odium* pour importunité, VII. 308
*Olorati*, II. 145
*Oenophorum*, VI. 291
Oeufs longs, oeufs ronds, VII. 234
Ofellus, ib. 59. La beauté de son caractere, ib. 94
*Offensa forma*, *V.* 216
Officiers des funerailles, VIII. 249
*Officina*, usage remarquable de ce mot, *V.* 267
*Officiosa sedulitas*, VIII. 251

*Officium facio*. ib. 453
Oies blanches les plus eſtimées, VII. 385. Engraiſſées avec des figues, ibid. 384
Oiſeaux diviſez par les Augures en *Alites* & *Oſcines*, III. 351. Ne chantent point, quand ils ſont triſtes, IV. 220. Etrangers defendus, VII. 65
*Olens, olentia loca, oletum, V.* 153
*Olim*, pour les trois tems, VI. 24
Olives noires, VII. 72
Olivier, ennemi du trop grand chaud, comme du trop grand froid, VIII. 284
Olympiades de quatre années, I. 8
*Olympiade de cinq ans*, pour luſtre, IV. 11
Olympiques. voyez *Jeux*.
*Olympius* pour *olympicus*, I. 21
*Omaſum*, VII. 274 VIII. 400
Ombres avec des ongles, *V.* 103
Ombres, pour ceux, qu'un convié ménoit à un feſtin, VIII. 190
*Omen*, III. 351. IV. 107
Ομιλητικὴ ἀρετὴ, VIII. 448
*Omnes* pour *omnia*, I. 154
Oncle, cenſeur, grondeur, III. 199. VII. 164
Onomacritus, l'Auteur des Hymnes attribuez à Orphée, IX. 423
Onuphrius repris, II. 37. Ses Commentaires ſur les Faſtes citez, X. 68
Onyx, IV. 222
*Opella forenſis, VIII.* 251
*Opera* pour *ſervus, VII.* 358
*Opera vehemens*, VIII. 358
*Operoſa*, actif, III. 200
*Operoſa carmina, IV.* 46
*Operam perdere, VI.* 43
*Opes, III.* 55
Ophellas Roi de Cyrene, IX. 409
Opimius, *VII.* 173
*Opinion*, ſouvent mal priſe pour la ſcience, X. 105
*Oppedere, VI.* 360
*Optimus*, ib. 147
*Optivum cognomen*, IX. 169
*Opulentus, opulentare, VIII.* 417
Opus, ville des Locres, I. 278
*Opus* pour *opera, VIII.* 38
Or, lambris couverts d'or, II. 257. L'or n'étoit point fait pour les hommes, III. 58. il eſt plus fort, que la foudre, ib. 236
Oracle, rendu aux Spartiates, II. 267. à Philippe, III. 237. Les premiers Oracles furent en proſe, IX. 427
Orbilius, ib. 56, 57
*Orbis* pour un ſiecle, *V.* 305
*Orbis vilis & patulus*, IX. 315, 316
*Orca Byzantia, VII.* 243
*Orcum morari, III.* 363
*Orcus*, ibid. II. 59
*Ordiri, VII.* 137
Ordre, il ne peut ſubſiſter ſans les loix, VI. 157
*Ore tangere* pour *adorare*, II. 286

*Ore rotundo*, IX. 404
Oreille touchée aux temoins, VI. 362
Oreſte, IX. 310. origine de ce nom, ib. 311
Oreſte d'Euripide, Piece merveilleuſe, ibid. paſſage de cette piece expliqué, ibid.
Orichalque, IX. 355
*Oricum*, *III.* 140
*Orientia tempora*, *IX.* 74
*Origo*, Comedienne, *VI.* 88
Orion, grand chaſſeur, II. 187. Son hiſtoire, III. 87. pourquoi on a feint, qu'il fut tué par un ſcorpion, ib. 88. Son lever & ſon coucher ſont pluvieux, I. 293. Son coucher, III. 357. *V.* 155
Ornemens emphatiques & ambitieux, IX. 440
*Orni*, toute ſorte d'arbres de montagnes, I. 122. II. 124
Oroſius cité, *V.* 181
Orphée cité, ibid. 302. *IX.* 373. Son hiſtoire, I. 145. L'Interprete des Dieux, *IX.* 422. Plus ancien, que celui des Argonautes, ib. 423
Ortyes, mets des Anciens, VIII. 340
*Os purpureum*, III. 52
Os arrachez de la gueule d'un chien à jeun, leur vertu, *V.* 87
*Oſcines*, III. 351
*Oſculum* pour la bouche, I. 166. Comme dans Plaute, *ſuavium*.
Oſée cité, VIII. 273
Oſiris le patron des gueux, ib. 466
Oſques infames, VI. 248
*Oſſa amicta pelle lurida*, *V.* 264
*Oſtendere*, mot emprunté des ceremonies & des pompes, IV. 60
*Oſtenſionalis*, *oſtenſionales milites*, *oſtenſionale veſtimentum*, ibid.
*Oſtrea*, VII. 64
*Oſtrum*, III. 385
Othus, ibid. 84
*Otia recte ponere*, VII. 357
Oubli, pourquoi conſacré à Bacchus, ibid. 201
Ovide mal expliqué par M. Maſſon, X. 48, 49. Expliqué contre la critique de Scaliger, ib. 79, 80. Avec quelle delicateſſe il a ſû conſerver ce, qu'il devoit à ſon ami, ſans bleſſer ce, qu'il devoit à ſon maître, ib. 80. paſſage d'Ovide expliqué, ib. 92, 93
Ovide cité, I. 21, 33, 39, 57, 60, 95, 105, 106, 123, 152, 173, 290, 323, 328. II. 24, 43, 65, 82, 83, 114, 122, 139, 149, 183, 213, 232, 287. III. 7, 53, 117, 129, 143, 146, 153, 179, 191, 192, 206, 217, 220, 221, 249, 299, 338, 342, 360, 364, 398, 399. IV. 10, 16, 17, 34, 94, 165, 182, 183, 184, 219, 253, 257, 269, 271. V. 14, 36, 44, 45, 57, 86, 94.

94, 140, 159, 239, 264, 308. VI. 47, 71, 82, 97, 98, 137, 139, 215, 217, 221, 279, 331, 337, 349, 353, 391. VII. 61, 168, 265, 312, 350. *VIII.* 75, 148, 190, 318, 345, 378, 464, 553. *IX.* 100, 159, 183, 188, 260, 264, 285, 286, 315. X. 119. Expliquê, *I.* 95, 123. *II.* 82. *III.* 206. *IX.* 159. Il avoit vingt trois ans moins qu'Horace, IV. 12

Οὐλοχύται, III. 303

Οὐρανία, jeu d'enfans, VIII. 57

Ouvrages, ridicule maniere de juger des ouvrages, IX. 56. Nouveaux doivent être favorisez, ib. 63. peu de gens ont un sentiment juste de ce, qui rend un ouvrage bon ou mauvais, ib. 57. Ne parviennent à leur perfection, qu'à force de bonnes Critiques, *X.* 2. polemiques emportent un tems, qu'on peut mieux employer, ib. 6.

Ouvriers sont plus de cas de leur art, que les hommes n'en font de la sagesse, *VIII.* 114

Ozée cité, III. 314

P.

Pacat cité, I. 380

*Pacem duello miscere*, III. 111

*Paces*, IX. 124

Pacorus, III. 124

Pactole, *le pactole coule pour nous*, *V.* 218

Pactumeius, ib. 273

Pacuve, pourquoi estimé savant, IX. 50. Corrigé, VIII. 270. Cité, *V.* 174. VIII. 497. Poëte tragique, IX. 395

Padouans, leur langage diffus, II. 8

*Pænula solstitio*, VIII. 329

*Pætus*, VI. 142

Pagus, II. 179

Paisans, leur éloge, VII. 90

Paix souvent plus funeste que la guerre, IX. 63. Eloge de la paix, ibid. 352

Palephatus cité, II. 198. IV. 93. IX. 423

Palet, exercice des Romains, sa forme & la maniere de le lancer, I. 115

Pâleur sied bien aux amans, III. 179. Blanche & jaune, V. 156

Palinodie de Stesichore, *V.* 269

*Palla*, *V.* 97. IX. 388

*Palla & pallium*, VI. 100

*Palladis arces*, pour Athen, I. 107

Palladium, III. 106

Palladius cité, IV. 46. V. 38. VII. 235

Pallas favorisoit les Grecs, *I.* 187

*Pallere*, actif, III. 359

*Palliatæ fabulæ*, IX. 393

*Palliolum*, VII. 199

*Palpari*, VII. 19

*Palumbes* appellées *fabulosæ*, III. 74
*Palumbes sine clune*, VII. 386
*Palus sterilis*, IX. 281
Pan de quelle maniere peint, II. 123. Inventeur du chalumeau, I. 205
*Panarium*, VI. 31
Panetius, philosophe Stoïcien, ses ouvrages, ses disciples, I. 303
*Panis adustus*, VII. 383
*Panis secundus*, IX. 70
*Pannum duplex*, VIII. 455, 467
Pantilius, VI. 407
Pantolabus, VI. 328. VII. 19
Paon, les delices des Romains, VI. 106, VII. 65. Ils ne sont pas meilleurs, que les chapons, ibid. 67
*Paphus*, ville de Cypre, I. 308
Pâque des Juifs en quel tems, VI. 360
*Par, V.* 216
Parabole de Nathan à David, VII. 189
*Paraclausithuron*, III. 174. La maniere de le chanter, III. 176
Παραχύσλεν, ib. 144
*Parasitæ*, VI. 99
Parasites, pourquoi appellez *Buccæ & Buccellarii*, I. 15, Ils sont souvent les tyrans de ceux, qui les nourissent, VIII. 400. parasite à jeun, ibid. 397
*Parata tollo cornua*, IV. 110
*Parcentes*, III. 270
*Parcere verbis*, ibid. 218
Parchemin, son usage fort ancien, VII. 136
*Parcus*, usage de ce mot, I. 337
Parentheses trop longues, insupportable dans les lettres, VIII. 391, 396
*Parentium virtus*, III. 317
Paresse Sirene dangereuse, VII. 142. veritable injustice, VIII. 47
Paresseux comparez aux morts, VII. 142
Parfait, aller au dela du parfait, VI. 405
Parfumer, il étoit honteux d'être parfumé, ib. 81
Parfumeurs infames en Grece & en Italie, & chassez de Lacedemone, ib. 71
Paris appellé *le Berger*, I. 184 Son nom employé pour marquer un adultere, I. 188 Sa magnificence, IV. 182
Parler, grands parleurs donnent la fievre, VI. 353
Parmenide, IV. 10, 11
Parmenion, precepte plein de sens, qu'il donnoit à son fils Philotas, VIII. 493
*Parochi*, Commissaires, leur fonction, VI. 245. Il n'y en avoit point à Rome, ib. 246 passage de Ciceron sur cela expliqué, ibid.
*Parochus*, le maitre du festin, VI. 211, 377
Parole lâchée; à quoi comparée, VIII. 505
Paros, une des isles Cyclades, I. 222

Parques, filles de la Nuit ou de la Neceſſité, *II.* 56. Elles filent deux ſortes de laine, de la laine noire & de la laine blanche, ibid. Appellées veritables, *veraces*, ib. 232. On croyoit recevoir tout d'elles, ib. Aſſiſtoient aux accouchemens, ib. 306. Invoquées dans les poëmes ſeculaires, ibid. On leur immoloit des agneaux & des chevres, ibid. Appellées *παντογένεια*, ibid. Leur arrêts irrevocables, ibid.
*Parra*, *III.* 351
Parrhaſius, en quoi il a excellé, IV. 160. Ses ouvrages, ib. 161
*Pars* pour la moitié, I. 13. II. 240
*Pars horæ*, l'horoſcope *μοίρα*, II. 244
Parthenies, II. 91
Parthenope, *V.* 92
Parthes deſcendus des Scythes, I. 277. Défaits, ibid. 156. Tous gens de cheval, III. 29 VII. 18. Ils portoient des colliers, III. 125. *Plus menteurs que les Parthes*, proverbe, IX. 67
Parthineens, peuples de Macedoine, X. 65
*Particula divinæ auræ*, *VII.* 82
*Partumejus*, V. 272
Paſcal repris, I. LXXX
*Paſcere firmus*, *VIII.* 461
*Paſcua Calabra*, *Lucana*, V. 17
Paſſage d'un ancien Poëte, I. 185
*Paſſer*, VII. 377
Paſſions comparées aux cordes cachées, qui font remuer les marionettes, ibid. 353. Elles peuvent être toutes reduites à deux chefs, VIII. 115. A un ſeul, ib. 202
*Paſtilli*, *VI.* 81
*Patagium*, ib. 243
Patara, III. 87
Patavinité de Tite-Live, *II.* 6, 8
*Patella* & ſon uſage, II. 226. *VIII.* 175
*Pater & Pater patriæ*, *I.* 41
*Pater urbium*, III. 318
*Patera*, coupe pour les ſacrifices, I. 224. Pour les Libations, *VI.* 293
Patir pour faire, I. 54.
*Patres civitatum*, *III.* 318
*Patrii Penates*, ib. 362
*Patrimi*, *Matrimi*, *V.* 299
*Patron*. Voyez *Client*. Origine du Patronage, II. 259, 260
*Patruus* pour *Cenſor*, *III.* 199
Pâturages des Gaules, ib. 240
Pâturages d'Eté & pâturages d'Hyver, V. 16
*Pavida*, I. 250
*Pavimenta teſſellata*, VII. 246
S. Paul cité, IV. 14. V. 268. VI. 159. VIII. 274
Paul Emile, VII. 383. Sa mort, I. 151
Pauline violée par Mundus dans un temple, VI. 72

Paulus Maximus, Conſul, IV. 7, 12. VI. 281. Si c'eſt le même, à qui Ovide écrit, IV. 12, 13. Sa naiſſance & ſes belles qualités, ibid.
Paume de la main tournée vers le Ciel, *ſupina*, *III.* 298
Paume, le jeu de paume contraire aux maux de yeux & aux maux d'eſtomac, VI. 246
Paume des Anciens, VII. 62
*Pavor*, VIII. 209
Pavot, graine de pavot mangée avec du miel, IX. 418
*Pauper*, *V.* 169
*Pauperies*, uſage remarquable de ce mot, VII. 71, 72
*Pauperies ſine dote*, *III.* 391
*Pauperies immunda*, IX. 185
*Paupertas & pauperies*, leur difference, *III.* 28, 29
Pauſanias cité, I. 62, 93. II. 186. III. 192, 270. VII. 180
Pauſias, VII. 356
Pauvreté perſonifiée, I. 153. Bonne pour élever les Enfans, ibid. Le plus grand ennemi de la Raiſon & de la Nature, IX. 185.
Peau des bêtes données aux chiens de chaſſe, VII. 282
Peau de Cerf, qu'on montroit aux chiens, VIII 126
Peau, dont on couvroit les livres, ib. 553
*Peccare*, en quel ſens, I. 278. L'étendue de ce mot, III. 147, 356. VI. 89
*Peccare ſuperne*, VII. 351
Peché connu ſeulement par la Loi, VI. 159. Egalité des pechez, VI. 153. VIII. 430
*Pectines patuli*, *VII.* 238
*Pectora*, *IV.* 85
*Pectus* pour la ſageſſe, VIII. 161
*Pecus*, *paſcale*, *hirtum*, *II.* 90
*Pecus ſolox*, ibid.
*Pecus* pour *cheval*, VIII. 379
*Pedana regio* & *pedum*, ibid. 157
*Pedes faceti*, VI. 395
*Pede candido*, IV. 21
*Pedeſtris hiſtoria*, II. 164
Pediatius, VI. 334
Pedius Poplicola, ib. 389
Pedo Albinouanus, X. 72. L'Elegie ſur la mort de Mecenas eſt de lui, ibid.
Peine pour amour, I. 207
Peint pour *mûr*, II. 79
Peintres, la juſte étendue de leurs privileges, IX. 263
Peintres & Poëtes au ſecond & au troiſiéme degré de l'original, ibid. 401
Peintures, leur utilité, VI. 348
Πειρᾶζεσθαι, ibid. 41
Pelée accuſé par Hippolyte, *III.* 142
Pelée, Tragedie Grecque, IX. 294
Peligne, *III.* 265, 272. Grands ſorciers, V. 276
*Pellax movet*, *III.* 147
*Pellex*, d'un garçon, *III.* 365. V. 53

*Pellis* pour *Segeſtre*, VI. 291
*Pellis*, peau, pour maſque, VI. 291
*Pellis decora*, VIII. 428
*Pellitæ oves*, *II.* 90. Leurs couvertures venoient d'Arabie, *ibid.*
Pelops, ſa famille a fourni de grands ſujets pour la Tragedie, *I.* 80
*Pelvis Lucrina*, VII. 238
*Penates Dii*, *II.* 69. Confondus avec les Lares, *II.* 70. *III.* 303
*Penates* pour palais, *III.* 215
*Pendentia tergo*, VII. 206
Penelope, ſa ſageſſe, *III.* 179. Ses amans avares, VII. 281
*Penetrabile*, actif, *I.* 53
*Penetralia*, IV. 82
*Penetralia Veſtæ*, IX. 170, 171
*Penis ſolutus*, V. 183
Penthée, mis en pieces par ſa mere & par ſes tantes, *II.* 281
Penthée, Tragedie d'Eſchyle, ibid.
*Peplus*, V. 55
*Peracta imperia*, IV. 255
*Perambulare*, l'uſage de ce mot, ib. 109, 120
*Perambulare aſtra ſidus aureum*, V. 269
*Percellere*, *perculſus*, ib. 166
*Percontator*, *garrulus*, VIII. 504
*Percutere*, I. 98
*Perdocere*, *VIII.* 54
*Perducere* & *producere*, leur difference, VII. 280
Pere de famille, *vendax non emax*, V. 41
Peres de famille des petits lieux, pourquoi appeliez Senateurs par Horace, VIII. 371
Peres, leur indulgence pour leur enfans, VI. 142
*Pere*; c'eſt-à dire *Pere de la patrie*, X. 89. Ce Titre n'eſt point donné à Auguſte comme un titre de religion, ibid. 89, 90. Erreur de M. Maſſon, ibid. Titre donné à Auguſte, & ce qu'on a voulu ſignifier par là, ibid. 90. En quel tems deferé à Auguſte, ibid. Moyen d'accorder les contradictions, qui ſe trouvent ſur cela, ibid. 93, 94
*Pere & Prince*; titres ſpecieux, qui conſervoient une idée de l'ancienne liberté, ibid. 95. N'étoient point un nom vague & un titre de religion, ib. 96
*Perfidus Annibal*, *IV.* 91
*Perfidum ridens*, *III.* 365
*Perfinare*, *II.* 20
*Perfluunt*, *IV.* 61, 66
*Perfuge* & *transfuge*, *III.* 238. 239
*Pergama*, *II.* 63
Pericles joué par Catrinus, *VI.* 191
*Periculum dulce*, *III.* 334
Perillius, *VII.* 160
*Periſcelis*, VIII. 465
Perizonius cité, X. 94
Perle diſſoute dans du vinaigre, VII. 195
*Permolere*, mot obſcene, *VI.* 83

*Pernix*, *V.* 40
*Perones*, VI. 279
Perouſe aſſiegée par Auguſte & brûlée, X. 61, 62
*Perpati* pour agir, I. 54
*Perprimere*, V. 239
Perruques en uſage du tems d'Horace pour ſe deguiſer, VI. 336
*Perſæ graves*, I. 33
Perſe cité, I. 72. II. 101, 226, 230, 232, 246. III. 304, 391. IV. 64, 211. V. 95, 105. VI. 23, 167, 198, 273, 290, 348, 397. VII. 28, 31, 60, 139, 141, 173, 272, 284, 348, 353. VIII. 28, 161, 163, 164, 223, 229, 405, 432, 433, 542, 544. IX. 45, 47, 69, 175, 183, 319, 447, 448. Defendu contre la critique de ſon Scholiaſte, II. 101. Expliqué, II. 227, 230, 245. *VI.* 348. *VII.* 284, 352. *IX.* 47, 48
Perſes, leur richeſſe, leur magnificence, I. 378. perfides, IV. 277
*Perſonare*, actif, VIII. 28
*Perſonatus* Pater, VI, 206
Perſonnages bas dans la Tragedie, IX. 305, 306
Perſonnages, comment jettez dans le choeur, ib. 387
*Perſtringere*, ſa propre ſignification, *II.* 20
Perſuaſion, une de Divinitez du mariage, VIII. 129
Perte d'un moment, de quel prejudice, ib. 39
Pertes hors de ſoi ou en ſoi, ib. 314
*Peruellere*, VII. 372
*Pervicax*, II. 279. III. 61. V. 262
*Pervidere*, VI. 136
*Pervigilia*, V. 275
*pes incertus*, ibid. 173
*Petere*, attaquer, I. 56
Petilius, ſurnommé Capitolin, VI. 213, 388
*Petorritum*, ibid. 289
*Petrinum Sinueſſanum*, *VIII* 178
Petrone cité, *I.* 98, 225. 329, 350. *II.* 227. *III* 6, 369. *V.* 93, 184. *VI.* 44, 202, 291, 336 *VII.* 150, 199, 273, 306. 318, 349. *VIII.* 266. 488, 545. Expliqué, *I* 350. *VIII.* 545
Petius, V. 167
Peuple ſe trompe dans tous ſes jugemens, VI. 276. Sotte imagination du peuple, VIII 63. Monſtre à pluſieurs têtes, ibid. 65. Suit les goût & les caprices des Grands ibid. 68. Marque de ſon mechant goût, IX. 38. Spectacle bien divertiſſant pour le Sage, ib. 103. La cauſe ordinaire de ſon admiration ib. 105
Peuple Romain, s'il a pu être appellé par Horace un peuple furieux, & un tyran menaçant, pour avoir voulu, qu'Auguſte acceptât le Conſu-

Consulat pour la douzieme fois, X. 106
Peuples, doiuent être soumis aux Rois, & les Rois a Dieu, III. 11
Peuples punis des fautes des Rois, VIII. 104
Peuplier, I. 103. Voyez couronne. Deux sortes, II 55
Peur des premiers hommes, III. 51
Phaëton, sa fable, par qui inuentée, IV. 209
Phalantus, II. 91
Phalaris, sa cruauté, VIII. 126
Phanias, Medecin, son Traité des Ortyes, ib. 340
*Pharetra gravida sagittis*, I. 243
*Pharetra decori*, II. 223
*Pharmacopola*, VI. 70
Phaselus, III. 36
Pheaques, gros & gras comme une Pheaque, VIII. 396
Phedre cité, *I. 99. IV.* 120. *VI.* 356. *VII.* 209. *VIII.* 145, 276, 315. *IX.* 320
Phenicides cité, v. Phoenicide.
Pheniciens, trompeurs, I 129
Pherenicus, cheval d'Hieron, loué par Pindare & par Bacchylide, IV. 42
Phidyle Concierge de la maison d'Horace, *III.* 299
Philemon, éloge, qu'il a fait d'Homere, IX. 413
Philippe, sa maniere d'attaquer les villes, III. 237. Il ne voulut pas permettre, qu'un autre qu'Aristote montrât a lire a Alexandre, VI. 25
Philippi, ville, II. 110
Philippi, monnoye de Philippe, IX. 113
Philippus, Beau-pere d'Auguste, VIII. 265. Grand parleur, ib. 271
Philodemus, VI. 108
Philodemus Poëte Grec, ibid.
Philomele & Progne leur Histoire & les differens sentimens des Anciens sur cela, IV. 218, 219
Philon cité, VI. 360
Philoponus, VII. 349
Philosophes doivent être propres & a la retraite & au grand monde, VIII. 33, 34
Philosophes Cyniques ne vouloient aucun commerce avec les Grands, ibid. 448
Philosophes cyrenaiques, opposez en cela aux Cyniques, ibid. Habit des Philosophes Cyniques, ibid. 455
Philosophie Academique, III. 286
Philosophie fille des Poëtes, VI. 17
Philosophie consiste en trois choses, VII. 161
Philostrate, VI 150
Philostratus cité, ibid. 391
Philoxene cité, *I.* 15. 213, 217
Philtres, leur effets, V. 280
*Philyra*, *I.* 378
*Phimus*, VII. 344
Phocéens, leur Histoire, V 233
Phocylide cité, *III.* 37. V. 232 *VIII.* 54
Phœnicides, Poëte, VIII 122
Pholoë, *I.* 329. *II.* 80. *III.* 228
Phormys, Poëte Comique, IX. 390
Phraate, son Histoire, *I.* 269

II. 34, 41. Comment il recoit le Sceptre & l'Empire des mains de Tibere, VIII. 348, 349, 351
Phrygiens, premiers inuenteurs de broderies d'or & de soye, IV. 182
*Phrygiones & ars Phrygionia*, ibid.
*Phrygius lapis*, III. 20
Phryné, V. 208, 209
Phylis, II. 71. IV. 204
Physionomie d'un Fourbe & d'un traitre, VII. 283
Physique expliquée dans le second âge de la Poësie. IX. 427
Physique tres opposée à la Poësie, I. CIII
Piacula, I. 295. VIII. 43, 44
Pieces de Theatre ne doiuent pas seulement être belles, IX. 297
Pieces Romaines, leur nom selon leurs suiets & leurs personnages, *Palliata*, *Pratexta*, *Togata*, *Trabeata*, ibid, 393, 394
Pieces Attellanes. Voyez *Attellanes*.
Pieces en trois actes, vicieuses, ibid. 344
Pieces appellez *Tabernieres*, leur caractere, ib. 370
Pieces donnez a l'eau, V. 240
Pieds nuds, VI. 110. VIII. 532
*Pieria*, III. 180. IV. 64
*Pierium antrum*, III. 81
*Pierides*, IV. 64
Pierre de ponce des Libraires, VIII. 553
Pierre roulée pour obtenir la pluye, IX. 75, 76
Pieux, l'etenduë de ce mot, I. 255
*Piger annus*, VIII. 38
*Pigri campi*, I. 245
*Pila*, VI. 208
*Pimplea*, nom de Muse, son origine, I. 271, 273. IV. 64
Pindare cité, I. 9, 56, 99, 114, 144, 153, 234, 271, 289, 340, 349, 354. II. 79, 243. III. 81, 234, 313, 399. IV. 59, 61, 63, 74, 146. V. 54, 301, 303. VI. 37, 403. VII. 27, 85. VIII. 52, 65, 106, 123, 274, 313, 417, 556. IX. 115. 428
Pindare mis au dessous d'Homere, IV. 179. Ses vers, I. LXII. En quel temps il a vécu, les ouvrages, qui nous restent de lui, IV. 32. Le danger, qu'il y a, de le vouloir imiter, IV. 33. VIII. 140, 141. Ses Odes, IV. 42. Ses Dithyrambes, ib. 36, 37. Ses Panegyriques & ses Hymnes, ibid. 39. Il aimoit l'enflure & le stile empoulé, ib, 36. Appellé le Cygne de Dircé, ibid. 45. Pourquoi il appelle ses vers *Eolicns*, ibid. 61. Petite Histoire de Pindare, ibid 42. Louange, qu'il se donnoit, VIII. 417. Eloge, qu'il fait du naturel, IX. 428
Pinde, montagne de la Thessalie, I. 145
*Pinguem vitiis albumque*, VII. 64

64
*Pinguis*, VI. 145
*Pinus*, pour vaiſſeau, V. 242
*Pio farre*, III. 304, 305
Pirithous, ſon Hiſtoire, III. 90. IV. 151
Piſons, IX. 258, 259
Pitholeon, VI. 387. Conjecture de M. Bentlei ſur ce Poëte, ibid.
*Pittacia*, Ecriteaux, Affiches, IX 417
Pittacus, le conſeil, qu'il donna a un homme, qui étoit allé le conſulter ſur un mariage, IV. 211
Pituite, ſes effets, VII. 81. Changée en bile, ib. 147
Pivert, de bonne augure, quand il ſe montroit a la gauche, III. 354
*Pius* pour *ſacer*, ib. 291
*Placare*, uſage remarquable de ce mot, I. 360
*Placaris*, III. 304
*Placeo*, mot plein d'orgueil. IV. 66, 67
*Plagæ*, III. 110. V. 36, VIII. 228
Plancus, III. 221
Planetes, d'ou vient leur mouvement, VIII. 344
*Planus*, ibid. 466
*Platanus cœlebs*, II. 211
Platon cite, I. LV. XCI, 286, 289. II. 117, 150, 181, 203, 225, 263, 293. III. 14, 35, 113, 198, 227, 304, 391. IV. 45, 85, 114, 127, 185, 220, 235, 249, 279. V. 29, 62, 63, 66, 109, 269, 302, 315. VI. 70, 106. VII. 13, 203, 206, 231, 320, 353, 354. VIII. 6, 30, 57, 58, 101, 116, 123, 148, 401, 456, 481, 484, 485, 497, 506, 510, 511. IX. 69, 72, 113, 277, 297, 314, 359, 365, 386, 401 Explique, V. 302 Il a le plus imité Homere, I. LXXXVII. Il ne vouloit pas, qu'on prêtat à interêt, V. 29 Son commerce avec les Prêtres des Juifs, VI. 106. Le Heros d'Horace, VII. 141, 232. Pourquoi appellé *doré* par Epicure, ib. 231. Pourquoi il a banni Homere de ſa Republique, VIII. 97. De quelle maniere il recommande un Philoſophe a Denys le Tyran, ibid. 506. Contradiction apparente de Platon accordée, ib. 511. Son ſentiment ſur la poëſie, X. 121
Plats d'argent, de quel poids, VII. 85
Plat de Vitellius, ib. 86
Plat d'Eſope, ibid, 195
Plaute cite, I. 117, 213, 215, 217, 333. II. 76, 116. III. 16, 89, 167, 198, 239, 301, 317, 339, 354. IV. 115, 158, 192. V. 49, 57, 136, 188, 213, 276, 282. VI. 88, 99, 110, 138, 172, 211, 213, 248, 284, 308, 362. VII. 63, 80, 91, 170, 176, 193, 194,

194, 371, 377, 383. *VIII.* 74, 249, 255, 265, 266, 294, 397, 398, 400, 463, 485, 490, 494. *IX.* 68, 124, 304, 366, 369, 407, 449. Ses plaiſanteries & ſes vers louez par Ciceron & blamez par Horace, IX. 384. Loué pour la diſpoſition de ſes ſujets, ib. 53. De marcher toujours au denouement, ibid. Blâmé pour les caracteres, ib. 93, 94. Expliqué, VIII. 400

*Plebs*, ce qu'Horace entend par ce mot, III. 214

*Plebs*, tous ceux, qui n'avoient pas aſſez de bien pour être Senateurs, ou Chevaliers, VIII. 56

Plectre, fait d'un ongle de chevre, II. 184

Plectre d'or, ibid.

Pleïades, IV. 248

*Plenum*, ſa conſtruction, II. 14

Pline cité, I. 47, 69, 117, 153, 231, 243, 305. II. 21, 102, 107, 164. III. 39, 169, 236, 245, 251, 299, 302, 305, 339, 352, 354, 356, 384, 394. IV. 19, 77, 80, 88, 160, 260. V. 31 38, 43, 46, 86, 102, 111, 125, 127, 184, 196, 261. VI. 27, 37, 102, 136, 253, 254, 314, 335, 362. VII. 68, 71, 81, 85, 88, 93, 162, 175, 195, 234, 235, 240, 241, 243, 244, 304, 374, 377, 384. VIII. 207, 318, 395, 402, 422, 503, 535. IX. 59, 70, 95, 103, 113, 157, 355, 358, 405, 418, 433. X. 48, 127. Trompé par un paſſage d'Horace, II. 102. Refuté, V. 261. VII. 234

Pline le jeune cité, *I.* 14. *III.* 389, *VI.* 199. *VII.* 304. *VIII.* 498. De mauvaiſe humeur contre le titre de Majeſté, IX. 119

*Plorare*, ib 35

*Ploſtello adjungere mures*, VII. 196, 197

Plotius Tucca, VI. 244, 407

*Pluma venit ſuperbiæ*, IV. 196, 199

Plutarque cité, *I.* LII, LVIII, LXXXIII, LXXXIV, 31, 149, 372. *II.* 9, 78, 127, 258, 263. *III.* 38, 111, 382. *IV.* 190, 205, 254. *V.* 11, 44, 69, 102, 242. *VI.* 147, 280, 311, 383. *VIII.* 174, 191, 222, 224, 225, 252, 339, 346, 457, 481, 485, 486, 532, 534. *IX.* 74, 113, 158, 176, 306, 310, 362, 398, 404, 414. *X.* 71. Expliqué, *IV.* 14, 15. *VI.* 280. Repris, *V.* 44. Fauſſement cité par M. Maſſon, X. 22. Il étoit trop ſenſé, pour attribuer à Brutus

tus un mot, qui l'auroit deshonoré ibid.
Pluye, comment demandée aux Dieux, IX. 75
*Poëmata deducta tenui filo*, ib. 110. *pulcra & dulcia*, ib. 297
Poëme cyclique, I. 95
Poëmes Heroiques, maniere d'en examiner les vers, VI. 205
Poëme longtems promis, IX. 275
Poëme Dramatique, en répresentation & en recit, ibid. 338. Avantages, que ces deux parties ont l'une sur l'autre, ib. 339. Ne doit pas raconter ce, qui doit être vû, ni faire voir ce, qui doit être raconté, ibid 342. Juste étendue du poëme dramatique, ib. 343, 344. Un des plus grands secrets du poëme Epique & Dramatique, ibid. 272, 273, 326, 327, &c. poemes Dramatiques ne contribuent point à la gloire des Princes, ibid. 107. Grand avantage des poëmes Dramatiques Grecs & Latins sur les nôtres, ib. 288, 380
Poëme Epique, en quel genre de vers, ib. 284
Poëmes des Saliens, leur obscurité, ib. 60, 61
*Pœna* personnifiée, III. 38
*Pœnitere*, l'etendue de ce mot, *V.* 168. *VI.* 238
*Pœnus*, le Carthaginois, pour *Annibal*, comme il a dit ailleurs, l'*homme Macedonien* pour Philippe, I. 151
Poësie, s'il l'esprit de la poësie peut être aquis, IV. 56
Poësie Eolienne, ib. 61
Poësie des Hebreux, I. LIII.
La poësie ne doit étaler, que des images connues, IV. 252. En quoi consiste la poësie, VI. 202, 203. La poësie est plus grave & plus morale, que l'histoire, VIII. 98. Avantages, qu'elle a sur l'histoire, IX. 74. Elle a été inventée pour l'instruction des hommes, ibid 70. Ses utilitéz, ib. & suiv.
Poësie mediocre, à quoi comparée, ib. 418. Lascivité de la poësie, d'où venue, ib. 358. Si la poesie vient de l'Art, ou de la Nature, ib. 427
Poësie Lyrique & Iambique, deux sortes differentes, I. LXXII.
Poësie lyrique des François, I. LXXV. Son origine, progrés & caractere, I. L. & suiv. Ses strophes, antistrophes & épodes,, ib. LXIII. Matiere de la poësie, IX, 74. premier & second âge de la poësie, ib. 424, & suiv. Poesie fille de la Religion, ib. 78. Son origine, ibid. Elle a des morceaux, qui veulent être vus à differents jours, ibid. 415. Avantage de la poësie sur la peinture & la sculpture, ib 116. En quoi la poësie ressemble à la peinture,

ture, ib. 401, 414. Fautes de la poëſie de deux ſortes, ib. 271. Fort honorée du tems d'Auguſte, & fort mepriſée ſous Veſpaſien, X. 54. Une fureur divine, ib. 121

Poëte & Prophete mots ſynonymes, II. 276. Difference des Poëtes & des Hiſtoriens, ibid. 277. Poëtes anciens preferés aux modernes, I. ci.

Poëtes Dithyrambiques les ſujets ordinaires de leurs vers, IV. 36. Leur ſtile, ib. 37.

Poëtes comparez aux Abeilles, ib. 45.

Poëte, definition du grand Poëte, VI. 202, 205, 222

Poëtes Comiques, leur Liberté, *VI.* 191. portraits & ſtatues des Poëtes, conſacrez dans la Bibliotheque d'Auguſte, ibid. 198. Leurs Statues couronnées, *VI.* 397. Quand leurs ouvrages ſont mis en pieces, chaque partie doit rendre un ſon agréable, ib. 206.

Poëtes modernes lus dans les Claſſes, VI. 407. VIII. 557. IX. 71

Poëte Satirique doit être exemt de tout reproche, VII. 37

Poëtes lyriques des Grecs, I. lix.

Poëtes Latins comparez à des lacs & à des ruiſſeaux, VIII. 141

Poëtes Tragiques, leur Eloge & la difficulté de leur Art, IX. 106, 107. Rares à Rome, ibid. Ils ont la liberté d'inventer des ſujets & des perſonnages, ib. 312. S'ils doivent uſer de cette liberté, ibid. Comment les Poëtes Tragiques ſe jettent à l'étroit, ib. 317, 318. Ils doivent commencer par dreſſer la Fable en general avant que de l'épiſodier, ib. 328, 329

Poëtes de la vieille Comedie, plus utiles, que ceux de la nouvelle, ib. 384. Forcez de changer de ton, ib. 85. Ordre des Poëtes dans la diſpoſition de leurs ſujets, ibid. 272. Deſſein des Poëtes dans leurs pieces, ib. 406

Poëtes doivent être bons Critiques, ib. 170. Liberté, qu'ils ont de reſſuſciter les mots anciens, ib. 171. D'en forger de nouveaux, ibid. Et de quelle maniere ils doivent uſer de cette liberté, ib. 275, 276. Juſte étendue de leurs privileges, ib. 260, & ſuiv.

Poëtes Latins ont imité les trois ſortes de Comedies Grecques, ib. 392. Ce, qui les a empêché d'arriver à la perfection, ib. 396. Il n'y aura jamais de bon Poëte ſans l'étude & le travail, ib. 414. Eloge des Poëtes, ib. 69. Poëtes mêlez avec les Fauns & les Satyres, VIII. 528. Sote affectation des Poëtes

Poëtes du tems d'Horace, ib. 530. D'où vient, qu'on ne pardonne pas aux Poëtes ce, qu'on pardonne aux autres Ouvriers, IX. 110. Impertinence des méchans Poëtes, ibid. 166. Fautes des Poëtes, de quelle nature doivent être, ib. 411. Poëtes François, défaut de la plûpart de leurs ouvrages, ib. 290. Méchans Poëtes, on les admire une fois, en se mocquant toujours d'eux, ib. 412. Leur langage ordinaire, ib. 431. Poëtes riches comparez à des crieurs publics, ib. 432. Folie des Poëtes desesperée, ibid. 447.

Poëtes Cycliques, ibid. 318.

Poëtes Romains, leur faste & leur orgueil, X. 52. Lisoient ordinairement leurs Ouvrages dans le Temple d'Apollon, ou dans celui des Muses, ibid. Si du tems d'Horace ils étoient reduits à courir les ruës, pour chercher des maisons vuides, où on voulut les entendre, ib. 53. Erreur de M. Masson, ibid. Du tems de Vespasien ils empruntoient des Maisons pour lire leurs Ouvrages, & les meubloient à leurs dépens, ib. 54. Grands Poëtes sentent & font sentir de bonne heure leur talent, ib. 83.

Poëtique d'Horace, un abregé de ce, qu'on avoit écrit avant lui, IX. 254. Traité imparfait, ibid. L'ouvrage de Critique le plus excellent après la Poëtique d'Aristote, ibid. A quoi comparée, ib. 256

Poissons muets, IV. 64

*Poisson gardé*, proverbe, VII. 84

Poisson, la plus grande chere des Anciens, VIII. 347

Polemon, son Histoire, VII. 197

Poli, voisin du foible, IX. 267

Politesse, notre politesse souvent fausse, VI. 283

*Politi campi*, VIII. 403

*Politiones agrorum*, ibid.

Pollion, voyez *Asinius*. Historien & Poëte, X. 57. A quel tems il rapportoit le commencement des Guerres Civiles, ib. 56. Il avoit de grandes liaisons avec les ennemis d'Auguste, ibid. 62. Pressé par Horace d'interrompre, non ses Tragedies, mais son Histoire des Guerres Civiles, ib. 58, 59. Erreur des Interpretes & de M. Masson, ibid. L'année de son Consulat, ib. 64, 65. Après son triomphe de Dalmatie, ibid. Son triomphe des Parthineens tiré d'une ancienne Inscription, ib. 65. Confondu mal à propos avec son triomphe de Dalmatie, ib. 66

*Pollicis ictus*, IV. 136

*Pollice utroque laudare*, VIII. 502

Pollux cité, IX. 359
Polus, Comedien Grec, ce qu'il fit en jouant l'Electre de Sophocle, IX. 299. X. 59
Polybe cité, I. 35. II. 257. VIII. 25. IX. 61
Polyclete, beau mot de lui, IX. 396
Polymnie, I. 19
Polypheme, son hiſtoire, IX. 323
Polypus, V. 183. VI. 141
*Pomaria Tiburis*, I. 101
*Pomarius*, VI. 192
*Pomifer annus*, III. 300
Pompée, la cauſe du deſordre de ſon armée à la bataille de Pharſale, II. 20, 21. Epigramme contre lui. *VI.* 386. Traité d'efféminé, VII. 199.
*Pompée le jeun* rompt le Traité, qu'il avoit fait avec Auguſte, X. 43. L'eſclave de ſes eſclaves, V. 63. Leue une armée de Corſaires & d'Eſclaves, ibid. 69. Il voulut paſſer pour fils de Neptune, ib. 134, 135.
Pompejus Varus ami d'Horace, I. 171. II. 100
Pompejus Groſphus, II. 109, 224. VIII. 347. Son païs, II. 230
Pomponius, VI. 204
Pomponius Atticus, ibid. 315
Pomponius Mela, II. 123
*Ponere modum*, retenir & châtier, I. 194. Donner des bornes, III. 226
*Ponere, ſtatuere*, II. 179
*Ponere faſces*, III. 32
*Ponere*, mot de Statuaire & de Peintre, IV. 161, 170
*Ponere calendis*, *V.* 48, 49
*Ponere ſigna novis præceptis*, *VII.* 230
*Ponere totum*, *IX.* 270
*Pons Campanus*, *VI.* 244
Pont, païs abondant en bois, I. 174
Pont Fabrice, VII. 150
Pontife, ſon emploi, V. 275
*Pontefex venefici*, ibid.
*Pontificum cœnæ*, *II.* 204
*Popellus tunicatus*, *VIII.* 269
*Populares ſtrepitus*, *IX.* 287
*Popularia ſacra*, *II.* 183
*Popularis aura*, *III.* 33
*Porca præcidanea*, pourquoi immolée, I. 295
Porcius, VII. 375
Porphyrion, III. 85
*Porrectus ante fores*, ib. 175
*Porrigere dextram trans pondera*, le ſens de cette expreſſion, VIII. 226
*Porrigo*, III. 245. VII. 169
Porſena, V. 228
Portes des ſonges, III. 362
Portiers des Ecoles des Philoſophes, VII. 347
Portique Ecole des Stoïciens, VI. 220. VII. 152
Portrait de Caſſandre, II. 67
Portrait de Hippodamie, ibid. 65
Portraits des Ancêtres portez aux funerailles, V. 125
*Poſcimur*, pour on me demanda, I. 320, 323
*Poſitæ nives*, III. 177

*Posse*, usage remarquable de ce mot, V. 186
*Post & ante*, III. 167
Posterité punie des crimes de ses Ancêtres, III. 122
*Postes*, ibid. 21
Posthumus, le même que Julius Florus, II. 196, 205. Ami de Properce, ib. 197. Le nom de sa femme, ibid. 201
*Posticum*, VIII. 192
Potamon d'Alexandrie, ib. 33
*Potens*, usage remarquable de ce mot, IV. 196
*Potens sui*, III. 389
*Potenter*, usage remarquable de ce mot, IX. 272
Potiers n'osoient se servir de saliere & pourquoi, II. 225, 226
*Potior*, III. 166. V. 216
*Potores bibuli*, VIII. 508
Pouce, presser ou tourner les pouces, ce que signifioient ces expressions, ib. 502, 503
Pouille, la Pouille païs sauvage & grossier, IV. 178
Pouille Daunienne, sa secheresse, V. 56
Poulets, Lettres d'amour, l'origine de ce mot, ib. 182
Pourceau d'Epicure, VIII. 167
Pourpre de Sidon, contrefaite à Aquinum, ib. 313
Poussiere jettée sur les corps morts, que l'on trouvoit sur son chemin, I. 287, 293
*Præbere*, VI. 211
*Præco*, ibid. 288
*Præcordia*, *V.* 52
*Præcordia tinta spiritu*, ib. 265
*Præda major*, d'une chose, qui ne peut être partagée, III. 277
*Præda opima*, V. 158
*Prædia antiquo censu*, *VII.* 178
*Prægestire*, *II.* 77
*Prægravare artes*, IX. 36
*Præire verbis*, V. 213
*Prælambens*, VII 324
*Prælia conjugibus loquenda*, IV. 96
*Prælucere*, VIII. 68
*Præmia urbanæ frontis*, ibid. 294
*Præneste*, III. 77. VIII. 96
*Prænitere*, briller plus qu'un autre, lui être preferé, *læsa prænitere fide*, I. 323
*Prænomina* ne se donnoient qu'aux personnes de condition, VII. 270
*Præscribere*, ib. 16
*Præsens*, la force de ce mot, I. 348. IV. 275. VI. 240.
*Præsens divus*, dit d'Auguste, III. 101
*Præsidium regale*, IX. 152
*Præsumere*, anticiper, VII. 84
*Præterire ripas*, IV. 145, 152
*Prætextæ fabulæ*, quelles pieces, *IX.* 393 & suiv. Pieces *prætextes* d'Accius & de Pacuve, ib. 394, 395. De Balbus Questeur, ib. 395
*Prætorius*, VII. 74
*Prandium*, I. 14. VII. 236
Pratinas, *IX.* 362
*Preces* pour imprecations, V. 100
Prefecture, deux sortes de Prefectures,

fectures, *VI.* 240
*Premere*, uſage remarquable de ce mot, *VIII.* 541
*Premere & tollere aulæa*, IX. 100
*Prenſus*, la force de ce mot, *II.* 223
Prepoſition *ex* ſous-entenduë, ib. 126, 12 , *per*, ibid. 166, 293
Prepoſition ὑπὲρ jointe avec des poſitifs pour en faire des ſuperlatifs, ib. 295
Prepoſition *cum*, ſous-entenduë, *III.* 105
Prepoſitions *poſt* & *ante*, leur uſage, ib. 167, 168
Prepoſitions jointes avec les noms & les verbes, *I*, 175
*Pretioſus emtor*, III. 130
*Pretium*, ſynonyme de l'or, ib. 235, 236
*Pretium* pour la peine, ib. 317
Prez plus eſtimez que les terres à bled, VIII, 417
Priape, les ſtatues de Priape, VI. 325. Leur equipage, ib. 327. Leur taille, ib. 334
Priere, pour Hymne ſeculaire, I. 237. Pour imprecation, ibid. 295. *Sollicita prece*, ib. 349
Prieres conditionelles, III. 391
Prieres precedées par des voeux, I. 46
Prieres baſſes & prieres a haute voix, VIII. 432
Prieres ſolemnelles des Romains, par qui chantées, IX. 75
*Prima nox*, III. 143
*Primopili*, VI. 286
Princes de Grece jûrent de venger Menelas, I. 186
Princes a quel âge on leur donnoit des Gouverneurs, X. 31
*Prince*, titre déferé à Auguſte, & en quel temps, ibid. 94. Il ne ſignifie pas *Empereur*, mais Prince du Senat, ibid. 96. Titre ſpecieux, qui diminuoit l'envie ſans diminuer le pouvoir; & qui conſeruoit une idée de l'ancienne liberté, ibid.
*Principi limo*, I. 197
Priſcien cité, VIII. 363
Priſcus, VII. 343
*Privatus*, III. 159, 161
*Privigni*, ibid. 316
Privilege des Dames Romaines & des Veſtales, II. 224
*Privum*, VII. 265
Probité priſe pour baſſeſſe, VI. 145
*Procare* & *procari* pour *poſcere*, VII. 317, 318
*Procax*, II. 26. Demandeur, de là pris pour effronté, impudent, VII. 318
*Procella Africæ*, III. 391
Proceſſions des Saliens, I. 17. Des Fêtes de Bacchus, ibid. 215
Proceſſions ſolemnelles des Payens, VI. 133
Proceſſion des filles Atheniennes, VII. 373
Procope cité, VIII. 66
Proculeius frere de Licinia, II. 36, 134. Sa faveur auprés d'Auguſte, ib. 36. Une de ſes plaiſanteries, ib. Sa tendreſſe pour ſes freres, ibid.
*Procurare*, VIII. 186

Procyon, ſon leuer, III. 386
*Prodigialiter*, pris en bonne part, IX. 269
Prodigue, la beauté de cette épithete appliquée a Paul Emile, I. 151
*Predire*, *III.* 216
*Producere*, ib. 289
Proetus, ibid. 142
Profanes éloignez d es acrifices, ibid. 6, 22
*Profeſta luces*, *IV.* 277
*Profugus Scythes*, ib. 256
*Profundo ore*, ib. 36
*Projectum odorari cibum*, V. 110
Progne, IX. 342
*Prolutus*, VI. 236
Promethée, ſon Hiſtoire, I. 54. Il paitrit l'Homme, ib. 197. Horace le met dans les enfers, II. 186
*Promettre*, terme de Medecin, IX. 68
*Promulſidarium*, VII, 86
*Promulſis*, ibid. & 237
Pronoms poſſeſſifs mis ſeuls ſans le nom ou la qualité de la perſonne, dont on parle, trés-rares, I. 190
*Pronus, devexus*, III. 356
*Pronus rivus*, VIII. 310
*Prope*, l'uſage de ce mot, VI. 155. VII. 148. VIII, 204. pour adoucir une propoſition, VIII. 482
*Properare*, l'uſage de ce mot, III. 325. V. 188
Properce cite, I. 7, 47, 114, 101, 193, 281, 301, 372. II. 15, 71, 93, 116, 147, 164, 184, 197, 245, 247, 282. III. 157, 234, 289, 312, 367. *IV.* 75, 249, 269. *V.* 10, 86, 97, 137. *VI.* 137, 140, 289, 316. *VII.* 70, 87, 169. *VIII*, 71, 141, 344, 497. *IX.* 169, 417, 436. Expliqué, I. 301. X. 73, 117. Corrigé, I. 369
Prophetes, pourquoi leur ſtile n'eſt point uni, II. 276. Sont en quelque maniere des poëtes, ibid. 277
Prophetie de Tireſias ridicule, *VII.* 277
*Propinqui*, pour *agnati*, ibid. 190
*Proponi cereus*, IX. 120
Propreté eſt pour le corps, ce que la pureté eſt pour l'ame, VI. 212. Une des grandes parties de la bonne chere, VII. 245
Proprieté des terres, a qui appartient, IX. 180
*Proprium feciſſe*, VIII. 450
*Propugnacula navium*, V. 11
*Prorſus* pour *ad ſummum*, VI. 259
*Proſequi aliquem mero*, IV. 117
Proſerpine coupoit les cheveux des mourans, ce qui a donné lieu a cette fable, I. 292
Proſerpine la même que Venus, *III.* 399. Imperieuſe, VII. 286. Fait retirer les morts, & le fondement de cette fiction, ibid.
*Proſpectare*, V. 33
*Proſperam frugum*, *IV.* 137
Proſperité corrompt les moeurs & les plaiſirs, IX. 357
Protection des Princes, le plus grand

grand aigvillon des Poëtes, ibid. 108
Protée, en quel temps il regna en Egypte, *I.* 29. S'il eſt le même que Moiſe, ib. Comment ſon nom convient a des Debiteurs, *VII.* 158. Embleme de l'ame, *VIII.* 71
*Protervitas*, *I.* 222, 225
*Protervus*, *III.* 188. *V*, 235
*Protinus*, *III.* 56. *VIII.* 340, 503
Proverbes de Salomon, I. 214, 309. III. 314. IV. 34. *V.* 240. *VI.* 26, 84. *VII.* 311. *VIII.* 47, 53, 81, 504
Proverbes, II. 15, 35, 86, 108, 266. III. 13, 128, 167, 178, 179, 199, 302, 320. *IV.* 64, 83. *V.* 38, 62, 84, 100, 181, 275. *VI.* 21, 73, 96, 133, 139, 167, 201, 308, 361. *VII.* 77, 144, 192, 211, 283. *VIII.* 188, 326, 450, 453, 459, 466, 488, 507, 543, 544. IX. 42, 56, 67, 104, 109, 115, 272, 378, 387, 396, 412
Proverbe Arabe, V. 170
Proverbe : *Ie hais le convive, qui a de la memoire*, X. 78
Province, de tout temps la reſſource des libraires trop hardis, *VIII.* 556
Provinciaux, qui vont a la cour, leur portrait, ib. 356
Prudence, poëte, cité *I.* 246. *VIII.* 503
*Prudens*, employé en mauvaiſe part, V. 270
*Pſallere*, *IV.* 232
*Ptiſana* & *Ptiſanarium*, *VII.* 175, 214
*Pubes* pour *milites*, *IV.* 89
*Pubes cærulea*, V. 229
Public comparé à un Theatre. *VII.* 31
*Publica materies*, IX. 315
Public; ordinairement équitable dans ſes jugemens, X. 6
*Publicas res ordinare*, ne peut ſignifier travailler à l'Hiſtoire des Guerres Civiles, ib. 58
Publius Syrus cité, I. 209. *VI.* 102, 136, 141. *VII.* 93, 200, 285, 346. *VIII.* 122, 372. IX. 73
Pudeur d'Horace, *I.* 81
*Pudor malus*, *VIII.* 421
*Puer*, d'un homme fait, *I.* 37, 72. Mot de tendreſſe, *IV.* 17
*Puer centum artium*, ibid. 16, 17
*Pueri*, des Valets, *VI.* 236
*Puerpera laudata ſimiliprole*, IV. 112, 113
*Pugiles*, *IV.* 41
*Pulcrum*, la force de ce mot, *VIII.* 97
*Pulcrum poëma*, ce qui le rend tel, IX. 297
*Pulla ficus*, V. 239
*Pullus*, *I.* 262, 263. *VI.* 142
*Pullus* ſubſtantif & *pullus* adjectif très-differens, *V.* 239
*Pulmenta* pour *fruſta*, *VII.* 69
*Pulmentaria quare ſudando*, ib. 63, 64
*Pulvinaria*, *I.* 368
*Pumices*, ibid. 138

*Pun-*

*Puncto illius*, IX. 168
*Puppes sitæ sinistrorsum* V, 138, 139
Puppius poëte Tragique, deux vers de lui, *VIII.* 61
*Pupulæ fixæ interminato cibo*, V. 90
*Puræ manus*, ibid. 272
*Puræ plateæ*, IX. 160
*Pure tranquillare*, la beauté de cette expreſſion, VIII. 512
Purger les hommes par des paroles de verité, ib. 121
*Purpuræ Coæ*, IV. 233
*Purpurare*, ibid. 14
*Purpureus* pour *candidus*, IV. 13. VII. 323
*Purpureo ore*, la ſignification de ce mot, X. 125. & ſuiv. Erreur de M. Maſſon, ibid.
*Purus* avec un Genitif, comment, I. 242
*Puſæ*, *puſillæ*, & *putæ putillæ*, leur difference, VII. 190
*Puteal*, ibid. 312
*Puteal Libonis*, VII. 312. VIII. 529
*Putres oculi*, I. 362
Pyramides, III. 399
*Pyramis tenta*, V. 186
Pyrrha, fille d'Epimethée & de Pandore, I. 29
Pyrrha, nom d'une Maîtreſſe d'Horace, ib. 62
Pyrrhia, VIII. 360
Pyrrhus, ſon Hiſtoire, III. 130
Pythagore, ſa Metempſychoſe, I. 289, 290. II. 293. Il a le premier écrit de la Morale, I. 291. Sa maniere d'enſeigner la Morale, VII. 84
Pythagore, un de ſes beaux Preceptes, VI. 150, 219. Autre Precepte, VII. 202. Beau mot de Pythagore, VIII. 42, 331. Son Hiſtoire, VII. 231. Son reſpect pour le Sel, II. 225. Sa plaiſante opinion ſur les feves, VII. 317
Pythagore cité, X. 10
*Pythia cantat*, IX. 430
Pythias, ib. 373
Pythius Apollon, I. 196

## Q.

QUADRA & QUADRATUS PANIS, VIII. 462
*Quadrans*, VI. 168
*Quadrare acervum*, VIII. 222
*Quærere*, IV. 108
*Quæſtor*, VII. 26
*Quale perfectius*, V. 96
Qualitez, qui ſuffiſent pour renoncer au commerce du monde, VIII. 448
*Qualus*, III. 199
*Quandoque* pour *quandocumque*, IV. 17, 47. IX. 413
*Quandocumque* pour *aliquando*, VI. 353
*Quare*, uſage remarquable de ce mot, VI. 358
*Quatenus* & *quatinus*, III. 319
*Quatere*, ſecouer, I. 195. III. 46
*Quatere*, mot de Religion, I. 215
*Quatere*, batre, terme de guerre, I. 261. IV. 128
*Quatere humum*, en parlant de la Danſe, IV. 22
Queſteurs, leurs charges devenues plus conſiderables ſous

Auguſte, VI. 297
*Quicumque es*, l'uſage de ce mot, V. 217
*Quid dixit aut quid tacuit*, ib. 93
*Quid enim ?* VI. 19
*Quid quaris ?* uſage de cette interrogation, VIII. 304
*Quicquid Deorum*, V. 82
*Quidquid dicam, aut erit, aut non*, VII. 277
*Quidvis facere & pati*, III. 320
*Quin*, I. 255. V. 102
*Quin*, negatif, VII. 232
Quinctiens, II. 143
*Quindecim-viri*, V. 316. Auguſte lui même un des ces *Quinze*, ib. 312
*Quinquatrus*, IX. 184
*Quinquennes oleas*, VII. 76
*Quinque viri*, quels Magiſtrats, ibid, 276
*Quinta* pars, pour quint eſſence, I. 166
Quinte-Curſe, voyez Curtius (Q.)
Quintilien cité, I. LVII. LIX, LX, LXI, LXXIII, LXXIV, 28, 75, 99, 195, 293, 295, 350. II. 183. III. 272. IV. 33, 34, 180, 233. V. 62, 84, 109, 122. VI. (II. X. XII.) 25, 80, 193, 386, 390, 395, 400, 405. VII. 139, 198, 233. VIII. 34, 291, 466. IX. 50, 51, 56, 57, 60, 61, 72, 92, 102, 154, 168, 256, 279, 288, 292, 320, 330, 360, 374, 396, 414, 422, 429, 436, 144. Expliqué, VI. 80. VII. 198. Il eſt d'un ſentiment oppoſé à celui d'Horace, VI. 194. Refuté, ib. & 377, 378. Son jugement ſur quelques endroits trop libres d'Horace, V. 122, 123. Erreur de Quintilien, qui a pris pour allegorique une Ode d'Horace, qui eſt purement hiſtorique, X. 97, 98
Quintilius Varus, parent de Virgile, I. 212, 254. Grand Critique, IX. 435
Quintius Hirpinus, II. 143. VIII. 417
Quintus Caecilius d'Epire, VI. 407. Pourquoi appellé le Pere nourricier des Poëtes, VIII. 557
Quirinus, Mars & Romulus, I. 37. D'ou ils ont eu ce nom, ibid. Pour le peuple Romain, ibid.
*Quiris*, au ſingulier, II. 101. VIII. 208. L'origine de ce mot, II. 101
*Qui zonam perdidit*, IX. 153
*Quoad*, VII. 214
*Quod petis, hic eſt*, VIII. 333
*Quod ſatis eſt*, III. 14
*Quod ſemel dictum eſt*, V. 306
*Quorſum abeant ſani*, VII. 196
*Quum rem cunque*, I. 85

R.

*RABIES canis*, VIII. 307
Racine loué, IX. 305, 346
*Radere*, V. 242
Rage du vent de Midi, I. 51
Railleries, comment elles doivent

vent être, VI. 384
Railleur, fouvent plus a craindre, qu'un Satirique, ibid. 210, 385
Raiſins, les ſoins qu'on prenoit pour les conſerver, VII. 88. Pendus au plancher, ibid. Gardez dans des pots de terre, ibid. 244. Expoſez a la fumée, ibid.
Raiſon appellée le Pedagogue de l'Homme, VIII. 28. Il eſt toujours temps de la ſuivre, ib. 40
Raiſonnement du monceau, IX. 45
Raiſonnement porte a l'utile, ibid. 334
Rames, ordres des rangs des Rameurs & leurs noms, III. 18, 19
Rameurs, leur emploi honorable, V. 263
*Rapere*, la force de ce mot, *III.* 160
*Rapere occaſionem de die*, V. 196
Rapporteurs, la peſte des Feſtins, VIII 188. Redoutables par tout, & particulierement à table & pourquoi, X. 78
Raquetes inconnues aux Anciens, VII. 62
*Rara lacryma*, IV. 24
*Ravus*, III. 352
*Re*, ſous-entendu, ib. 190
*Recalcitrare*, VII. 19
*Recantare*, I. 199
*Recinens*, III. 351
Recits dans le Poëme Dramatique, en quelle occaſion doivent être employez, IX. 340
*Reclinare à labore*, V. 265
*Recludere fata*, I. 256
*Recludere operta*, VIII. 183
*Recoctus ſcriba*, VII. 276
*Recoctum ferrum*, I. 357
Recommandations; un des plus difficiles devoirs de la vie civile, VIII. 290, 506. On y doit être fort reſervé, ib. 506
Reconnoiſſance, precepte de Ciceron ſur la reconnoiſſance, ib. 254
*Recreare*, la force de ce mot, ib. 45
*Recte vivere*, ib. 283
*Recti cultus*, IV. 84
*Rectus talus*, IX. 96
*Reddere*, II. 249. IV. 138
*Reddere voces*, IX. 332
*Reddidit*, III. 91
*Redemtor*, ſa propre ſignification, III. 18
*Redis mutata frontis*, VII. 384
*Reditus dulces*, V. 237
*Reducere in ſedem*, ib. 198
*Reducta vallis*, I. 207
*Refici in morſus*, VII. 242
*Refigere*, arracher, I. 290. V. 259
*Refrænare licentiam*, III. 318
*Refulgere*, terme de Aſtrologie, II. 247
Regard des Dieux pour *faveur*, I. 35
*Reges timendi*, III. 10
*Reges præcurrere*, VIII. 314
*Regibus uti*, ib. 452
*Regina pecunia*, ib. 222
Regiſtres, anciens Regiſtres des familles des Romains, quand perdus, III. 382, 383. Les nouveaux faits par des flateurs, ibid.

*Regnare*, actif, III. 402
*Regnavit populorum*, ib. 402
Regner, ce que c'eſt, VIII. 313
Regulus, ſon courage, ſa mort, I. 151. ſon hiſtoire, III. 107. Le diſcours, qu'il fit au Senat, ib. 108. Il n'opina point dans le Senat, ib. 113. La ruſe, dont il ſe ſervit pour perſuader aux Romains, de ne faire pas l'exchange des priſonniers, ibid. Ce qu'il y a de plus admirable dans ſon action, ibid. 114. Les tourmens, qu'on lui fit ſouffrir, ib. 115
Relations des voyageurs ordinairement peu fideles, IV. 258
*Relicti curſus*, I. 342
*Religare*, attacher, détacher, I. 321, 325
*Religio*, l'uſage de ce mot, VI. 360
*Relinere dolia*, III. 155
*Relinquere & relinqui*, II. 228. IX. 432
Remedes exterieurs inutiles aux maux de l'ame, VIII. 119
*Remiges*, *V.* 263
Remiſes, les pretextes de la pareſſe, VIII. 38
*Remugire*, III. 181
Renard, qui a fait ſes petits, preſage funeſte, ibid. 352. Les renards ne mangent point de bled, *VIII.* 258
*Renidere*, II. 257. III. 125
*Reparare*, échanger, I. 314. pour *parare*, ib. 371
Repas commencez par des oeufs, & finis par des pommes, *VI.* 131
*Reportare*, *V.* 141
*Repoſtum*, ib. 132
*Repotia*, *VII.* 76
*Repulſa*, III. 31. *VIII.* 50
Reputation, une bonne reputation eſt la plus agréable de toutes les harmonies, *VII.* 85
*Res*, pour l'occaſion, II. 56
*Res*, uſage remarquable de ce mot, *IV.* 276. Autre ſignification de ce mot, *VI.* 101. *VIII.* 119
*Res gerere*, ib. 458
*Res ludicra*, IX. 98
*Reſcribere*, *VII.* 157
*Reſidere*, III. 56
*Reſignare*, ib. 391
*Reſonat*, *VI.* 132. X. 195
*Reſpicere*, I. 36. VIII. 78
*Reſpondere jura*, VIII. 147
*Reſponſare palato*, *VII.* 235
*Reſponſare cupidinibus*, ibid. 354
*Reſponſare fortunæ*, *VIII.* 62
*Retexere*, *VII.* 137
*Retia*, III. 110
*Retia rara*, *V.* 38
*Retiarii*, III. 314
*Reticulum*, VI. 31. De quoi fait, ib. 31, 32
*Retorquere*, I 41
Reveil des Bacchantes, *III.* 331
Reveries d'un malade, IX. 259, 260
*Revictæ*, IV. 82
*Revocare*, ib. 12
*Reus*, *II.* 17. *IV.* 16
Rhæti, voyez *Rhæti.*

Rhamnes, IX. 409
Rhaſenes, VI. 272
*Rhenus*, *II.* 296
Rhetiens, Exploits de Druſus & de Tibere contre les Rhetiens & les Vindeliciens, X. 22. En quel tems chantez par Horace, ibid.
Rhetiens, peuples differens des Vindeliciens, ib. 24
*Rhodani potor*, *II.* 296
Rhodes, Iſle fort celebre, d'où elle a eu ce nom, *I.* 92
Rhodope, montagne, *III.* 332
Rhoecus, II. 284. III. 85
*Rhœti*, *IV.* 79, 247
*Rhœtia ſecunda*, IV. 80
*Rhombus*, *V.* 41. *VI.* 106
Rhone, origine de ce mot, II. 296
Rhymetalces, oncle & tuteur des enfans de Cotys, X. 28
Riante, épithete de Venus, I. 33
Riche, ſeul ſage, IX. 177. ſeul heureux, II. 41
Richeſſes ſont l'homme, VI. 37. Les richeſſes ſont un inſtrument, VII. 167
Richeſſes de l'Empire Romain, VIII. 66. Des Arabes, ib. 261. preuve de l'inſuffiſance des richeſſes pour procurer le bonheur, ib. 222, 223. Examen de leurs differens uſages, ib. 225, 226
Richeſſes ſont nos tyrans, ou nos eſclaves, ib. 317. Elles ne changent pas notre naturel, ib. 341. En quel ſens on a dit, qu'elles ſouffrent la folie, ib. 492
*Ridens*, épithete de Venus, I. 35
*Ridere*, la force de ce mot, III. 190
*Ridere malis alienis*, VII. 158, 159
*Ridetur fictis rerum*, ib. 384
*Ridet argento domus*, IV. 206
Ridicule eſt different de l'agréable, VI. 250. Le ridicule eſt ſouvent plus efficace que la raiſon, ib. 384. VII. 36
Rimes, recherchées quelquefois par les Anciens, I. 30
*Ripa*, *III.* 357
Rire, un ouvrage, qui fait rire, n'eſt pas toujours beau, VI. 381. Rire, banni de la Tragedie, IX. 363
Ris, ſa cauſe, VI. 250
*Riſu quatere*, IX. 163
*Riſus lætus*, II. 228, 229
*Ritè*, mot de religion, I. 322, 325. IX. 161
Rivage Toſcan, le côté droit du Tibre, I. 31
Riviere, pour la mer, ib. 53
*Rixa*, l'étendue de ce mot, I. 213
Robe virile, I. 361
Robe trempée dans la naphte & la ſoufre, *V.* 56
Robe de ſix aunes, la Robe Laticlave. ib. 63
Robe bordée de pourpre, marque de qualité & de jeuneſſe, ib. 83. Elle étoit ſacrée, ib. 84
Robes trainantes, marque de mol-

molleſſe, de vanité & de folie, ib. 63. VI. 79. Maniere de les trouſſer, VI. 80
Robe mal miſe, marque de groſſiereté, VI. 138. Belles Robes, pourquoi dangereuſes, VIII. 494
Robes courtes, ib. 532
*Robur*, I. 49
*Robuſtæ fores*, III. 235, 243
*Robuſtus puer*, *III.* 29
Roi & Reine pour des perſonnes de la premiere qualité, I. 6. VI. 93
Roi, pour un Gouverneur d'enfans, I. 361
Roi de la rame, un rameur, ibid.
Roi des feſtins, I. 66
Roi, fils des Rois, pour Rois, I. 266. Beau portrait d'un Roi, VIII. 422. Rois d'Etrurie appellez Lucumons, I. 8. Conformité de l'opinion des Anciens avec la nôtre touchant les Rois, I. 81. D'où les Rois de Perſe & d'Arabie faiſoient venir leurs échanſons, I. 302 Bonheur des Rois de Perſe, III. 167
Rois generalement appellez fils de Dieu, IV. 39
Rois reduits à la mendicité ne doivent point être mis ſur le Théatre, IX. 296.
*Romæ ſoboles*, *IV.* 61, 62
*Romæ laudetur Samos*, *VIII.* 341
Romains, les premiers Romains ne ſe faiſoient point couper les cheveux, I. 151. Appellez fugitifs, III. 57. Eloge des premiers Romains, ibid. 58. Leur troupes paſſoient les quartiers d'hyver dans les villes, ib. 80. Ils ne pouvoient épouſer une étrangere, III. 104. Ils étoient fort jaloux de leur nom & de leur habit, ib. 106. Les filles des premiers Romains n'aprenoient à danſer, que pendant l'enfance, ibid. 128. Les premiers Romains vivoient à la campagne, ibid. 131. *V.* 28. Les Romains apprenoient la langue Latine, III. 154. Romains comparez à un arbre, qu'on taille, à un hydre, IV. 93. Ils faiſoient des ſacrifices communs à Diane, & à Hippolyte dans Ericie, ibid. 150. Ils croyoient, que les filles, qui avoient chanté au Poëme Seculaire, en étoient plutôt mariées ib. 137. Leur magnificence en meubles & en vaiſſelle d'argent, ibid. 205. Leur reconnoiſſance pour Auguſte, ib. 277. Les premiers Romains, Laboureurs, *V.* 28. En quel tems ils ont eu le ſecret de tondre les troupeaux, ib. 34. Les cinq occupations, qui les partageoient, ibid. 30. Ils prêtoient leur argent à un pour cent par mois comme les Grecs, ib. 47. La maniere, dont les premiers Romains écrivoient en leur Langue, ib. 159. Ils furent longtems groſ-

groſſiers, VI. 69. Ce qu'il leur étoit permis de dépenſer en viande tous les jours, VII. 32. Leur delicateſſe, ib. 67, 68, 69. Habillez de blanc, ib. 77. Ils avoient conſervé beaucoup de preceptes de Pythagore, ibid. 84. Frugalité des premiers Romains, ibid. 85. Leur luxe ſous le regne d'Auguſte, ibid. Comment ils prêtoient leur argent, ibid. 156. Ils commençoient toutes leurs Prieres par Janus, ib. 309. Toutes leurs maiſons avoient des portes de derriere, VIII. 192. Romains foibles pour la Comedie, IX. 56. Langage des Romains du tems de Numa, ib. 61. En quel tems ils s'aviſerent de lire les Grecs, ib. 89, 90. Naturellement ſublimes, ib. 91. Liberté, qu'ils ſe donnoient dans leurs Traductions, ibid. Leur éducation baſſe & ſervile. ib. 404

*Romana militia, VII.* 61

Rome, la cauſe de ſa ruïne, III. 49. Elle avoit ſept choſes, qui étoient les gages de l'Empire, ib. 106

Rome, Reine des villes, IV. 62

Rome, Déeſſe, ſes honneurs, ſes Prêtres, ſes Temples, ibid.

Rome, ſes ſept montagnes, *V.* 300. ſes embarras, IX. 161, 162

Rome, Horace n'a point comparé Rome à un vaiſſeau, X. 98. La comparaiſon, qui eſt dans Dion de Rome à un vaiſſeau battu de la tempête depuis pluſieurs ſiecles, n'eſt point de Mecenas, ib. 100. vice de cette comparaiſon, ibid. La nouvelle Rome a ruïné l'ancienne, ib. 103

*Romula gens, IV.* 105

Romulus, ſon enlevement au ciel ſur le char de Mars, *III.* 53. Appellé fils d'une Prêtreſſe, ib. 56. ſon tombeau, *V.* 231

Rondeur, la plus parfaite des figures, *VII.* 354

Ronſard, Poëte lyrique premier en France, I. LXXV.

*Rores, III.* 63

*Ros*, ib. 59

Roſcius Otho, *V.* 67

Roſcius, grand Acteur pour le Comique, IX. 60. ſon ſavoir & un de ſes ouvrages, ibid.

Roſes en hyver, I. 378. Epigramme ſur la roſe, *II.* 56

*Roſeus*, beau, I. 168

*Roſeus campus, VIII.* 272

Roſſignols mangez, VII. 196

Roſtres, leur figure, ib. 315

*Rotundare, VIII.* 221

Roues ſur les ponts pour faire monter les vaiſſeaux, III. 178

Rougeur, la couleur de la vertu, *V.* 264

Royaume de Priam, ſa durée, I. 186

Rubenius refuté, VI. 80
*Rubens.* voyez *Color.*
*Rubi, VI.* 253
*Rubigo,* III. 299
*Rubrica,* VII. 356
*Ructari versus,* IX. 444
Rudeſſe plus vicieuſe que la flaterie, VIII. 482
*Rudis & Rudiarii,* ib. 25
Rue ſacrée, IV. 47. V. 116
*Ruere,* IV. 35
Rufillus, VI. 81
*Rugoſus frigore pagus,* VIII. 513
*Ruina,* uſage remarquable de ce mot, II. 242
Ruiſſeaux *ductiles, I.* 100
*Rumore ſecundo, VIII.* 306
*Rumpere plumbum,* ib. 309
*Rumpit,* pour fait trembler, *V.* 186
Rupilius Rex, *VI.* 306
*Rupit* pour *irrupit,* I. 21
*Rura oppidi,* ib. 21
*Rura paterna, V.* 28
*Ruſticus,* payſan & campagnard, ib. 47.
Rutilius Lupus, *VII.* 30

S.

*Sabbata trigeſima,* la trentieme ſemaine, *VI* 359, 360
Sabée, partie de l'Arabie heureuſe, ſubjuguée par Auguſte, I. 301. Quand ſentit les armes Romaines, X. 116, 117
*Sabelli,* les Samnites, *V.* 265. *VII.* 24
*Sabellus, III.* 131
*Sabina ſylva,* I. 247.
Sabine, la beauté & la bonté de ſon climat, *VIII.* 272
Sabins, leur païs montagneux, III. 77
Sabinus, grand Poete, ſes ouvrages, *VIII.* 190
Sabler, quelle maniere de boire & d'où venue, I. 362
*Sacramentum,* II. 242. Different de *jusjurandum,* ibid.
*Sacer,* maudit, devoué aux Dieux, VII. 179
Sacerdoce joint à la Royauté, III. 56
*Sacerdotis fugitivus,* VIII. 306
Sacré pour grand, III. 265
Sacré, ce que c'eſt proprement, VI. 40
Sacrifices communs à Bacchus & à Venus, I. 222. On ne verſoit point de ſang dans les ſacrifices de Venus, ib. 224
Sacrifices domeſtiques, ib. 308
Sacrifice, que l'on faiſoit au Genie, III. 252
Sacrifices aux Dieux Lares, & leur ceremonie, ib. 300, 301
Sacrifices, que l'on faiſoit au Capitole tous les mois, ib. 400, 401
Sacrifice d'Iſaac, VII. 188
*Sævus,* grand, I. 152
*Sagana, V.* 88
*Sagaris,* IV. 81
Sage n'eſt jamais homme privé, III. 31
Sage toujours Conſul, & comment, IV. 188
Sage eſt le ſeul libre, VII. 340. VIII. 79, 80

Sage, on ne l'eſt point, quand on ne l'eſt que par crainte, VII. 352. Le ſage n'eſt jamais l'eſclave des mauvais uſages, VIII. 63, 64. Eloge du Sage, ib. 79. Le Sage, c'eſt l'homme de bien, ibid. 159
Sage, ſeul riche, ib. 79
Sageſſe Livre cité, I. LIV. II. 43. VIII. 114
Sageſſe & ſcience ſous l'idée de fleuves, III. 286. La ſageſſe ſeule peut donner la liberté, *VII.* 352
Elle fait ſeule le bonheur des hommes, ; la preuve de cette verité, VIII. 39. Ce que la ſageſſe crie aux hommes, ib. 53. Reſſource, qui ne manque jamais, ib. 62. C'eſt Dieu ſeul, qui la donne, ib. 108. Inſeparable de la volupté, ib. 109. Moyens de l'acquerir, ib. 114, 115. Sageſſe des Payens, en quoi defectueuſe, ib. 515
*Sagum, V.* 143
Saiſons, partage des ſaiſons, leur mort, IV. 147. Leurs bornes bien marquées par Horace, X. 77
Salamine, ville de Cypre, bâtie par Teucer, I. 103.
Salamine, iſle au-deſſus du Peloponeſe, ib. 188
*Salax*, VI. 86
*Salebræ, VIII.* 463
Salejus Baſſus, Poete celebre du tems de Veſpaſien, X. 53
Salerne, VIII. 391
*Saliare carmen*, IX. 60
Saliens, Prêtres de Mars, I. 362. Leurs feſtins, ib. 368. Leur proceſſion, leurs danſes, IV. 21
Saliere, la veneration, qu'on avoit pour elle, II. 225. Superſtition ſur la Saliere renverſée, ſon origine, ibid. Saliere d'une coquille, *VI.* 134
Salive des animaux a jeun, venimeuſe, *V.* 87
Salomon cité, I. 214. IV. 34. VI. 26, 84. VII. 311. VIII. 53, 114, 268, 422, 504
Salone n'eſt point une ville des Parthinéens, X. 66
*Saltare Cyclopa, VI.* 249
*Saltus*, II. 57
*Saltus Bantini*, III. 76
*Salve*, uſage remarquable de ce mot, I. 322
*Salum, V.* 274
Saluſte, Hiſtorien, cité, *I.* LXXXVII. 315. *II.* 166, 216. *III.* 108, 168. *IV.* 128. *V.* 188, 218, 229. *VI.* 146, 153, 259, 289. *VII.* 93. *VIII.* 303, 498. *IX.* 167. Mort quatre ans avant la bataille d'Actium, II. 35
Saluſte, petit fils de Saluſte l'Hiſtorien, ſon luxe, ibid. ſa faveur auprès d'Auguſte & de Tibere, ibid. ſa folie, VI. 86, 87.
Samnites, III. 105. Leurs femmes très laborieuſes, ib. 131.

Les

Les plus dangereux ennemis des Romains, VII. 24.
Samnites, sorte de Gladiateurs, leur armes, leurs combats, IX. 167, 168.
Samos, sa beauté, VIII. 325
Sanadon, sa dissertation sur les vers d'Horace, X. 133
*Sanctius* loué, VI. 163
*Sanctus*, IV. 120
*Sandapilarii*, VI. 328
Sang versé dans les Guerres Civiles, X. 44
Sangliers ne mordent pas que de côté, III. 295
Sanglier rance loué, & pourquoi, VII. 84
Sanglier servi tout entier, ibid. Environné de fruits, ib. 372
Sangliers nourris dans les pays marécageux & dans les pays secs, ib. 239
Sapho cité, I. 155, 245. III. 179, 186, 199, 271. IV. 23, 24. VIII. 256. Pourquoi son Luth appellé Eolien, II. 182. Elle se plaignoit des filles de son pays, ibid. Son amour vit encore dans ses vers, IV. 181
*Sapho mascula*, *V.* 91. VIII. 539
*Sapias*, la force de ce mot, I. 138
*Sapiens emendatusque*, VIII. 424
*Sapientem pascere barbam*, VII. 149
Sardaigne, ses peuples fort decriez à Rome, VI. 73
Sardis, VIII. 325
Sarmentus, VI. 247. son histoire, ibid.
Satellite, portier, ib. 236
Satellite de la vertu, VIII. 35
Satires, les Satires d'Horace n'ont pas été faites après les Odes, VI. 16. Leur origine, progrès & changemens chez les Romains, ib. (I) Ce sont des vers en prose, ibid. 202. C'est un veritable Poëme, ib. 207. Quel doit être les stile des Satires, ib. 383, 384. Quatre sortes de Satire dans Horace, VII. 13. Le second Livre des Satires plus fort, que le premier, ibid. 12. Loix de ce Poëme, ib. 14. L'idée de la quatrieme Satire prise dans le Poëte Comique Damoxene, ib. 230. La Satire n'a pas la liberté de changer les caracteres, & de deshonorer la vertu, ibid. 268. En quoi les Satires d'Horace ressemblent aux Dialogues de Lucien, ibid, 269. But de la septieme Satire du second Livre, ib. 340. De la huitieme, ib. 370
Satire, ce qu'elle doit être, ib. 14. Metier dangereux, ib. 29
Satires confidentes de Lucilius, ib. 22. Origine de la Satire, IX. 85. Negligée pendant quelque tems, ib. 89. Reprise ensuite, & jouée à la fin des Atellanes, ibid.
Satire V. du Livre I. sa veritable date, X. 45, 46.

8atire IV. du Livre II. faite par Horace avant l'âge de vingt-un an, ib. 83
*Saturejanus caballus*, VI. 284, 300
Saturnales, privilege qu'elles donnoient, III. 323. L'une des grandes Fêtes des Romains, VII. 137. La liberté, qu'elles donnoient aux valets, ib. 340. Pourquoi instituées, ib. 342
Saturne, corrigé par Jupiter, II. 246. Pourquoi appellé impie, ibid. Pourquoi on a dit de lui, qu'il devoroit ses enfans, ib. 247
Saturnia, l'Italie, II. 163
*Saturnius Numerus*, IX. 87
*Saturum*, *Saturejanus*, VI. 284
Satyres dansans, I. 18. Leurs statues, ibid. Pourquoi joints avec les nymphes, ibid.
Satyres ou pieces Satyriques, leur inventeur, IX. 361. Leur caractere, ibid. 363. Ce qui les fit inventer, ib. 364. Imitées dans les Atelanes des Romains, ib. 365. Preceptes, qu'Horace donne pour ces Pieces, de quelle utilité pour nous, ibid. 366. Le milieu que doivent garder les Satyres, qu'on y introduit, & leur Style, ibid. 371, 375. Les sujets de ces Pieces, où doivent être pris, ibid. 373. Il ne nous reste qu'une Piece Satyrique des Anciens, ib. 363
Saumure de Thon mepri'ée a Rome, VII. 243. Quelle Saumure estimée, ib. 380. Saumure d'anchoix inconnue du tems d'Horace, ib. 245
Savoir trop vaste; ses effets, X. 119
*Saxa acuta letho*, *III.* 364
*Scabere caput*, *VI.* 406
*Scabies*, *VIII.* 343
*Scabies mala*, *IX.* 443
*Scæva*, *VII.* 27, 171
*Scæva*, *VIII.* 449
Scaliger, Jule, son degout pour une Ode d'Horace mal fondé, I. 136 Beau jugement, qu'il a fait sur l'Ode XXIX. du III. Livre, III. 382. Il a mal jugé de l'Ode XXX. ib. 398. Hyperbole de Scaliger sur une Ode d'Horace, IV. 56
Scaliger repris, III. 25, 127, 255. VI. 359. Il a très-mal jugé de l'Ode XVI. du V. Livre, V. 226. Faux jugement, qu'il a fait sur la VII Satire du II. Livre, VII. 341. Il est malheureux dans tous les endroits d'Horace, qu'il a blâmé, V. 14. Il a bien jugé de la premiere Epitre du I. Livre, VIII. 23. Très mal de la II. Epitre, ib. 98. De la V. ibid. 183. De la VI. ib. 203. Il a connu la beauté de la VIII. ib. 248. Il n'a pas connu celle de la XVI. VIII. 416. Faux jugement de Scaliger sur la Poetique d'Horace, *IX.* 255, 449. Sa Poetique, quel Ouvrage, ibid.

Scaliger, il se trompe dans le jugement, qu'il a porté sur les Choeurs de Sophocle & d'Euripide, *IX.* 350
Scaliger defendu, *X.* 66
*Scalpere & sculpere*, *III.* 192
Scamandre, V. 198
*Scapha biremis*, *III.* 392
*Scarus*, *V.* 42. Appellé la cervelle de Jupiter, ibid. VII. 64. Fort rare dans la Mer Toscane, ibid.
*Scatentem belluis pontum*, *III.* 358
Scaures divisez en deux familles, I. 53
*Scaurus*, *VI.* 143
*Scelera*, pour les guerres civiles, *III.* 322
*Scelerat & fou*, mots synonymes, VII. 203
*Sceleſti*, *V.* 114
*Sceleſtus*, *II.* 70
*Scelus* pour la mort de Cesar, I. 33
Sceptre de Priam, *III.* 106
*Schedia*, *II.* 60
Scholiaste d'Aristophane, I. 54. IV. 39
Scholiaste d'Hesiode refuté, I. 62
Scholiaste de Pindare, IV. 42
Scholiaste de Lycophron, V. 269
Science malheureuse, quand elle est acquise aux depens des moeurs, VI. 288. Le pouvoir, que la Science a sur les hommes, VIII. 108
Science de ce, qui est bon; ses effets, X. 120
*Scientior*, V. 99
*Scilicet*, *III.* 109
*Scindere nubes*, du cours des Astres, IV. 249
Scipion refuse des Statues, ib. 162. Il fut le premier, a qui on donna le nom des Nations vaincuës, ib. 164. Sa mort, son tombeau, V. 142
Scipion & Lelius, leurs divertissemens à la campagne, VII. 31, 32. Leurs soupers, ib. 32
*Scobs*, ib. 246
Scopas, ses Ouvrages, IV. 160
Scorpion, signe attribué à Mars, & pourquoi appellé *double*, *II.* 243
*Scortum devium*, *II.* 147, 148
*Scriba recoctus*, VII. 276
*Scribæ*, ibid. 313
*Scriba ex Quinqueviro*, ibid. 276
*Scribere moleſte*, VI. 382
*Scribere & reſcribere*, *VII.* 156, 157
*Scrinium*, *Magiſter ſcrinii*, *Magiſter ſcriniorum*, VI. 49, 50
*Scripto*, pour *ſcriptito*, ibid. 295, 301
*Scriptor Cyclicus*, IX. 318
*Scriptor librarius*, ib. 411
*Scruta*, VIII. 269
*Sculpere & ſcalpere*, *III.* 192, 193
*Sculptum infabre*, VII. 145
*Scurra vagus*, VIII. 397
*Scurra* pour un *flateur*, ibid. 480
*Scurræ*, VII. 193
*Scutica*, VI. 162

Scylla & Charybde, IX. 323
Scythes, I. 224
Scythes pour les peuples de l'Illyrie, II. 142
Scythes, leurs Maisons, III. 315. Leurs moeurs, ibid. 316. Ils envoyent des Ambassadeurs à Auguste, IV. 256
*Scythicus amnis*, III. 79
Sec, *qui n'a point bû*, I. 212. Il y a un passage remarquable dans l'Asinaire de Plaute, où il oppose sec a humide, *siccus* à *madidus*,

*Secare ungues*, faire les ongles, *I.* 82
Second pain, IX. 70.
Secondes tables, les Romains avoient deux tables pour leur repas comme les Hebreux, IV. 116
Secretaires de l'épargne, VII. 313
Secrets des amis, VIII. 495
Sectanus, VI. 216
*Sectari*, ib. 92
Secte Eclectique, VIII. 33
*Sectus orbis*, III. 366
*Secundas ferre*, VI. 356
*Secures Pontificum*, III. 200
*Securis Amazonia*, IV. 81
*Securum olus*, VII. 346
*Sedere*, usage remarquable de ce mot, ib. 81
*Sedilia*, *V.* 66, 67
*Sedulitas*, IX. 120
*Segestre*, *VI.* 291
Sel regardé comme l'embleme de la justice, II. 225. Appellé sacré, ibid. Il n'y avoit jamais d'oblation ni de sacrifice sans sel, III. 304
Sel mangé avec du pain & du vinaigre, VII. 63
*Semel, quod semel dictum est*, *V.* 306
Semele fille de Cadmus, Roi de Thebes, I. 222.
*Semper* pour *interea*, I. 278
*Semper urgendo*, II. 136
Senat appellé *Saint*, *IV.* 106
Senat l'ame de l'Empire, *VI.* 279
Senat pouvoit consulter le Consul, X. 68
Senateurs, leur bien, *VI.* 37. *VII.* 34. La naissance, qu'il faloit avoir pour être reçu, VII. 277
Senateurs aimoient les pieces utiles, IX. 409
*Senecta*, un adjectif, I. 315
*Senectus obducta fronte*, *V.* 197
Seneque le Philosophe cité, I. 14. II. 25, 166, 222, 227. III. 15, 39, 58, 227, 389. IV. 48, 147. V. 265. *VI.* 19, 24, 37, 42, 48, 79, 103, 105, 135, 140, 149, 161, 209, 215, 289, 294, 296, 380, 397. *VII.* 28, 62, 89, 92, 142, 148, 169, 178, 199, 201, 246, 276, 318, 320, 342, 344, 349, 372, 373. *VIII.* 38, 162, 166, 194, 203, 292, 311, 317, 332, 333, 432, 485, 534. *IX.* 95. *X.* 41. Expliqué, I.

LXVIII. VII. 89. Repris, IV. 48. Il imite Horace, ib. 147
Seneque le Tragique, *V.* 85. Blâmé, IX. 301, 302, 342, 395
*Senſibus imis*, *V.* 204, 205
*Sepia* de l'ancre, VII. 139
*Septemgeminus*, fort grand, I. 10
Septentrion, appellé *le ſiege des Dieux*, III. 340. *V.* 154. C'eſt la partie la plus élevée du monde, *V.* 154
Septimius, l'ami d'Auguſte & d'Horace, II. 86. VIII. 290 ſes ouvrages, II. 94
*Sepulchrum*, III. 195
*Sepultura collatitia*, I. 293
Serenus Samonicus, II. 40. *VII.* 169, 237
Seres, peuples de l'Orient, I. 157, 305. III. 387
*Seri ſtudiorum*, *VI.* 389
*Seria contractæ frontis*, *VII.* 92
*Series junctura*que, IX. 374
Serieux, paroles convenables aux caracteres ſerieux, ib. 301
Serment de fidelité prêté par les ſoldats, II. 242
Sermens confirmez par des images priſes de la Nature, *V.* 214, 215
Serment prêté par les Juges & par les Medecins, VIII. 32
*Sermo benignus*, ce que c'eſt, ib. 181
*Sermones utriusque linguæ*, du Grec & du Latin, III. 154
*Serpens ales*, *V.* 55
Serpent acontia, III. 352
Serpent l'enſeigne des fêtes de Bacchus, & pourquoi, II. 283
Serpents entortillez aux cheveux de Furies, ibid. 186. Qui eſt le premier Auteur de cette idée, ibid. Pourquoi conſacrez à Eſculape, *VI.* 136
Sertorius, ſon deſſein de quitter Rome, *V.* 226, 227. Ce qu'il fit pour raſſurer ſon armée, IX. 44
*Servilius Balatro*, VII. 375
Servius Sulpicius, VI. 408
Servius Tullius, Auteur du denombrement, II. 14. Sa naiſſance, VI. 274
Servius cité, I. 8, 30, 31, 35, 53, 55, 100, 131, 165, 188, 296, 313, 330, 331. II. 15, 18, 106, 164, 201, 245. III. 192, 204. *IV.* 9, 130. *V.* 137, 154, 271, 309, 311. *VI.* 284, 401. *IX.* 54, 87, 381. Expliqué, *I.* 35, 131. *II.* 164. Expliqué ou corrigé, *IV.* 80. Corrigé, *I.* 150. *III.* 33. Refuté, *I.* 53, 131. *II.* 15, 245
Servius, ſes Commentaires, qui portent ſon nom, ſont des compilations, où l'on trouve des choſes excellentes, X. 64. Nos meilleurs Critiques en ont tiré des remarques

ques très precieuſes, ibid. Belle remarque de ce Grammairien, ibid. 86, 127.
Servius, celebre Delateur, VII. 26
Servius Oppidius, ib. 178
*Seſquipedalia verba*, IX. 296
Seſtius, I. 60
*Severa mater*, rude, III. 131
*Severa negotia*, ib. 160
Severe, l'étendue de ce mot, VIII. 182. ſevere pour *ruſtique*, ib. 497
*Severum vinum*, I. 281
*Severus*, *V.* 172
*Sextarius*, VI. 41
*Si*, affirmatif, *V.* 208
*Si* pour *etiamſi*, ib. 217
Sibylles, leurs Livres, & le reſpect, que les Romains avoient pour eux, ib. 296, 299
*Sic*, mot conſacré pour les voeux, I. 46
*Sic viſum*, I. 330
*Sica*, quelle ſorte d'épée, VI. 191.
Sicambres, IV. 48, 261
Sicaniens, *V.* 284
*Siccus*, I. 212. VII. 62
*Siccus* oppoſé à *unctus*, VIII. 451
Sicile ſous le patronage de Marcellus, II. 260
Sicile celebre pour la bonne chere, III. 14
Sicile jettée ſur Encelade, ib. 88
Sicile, titre d'un Livre d'Auguſte, ib. 80
Sicile, la mer des Tyrans, VIII. 123
Sicinnius, pourquoi ne s'attaqua jamais à Craſſus, VI. 201
*Sic temere*,, II. 145
Siculus Flaccus expliqué, VI. 245
*Siculæ dapes*, III. 14
*Sidere*, V. 100
Sidoniens, ib. 243
Sidonius Apollinaris cité, VIII. 270
*Sidus*, le ſoleil, III. 171
Siecle, commencement de chaque ſiecle, pourquoi venerable aux Romains, V. 298
Siecle de combien d'années, ib. 304
*Sigillaria*, VII. 353
*Signare & reſignare*, III. 391
*Signata volumina*, VIII. 357
Sigonius repris, ib. 227
Silence ſacré, I. 184. II. 184
Silence de Midi, III. 387
Silence, marque d'amour, V. 169
*Siliquæ*, IX. 69
Silius Italicus cité, I. 7, 21. III. 249. V. 187. IX. 278 Blâmé, IX. 278
Silleſe dans le genre, I. 375
Simois *lubricus*, V. 198
Simonide cité, II. 26, 229. III. 30. IV. 137, 179, 180. VII. 314. ſes ouvrages, II. 27
Simple, pris dans la même ſignification en Latin, que dans notre Langue, I. 72, 379
Simple pour *relâché*, VII. 80. pour *ſeul*, ib. 81

*Simplex* pris en bonne part, VII. 144. En mauvaise part, ib. 146. La force de ce mot, IX. 184
*Simplex & unum*, ibid. 266
*Simplicior*, VI. 146
Simplicité, Ouvrages, qui pechent contre la simplicité & l'unité, a quels monstres comparez, IX. 256. Simplicité de la Musique des Anciens, ibid. 358
Simplicius sur Epictete cité, III. 303. VII. 151, 344. VIII. 28, 43
*Simul* pour *statim*, III, 201
*Sincerum vas*, VIII. 121
*Sinefraude*, II. 283. V. 311
*Sine gente*, VII. 266
Singulier, il a quelquefois plus de grace que le pluriel, *I.* 28. Il est quelquefois plus noble que le pluriel, *III.* 17. V. 37
Sinuesse, VI. 244
Sirach cité, *III.* 35
Sirenes, leur Histoire, VII. 141. VIII. 107. Chanson, qu'elles chantent a Ulysse, VIII. 107
Sisenna, VI. 308. Un mot de lui contre Auguste, ibid.
*Siser*, VII. 372
Sisyphe, II. 201. VI. 142. Appellé *vafer*, VII. 144, 145
Sithoniens, peuples de Thrace, I. 214. III. 341
Situation d'un lieu pour le lieu même, III. 398
Six, pourquoi consacré a Venus, & appellé de son nom, II. 108. Appellé Κύπρος, ibid.
Smyrne, VIII. 325
Σοφεύεσθαι, V. 63
*Soboles*, III. 206
*Socco astricto*, IX. 95, 96
Socrate pourquoi comparé à une statue de Satyre, I. 19. Il n'a jamais rien écrit. En quel sens on a dit les Livres de Socrate, ibid. 303. Dialogues de Socrate comptez parmi les Poëmes par Aristote, VI. 203
Socrate aimoit les définitions courtes, VIII. 48. Sa maniere de disputer, IX. 44. Commentaire, qu'il a fait sur un vers d'Homere, X. 120
*Socratici sermones*, III. 286
*Sodalis*, la propre signification de ce mot, II. 102
Soeur, les Soeurs pour les Parques, II. 56
*Solari*, pour *sedare*, *mulcere*, II. 77
Soldats, Voyez *Serment*.
Soldats de Crassus, leur lâcheté, III. 104, 110
Soldats Romains, ce qu'ils étoient obligez de porter en campagne, V. 136
Soldats, aprés leur congé, alloient appendre leurs armes au Temple d'Hercule ou de Jupiter, VIII. 27
*Soleas posuit*, VII. 383
Soleil obscurci après la mort de Cesar, I. 34
Soleil, le même qu'Apollon dans le Poëme des Jeux Seculaires, V. 300. Il nait toujours different, toujours le même, ibid. 301
Soleil, Princes comparez au So-

Soleil, defaut de cette comparaiſon, VI. 311. Cela n'eſt bon, que dans les Medailles & dans les Deviſes, ibid.
Soleil plus éloigné de la Terre l'Eté que l'Hyver, VII. 310
*Soles*, IV. 102
Solin cité, II. 88, 231. III. 339
*Sollicitat*, pour *movet*, ib. 15
Solon, I. 46. IX. 424. Beau paſſage de Solon, VIII. 339
*Solvere*, IV. 51
*Solvi*, ſe relâcher, ſe fondre, comme dans Solin *Solvunt nives*, I. 61
*Solutis zonis*, en quel ſens, I. 309
*Solutos riſus*, VI. 210
*Solutus omni fœnore*, V. 29
*Solutus* oppoſé a *vinctus* dans les Sortileges, ibid. 98
Sommeil pour la mort, I. 255
*Somni leves*, II. 227. V. 37
*Somni lethæi*, V. 205
*Somnus facilis*, II. 144. III. 284 Levis, II. 227
Songes, leurs deux portes, *III.* 362. A quelle heure veritables, VI. 391
Songes de Pythagore, IX. 47
Songes de Jupiter, ib. 323 Le milieu, qu'on peut tenir ſur les Songes, ibid. 187
Sophiſtes des Epicuriens, VII. 228
Sophocle cité, II. 66. III. 31, 36, 278, 364. IV. 64, 127, 149, 232. V. 157, 310. VI. 44. VII. 184, 185, 315. *VIII.* 179, 209, 216, 504, 509. IX. 327, 339, 341, 342. Expliqué, III. 36. VII. 185, 186. Addreſſé de Sophocle expliquée, IX. 341
Sophocle, le veritable modele pour la conſtitution des choeurs, ib. 350
Sophonias cité, VI. 255
Soracte, montagne, I. 121
Sorcieres ſuppoſoient des groſſeſſes & pourquoi, V. 83. Les drogues, qu'elles employoient dans leurs ſortileges, ib. 85. Elles ſe metamorphoſoient en chouetes, ibid. 86. Compoſition de leurs philtres, ibid. 87
Sorciers, comment ils perſuadoient au peuple, qu'ils pouvoient arracher du Ciel les Aſtres, ib. 92. Ils ne faiſoient que marmoter dans leurs enchantemens, ib. 93. Leurs Aſſemblées, ib. 275. L'uſage, qu'ils faiſoient des figures de cire, ib. 95
Sorcier oppoſé a ſorcier, ib. 98
*Sordidus*, *II.* 21
*Sordidus victus*, VII. 75
Sorite, Sophiſme rendu legitime, IX, 45
*Sors*, *III.* 240, 244. VI. 17
*Sors* pour *fatum*, V. 62
Sorts de Preneſte, VI. 353
Soſies, fameux Libraires, *VIII.* 553
Soſiphane, V. 93
Soucis ailez, *II.* 224
Soufflets de forges, à qui comparez, VI. 198
Souliers trop grands, marque de groſſiereté, ib. 138

Souliers d'Eté ; souliers d'Hyver, ibid. 279
Souliers des Empereurs, ibid. 278
Souliers des Senateurs, ibid. 278, 279. Des Magistrats Curules, ibid. 278. Des Paisans, ib. 279
Sources, sacrées, I. 16
Sourcils noirs de Jupiter, III. 11
Souvenir de la mort, l'usage que les Anciens en faisoient, IX. 81
Souverain bien, en quoi il consiste, VII. 320
*Spadones*, V. 137
Spanheim cité, *II.* 77, 150, 167, *III.* 318. *VI.* (XIV)
*Sparge subinde*, VII. 285
*Spargere nebulam stellis*, III. 227
*Spartacus*, *III.* 219. V. 228
Spartian cité, VI. 24. IX. 58
*Species alias veris*, VII. 186 *Permixtas sceleris tumultu*, ibid. 188
*Species* la force de ce mot, VIII. 209
*Species* pour *éclat*, ibid. 226
*Speciosa vocabula rerum*, IX. 171
*Speciosa locis fabula*, comment doit être entendu, ib. 403
Spectacles estimez contraires a la sagesse & a la pieté par les Payens même, VIII. 207
*Spectare* pour *admirari*, ib. 431
*Spectatus*, ib. 24
*Specus*, mot de tous les genres, *III.* 335
*Spernere*, quitter, *I.* 308 *II.* 215
*Spelonga*, IX. 335, 336
*Spes* au pluriel, IV. 225
*Spes consiliumque*, VIII. 38
*Spes & sperare*, ib. 210
*Spes rata*, ibid. 184
*Spirare amores*, IV. 235
*Spiritus* pour orgueilleux, *II.* 39
*Spiritus petitus imo latere*, V. 169
*Spissa coma*, *III.* 271
*Splendere*, usage remarquable de ce mot, *II.* 225
*Splendet focus*, VIII. 178
*Splendida arbitria & judicia*, IV. 150
*Splendida bilis*, VII. 173
*Splendide mendax*, III. 191
*Sponda* & *pluteus*, V. 57
*Sponsi Penelopes*, VIII. 111
*Sponsor*, ibid. 438, 439
*Sponsus*, pour *maritus*, III. 194
Sporades Isles, I. 175
*Squilla*, VII. 379
*Squilla tosta*, ibid. 241
Staberius, ibid. 162
Stace, Poëte, cyclique, *I.* 96. *III.* 205. Blâmé, IX. 319, 325
*Stagnum*, origine de ce mot, III. 353
*Stans columna*, *I.* 350
*Stans palus*, *III.* 353
*Stare*, être, *I.* 120, 124
*Stare*, mot de vilain lieu, VI. 109
*Statuas infantes*, VII. 273
Statuës de Jupiter, de Bacchus, de Pan, peintes de vermillon, X. 127
Statues des Dieux placées dans les Temples au Septentrion, *III.* 339
Statuë, plus taciturne qu'une Statuë, IX. 163. Statuë érigée

gée au Medicin d'Auguſte, VIII. 392
*Stella* pour *Stelle*, *I.* 149
*Stellis inſerere*, *III.* 329
Stertinius, VII. 149, 151. VIII. 346. Comment il corrompt une ſage maxime des Stoiciens, VII. 151
Steſichore, ſon ſtyle, & le jugement, que Quintilien fait de lui, IV. 180. Son Hiſtoire, V. 269. VIII. 536. Beau paſſage de ce Poëte, VIII. 315
Sthenelus, compagnon de Diomede, *I.* 188. IV. 184
Stile bas, une de ſes cauſes, IX. 268. Stile de la Tragedie & de la Comedie, ibid. 290, 291
*Stilus*, VI. 406
*Stipare Platona Menandro*, VII. 141
*Stipendium*, V. 268
Stoiciens ſoutenoient, que Dieu ſe melat des moindres choſes, *I.* 121. De quelle maniere ils font dépendre Jupiter du Deſtin, *I.* 156. Ils ne vouloient pas qu'on fit des prieres dans les dangers, V. 157. Ils ne pardonnoient rien, VI. 152. Leurs Preceptes pour la table, ibid. Trop libres dans leurs diſcours, ibid. 158. Les attributs qu'ils ſe donnoient, & les railleries qu'ils s'attiroient par la, ibid. 163, 164. Ils étoient ſuivis par les enfans dans les rues, ibid 167. Les louanges qui leur ſont dues, ibid. 168. La raiſon & le but de leur grande ſeverité, ib. Difference des Stoiciens du temps d'Horace, avec ceux des ſiecles ſuivans, ibid. Ils évitoient de ſe trouver aux Lectures publiques, ib. 199. Plaiſant Précepte des Stoiciens, ibid. 212. Stoiciens refutez ſur l'égalité des pechez, VI. 148, 152, 153, 161, 162, Accuſez de ſe mêler des affaires des autres, VII. 144. Ils ſoutenoient, que tous les vicieux ſont également fous, ibid. 148. Un de leurs Preceptes, de ſe laiſſer croître la barbe, ibid 149. Malheureuſe conſolation, qu'ils donnoient aux vicieux, ibid. 151. Accuſez d'être eſcrocs & mechans Payeurs, ib. 156, 157
Stoiciens toujours dans la preuve & jamais dans la Pratique, ib. 161. Ils condamnoient la Poeſie, ibid. 210. Un de leurs Preceptes, de ne penſer qu'à ſe corriger ſoi-même, ib. 211
Stoiciens vouloient, que le Sage ſe mêlât des affaires, & la raiſon de leur ſentiment, VIII 35. Leur ſuperſtition pour le nombre ternaire, ibid. 45. Leur ſentiment outré ſur la felicité & la ſanté du Sage, ibid. 81. Un de leurs preceptes ſur les ſpectacles, ib. 207. Beau precepte contre la honte & la jalouſie, ib. 232. Une de leurs maximes condamnée, ib. 437
*Stola*, Robe de deſſous, VI. 100.

*Stomachus*, colere, *I.* 79
*Strabo*, VI. 142
Strabon cite, I. 12, 52, 132, 145, 340, 349. II. 27, 92, 127, 161, 182, 211, 257. III. 20, 77, 85, 103, 116, 143, 158, 229, 249, 250, 279, 312, 316, 341, 384, 392. IV. 79, 81, 82, 246, 248, 258. V. 218, 275. VI. 41, 235, 236, 237, 387. VII. 162. VIII. 51, 68, 221, 348. IX. 182, 424, 436, 445
*Stragula vestis*, VII. 168
*Stramenta*, ib.
*Strenua inertia*, VIII. 332
*Strepitus*, *I.* 188. *IV.* 63. VIII. 480
*Stridor auctus*, *I.* 341
*Stringere*, VI. 74.
*Strix*, V. 86
*Studio fallente laborem*, VII. 62
*Stultitia*, mot des Stoiciens, *I.* 56. Usage remarquable de ce mot, *IV.* 224
*Stultitia*, auſſi dangereuſe, que la colere, VII. 188
*Stupere*, *III.* 332
*Styx*, fontaine de l'Arcadie, *I.* 340, IV. 167
*Suaviter vivere*, VIII. 283.
*Sub* pour *poſt*, V. 100
*Sub cultro*, VI. 361
*Subare*, mot obſcene, V. 185
*Subjicere*, IV. 95
Subjonctifs plus forts & moins durs que les Imperatifs, VII. 16
Sublime dans les Metaphores hardies jusqu'à l'excés, *I.* 293
Sublime outré, IX. 360
*Sublimia*, VIII. 343
*Sublimis anhelitus*, *I.* 189
*Sublimis*, vain, fier, IX. 334
*Submeius*, ſubmeiulus, V. 272
*Subſidere*, ibid. 236
*Subſtringere*, VII. 284
*Subtemen*, V. 199
*Subucula*, VIII, 76
Subura, le quartier des Courtiſanes, *V.* 95
Succeſſions, infamies, que l'on faiſoit pour les attraper, *VII.* 262
*Succus*, pluie, *I.* 50
Succus, pour embonpoint, *III.* 363
Suetone cité, I. 17, 30, 37, 100, 113, 157, 164, 229, 312, 332, 362. II. 6, 69, 127. III. 48, 80, 81, 129, 158, 321, 322, 323, 368. IV. 6, 49, 50, 78, 81, 111, 273. V. 102, 115, 270, 277. VI. 70, 80, 99, 239, 276, 283, 310, 329, 337, 351, 356, 359. VII. 36, 178, 246, 267, 308, 314. VIII. 25, 73, 95, 144, 267, 293, 294, 348, 487. IX. 30, 32, 35, 57, 70, 89, 281, 420. X. 31, 32, 62, 93, 102. Expliqué, I. 17. III. 80. IV. 6. Sage reflexion de Suetone, *VI.* 276
Sueur, l'étenduë de ce mot, IV. 23
Suidas cité, *I.* 100. IV. 36. IX. 362

Sujets obſcenes marquent des moeurs corrompues dans les Peintres & dans les Poëtes, V. 180
Sujet, un même ſujet ne peut avoir deux contraires, VII. 191
Sujets de Tragedie, on en peut inventer de nouveaux, mais ils ſont plus difficiles, que les ſujets connus, IX. 312. On les doit prendre dans l'Iliade & dans l'Odyſſée, ib. 313, 314
Sujets connus, le moyen de ſe les rendre propres, ibid. 315
Sujet de la Tragedie doit être un, & non pas tiré de la même perſonne, ibid. 324. Avantage, que les ſujets, tirez d'une Hiſtoire connue, ont ſur ceux, qu'on a inventez. ib. 374
Συκοφάται, VII. 385
Sulcius & Caprius, Delateurs, VI. 20
Sulpitia, VII. 64
Sulpitius, Servius, Lettre qu'il écrivoit à Ciceron ſur la mort de Tullie, IX. 282
*Sumere faſces, III.* 32
*Sumere prudenter, VIII.* 461
*Sumes, I.* 129
*Summa, vitæ ſumma brevis,* ib. 64
*Summi vertices, III.* 313
*Summittere, IV.* 95
*Summovere, II.* 224, 263
*Summum carmen, III.* 374
*Summum fortunæ,* IX. 42
*Suos* pour *ſe, II.* 227
*Superba civium potentiorum limina, V.* 30
Superbe, la force de ce mot, *I.* 294. *VII.* 87
*Superbis poſtibus, IV.* 272
*Superbo mero, II.* 203, 206
*Superna,* ib. 293, 298
Superſtitieux, *VII.* 203
Superſtition des Anciens ſur le menſonge, *II.* 114. Sur la ſaliere renverſée, ib. 226
Superſtition des Romains pour les Auſpices, *III.* 351. & ſuiv.
Superſtition, en quoi differente de la devotion, VII. 203
Superſtition fille de l'Ignorance, *VIII.* 203
*Supinæ manus, III.* 298
*Suppernare, VI.* 111
*Suppetere, V.* 277
*Supplicibus parcas, III.* 180
*Supremo ſole, VIII.* 175
*Surena*, n'eſt pas un nom propre, mais un nom de dignité, qui ſignifie Lieutenant de Roi, III. 124. Moneſes étoit Surena, ibid.
Surnoms, les Eſclaves n'en avoient pas, VII. 272
*Surpuerat*, pour *ſurripuerat*, IV. 236
*Surrentum amœnum, VIII.* 463
*Suſpendere nato, VI.* 273
*Suſpenſamento corpora, V.* 84
*Suſpicere, VIII.* 212
*Suſurri*, le langage des Amans, *I.* 122
*Sybaris, I.* 112. *III.* 169
*Sylvæ formidoloſæ*, V. 94
*Sylvæ ſalubres*, VIII. 158

Syl-

Sylvain, les offrandes qu'on lui faiſoit, IX. 79
*Sylvani horridi*, III. 386, 387
*Sylvanum Larum*, V. 36. Formulaire des prieres qu'on lui adreſſoit, ibid.
*Sylvanus Pæter*, V. 35. Il y avoit trois Sylvains, ibid.
*Sylvarum honor*, pour feuilles, V. 167
*Synæda*, *Synaditicus lapis*, III. 20
Syneſius cité, VII. 194, 210
*Syrie* pour *Aſſyrie*, III. 78
Syrie, les joueuſes de flute venoient ordinairement de Syrie, VI. 70
*Syrien*, pour *Perſan*, III. 78
Syriens, Eſclaves Syriens, VI. 280
Syriens, grand negocians, I. 314
Syrtes, toute ſorte de lieux brûlans & ſablonneux, I. 243, 246. L'étenduë & la ſignification de ce mot, II. 88
Syrus, nom d'Eſclave, VI. 280.

T.

*Tabellæ*, V. 182
*Taberna*, VI. 208
Table, la veneration que les Anciens avoient pour elle, II. 225
*Table de Syracuſe*, proverbe, III. 14
Table de Citronier, de quel prix à Rome, IV. 19. Deux tables pour les repas des Sacrifices des Hebreux, ibid. 117. Les lits qui étoient autour de la table, VI. 210.
Tables à trois pieds, & à un ſeul pied, ib. 133
Tables à manger, quarrées, & plus longues, ib. 292 Preceptes pour la table, ibid. 152, 153
Table propre & ſimple, VIII. 75. Seconde Table, IV. 116. VII. 83
Tables d'érable, de bois de citronnier, VII. 372. Table ſans nape, ib. 373. Il n'étoit pas permis de ramaſſer ce qui étoit tombé ſous la table, ibid.
Tables à l'antique, VIII. 174
Tableau. Voyez Coûtume.
Tableau de l'Hiſtoire de Telephus, V. 261
Tableaux de naufrage, I. 74
Tableaux, l'uſage qu'on en doit faire, VII. 355, 356. Les Tableaux & les Statues faits pour amuſer & non pour attacher & rendre eſclave, ibid.
Tablettes des Anciens, V. 182. On écrivoit ſur des Tablettes, pour épargner le papier, VII. 136
*Tabulæ*, les Informations, les Pieces d'un Procès, VII. 37
*Tabum*, V. 97
Τάκεδαι ὀφθαλμὼς, ib. 91
Tacite cité, I. 103. II. 35. III. 54, 91. IV. 97, 193. *V.* 229, 316. *VI.* 159. *VIII.* 348, 351. *IX.* 259.

259. *X.* 30, 70, 95. Le Dialogue de *Claris Oratoribus*, qui lui eſt attribué, X. 53
Tacite expliqué, X. 71, 96
*Tænarus*, I. 341
*Tali*, oſſelets, II. 107. VII. 178
*Tamen*, pour *tandem*, VI. 252
*Tanaïs*, fleuve, III 174
*Tanaïs diſcors*, III. 388
Tanaïs, nom d'homme, VI. 46
*Tangere*, III. 59, 341
Tantale, I. 289. II. 186. VI. 39. Ses richeſſes, II. 266. Appellé perfide, V. 278
Tapiſſeries tendues dans les rues, VII. 382
*Tarda temporu*, VIII. 38
*Tardus*, pris en bonne part, VI. 145
Tarente, Colonie des Lacedemoniens, & l'Hiſtoire de cette Colonie, II. 90, 91. III. 116
*Tarentum imbelle*, VIII. 264
Tarpa, un des Juges des Ouvrages, VI. 393
Tarquin le vieux, I. 150
*Taureau* pour *vigoureux*, *V.* 187.
*Tauriformis*, IV. 251
Taurus, Statilius, ſa fortune, VIII. 177
Teanum, ibid. 70
Tecmeſſe, II. 66
*Tecta*, pour le plancher, V. 186
*Teda*, IV. 88
*Tegere latus*, VII. 267
Telegonus, *III.* 384
Telephus, autre que le Nomenclateur de Livie, I. 164. III. 271. IV. 209
Telephus, Roi de Myſie, ſon Hiſtoire, V. 260, 261
Telephus, Tragedie Grecque, IX. 294
Teleſilla, I. LXVI
*Tellus nova*, I. 106
Tempe, I. 94. III. 14. Pourquoi Horace le joint avec Delos, I. 235
Temperance des premiers Romains, VI. 296
*Temperare*, ſa propre ſignification, II. 35, 48. III. 317
*Temperare ſenem*, VII. 279
*Tempeſtas*, uſage de ce mot, VI. 253
*Tempeſtas macelli*, VIII. 399
*Tempeſtivius*, IV. 12
Tempêtes, Déeſſes, le ſacrifices que leur faiſoient les Grecs & les Romains, leur Temple, V. 158, 159
Temple, ſa ſignification, I. 308. III. 122
Temple de la Guerre, *IV.* 273
*Tempora*, les ſaiſons, VIII. 205
Temps, mis l'un pour l'autre, VI. 131
Temps derobé, IX. 185. Combien de tems les Ouvrages doivent être gardez, ib. 421
*Tendere noctem*, VIII. 181
*Teneas tuis te*, VII. 211
Tenebres, uſage de ce mot, *IV.* 87
*Tenere*, *III.* 219
*Tenere* pour *obtinere*, *VIII.* 428
Tenir pour embraſſer, *IV.* 25

*Tentatum frigore corpus*, IV. 41
*Tentum*, mot obscene, V. 185
*Tentus pingui omasi*, VII. 274
*Tenuatum corpus*, ib. 83
*Tenuis*, pris en bonne & en mauvaise part, ib. 232, 233
*Tenuis ratio saporum*, ib. 239
*Tepere*, usage remarquable de ce mot, I. 66
Terence cité. *I.* 7, 28, 66, 106, 165, 228. II. 106. 111. 258. III. 16, 235, 363. IV. 44, 198, 206, 237. V. 83, 209, 266. VI. 17, 29, 84, 131, 136, 214, 236, 279, 285, 288, 308, 350, 355, 365. VII. 25, 82, 87, 92, 165, 192, 193, 200, 201, 283, 315. VIII. 24, 27, 38, 127, 183, 226, 262, 346, 358, 398, 399, 496, 505, 510, 554, 559. IX. 96, 99, 153, 176, 181, 292, 332, 373
Terence, Avantage qu'il a sur les autres Poëtes, IX. 54. Prend le ton de la Tragedie, ibid. 293
Terentia. voyez Licinia.
Terentianus Maurus cité, *IV.* 231. *V.* 8. *IX.* 284, 286, 378, 379, 380, 381, 383, 385
*Teres*, II. 72. VII. 354
*Tergemini honores*, les premieres charges, I. 10
*Tergere palatum*, VII. 66
*Tergum ignotum*, ib. 206
*Terminalia*, II. 264. V. 44
*Terra iners*, III. 83
Terracine, VI. 238
*Terræ gravis*, VIII. 376
Terre, chaque partie de la terre attribuée à un des signes du Zodiaque, II. 244. Pourquoi la terre est appellée humide, III. 34
Terres distribuées aux soldats, VII. 87, 316
*Terrere*, usage de ce mot, I. 29
*Terris semota*, IX. 39
Terroir de Falerne, V. 66
Tertullien cité, *III.* 298. *IV.* 14. *VI.* 98. *VIII.* 318, 432
*Tesqua*, *VIII.* 375
*Tesquor*, ib. 533, 546
*Tesserarum ludus*, II. 107
*Testa*, III. 220, 285
Testamens, le nom du Testateur étoit à la premiere ligne, & celui de l'heritier à la seconde, VII. 275
*Testudo aurea*, *IV.* 63
Tête pour *personne*, I. 255
*Tetrachorde*, III. 187. X. 161, & suiv.
Tetralogies & trilogies des anciens Poëtes, IX. 367. Quelles étoient les plus estimées, ib. 368
Tetrarques, *VI.* 133
*Textor*, *VIII.* 532
Teucer, I. 188. IV. 183. Il bâtit Salamine, I. 103. son addresse à tirer de l'arc, *IV.* 183
Thaliarque, nom propre, I. 120.

120. Il étoit Stoïcien, ib. 122
Théatre, mer très orageuſe, IX. 96. Théatre ſemé de fleurs, & arroſé d'eaux de ſenteur, ibid. 58. Théatre inondé dans un moment, & converti en mer, ibid. 102. Theatre, pourquoi peu frequenté par les premiers Romains, ib. 356, 357
*Thebæ Echioniæ*, IV. 95
Thebes, patrie de Bacchus, I. 93. Origine de ce nom, ibid.
Themiſtius, VIII. 124
Theocrite cité, *I.* 8, 20, 35, 205, 223, 260, 364. *II.* 60, 102, 114, 115, 150, 278. *III.* 155, 156, 176, 220, 256, 387. *IV.* 57. 113, 179, 205. *V.* 91, 95, 189, 258. *VI.* 83, 325, 391. VII. 66, 282. VIII. 533. IX. 108. Expliqué, I. 206
Theodoret cité, IX. 154
Theognis cité, II. 224. III. 20, 388. VI. 335. VII. 21, 145. VIII. 339, 493. IX. 434
Theon, VIII. 507
Theophraſte cité, I. 102. II. 146. IV. 19. VI. 138, 147, 209, 295, 349, 350, 353. VII. 21. VIII. 284, 481, 488, 497, 510, 533. IX. 358. Son Livre, un treſor, VI. 215, 348
Theopompus, VIII. 185
Theſée & Pirithous, leur Hiſtoire, IV. 151
Theſpis, ſes Pieces, IX. 90, 91. Pourquoi cru l'inventeur de la Tragedie, ibid. 386. Les changemens, qu'il y fit, ib. 387
Theſſaliens, grand ſorciers, I. 279. *V.* 93
Thons, pêchez dans le Détroit de Byſance, VII. 243
*Thraca*, VIII. 137
Thrace belliqueuſe, la partie de Mars, II. 223
Thraces, Peuple très poli dans les premiers tems, I. 276
Thraces impies, V. 85
Thraces, ſorte de Gladiateurs, VIII. 494
*Threni*, II. 26
*Thucydides*, I. 276
*Thurii & Thurinus*, III. 169
*Thyas*, ib. 227
Thyeſte, nom d'une Tragedie de Varius, I. 81
Thyeſte ſe rendit malheureux par ſa colere, ib. 197. Le ſujet de beaucoup de Tragedies, IX. 291
*Thyeſteæ preces*, V. 101
Thyn, IV. 45
*Thyna merces*, III. 140
*Thyoneus*, furieux, I. 207
Thyrſe, II. 278
Tibere & Neron, leur origine, IV. 86
Tibere comparé au vent de Midi, ib. 248
Tibere, un de ſes bons mots, VI. 135
Tibere ſonge à s'emparer de l'Em-

l'Empire, VIII. 139. Son voyage en Orient, ib. 347. Remet Tigrane sur le trône d'Armenie, & lui donne le bandeau Royal, ibid. Donne le Diademe à Phraate, ibid.
*Tiberis flavus & cæruleus*, I. 31. II. 58
*Tibi pulcer*, VIII. 544
Tibre inonde Rome après la mort de Cesar, X. 88
Tibulle cité I. 75, 190, 272, 274, 305, 322, 329. II. 58, 93, 123, 266. III. 20, 129, 141, 167, 205, 220, 228, 299, 301, 303, 341. IV. 258. V. 45, 93, 140, 168, 173, 217, 259, 308. VI. 19, 92, 328, 333. VII. 176. VIII. 161, 164, 266, 311. IX. 80, 81, 82. Expliqué, *I.* 75. II. 53, 54. VI. 328. IX. 82, 83
Tibulle, sa naissance, VIII. 156. son Caractere, ibid. 157. Il se ruïna de bonne heure, VI. 215. VIII. 161. ses richesses, ib. 161. son état dans sa retraite, ibid. 165. Il étoit Academicien, ib. 167
Tibur bâti par un Grec, II. 89. Pourquoi appellé *Supinum*, III. 77. *Udum*, ibid. 384. IV. 46. ses carrieres de pierre blanche, *V.* 18
*Tibur vacuum*, *VIII.* 264
*Tiburni lucus*, I. 190
*Tifata*, II. 58
Tigellius Sardus, Musicien d'Auguste, *VI.* 73, 131. Histoire, & pourquoi craint par Ciceron, ibid. Different d'Hermogene Tigellius, VI. 165, 166, 385
Tigrane remis par Tibere sur le trône d'Armenie, VIII. 348
Tigre, en quel sens assujeti par Auguste, IV. 259
*Tillius*, *VI.* 299.
Timagene, Rheteur d'Alexandrie, son histoire, VIII. 533
*Timidus & timens*, VI. 29, 30
Timon, ses villes, ibid. 134, 165
*Timor Deorum*, VII. 205
*Tingere*, IV. 224
Tiresias, son Eloge, VII. 262
Tiridate, I. 269
*Tirones*, *VI.* 78
Titans pour *Geans*, III. 82
Tite-Live cité, *I.* 52, 80, 102, 108, 149, 294. *II.* 13, 226, 259. *III.* 111, 199, 319, 322. *IV.* 18, 21, 87, 89, 91, 92, 96, 97, 108, 158, 163, 165. *V.* 30, 82, 312. *VI.* (V) 240, 241. VII. 143. VIII. 265, 319, 359, 449, 465, 490. IX. 40, 81. 85. 89, 161, 167. Expliqué, II. 226. IV. 21. VIII. 359. Repris, IX. 81, 85. Taxé par Caligula, II. 8. sa Partialité,

tavinité, ibid.
Tite Live imite un paſſage d'Horace, I. 52, 102. Traduit un paſſage d'Heſiode, VIII. 449
Tite-Live n'avoit pas entendu le mot *Claſſes* dans les Annales, X. 98
Tithon changé en air, I. 289, 296
*Titillare*, VII. 179
Titinius, *VI.* 279. ſa Piece des Foulons, VIII. 360
Titius Septimius, I. LXXIII, VIII. 140
Titres les plus pompeux, mal prodiguez, IX. 119
Tityus, II. 199. III. 88
*Tityus raptor*, IV. 127
*Toga*, habit de Courtiſane, VI. 89
*Toga vitrea*, ib. 103
*Togæ tenues*, VIII. 377
*Togata*, VI. 89
*Togatæ fabulæ*, embraſſoient les *prætextæ*. IX. 393
Toge, on ne la ceignoit, qu'à l'armée, *VI.* 80. ſa longueur, ibid
Toiſon, grande fête des champs, *V* 34
*Tollere*, élever, la force de ce mot, I. 152. ſon uſage, *VI.* 195, 221
*Tollere hinnitum*, II. 230
*Tollite Claudum*, terme des gueux eſtropiez, *VIII.* 466
Tombeaux ſacrez, V. 231. Sacrilege de fouiller dans les tombeaux, ib. 231, 232
Tombeaux des Generaux d'Armée, & des Fondateurs des Republiques, combien reſpectez, ib. 232
Tonnerres par un tems ſerein, s'il y en peut avoir, I. 338, 339. Horace ne les allegue pas ſerieuſement, X. 83, 84. Naiſſent toujours des nuages, ib. 85
Tonnerres par un tems ſerein, prodige inoui, X. 84
Tonnerre, le Char & les Chevaux de Jupiter, I. 340
Tonnerres prouvent, qu'il y a un Dieu, III. 100
*Tonſor inæqualis*, VIII. 75
*Toral*. VII. 247. VIII. 187
Torquatus, IV. 144, 153. VIII. 176
Torrent pour la *mer*, I. 53
Torrentius, un des meilleurs Interpretes d'Horace, X. 99. ſon defaut ibid.
*Tervus*, III. 113
Toſcane, plus étendue du tems d'Horace, qu'elle n'eſt aujourd'hui, X. 130
Toſcans, les premiers, qui bâtirent des murailles, III. 383. Si ils ſont deſcendus des Lydiens, VI. 272, 298. Leur premier nom, ibid. 272
Toucher, le moyen de toucher, IX. 299
Tour d'airain, III. 234
Tour de Mecenas, ib. 385
Tout, *le tout enſemble*, terme de peinture & de ſculpture, ſon étendue, IX. 270
*Toxicum*, V. 277
*Trabeatæ fabulæ*, IX. 394
*Trabes Hymettiæ*, II. 257

*Trabs*, sa signification, I. 11
*Trabs citrea*, II. 268. IV. 18
*Tracta*, *II.* 259
*Tradere*, VIII. 291
Traducteur d'Homere blâmé, ib. 108, 263. Negligence des Traducteurs, ibid. Fidelité superstitieuse des Traducteurs blâmé, IX. 316
Tragedie, pour l'histoire des Guerres Civiles, II. 16
Tragedie, nom general, qui embrassoit la Comedie, IX. 65. La Tragedie eut la même origine en Italie, qu'en Grece, IX. 82
Tragedie quelquefois rampante, ib. 293. si c'est ailleurs, que dans la douleur, ibid. Ce qu'elle étoit au commencement, ibid. 386. La Tragedie peut subsister sans les moeurs, ib. 403. sujets des Tragedies, leur origine, ib. 387. Fausses terreurs de la Tragedie, ib. 106, 107. Notre Tragedie n'est, que l'ombre de l'ancienne, ibid. 349
Tragedie, la Poësie la plus divertissante & la plus touchante, ib. 297. On ne doit pas faire de la Tragedie un tissu Epique. IX. 316
Tragiques Grecs, l'obscurité de leurs Choeurs, ib. 360
*Trahere*, filer, II. 259
*Trahere*, mot pour la pompe des triomphes, IV. 47
Tranquillité fausse, VIII. 512
*Trans pondera dextram porrigere*, ib. 226, 234
Transition, I. 186
Transitions faites à propos, III. 108
Transposition, I. 251
Trasius, VII. 86
Travail, sans le travail il n'y aura jamais un bon Poëte, IX. 430
Trebatius, son histoire, VII. 15. Il fut en grand consideration auprès de Cesar & auprès d'Auguste, ibid. Il porta ce dernier à introduire l'usage des codiciles, ibid. ses inclinations, ib. 16
Trebonius, VI. 216
*Trementes verbere ripas*, III. 357
*Tremulus cantus*, *IV.* 231
*Trepidare*, *II.* 55, 143. *VIII.* 309
Trepieds, *IV.* 159
*Trevicum*, *VI.* 252
Tribu Fabiene & Tribu Veline, *VIII.* 227
Tribunat de soldats, donné à de jeunes gens, qui n'avoient pas encore servi, *VI.* 283
Tribuns Laticlaves, *V.* 64
Tribuns assis aux deux premiers bancs des Chevaliers, ib. 67
Tribuns honoraires conservent toujours leurs places, ibid.
*Tributum*, III. 241
Tricarenia, petite isle, *II.* 198
Trilogiès des Romains, IX. 368
Triomphe, pourquoi reservé au General, quoiqu'il n'ait point combatu, I. 105

Triomphe, par qui, & où inventé, *II.* 66, 67
Triomphe, Dieu, *IV.* 51. *V.* 139
Triompher pour *vaincre*, *II.* 67
Triple, très fort, I. 49
*Triquetra*, *VII.* 316
*Triremis priva*, III. 19
*Triſte*, ſignification remarquable de ce mot, II. 180
Triſtes pour *noires*, I. 51
Triſte pour *noir*, *furieux*, IX. 311. pour *tenebreux*, *III*, 83. pour *fâcheux*, *odieux*, ib. 235. pour *ſerieux*, *appliqué*, VI. 255, 382
Triſteſſe, paroles convenables à la triſteſſe, IX. 300
*Triſtis* oppoſé à *jocoſus*, VI. 382
*Triumphus Opimus*, IV. 92
Triumvirs capitaux, V. 65
*Trochus*, deſcription de ce jeu, III. 323
*Troes male feriati*, IV. 130
Troia, III. 63
Troilus, II. 126
Trompette ſervoit à l'Infanterie, I. 16
Trompettes aux enterremens des hommes, VI. 281
*Tropæa*, II. 130
Troupeaux ſacrez, III. 300
Troye, Apollon & Neptune bâtirent ſes murailles, ce qui a donné lieu à cette fable ? ib. 54
Troye ajugée à Junon & à Minerve, ibid.
Troye, nom d'un Tournoi, I. 113
Troye, deſſein de Ceſar de tranſporter à Troye le ſiege de l'Empire, X. 103. On craignoit à Rome, qu'Auguſte ne l'executât, ibid.
*Trucidare porrum*, *VIII.* 346, 347
*Trulla*, VII. 173
*Trux*, farouche, épithete de la mer, I. 49
Truye immolée à la terre, IX. 79
*Tuæ* pour *tuæ dominæ*, I. 190
Tuditanus, III. 113
Tullius, ſon hiſtoire, VI. 278
Tullus, III, 156, 161
Tullus, Roi des Romains, IV. 152. VI. 274
*Tum* &, l'effet de la colere, I. 166
*Tumidum cor*, VII. 189
*Tumultus* pour les *Guerres civiles*, II. 8. III. 15, 218. IV. 90
*Tumultus*, du coucher de l'Orion, III. 355
*Tumultus*, uſage remarquable de ce mot, VII. 81. VIII. 535
*Tunica pexa*, VIII. 76
Tunique ſous la Toge, VI. 100. Tombant ſur les pieds, ib. 79
Tunique ſans ceinture, honteuſe, ibid. 110
Tunnichus, mechant Poete, qui avoit pourtant fait un fort bel hymne, IX. 113
*Turbo*, un inſtrument de Sorcier, ſon uſage, V. 260
Turbo, gladiateur, VII. 208

*Turdi edaces*, *V.* 38
Turius, mechant Juge, *VII.* 26
*Turmæ*, la force de ce mot, *V.* 311
*Turpis macies*, III. 363
*Tuſculum*, ib. 384. *V.* 17, 18
*Tutela*, la pourpre des vaiſſeaux, pourquoi, I 173
*Tutela*, actif & paſſif, *IV.* 136
*Tutelle* pour *Curatelle*, VII. 190
*Tutior Icaro*, *II.* 298
Tymbales aux fêtes de Bacchus, I. 216
*Tyndaridarum fortiſſima*, VI. 44
Tyndaris, fille de Gratidie, I. 194
*Typhœus*, III. 85
Typhons. V, 158
Tyran, ſa premiere ſignification, I. 350
*Tyriæ merces*, III. 391, 395
*Tyrrhena ſigilla*, IX. 181
*Tyrrheni*, *III.* 383
Tyrtée, ſon hiſtoire, ib. 30. IX. 426
Tzetzes cité, *V.* 239

V.

Vacune, la Déeſſe des pareſſeux, ſon Temple, ſon Bois, ſon Culte, *VIII.* 318
*Vada* pour mer, I. 53
*Vadari aliquem*, VI 354
*Vades*, ib. 20. Difference entre *vades* & *prædes*, ibid. 354
*Vadimonium deſertum*, VI. 20
*Vafer*, pris en bonne part, ib. 166
*Vaga meretrix*, *vaga puella*, coureuſe, II. 147
*Vagari*, uſage remarquable de ce mot, IX. 382
*Vagus*, *III.* 52. *IV.* 75.
Vaincus menez devant le char du vainqueur, I. 156. voyez *Agere*.
Vaiſſeau, fils de la Forêt, I. 174
Vaiſſeaux à trois rangs de rames, III. 18, 19
Vaiſſeaux vuides renverſez, ib. 383. *VII.* 378
Vaiſſelle d'or & d'argent, differente pour l'Hiver & pour l'Eté, *VIII.* 73
Vala, ib. 391. L'origine de ſon nom & ſa médaille, ibid. Lieutenant de Quintilius Varus en Allemagne, ibid.
Valere Maxime cité, II. 16, 214. III. 92. IV. 84, 86. V. 63, 200. *VI.* 85, 307, 405. *VII.* 161, 198
Valerius Largus, inſigne Delateur, X. 78
Valets accoutumez à la ville, mechants & pareſſeux, *VIII.* 374. valets de campagne, habiles. ib 380
Valgius, Poëte, confondus avec Valgius Conſul, *II.* 123, 124
*Valgus & Varus*, VI. 143
*Vallum*, V. 136
*Vallum*, dit des habits, VI. 98
*Vana rerum*, VII. 166
*Vanæ ſpecies*, IX. 260

Vapeur des Astres, V. 56
*Vaporare*, VIII. 418
*Vappa*, VI. 46
*Varia*, VIII. 371
Varieté dans les Ouvrages, à qui doit ressembler, IX 269
Varius, Poëte Tragique, I. 78. VI. 244, 394. Beau passage tiré du Panegyrique, qu'il fit d'Auguste, VIII. 422
Varro Atacinus, *VI.* 396
Varron cité, I. 21, 93, 94, 122, 128, 152, 216, 224, 255. II. 18, 20, 41, 43, 58, 78, 90, 227, 259. III. 130, 140, 340. IV. 20, 51, 78, 137, 219, 245, 249. V. 16, 32, 43, 127, 144, 200, 231. VI. 31, 100, 102, 106, 131, 195, 242, 292, 293, 294, 313, 406. VII. 68, 88, 175, 190, 239, 385. VIII. 27, 118, 131, 228, 270, 272, 273, 307, 318, 418, 427, 460. IX. 54, 61, 151, 160, 164, 356. Expliqué, I. 216, 224. VI. 242, 406. VIII. 427. Corrigé, VIII. 270. Une de ses Comedies, IV. 249. Ses Satires, VI. (xii)
*Varus*, plusieurs de ce nom, I. 218
*Varus*, VI. 143
*Uda humus*, III. 34
*Vectari humeris*, la force de cette expression, V. 279
*Vectigal*, III. 241
*Vectigalia magna*, VII. 86
Vegece, I. 262. V, 11. VIII. 58
Veia, *V.* 88
Veianius, VIII. 26
Veies, IX. 179
Velabre, VII. 194
*Velare* pour habiller, I. 353
Velia, *VIII.* 390, 391
Vellejus Paterculus cité, I. 80, 105. II. 143, 262. III. 92. *IV.* 79, 80, 82, 108, 116, 159, 187, 246, 247, 271. *V.* 63, 69, 147. *VI.* 79. *VII.* 153. IX. 51, 58, 76. X. 20, 30, 70. Corrigé, VIII. 496. Expliqué, X. 71
*Vellera*, l'origine de ce mot, V. 35
*Vellera lana*, ib. 187
*Velox mente nova*, III. 328
*Vena*, mot obscene. *VI.* 82
*Venabula*, *VIII.* 228
Venafre, *II.* 92. *III.* 116. *VII.* 380
Vendangeurs avoient la liberté de dire des injures aux passants, VI. 314
Vendeurs de fruit infames à Rome, VII. 192
Vendeurs d'Esclaves obligez de déclarer leurs défauts, VII. 204
*Veneficia Esquilina*, V. 275
*Venena*, pris en bonne part, I. 279, 281
*Venenum*, mot general, V. 97
*Venerari*, *VII.* 306
*Venerata*, passif, ibid. 91
*Venero*, pour *Veneror*, ib.
*Veniet*, pour *erit*, I. 224
Vent de Midi, pourquoi mal sein en Italie, *II.* 200

Vent de l'amour, pour l'odeur de la personne aimée, ibid. 118, 119
Vents de Midi apostrophez, *VII.* 70
Vente *per as & libram*, ibid. 286
*Venter mendax*, V. 83
*Venter pàrtumeius*, ibid. 272
*Venter iratus*, VII. 371
*Ventis tradere*, I. 268
*Ventosa plebs*, VIII. 512
*Ventoso gloria curru*, IX. 96, 97
*Ventosus, ventosissimus*, VIII. 286
Ventouses, IX. 157
Ventre avare, *VIII.* 400
*Ventus textilis*, VI. 102
*Venucula*, VII. 244
Venus, nom d'un coup heureux dans le jeu des dez & des osselets, II. 107, 108
Venus *marina*, III. 340
Venus adorée en Egypte, ibid. 341. La même que Diane, ibid. Son fouet, ibid. 341. La même que Proserpine, ib. 400
Venus invoquée dans la navigation, I. 46
Venus de Praxitele, III. 374
*Venus mater sæva Cupidinum*, IV. 10
Venus appellée ἐυμενὴς, *douce*, IV. 12
*Venus alma*, ib. 279
*Venus purpureis ales odoribus*, ib. 13. On ne versoit point de sang dans les sacrifices de Venus, I. 224. IV. 19
Venus *Callipuge*, VI. 97
*Venus Erycina*, I. 34
*Venus incerta*, VI 158
*Venus damnosa*, VIII. 490
*Venus* etoile, II. 125
Venuse, son Histoire, *VII.* 23, 24
*Vepallida*, VI. 110
*Vera vita*, IX. 175
*Veræ voces*, *IX.* 401
*Verba malè ominata*, III. 218
*Verba & voces*, VIII. 43
*Verba cadentia*, ib. 486
*Verbenæ*, IV. 206
Verbes deponens étoient communs, II. 145
Verd pour jeune robuste, I. 122
*Verecundus color*, V. 264
*Verecundus*, épithete de Bacchus, I. 277
*Veredarius urbis*, VIII. 400
Verge de Moise, I. 132
Verité pour la Morale, ib. 291. Pour la source & l'origine des choses, *VI.* 154
Verité seule chasse les Vices, & produit les Vertus, VIII. 30, 65, 66
Vermillon, on s'en servoit à peindre le visage des statuës des Dieux les jours de Fête, X. 127
*Vernæ*, V. 45. IX. 149
*Verniliter*, VII. 324
*Verni nimbi*, IV. 76
Verrius, Precepteur des petits fils d'Auguste, X. 32. La peine, qu'il eut à quitter son Ecole, ib. Complaisance, qu'Auguste eut pour lui, ibid. Ses appointemens, ibid. 33
Vers historiques dans une Ode, *I.* 292
Vers Eoliens, IV. 61
Vers prosaïques, IV. 81. V. 138
Vers doivent faire l'amusement d'un homme, & non pas son

occupation, VI. 220. Mechans vers peuvent venir de trois causes, ib. 402
Vers Heroiques admirables dans le ridicule, VII. 323
Vers Comique, IX. 375, 376 Vers Fescennins, ib. 83. Vers Heroique & ses Loix, ibid. 284. & suiv. Vers Hexametre n'est pas toujours vers Heroique, ibid. 285. Vers Pentametre, son Auteur ignoré, ib. 286. Vers de la Tragedie inventez par les Toscans, ib. 82. Vers Saturniens, ibid. 87. Vers Tragique pour les pieds, ibid. 379. Rare dans Accius & Ennius, ibid. 381. Accablé de Spondées vicieux, ibid. Vers Tragique pour les expressions & les figures, ib. 291. Vers des Choeurs de Tragedies Grecques trop enflez, ib. 360. Vers mal tournez remis sur l'enclume, ibid. 435, 436. Vers inertes, lâches, sans force & bas, ibid. 437. Durs, ibid. 438. Vers pesez à la balance, ibid. 170. Vers vuides de choses, ib. 404
Vertere in faciem hispidam, IV. 197
*Vertere stilum*, VI. 406
*Vertere seria ludo*, comment doit être entendu, IX. 366
*Vertices summi*, III. 313
Vertu, son éloge, *III.* 31
Vertu comparée à la laine, ib. 109
Vertu passe des peres aux enfans, IV. 84. Il faut que l'éducation la fortifie, ib. Les hommes doivent l'aquerir d'eux-mêmes, ib. 44
Vertu, sa definition, VIII. 48. Elle est la vie de l'homme, ib. 53. Ne se trouve jamais dans l'excès, ibid. 127, 211. Elle peut seule guerrir les maladies de l'ame, ib. 218. Mot d'un Poëte Grec sur la Vertu, ibid. 219. Fausse opinion que quelques Philosophes en ont euë, ibid. 220. Elle consiste dans l'action, ib. 460. Dans la Mediocrité, ibid. 484. Un de ses grands avantages sur le vice, ibid. 94. Si elle est un don de la nature, ou un fruit du travail, ibid. 511. Elle est un don de Dieu, ibid. 516, 517. Erreur de quelques Anciens sur cela, ibid. Sans la Vertu on ne peut être heureux, ib. 517. Elle est necessaire pour supporter la bonne fortune, ib. 286
Vertu civile, ibid. 452, 480. Vertu qui tient le milieu entre la rudesse & la flaterie, ib. 482
Vertumne, Dieu du Changement, VII. 343. *VIII.* 552
*Vertumnis natus iniquis*, *VII.* 343
Verveine, quelles herbes, I. 224
*Verum est*, pour *æquum est*, *VII.* 208
*Verum & decens*, *VIII.* 30
Vespasien, un mot de cet Empereur, *VI.* 81
*Vesper*, II. 125
*Vespertinus urbis*, *V.* 241
*Vespillones*, VI. 328

Veſta, III. 107
*Veſtæ templum*, I. 31
Veſtales appellées ſaintes, I. 33. Elles aſſiſtoient aux combats de Gladiateurs, *VIII.* 503
Veſtale, qui accompagnoit le Grand Prêtre, III. 401. Pourquoi appellée *tacita*, ibid.
*Veſtigia ruris*, comment doit être entendu, IX. 88
*Veſtis*, l'étendue de ce mot, *VII.* 168 IX. 181
*Veternum*, *VIII.* 285
*Vetitum & nefas*, I. 57
*Vetus Senectus*, *V.* 124
*Vexare*, la force de ce mot, II. 123. III. 29. IV. 183
*Vexare turmas*, IV. 249
*Viaticum*, IX. 152
*Via vitæ*, expreſſion très-remarquable, ib. 427
Vibidius, *VII.* 375
*Vicarius*, III. 317. VII. 352, 353
Vices, que produit Bacchus, I. 216
Vices d'habitude difficiles à corriger, VI. 140
Vice toujours accompagné de la folie, VII. 191
Vice, mort de l'homme, VIII. 54. Il ôte la liberté de ſuffrage, ibid. 230. Il entre dans les ſujets du Poëme Epique, ib. 104
Vice, defaut, la peur de tomber dans un vice, jette ſouvent dans un vice plus grand, IX. 269
*Vices*, uſage remarquable de ce mot, ib. 290
*Vici*, VI. 351. VIII. 309
Vicieux ne ſauroient être ſeuls, VII. 357
*Victima*, II. 249
Victimes noires, VI. 331
Victor, (Aurelius) I. 360. III. 56. IV. 273. V. 135. IX. 167
Victor, (Publius) VII. 143
*Victor ſine clade*, IV. 253
*Victus tenuis*, VII. 75
*Vicus jugarius*, rue de Rome, II. 76
*Vicus Tuſcus*, VII. 193
*Vicus Thurarius*, IX. 120
Vida, ib. 273
*Vidiſſe* pour *providiſſe*, VII. 165
*Vidubium*, VI. 192
*Viduus*, veuf, pour *vuide*, I. 131
Vie des premiers hommes, I. 55
Vie comparée à un feſtin, VI. 48
Vie imparfaite, ib. 49. Faire de ſa vie un tout reglé, VII. 345
Vie de l'homme, ſuite de contradictions & de repentirs, VIII. 67
Vie active, ſi elle eſt plus honnête que la vie retirée, ib. 451, 452
Vieillards vivent plus de memoire que d'eſperance, IX. 336
Vieille comparée à un nuage, III. 227
Vieilleſſe honorable, quelle marque, I. 315
Vieilleſſe, il n'y a que les fous, qui rejettent leurs vices

ou leurs defauts sur la Vieillesse, VIII. 29
Vierge, pour une jeune femme, I. 302
*Vietus*, V. 183
*Vigilum*, III. 243
Vigne appellée arbre, I. 212
Vignes attachées aux plus hauts arbres, & pourquoi, V. 31. VI. 313
*Villa*, *II.* 58
*Villa candens Tusculi*, V. 18
*Villæ nitidæ*, VIII. 402
*Villicus Orbi*. IX. 179
Villicus, terme vague, VIII. 370
Villius, VI. 89
Vin d'Albe, IV. 204
Vin de Falerne de deux sortes, I. 277. De Sabine, ib. 228. De Cecube & de Cales, ib. 230. Vin de Cecube presque inconnu du tems de Pline, III. 372. Vin de Methymne, VI. 381, De Lesbos, I. 207. Vin Mareotique, I, 371. Vin Massique, I. 13. Les Anciens filtroient quelquefois leur vin, I. 138. Vin de Vejentum, VII. 173. On arrosoit les arbres, II. 201. Vin appellé *superbe*, ib. 203. Vin exposez à la fumée. III. 155. Vin de l'amour, ib. 156. Vin couronné, ib. 204. Vin, lait de Venus, ib. 258. Vin dans les Greniers, ib. 285. Vin aimé des Sages, ibid. 288. Vin, ses differents effets, ib. 284. Vin d'outremer, on n'en donnoit qu'un coup à boire à un repas, V. 144. Vin philtré, I. 138 Vin de Surrentum, VII. 241. Vin de Vejes, voyez *Vin de Vejentum*. Vins passez par la chausse, VII. 241. Vins de Massique exposez à l'air, ib. 240. Vins Grecs adoucis par l'eau de Mer, ibid. 373. Effets du vin, VIII. 183 & suiv. Pourquoi donné aux hommes, ibid. Le vin échauffe l'ame, ib. 527. Il adoucit les moeurs & corrige la rudesse de l'esprit, ib. 529. Vins de Lucanie, ib. 395
*Vina horna*, V. 40
*Vina diffusa*, VIII. 177
Vinaigre prodigué par les Avares, VII. 77
*vincla mercenaria*, VIII 278
*Vincula Lethæa*, IV. 151
Vindeliciens, ibid 79, 244. Descendus des Scythes, & armez comme eux d'une hache, ib. 81
Vindeliciens, differens de Rhetiens, X. 24
*Vindicta*, VII. 352
Vingtieme, vingt-cinquieme, & centieme dernier, VIII. 66
Vinnius, ibid. 357
*Violens*, pour violentus, III. 404
*Virens*, pour jeune robuste, I. 122
*Vir Macedo*, III. 237
*Virent genua*, V. 196
Virgile cité, I. 12, 13, 16,

16, 18, 28, 30, 31, 33, 48, 52, 53, 55, 56, 66, 68, 72, 73, 78, 80, 82, 96, 124, 129, 131, 132, 146, 149, 150, 152, 155, 164, 166, 167, 173, 177, 185, 187, 195, 204, 205, 207, 212, 215, 216, 223, 231, 233, 246, 255, 257, 262, 264, 271, 281, 290, 292, 293, 302, 308, 313, 315, 321, 322, 328, 339, 342, 343, 349, 351, 372, 373, 375

II. 6, 9, 19, 20, 23, 28, 60, 67, 68, 70, 77, 89, 92, 102, 116, 118, 127, 128, 135, 144, 149, 151, 155, 165, 167, 171, 182, 191, 200, 201, 202, 211, 223, 227, 234, 243, 262, 265, 266, 269, 275, 296

III. 19, 29, 33, 55, 56, 57, 59, 60, 63, 77, 78, 84, 86, 89, 92, 104, 106, 109, 110, 117, 124, 131, 142, 144, 145, 146, 153, 57, 170, 179, 181, 187, 201, 204, 206, 220, 228, 238, 243, 245, 250, 251, 259, 265, 298, 300, 315, 329, 360, 362, 369, 385, 386, 401

IV. 24, 38, 46, 52, 60, 78, 89, 92, 95, 105, 106, 107, 109, 111, 116, 127, 131, 162, 169, 182, 184, 193, 205, 207, 208, 209, 237, 250, 251, 253, 257, 268, 269, 273

V. 10, 29, 30, 31, 33, 35, 38, 40, 41, 45, 52, 56, 66, 88, 92, 94, 96, 102, 105, 118, 124, 135, 138, 141, 144, 152, 156, 158, 168, 171, 188, 195, 197, 204, 205, 218, 230, 231, 234, 239, 240, 243, 244, 247, 259, 264, 267, 268, 270, 271, 281, 282, 298, 300, 313

VI. (III), 27, 28, 29, 93, 100, 139, 153, 206, 216, 220, 237, 272, 278, 291, 293, 300, 337, 359, 364, 390, 395

VII. 26, 40, 70, 77, 83, 87, 89, 91, 93, 137, 145, 149, 169, 185, 242, 273, 284, 287, 311, 378

VIII. 24, 28, 58, 69, 116, 117, 147, 182, 192, 209, 210, 227, 228, 257, 267, 276, 304, 314, 375, 377, 403, 418, 439, 456, 457, 462, 532, 538

IX. 97, 113, 118, 161, 173, 183, 257, 265, 275, 277, 281, 285, 320, 342, 355, 357, 376, 418, 423. X. 85, 89, 175, 176. Expliqué, 99, 154, 185, 215, 236, 313, 315, 322. II. 60, 102, 149. III. 110, 187. IV. 60, 131, 208. V. 96, 271. VIII. 70, 456, 538. Repris, III. 145. IX. 285

Virgile va à Athenes, *I.* 48. Il eſt plus vieux de cinq ans, qu'Horace, ibid. Il n'a jamais parlé de ce Poëte, *I.* 49. En quel tems il a écrit *Sicelides Muſæ*, *II.* 19. Il a traduit un vers d'Aratus, ib. 38. Un mot de Platon, ib. 201

Virgile très ſoigneux de marquer les coutumes de ſon pays, IV. 207. Pourquoi appellé *juvenum Nobilium cliens*, ib. 221. Ses richeſſes, ibid. 224. Pourquoil il ne parle pas de Mecenas dans la deſcription de la bataille d'Actium, *V.* 10. X. 69. Les railleries, qu'on faiſoit de lui à la Cour d'Auguſte, VI 130. Son portrait, ib. 136, & ſuiv. Pourquoi appellé *Parthenias*, ibid. 139. Il étoit ſujet à des maux d'eſtomac, ib. 246. Son Eloge, ib. 394, 395. En quel tems parut ſon Eneïde, ib. 395. Il refuſa à Auguſte de lui envoyer ſes vers, ibid. Son Poëme *de Viro bono*, ib. 220. Il imite un vers d'Ennius, & en évite le ridicule, ib. 401. Pourquoi il ceſſa d'écrire les Guerres d'Albe, ib. 402

Virgile inferieur de Lucrece dans les endroits, qu'il a pris de lui, *VIII.* 308. Sa deſcription de l'Arc-en-ciel, IX. 265. Il a fait une Eglogue Satirique, ibid. 376. Part pour aller en Grece; trouve à Athenes Auguſte, qui revenoit d'Aſie; ſe rembarque avec ce Prince pour revenir à Rome, & meurt à Brindes, X. 74. Il repreſente le Dieu Pan peint de vermillon, ib. 127

*Virgines ſectis in juvenes unguibus acres*, *I.* 82, 83

*Virgo* pour une jeune femme, I. 302. III. 191

*Virgula divina*, proverbe fort en uſage chez les Anciens, I. 132

*Virtus* pour valeur, II. 104

*Virtus*, la Philoſophie des Stoïciens, ib. 42

*Virtus ardua*, III. 320

*Virtus celata*, *IV.* 186

*Virtute carentia tollere*, IX. 173

*Virtus*, *fracta virtus*, dit de la valeur, de la force, & non de la vertu, X. 20, 21

*Virtutes invertere*, *VI* 144

Vis, uſage remarquable de ce mot, III. 218; IV. 276.

Pour l'amertume, l'acrimonie, IX. 391
*Vis insita*, IV. 85
*Vis acrior*, V. 117
Viscus Thurinus, VI. 352. VII. 375
Visellius, VI. 47
Vision Judaïque couverte en fiction ingenieuse, X. 9
*Vita* pour *natura*, IX. 427
*Vitæ color*, VII. 28
*Vitale: ut vitale putes*, ibid. 342
*Vitia*, pour les excès de la bonne chere, ib. 64, 82
*Vitia belli*, ce qu'Horace entend par ce mot, II. 11
*Vitiis*, III. 361, 369
*Vitiosa cura*, II. 228
*Vitiosum corpus*, VII. 357
*Vitium propago*, V. 31
*Vitrea unda*, III. 204
*Vitreus pontus*, IV. 34
Vitruve cité, *IV.* 58. *V.* 67. *VII.* 357. *VIII.* 26, 311, 313. *IX.* 181, 263, 405
*Vittæ supplices*, III. 217
*Vitulus relicta matre*, *IV.* 51
*Vivaria*, viviers & parcs, *VIII* 68
*Viventes in urbe*, pour les Bourgeois de Rome, *VI.* 21
*Vivere in diem*, III. 390
*Vivere parvo*, *VII.* 59
*Vividus*, *IV.* 77
Vivre agréablement, suite du bien vivre, *VIII.* 283, 284
*Ulcerosus*, *jecur ulcerosum*, I. 262
Ulpien cité, *I.* 57
*Ultra perfectum*, VI. 405
*Ultro*, *IV.* 91.
Ulubres, VIII. 333
Ulysse appellé le destructeur de Troye, I. 188. Ses compagnons changez en porceaux, V. 262. Otez du nombre des gens pieux, ib.
Ulysse, l'aversion, qu'Horace lui attribue pour la pauvreté, & son fondement, VII. 264. Il ne se soumet point aux bassesses, que lui propose Tiresias, ibid. 267, & suiv. Ses qualitez, VIII. 105, 262
*Umber*, la signification de ce mot, *VI.* 307
*Umbilici*, V. 206
*Umbra* pour boutique, *VIII.* 266
*Umbræ*, des cabanes, III. 372
*Umbræ*, ceux, qu'un convié menoit de son chef à un festin, VII. 375. VIII. 190
*Umbrenus*, VII. 93
*Umidius*, *VI.* 49
*Uncta popina*, *VIII.* 375
*Unctius*, ib. 402
*Unctum ponere*, *IX.* 433
*Unde* pour aussi, I. 146
*Unde* ne peut signifier *comment*, VII. 270
*Unde domo*, VIII. 267
*Undique*, son usage remarquable, *VI.* 40
*Undique tutus*, VII. 19
*Ungere* & *unctus*, *II.* 147
*Unguentarius*, *VII.* 193
*Unguentum foliatum* & *spicatum*, II. 146
*Unguentum crassum*, IX. 418
*Unicas*, conjecture sur cette épithete, III. 215

Unité d'action neceſſaire dans le Poëme Epique, & dans le Dramatique, IX. 324
Univers, pourquoi appellé Monde, VI. 109
*Vocare*, pour invoquer, prier, I. 322
*Vocare*, des vents, *V.* 234
*Vocari*, être appellé pour être, I. 37
*Vocas dilecte*, II. 292, 297
Voeu fait à la Fortune d'Antium ſur le depart d'Auguſte, & remerciment à la même ſur le retour de ce Prince, III. 212, 213
Voeux des Amans maltraitez, IV. 230
Voile pour *habit*, I. 353
Voile d'Ilione, III. 106
Volanerius, VII. 344
*Volens*, III. 403
Voleur, conte celebre d'une bande de voleurs, X. 8
*Volitare*, IV. 111
*Volumnius*, voyez *Eutrapelus*.
Volupté dans le ſens des veritables Epicuriens, VII. 228
Volupté, compagne inſeparable de la ſageſſe, VIII. 109
*Vomer inverſus*, V. 45
Vopiſcus, VI. 72
Voranus, *VI.* 334
*Voti rei*, *II.* 116
*Voto damnati*, ibid.
*Vox acuta & ſumma*, oppoſée à *ima*, *III.* 73
*Vox* pour ſonus, X. 175
Voye Appienne, commode pour les voyageurs, *VI.* 235
Voye de Tibur, ib. 290
Ὑπομνήματα, VII. 231
Vrai pour *juſte*, *VIII.* 275
Vrai-ſemblance, defaut de vraiſemblance mal alleguée, X. 99. Il eſt dans la vraiſemblance qu'il arrive beaucoup de choſes contre la vrai ſemblance, ibid. La vrai-ſemablance ſuffit ſouvent dans la Critique, ib. 111
Vraiſemblance neceſſaire dans les fictions faites pour le plaiſir, IX. 406
*Urbanus*, pour bouffon, *VIII.* 294, 397
*Urceus*, eſſai du Potier, IX. 266
*Urere*, ſa ſignification, I. 165
*Urgere*, *I.* 255. II. 124, 136. III. 363. IV. 185. IX. 120
*Urgere arva*, VIII. 376
*Urget*, terme de galanterie, *I.* 72
*Urget*, occupe, ib. 255
*Urget diem nox*, *& dies noctem*, V 265
*Uri flagris*, VII. 349
*Uri virgis*, II. 59. VI. 35
*Urna*, *VI.* 292
*Urna divina*, ib. 352
*Urnarium*, ib. 292
Urne Judiciaire, VII. 26
*Urtica*, VIII. 340, 350
Uſage, le ſouverain des langues, IX. 282. Ce qui fait cet uſage, & la difference des Republiques & des Monarchies, ibid.
*Uſque*, III. 400
*Uſtica*, I. 206. Pourquoi appellée *cubans*, couchée, ibid.
*Uſucapio*, IX. 178
*Uſura unciaria*, V. 29. VI. 76.
Uſure, plus punie que le vol, ibid.

ibid. Odieuſe à ceux même, qu'elle ſemble ſecourir, V. 31
Uſure des Romains, VI. 47. VIII. 67
Uſurier, plaiſante clauſe, qu'un uſurier faiſoit mettre à ſes contracts, VI. 150. interêt, que les uſuriers prenoient par mois, ib. 76. VIII. 66
*Ut* pour *poſtquam*, IV. 88. V. 53, 118. pour *quamvis*, ib. 15. pour *ita ut*, VIII. 331. IX. 164 Après les verbes *timeo & vereor*, VI. 163
*Ut* pour *utſi*, ou *quaſi*, VIII. 341
*Ut* pour *quantò*, ou *cùm*, I. 137
*Utcunque* pour *ſimulac*, ib 205. IV. 85
Utile, ſynonyme de l'honnête, VIII. 97. L'utile & le plaiſant doivent toujours ſe trouver enſemble dans le Poëme Dramatique, IX. 410
Utilité, mere des Loix & de la Juſtice, VI. 155, 156, 159 Elle a produit les noms, ib. 156
*Uva immitis*, II. 78
*Uva penſilis*, VII. 88
*Uva Venucula*, ib. 244
*Uvidi Tiburis ripas*, IV. 46
*Uvidus*, II. 283
Vulcain avide, III. 86
Vulcatius, VIII. 330
Vulgaire, profane, III. 6
*Vulgaria*, VII. 90
Vulgus, plaiſante ſignification, que M. Maſon a voulu donner à ce mot. X. 12
Vulteïus Menas, VIII. 267, 269
Vultur, dans la Pouille, & hors de la Pouille, comment, X. 15
Vultur montagne, pourquoi dans la Pouille & hors de la Pouille, III. 74
*Vultus nimium lubricus aſpici*, I. 223
*Vulva ejectitia, vulva porcaria*, VIII. 401

X.

Xanthe de la Troade IV. 133
Xanthe de Lycie, ibid.
Xanthias Phoceus, II. 64
Xenophon cité, I. 93. III. 373, 387. VI. 94. VII. 167. VIII. 126

Y.

Yeux noirs, *I.* 321
Yeux humides, les plus amoureux, ib. 362. Faire les yeux doux, origine de cette expreſſion, IV. 58.
Yeux de l'eſprit ſont comme ceux du corps, en quel ſens, VII. 206
Yeux fideles, IX. 339
Yvoire, les Romains en couvroient les lambris, les murailles & les planchers de leurs chambres, *II.* 256

.Z

Zangæ, VI. 279
Zenon, renouvelle les loix de Dracon, VI. 161
Zephyre, pourquoi appellé Thracien par Homere. *IV.* 216, 217 Il agitera toujours les cheveux d'Apollon. V. 215
Zethus & Amphion, la difference de leurs humeurs, VIII. 497
Zeuxis, un bon mot de lui, IX. 422
Zone torride, I. 243. III. 59
Zone glaciale, ibid.
Zozime cité, I. 238. III. 22, IV. 139. V. 299, 300.
Ωτοθλασίας, ſurnom d'un Philoſophe, VIII. 41.

*FINIS.*